This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GENERAL LIBRARY
UNIVERSITY OF MICHIGAN.

THE

Hagerman Collection

OF BOOKS RELATING TO

HISTORY AND POLITICAL SCIENCE.

BOUGHT WITH MONEY PLACED BY

JAMES J. HAGERMAN OF CLASS OF '61

IN THE HANDS OF

Professor Charles Kendall Adams

IN THE YEAR

1883.

B
DC
3
.C67
v.8

COLLECTION
DES CHRONIQUES
NATIONALES FRANÇAISES.

TOME VIII.

IMPRIMERIE D'HIPPOLYTE TILLIARD,
RUE DE LA HARPE, N° 78.

BRANCHE

DES

ROYAUX LIGNAGES,

CHRONIQUE MÉTRIQUE

DE GUILLAUME GUIART,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

PAR J.-A. BUCHON.

TOME VIII.

PARIS.

VERDIÈRE, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 25.

M DCCC XXVIII.

BRANCHE

DES

ROYAUX LIGNAGES.

RÈGNE DE SAINT-LOUIS.

Du roi que mort mordant tria,
Quant à Montpancier devia,
Demourerent quatre enfans malles,
S. Loïs, Robert, Alfons, Challes.
Cil firent puis en maintes terres
Contans, et batailles, et guerres,
Pour chrestienté essaucier
Et pour la loi Dieu souhaucier.
Mainte mesaise en endurèrent,
Tant comme en cest siecle durèrent,
10. Et maintes grans douleurs amères.
Le mois ensivant que li pères
Que le morsel de mort quassa,
Hors de cest siecle trespassa,
Où toute creature habonne,

Reçut saint Loïs, la couronne
Des mains l'évesque de Sessons ;
Car se le voir n'entrelessons,
Par quoi soions empéeschié,
De Rains vacoit l'arceveschié ;
20. Là dut la couronne estre encline.
En celi méismes termine,
Duquel cest livre descrit ores,
N'avoit-il pas douze ans encores ;
Mès tout fust-il rois à tel haste.
Il iert simple, soufrant, et chaste,
Droituriers, plains de vérité.
Foi, Espérance, Charité
Si parfaitement le lacièrent,
Que du tout le saintefièrent ;
30. Car à Dieu le puissant plaisoit.
Cis saint rois chascun jour faisoit,
A l'onneur du bon roi celestre,
Six-vingt povres à sa cour pestre ;
Tres souvent devant eux tailloit,
Et les viandes leur bailloit.
Pour ce faire soufroit grant paine.
Tout l'avent et la quarantaine
Estoit, par son commant, créus
Le nombre des ramentéus.
40. Deux cens, fust à chans ou à viles,

En servoit aus hautes vegiles,
Ainçois qu'il menjast ne béust,
Comment que talent en éust.
Miex en iert du vrai Dieu prisiés !
Quatre viex hommes debrisiés,
Que defaut de force encoupoit
Au disner, et quant il soupoit,
Si con si sougiet les chanjoient,
En tout tens devant lui menjoient;
50. Et d'autiex mès les aaisoit,
Comme soi méismes faisoit.
Après leur donnoit le preudomme
Deniers une certaine somme,
Desquiex il les esjoïssoit.
Cil saint rois se reslargissoit
A autres gieux que lécheries :
Car hospitaus, maladeries
De bours, de chastiaus, de citez,
Gentiz hommes desheritez
60. Gennes clerz pour Dieu pain prians,
Viex menesteriex mendians,
Par foibleces aconcueillies
Damoiselles desconseillies,
Povres pucelles orphelines,
Et fames mises en gesines,
Qui grevées se detortoient,

Tant du sien par an emportoient,
Qu'au nombre ne puis avenir.
Dès qu'il vint à terre tenir,
70. Commença-il en plusieurs guises
A faire édéfier yglises
Cà et là, par sa region,
Et maisons de religion.
Pour s'ame rendre à Dieu plus clère,
A son gré commença sa mère,
La debonnaire, la courtoise,
Maubuisson qui siet lez Pontoise.
Cis rois, ce saige, dès oüan
Fonda saint Mahieu de Roüan.
80. Aussi establi-il au mont
Portelaveur et Réaumont.
Par cens, par dismes, par richece,
De Longchamp, et de la Hautece
Refist-il faire les clostures,
Les parois et les couvertures,
Pour s'ame à l'ennemi estordre;
Et mist les, sachez, en leur ordre,
Dont puis perdirent les saisines.
Aveugles, Filles-Dieu, Beguines,
90. Sainte Croiz, le Carme, Chartreuse,
Et autre gent religieuse
De laquelle nous nous taisons

Pourvit à Paris de maisons.
Par lui rest là parfaite tele,
En l'ostel le roi, la chapele,
Que ge ne croi que nus homs die
Qu'il véist plus bele en sa vie.
A brief parler ge ne pourroie,
Jà-soit ce que je le vouroie,
De sa tres-précieuse vie
Conter la moitié, ne demie.
L'an propre si con ci lison,
Que saint Loïs, dont nous disons,
Fu couronnez à roi de France,
Firent contre lui aliance
Pierre Mauclerc quens de Bretaigne,
Et Tybaut li quens de Champaingne;
O eux, pour estre plus grant charche,
Hue le comte de la Marche.
Pierre Mauclerc, selon mon esme,
Fist adonques garnir Belesme,
Où de fort fust ot maint chevron,
Et puis St-Jaques de Bevron,
Que les murs ne fussent quassez.
Li bons rois qui iert trepassez,
Les li avoit baillez en garde.
Li rois S. Loïs plus ne tarde;
Si tost comme il oit mencion

De cele conspiracion,
120. Que li troi comte ont faite ensemble,
Ses oz, et son pouvoir assemble.
A lui vient, qui qui s'en esloingne,
Ses oncles li dus de Bourgoingne :
Cil de Dreuës le r'accompaingne.
Vont s'en li Francois vers Champaingne,
Banières levées à tire.
Quant le comte Tybaut l'oit dire,
Au roi vient en propre personne,
Merci crie; et cil li pardonne :
130. Car le cuer a franc et loial.
Après ce, fait par ban royal
Les deus à sa court appeler,
Qui talent ont d'eux reveler;
Li quel distrent que tant feroient,
Qu'à Chinon à lui parleroient.
En ceste guise l'otroièrent,
Mès ne vindrent, ne n'envoièrent,
Se l'istoire trufle ne preuve.
Li rois qui défaillans les treuve
140. D'acorder droit, et de respondre,
Les fait par leurs voisins semondre,
Qu'à sa court, à certain jour soient.
Cil qui plus et plus se desvoient,
Se vantent seul de li mesfaire.

Au tiers apel c'on leur fait faire,
A Vandosme, où li rois iert, viennent.
Si obéïssans i deviennent,
Pour eus escuser simplement,
Qu'il ont paiz enterinement.
150. Puis orent li baron envie
De ce que de la tuterie
Du regne iert Blanche la royne,
La mère le roi, en saisine;
Pourquoy contre li se tournerent,
Comme tous, et le deffierent.
Es costez devers Alemaingne
Entrèrent par force en Champaingne,
Li uns le pas, l'autre la course.
Tout gastèrent jusque Caourse,
160. Qui, comment que on i prist proies,
Siet entre Bar-sur-Saine et Troies.
La ville cuidèrent conquerre;
Mès Saint Loïs vint là grant erre,
A belles gens qui le sivirent
Et cil en l'eure s'enfuïrent.
Tost après que cest sens ouvrèrent,
A leur seigneur se r'accordèrent.
Pierres Mauclerc r'esmuet la guerre,
Et Henris li rois d'Engleterre.
170. Leurs routes, qui çà et là bruient,

La terre saint Loïs destruient,
Qui coiteus de soi replegier,
Va tantost Belesme assegier.
Son ost jusque là ne s'estanche;
Aveuc lui est sa mère Blanche;
Serjans au logier se deduisent;
Engignéeurs engins chapuisent;
François au lancier et au traire,
Font murs fondre, et soudoiers braire,
180. Car tiex besoignes i afierent;
A force le chastel conquierent.
Henris, qui le sot par enquerre,
R'ala adont en Engleterre,
Sans ce qu'il pensast à rien el.
Lors prist la Haie, Paienel,
Pour saint Loïs Jehan des Vignes,
El tiers an comme à droites lignes.
Volentéis du roi requerre,
R'esmuet Pierre Mauclerc la guerre;
190. Par ce seul son courrous aliege,
Li rois met à Adon le siege;
Les tours en prent et les chanciaus;
Puis va conquerre Chatanciaus.
Pierre Mauclerc, qui le guerroie,
Voit et connoist que il foloie;
A lui merci crier s'atire;

Et cil li repardonne sire.
L'an mil deus cens et trente quatre,
Quant tenu se fu pour fol natre
200. Pierre de l'euvre desus dite,
Espousa li rois Marguerite,
La fille au comte de Provence.
L'an après, selonc la sentence
Que mes cuers loe que ge tiengne,
Fist-il chevalier à Compiengne,
Où donna plusieurs pennes veres,
Robert l'ainz-né de ses trois frères;
La comté d'Artois li quita,
Et puis en ce se delita,
210. Qu'il li fist prendre, après le ban,
Maheut fille au duc de Breban,
C'on tint à courtoise et à sage.
Quatre ans aprè cel mariage,
Fu, par quoi France est confortée,
De Costentinoble aportée,
Si con la cronique me donne,
La très precieuse couronne,
La très digne, la très honneste,
Que Jesus Christ ot en sa teste,
220. Si con Juïs l'en abrièrent,
Le jour qu'il le crucefièrent,
En l'umanité domagent.

De ceus de Grece, dont la gent
Iert adonc par guerre endetée,
L'avoit saint Loïs achetée.
A Paris, quant on li tramist,
Dedans sa chapelle la mist;
Ileuc la fist-il encagier.
Après fist li roi desgagier,
230. De Dieu servir en espérance,
Le glorieus fer de la lance,
Dont Longis la char Dieu sevra,
L'esponge à quoi l'en l'abevra,
Et grant part de cele crois sainte
Où sa char fu pour nous destrainte,
Des mains au commun de Venise,
Qui, comme par marchéandise,
Orent presté, pour les avoir,
Aus Grezois grant planté d'avoir,
240. Duquel ge ne sai dire somme.
Lors ot saint Loïs le preudomme,
Qui tout ce tant se travailla,
Que l'en leur devoit en bailla;
Et les remist, quant il fu quite,
O la couronne desus dite,
En la gracieuse maison.
En cele méismes saison,
Que François les i ostelèrent,

Cil d'Aubijois se révélèrent;
250. Contre ceus ensemble s'esmurent,
Qui de par saint Loïs là furent,
Et sus eus avoïent la cure.
Quant li rois sot cele aventure,
Briement, comme par estouvoir,
Fist Jehan de Biaumont mouvoir
A grant ost, qui s'entrepressa;
Jusqn'en Aubijois ne cessa.
En la terre entrent li roial,
Et vont asségier Montroial;
260. Tant s'efforcent, tant si ahainent,
Que maugré ceux dedans le prainent.
Puis ont, de guerre ammonesté,
Un autre chastel conquesté,
Dont la gent r'est emprisonnée.
Lors se rent toute la contrée.
Assez tost après ceste ouvraingne,
Fu Tybaut, li quens de Champaingne,
Sans ce qu'aucun i méist barre,
Couronnez à roi de Navarre;
270. La roiauté à cel tour ut,
Car li rois ses oncles mourut,
Qui en celui tens, dont je palle,
N'avoit hoir femelle ne malle,
L'an mil deus cens quarante et un,
Se du faus ne me desgéun,

Ala Saint-Lois à Saumur,
Qui lors iert fermé de biau mur.
Son frere Alfons o lui mena
Qu'à chevalier i ordena.
Cil ot à per et à espouse,
280. La fille au comte de Toulouse,
Qui richement iert herité :
Et li ot saint Loïs quité
Poitiers, qui li apartenoit,
Et puis tout ce que il tenoit
En Aubijois et en Auvergne,
Sans avoir eu chastel d'espergne.
Cis dons, duquel nous descrion,
Iert sus tele condition,
Par certainneté de promesse,
290. Que mort le père et la contesse,
Toute la terre qu'il tendroit
A son gendre Alfons descendroit,
Et en feroit au roi hommage ;
Et se de celui mariage
N'estoit personne aucune née,
Toulouse et toute la contrée,
Sans parler d'autre convenance,
Vendroit au réaume de France.
Li rois, qui sus droiture marche,
300. Requiert le comte de la Marche,

Qui devant lui est face à face,
Que de sa terre hommage face
Au nouveau chevalier son frère.
Cil, qui r'esmuet la guerre amère,
Où assez poi gaaingnera,
Respont tantost, que non fera;
Et sans congié d'ileuc s'esloingne.
Bien va, ce pense, la besoingne,
Quant la noise est recommencie.
310. El roi d'Engleterre se fie,
La qui mere il ot espousée.
Or gart que sa gent soit armée!
Il a l'estrif comme de jouste
Car saint Loïs ses oz ajouste;
O la gent qui li est encline,
Assiet Monstereul en Gastine;
Là sont ses paveillons tendus.
Tant fait que il li est rendus.
Mettre i peut chastellain ou juge;
320. Puis r'assiet la tour de Beruge,
Où portes a fortes et entières.
A mangoniaus et à périères,
Ruant pierres en eslessant,
Va si ceus dedans empressant,
Qu'il se rendent, sans eus escondre,
Et il fait toute la tour fondre,

Et les murs craventer par terre.
Tost après va Rouën conquerre,
Duquel tant ne quant dire n'ai,
330. Et met le siege à Fontenai.
Là ot deus paires de clostures
Peuplées, par droites mesures,
A l'environ de tours espesses.
François se logent à grans presses;
N'ont soing du chastel eschever.
Li rois fait tours de fust lever;
Là met serjans qui souvent traient.
Ceus du chastel de quarriaus paient;
Et cil qui la mort leur prometent,
340. De traire à eus se r'entremetent,
Douteus que le chastel ne praingnent.
Messire Alfons un jour araingnent,
Qui armez iert de son atour;
D'un quarrel d'arbaleste à tour
Li metent el pié, fust et vire.
Quant li rois Loïs l'oï dire,
Grant douleur au cuer li randonne;
Le chastel aus siens abandonne.
François adont se desatrochent;
350. Les murs et les portes aprochent;
Hardiement l'assaut commancent;
Li un traient, li autre lancent

Espessement, si comme il visent.
Aucuns d'entre eus les portes brisent;
Ens entrent; maint homme i afrontent.
Li autre sus aus creniaus montent :
En plusieurs lieux léans fremissent;
Le chastel et la ville emplissent;
A mettre à mort entre eus estrivent
360. Grant part de ceus qu'il aconsivent;
La forterèsse entr'eus pourprennent;
Le fils au comte bastart prennent,
Qui lors vousist estre à Méun,
Et chevaliers quarante et un,
Et quatre-vingt de leur piétaille,
Et grant nombre de menuaille,
C'on voit par courrous desvoier.
Li rois les fait tous envoier,
Comment qu'il en aïent destreces
370. En prison par ses fortereces.
Assez briement après la prise
De Fontenai, dont ge devise,
Où tant ot maison et piliers,
Gaaingne saint Loïs Viliers.
Cil iert, tout fust-il bel et fort,
En cel tens Gui de Rochefort.
François, qui là sont au contandre,
Font touz les murs par terre espandre.

Li rois, qui de guerre a le laz,
380. Prent puis Préie et Saint-Gelaz.
En Mautac fait sa gent embatre,
Qui tantost vont la tour abatre
Jusqu'en terre, à chascun coron.
Après se rent à lui Thoron.
Cil dedanz, esbahiz et nuz,
Sont ensemble à merci venus,
En une flotte, comme en cerne.
Sainct Loïs reconquiert Aucerne,
Qui de si grant douleur en erre
390. Qu'il le fait tout mettre par terre.
Tours et tourelles en sont fraintes.
Puis conduit ses routes vers Saintes,
Où li rois Henris se séjourne.
La grant ost des Anglois s'atourne;
La cité lessent et le bourc;
Armez s'en vont vers Taillebourc,
Si com leur conduis le destinent.
François cele part s'acheminent;
Coiteus de grever l'ost contraire,
400. Font sus un marès un pont faire.
Dessis qui à tel fait conviennent,
Anglois à l'encontre leur viennent,
Garnis, pour chalenger les marches.
De lances; ala pluseurs charches;

Maint destrier hennissant s'i vire,
Avec le roi Henri leur sire,
Que le grand bruit de l'ost resveille,
Et ses freres de Cornoeille
Pour le garder de desconfort;
410. Aussi est Symon de Montfort,
Qui prise ot, pour sa bonne fame,
La suer le roi Henri à fame,
Et iert adont quens de Lincestre;
Si r'est le conte de Glocestre
A compaingnie parcréue,
Et celui de la Marche, Hue,
En qui Henri mult se fia.
Tant d'autres grans seigneurs i a,
Chascun prest à guerre en sa flote,
420. Qui li conters seroit riote.
Là où li pons est achevez,
Viennent bruiant, les chiés levez,
Comme gens vistes et apertes;
D'eus sont les champaignes couvertes.
François qui aus yex les remirent,
Et d'autres parties s'atirent,
Se vont vers le pont aroutant,
Entour cinq cens serjans, ou tant.
Tout fust ileuc l'alée estroite,
430. Passent premiers outre à grant coite,

Le remanant de l'ost serré
S'est d'aler après enerré ;
Riches et povres s'i assentent.
Anglois qui de ce s'espoventent,
Et à paour de mort s'apuient,
Leur tournent les dos, et s'enfuient.
A pleurs, à soupirs, et à plaintes,
Retournent ensemble vers Saintes,
Quelque volenté que il aient.
440. Et François adont se retraient,
Qui cele méisme semaine,
Le saint jour de la Madelaine,
Communément, à liée chière,
Passent Carente la rivière,
De leur fourriers queuvrent les fraintes,
Jusques près des portes de Saintes ;
Plus vistement qu'aus assenetes
Fichent les feus par les viletes,
Vilains tuent, fames despueillent,
450. Les aumailles par tout acueillent,
Aignelez belent, vaches muient
En pluseurs lieus, là où cil bruient.
Devant Saintes, près des issues,
Es chans et ès voïes batues,
Où li François prennent les proies
Ne sont pas les criées quoies.

Ainz pert que foudres i descendent,
Si comme li fourrier s'estendent.
Car li uns brait, et l'autre hue.
460. Aus armes court le comte Hue,
Et ceus qui à sa part se tournent;
Anglois et Escos se r'atournent :
Gascons d'ars et lances débaillent;
A grans flos de la vile saillent;
Mautalentis et prests à guerre,
Vont les fourriers Sainct Loïs querre.
Desireus du bestail rescourre,
Lessent ensemble vers eus courre
Par places clères et ombrages;
470. Et cil leur tournent les visages
Vistement, sanz les eschever.
Pour les uns les autres grever,
Véissiés lors estendre braces,
Lances brandir, descendre maces,
Hauberjons à haches descoutre,
Gans fauser, targes percier outre;
Aus pesans colées enduire,
Juisarmes et espées bruire.
Selonc ce que l'en les desserre,
480. Et couvrir çà et là la terre
De divers atours dépeciez;
Tost i a tant d'ommes bleciez,

Les uns ès braz, autres ès testes,
Que li véoirs est deshonestes.
En pluseurs lieus sanc s'entrespandent.
Li fourrier trop bien se deffandent.
Poi i a qui sa proie esloingne;
Mès Anglois, et cil de Gascoingne,
Emplissent gaschières et chaumes.
490. D'escus, de banières, de hyaumes,
Est jà la champaingne crespie.
Des fourriers se part une espie.
Bruiant s'en va, de grant ravine;
Jusqu'à l'ost de France ne fine;
A haute voix et à isnèle,
Le comte de Bourgoigne apele:
« Sire, dist-il en ses complaintes,
» Mal va l'afaire devant Saintes:
» Car pluseurs à mort se degratent.
500. » Se nos François qui se combatent,
» Qui sont hui jusque là courus,
» Ne sont en l'eure secourus,
» Ains c'on la proïe leur esqueuë,
» Jamais n'en verrez pié ne queuë.
» Frans homs, fai que cest ost s'avance.
» Li rois Henris et sa puissance,
» Tout pourprengnent-il mult grant marge,
» Sont tous hors de Saintes au large,

» Au viguereusement requerre,
510. » Mainnent vos serjans trop mal erre.
» Maintes testes i a vermeilles.
» Sire, ce n'est mie merveilles,
» Se le flo d'entre eus s'espouvente,
» Car il sont contre un plus de trente.
» Au roy, s'il vous plaist, le mandez;
» Hastez-vous, car trop atendez :
» Ne vueillez soufrir tel domage. »
Li Quens prent tantost un mesage;
Vers saint Loïs aler commande;
520. Ce c'on li a conté li mande,
Et il fait aval les logetes,
En l'eure sonner les trompetes,
Qui vois et alaines degastent.
Tuit cil de l'ost d'armer se hastent;
A grans routes des tentes issent;
Li champ d'ommes armez emplissent,
Et de cointises desguisées.
Les batailles sont devisées :
Car li flos des gens s'alia.
530. Chacune son conduit i a,
Par lequel ele s'asséure;
Vont s'en François grant alléure;
Poi s'est leur route desmelée,
Tant qu'il viennent à la mellée.

Qui mortel haïne resemble.
Lors se desroutent tous ensemble;
Sans ce que des fourriers enquièrent,
Entre leur ennemis se fièrent;
Comment que il ne se deslient,
540. De touz lez à mort les escrient.
Es chans où saint Louis arive
Et l'ost qui après lui s'abrive,
Garnis pour venger sa laidure,
Est grant la noise à desmesure
De genz d'armes et de piétaille,
Et hydeuse la commençaille,
Au geter tailles et reverses;
Car ès deus parties adverses,
Où maint homme s'entr'adresa
550. Plus de deus cens mil hommes a,
Dont l'en voit pluseurs desroier.
Maint prudomme, et maint soudoier,
Est là de mourir en balance.
Devers la part au roi de France,
Qui Dieu, pour victoire avoir, prie,
Sont Bourgoignon, et cil de Brie,
Normans, Berruiers, Orlenois,
François, Piquars, et Champenois,
Et mult d'autres, que g'entrelesse.
560. Anglois r'ont de gent fière presse

A cele mortel envaïe ;
Gascoingne leur est en aïe,
Si con li rois Henri commande,
De Galles, d'Escoce, d'Illande,
Et d'autres lieus bien habitez,
R'a à serjans tiex quantitez,
Comment que ge n'es nombre mie,
Que touz le païs en fremie.
Li hardi preudomme esléu,
570. Sont bien ileuc apercéu,
Car ès premiers frons s'entr'essaient;
Li mort versent, li navré braient;
Li sain qui pour les cops gemissent,
Lancent d'avis et escremissent;
Uns trenchent, autres contrepassent;
Destriers les abatus dequassent;
N'ont ore soing de renaudie.
Montjoie est là si resbaudie,
Que genz englesches et leur sites
580. Sont du tout en tout desconfites;
Dont vers la vile se rabrivent;
Et cil de France qui les sivent,
Les vont ociant; endementre,
Li rois Henris en Saintes entre,
Si con l'ost François li entaite.
Des siens a très grant perte faite;

Maint en gist mort par les gaschières.
François qui retournent arrières,
Ont, se le voir en devisons,
590. Vint deus chevaliers prisons,
Au roi saint Lois présentez,
Et trois clers richement rentez,
Qui qu'en ait ire ne pesance;
Et il les en envoie en France.
Henris, o lui personnes maintes,
Part la nuit méismes de Saintes.
Charchiez d'armes, ès poins les glaives,
Vont s'en à granz routes vers Blaives.
Cil de Saintes, qui à pais tendent,
600. Lendemain au saint roi se rendent,
Sans li vaer portes ne pons.
Lors vint faire Renaut de Pons,
Douteus de recevoir dommage,
Au comte de Poitiers hommage,
Après, se le voir en descharche.
Se rent le comte de la Marche,
Qui voit que l'en le deshérite.
A mesire Alfons claime quite
Les lieus, tout ne li ait-on quis,
610. Que li rois a sus lui conquis.
Cil qui el tens de cest ouvraingne
Tindrent Mirabel et Mortaingne,

Revont tantost hommage faire
Au roi, qui tant est débonaire,
Et tous les autres, qui qu'en gronde,
Jusqu'à la rive de Gironde,
Uns par amour, autre par craintes.
Saint Loïs part après de Saintes,
Qui tout aussi comme par trace
620. Le père au roi Edouart chace,
De li nuire est orendroit tendre;
Mès cil n'a talent de l'atendre.
Lui et ceus qui ses oz conduient,
Vers Bourdiaus sus Gironde fuient,
Tout soïent là les voies grièves.
Puis tant font qu'à cinq ans ont trièves,
Par leur très grant humiliance,
Et li rois s'en revient en France.
L'année de grace, à mon esme
630. Mil deus cens quarante troisiesme
Fu saint Loïs le dous, le sade,
De jouste Pontoise malade,
A Maubuisson, en l'abaïe
D'une très cruel maladie,
Très venimeuse et très amère
Que l'en appelle dissintère
Es livres des phisiciens.
Cele le tint en tiex liens,

Et le justisa cel an si,
640. Qu'il fu ausi come transi.
Le peuple entour lui amassé
L'ot une heure pour trespassé.
Mès Diex, qui péchéeurs respite,
Li remist el cors l'esperite,
Si qu'il ot vive voiz et ferme;
Par quoi tantost, sans querre terme,
Prist la croix à pleurs et à crainte,
Et voüa qu'en la terre sainte
Iroit; dont adont li souvint.
650. Eudes de Chastiau-Roou vint
Tost après, sans grant purloingnance,
Legat de par le pape en France,
Qui tant ne quant n'empéescha,
Car de la croix i préescha,
Où Juïs le Fils Dieu assistrent.
A Paris adonques la pristrent
Deus arcevesque premerains
L'un de Bourges, l'autre de Rains,
Ausquiex on l'a ramentéuë.
660. Après iceux l'ont recéuë
Les évesques que nous loon
D'Orliens, de Biauvez, de Loon.
L'an méisme, sans trop atendre,
La reva Robert d'Artois prendre.

Alfons, aveuc lui sa compaingne,
Saint Pol, Blois, la Marche, Bretaingne,
Se croisent, et en cest flo cy,
Dreuës, les Barres, et Coci,
Et autres de pluseurs lignages.
670. Après eslit li rois messages
Qu'en Provence querre destine
Biatriz la suer la reyne,
Qui esbahie et entreprise
Iert du roy d'Arragon assise ;
Car il vouloit qu'il li pléust
C'un sien fil à fame l'éust,
Tout ni fust ele consentant.
Mès enz en l'eure qu'il entant
Du roi sainct Loïs la prière,
680. S'en reva en sa terre arrière ;
Et li mes, qui d'errer se painent,
La damoiselle en France amainent.
De tost arriver i jalouse.
Challes, le frère au roi, l'espouse ;
Et se ge di du voir la somme,
Chevalier le fait le preudomme
A Meléun, qui siet sus Saine.
La comté d'Anjo et du Maine,
Qui mult a riche tenement,
690. Li quite tout outréement.

L'an mil deus cens quarante huit
Saint Loïs, et li autre tuit,
Qui devant ce croiziz se furent
Du réaume de France mûrent.
Puis que lores Paris lessa,
Li preudons, qui vers Dieu plessa
Son cuer et sa pensée nete,
Ne vesti-il vert ne brunete,
Ne drap, ce nous conte l'ystoire,
700. Qui ne traisist à couleur noire;
Dont petit se desconforta;
N'en son harnois l'or ne porta;
Ains faisoit pour Dieu proprement
Donner acoustuméement
Aus povres con ramentevoit,
Ce que li ors couster devoit,
Sus semaine, ou au dimanche.
Aveuques la reyne Blanche,
Qui n'iert convoiteuse n'avère,
710. Lessa li rois Alfons son frère,
Qui à enuis li failli ons.
Lors iert li papes à Lyons.
Au saint roi de grace poli,
Et au peuple qui iert o li.
Selon ce qu'il l'environna,
La benéiçon Dieu donna,

Sicon drois estoit et raison.
En cele méisme saison
Iert de la Roche de Gui sires
720. Uns hons, poi trouvast on de pires.
Lui et li sien leur fois quassanz,
Roboïent tous les trespassanz
Qui là pouvoïent aplouvoir.
Saint Loïs fait ses oz mouvoir,
En espérance qu'o lui aillent.
Là viennent; le chastel assaillent,
Duquel la closture murée
Ne pot avoir vers eus durée;
Car maugré ceus qui le deffandent,
730. En mainz lieus par léans s'espandent;
A grant quantité i abondent;
Murs rompent; couvertures fondent;
Pour le seigneur plus adoler,
Font par terre espandre et voler,
Sans i lessier biens, ne richèce,
Près de toutes la forterèce.
Puis l'en saisist li rois arière,
Et le quite en tele manière,
Ains que il ne son ost s'en aille,
740. Qu'il li jure, et pléges li baille
Qu'amenez au fiancier a,
Qu'omme jamais ne robera.

Acomplie sa delivrance,
Se r'acheminent cil de France.
Li rois, et l'ost qui le conforte,
Entrent en mer à Aiguemorte.
O le peuple, qui là habite,
Est la reyne Marguerite.
Mainte noble dame i sejourne.
750. La comtesse d'Artois retourne,
Pour ce qu'adont, à cele empainte
Iert du comte Robert ençainte,
Qui par Flamens ataïnez,
Fu puis devant Courtrai finez,
Si comme cest romans tesmoigne.
La navie le port esloingne.
Par la grant mer, aveuc les nues
S'en vont les voiles estendues,
Tant qu'il sont, ce dit la leçon,
760. En Chypre, au port de Nimeçon.
Là a le vent leur flo chacié
Trois jours devant la Saint Macié;
Là n'ont doute con les ocie.
En la cité de Nicocie
Vont ens en l'eure pour l'iver
Sejourner, après l'ariver;
Et metent jus les armes clères.
Et si ne demoura puis guères,

Qu'en icele vile moururent
770. Pluseurs pelerins qui là furent ;
Et de gens menoïent granz queues,
Comme Monfort, Vendosme, et Dreues,
Que ge, sans faire rapel, lo.
Bourbon, les Barres, et Mello
Refurent là par mort penez,
Et de Biauvez li ordenez.
L'an mil deus cens quarante-neuf
Font leur vessiaus freter de neuf,
En tel guise comme estre seulent,
780. François, qui du port issir veulent.
Li rois, et cil qui l'acompaingnent,
Errant ens en la mer s'empaingnent,
Convoiteus d'autre chose faire ;
Mès il treuvent vent si contraire,
Pour lequel entre eus se destournent,
Qu'à Nimeçon deus fois retournent,
Qu'aucune des nés ne quassast.
Lors vint pour ce qu'o eus passast
O mainte arméure dorée,
790. Cil qui prince iert de la Morée,
Et voust estre en cele besoingne.
Aussi fist li dus de Bourgoingne,
Qui mena gent bien atournée,
Qu'il avoit l'i ver sejournée

A Rome la bonne cité.
Le saint jour de la Trinité,
Partent de la communement,
Sanz trop grant esbahissement.
Si comme li vent les convoient,
800. Cheminent tant qu'Egypte voient,
Où l'en trouvast mainte vilete,
Et la cité de Damiete,
Que mult très volentiers préissent.
Li vessel cele part gauchissent.
Garnis comme pour contancier,
Font la navie el port lancier;
Mès près du lieu où ele arrive,
A tant de serjans sur la rive,
Les uns à pié, autres montez,
810. Qu'à poines seroïent contèz
Tant seulement li gonfanon.
En un flun qui Nilus a non,
Qui assés près du port s'escoule,
R'a de gent merveilleuse foule,
Serréement amoncelez
En divers vessiaus crenelez,
Et armez de si bonne guise,
Que ceus que Saint Loïs justise,
Comment qu'aucun d'eus s'en deleche,
820. Ne peuvent istre à terre seche,

Pour essaucier de Dieu le non,
S'à trop grand meschéance non.
Parquoi leur flo garni de targes
A ancze, galies et barges,
En pluseurs lieus près des bannières,
Veillent la nuit à grans lumières.
Arbalestiers l'ost environnent;
Du bien garder s'entresemonnent;
Chascun d'eus en est avivé;
830. Li rois, et son conseil privé,
Où gens a hardies et oses,
Parlent entre eus de mainte choses,
Et devisent que il feront
Quant il se desaancreront,
Car isue ont là trop cruelle.
La fin de leur conseil est telle,
Si con le courage d'eus cille,
Qu'assez près d'ileuc, en une ille,
Où prise ot, lont tens ainz cele erre,
840. Li rois de Jherusalem terre,
Et les routes qui le sivoient,
A lendemain arriveroient.
Au matin, el poin que l'aloë
La douce chançonete loë
Qu'ele chante d'acoustumance,
Se desaancrent cil de France,

Tout ne soient leur gens conquises ;
Du port partent les voiles mises.
Li vessel se vont essevant
850. Vers l'ille enditée devant.
Sarrazins ausi se desrivent ;
Par mer et par terre les sivent.
Talent ont que l'issir leur véent.
Par les deux oz qui s'entre-héent,
Oïssiez lors mainte trompete.
François, en approchant l'ilete,
Où li rois veust que leur flo queure,
Vuident les grans vessiaus en l'eure ;
Es petiz batelez s'espandent :
860. Ainsi le veulent et commandent
Cil qui sus eus ont seigneurie.
Lors véissiez la mer fleurie,
Et couverte en diverses marges,
De nés, de batiaus et de barges,
Et par toutes leur ordonnances
Hyaumes luire, paumoier lances,
Et bruire tuniques dorées ;
Le milieu d'eus, et les orées,
Garnies de targes entières,
870. De penonciaus et de banières.
Les presses des serjans fremissent ;
Cil destrier çà et là henissent

A tres longue haleine et à nete.
Li rois est en une bargete ;
Nul pointet ne se desconforte.
Le cardinal devant lui porte
De la vraïe crois la semblance ;
Un autre vessel les devance,
Tout parfait d'euvre au leur pareille ;
880. Là est la banière vermeille,
Que la gent l'oriflambe apele,
El quel, et joignant de la quele,
Sont li frère au roi en estant,
Qui ne vont mie contrestant
Cele ahastie, ainçois la loent.
Plenté de chevaliers les cloent,
A juisarmes et à espiez ;
Armez jusqu'ès plantes des piez
De chières armes et d'onnestes.
890. Li destrier leur sont près des testes.
Arbalestiers r'a ès frontières,
Derrière eus, et ès deus costières,
Pour traire c'on ne leur mefface.
Galies les sivent par trace,
Où maint bon serjant se retarde ;
Celes sont en l'arrière-garde.
Ainsi errent la mer fendant.
Sarrazins les vont atendant

Près de l'ille sur le rivage;
900. Et cil tournent vers eus à nage.
Comment que li batelet hochent,
A l'approchier quarriaus descochent,
Là où leur ennemis entervent.
Ceus qui des arbalestes servent,
Maint en i ocient et plaient.
Sarrazins encontre eus retraient;
N'ont ore soing qu'il s'en estanchent;
Quarriaus et séaites l'air tranchent
Endroit les targes c'on acole,
910. Plus espés que pluïe ne vole.
Un poi loignet de Damiete,
Près de la devant dite illete,
Où l'un des oz l'autre ataïne,
Est grant l'estrif sus la marine.
Car François, li graindre et li mendre,
Veulent à force terre prendre,
Pour mettre tout en aventure;
Et Sarrazins n'ont de ce cure.
Parquoi il traient et menacent;
920. Mès riens ne vaut chose qu'il facent.
A fine force les réusent
Li autre, qui des quarriaus usent,
Qui là bruient comme tonnerre.
Le front des batïaus vient à terre,

Où l'ost le roi les enregistre.
Lors en péussiez véoir istre,
Sans querre planches, ne ponciaus,
Arbalestiers à granz monciaus.
Les arbalestes ès poins prises,
930. Et les targes aus cols assises,
Où il a diverses taintures,
Saillent en mer jusqu'aus ceintures.
Le péril ne doutent là briche.
Après eus si lancent li riche,
Haubers vestus, hiaumes laciez.
Li destrier resont hors chaciez.
Jà sont à sec sus le rivage.
Li rois monte, et tout son barnage,
Et se rengent ès sablonières.
940. Tost après meuvent les banières.
Sarrazins vont encontre et huent,
Li venz des trompes se desnuent,
Par lesquiex li cuer coüart tremblent.
Cil d'armes d'une part assemblent,
Chascun d'entre eus lance sus fautre,
Et li sodoier de pié d'autre,
Couronnés et mautalentis.
Là où li rois, et les gentis
Qui comme tous ensemble poingnent,
950. Es estriers s'affichent et joignent

Au grant flo de leur adversaires,
Commence hydeus li afaires.
Nus n'i pense ores à vantances.
Après le froisséis des lances,
Qui jà sont par terre semées,
Giètent mains à blanches espées,
Desqueles il s'entrevaïssent.
Hyaumes et bacinez tentissent,
Et pluseurs autres ferréures;
960. Coutiaus tres-percent arméures,
En lieus aparans et ombrages;
Sanc saut de cors et de visages
Là où li cuirs et la char s'euvre;
Li sablons des abatus queuvre,
Qui baaillent, et sangloutissent.
Sarrazins comme chiens glatissent.
Leur granz criz, leur horrible druge,
Semble le meschief du deluge,
Que Diex ait là representé.
970. Cil qui sont par terre adenté,
Et en sanc vermeil se triboulent,
Si con li destrier les défoulent,
Vousissent lores estre à Naples.
De ceus de pié r'est fiers li chaples,
Car il s'entre-desamoncelent.
Les uns versent; autres chancelent;

Les chars nues s'entre-descirent,
Aucuns qui par terre se virent
Braient si très haut à l'estendre,
980. Que c'est grant hydeur à entendre.
Fiers fu li bruis à desmesure,
La bataille cruel et dure,
Là où li oz des crestiens,
Assemblent aus Egipciens;
Maint homme est ileuc en doutance.
L'estrif en la mer rerommance;
Car cil des galies Françoises
Assaillent les Sarrazinoises.
Jà en ont pluseurs abordées.
990. Là r'a tel chapléiz d'espées,
De lances, d'espiez, de juisarmes,
Tiex cris et si doulereus charmes,
Aus vaines rompre et entamer,
Qu'il pert que le ciel et la mer,
Pour les tourmenter et confondre
Doïent là en abisme fondre.
Mainte lance i ront et defferre.
Ainsi sont par mer et par terre
Li François de guerre renté,
1000. Pour essaucier crestienté,
Que Sarrazins tiennent si basse.
Là où li rois Saint Loïs passe

O ceus de son acointement
A merveilleus tovoillement.
Si bien le fait cele bataille,
Qu'à force, comment qu'il en aille,
La presse des anemis route.
Lors n'a un seul contre leur route,
Qui à la fuie ne se mete.
1010. O l'apostat de Damiete,
Sont mors à cele desevrance
Deus amiraus de grant puissance
Pour qui plusieurs Sarrazins pleurent.
Tel nombre d'autres i demeurent,
Que couverte en est la marine.
Leur navie se r'achemine;
Galies tierces et secondes
Se vont fuiant, fendant les ondes.
Cil de France, qui après jupent,
1020. L'entrée de Nilus occupent.
Li vessel queuvrent l'yaue vive,
Li rois se loge sus la rive,
Qui ceus qu'il a perduz regrete.
Devant les murs de Damiete,
Que Nilus le fleuve environne.
Fiche l'ost lendemain sa bonne,
Par qui le païs est bruiz;
Mais la nuit s'en furent fuiz

Paoureus et deshérité,
1030. Li Sarrazin de la cité.
François, dont ge fais mencion,
I entrent à procession,
En passant outre la rivière
Par un pont de nés, qui là ière,
Et font, sans trop grant crierie,
Dédier la Mahommerie,
Où entr'eus ne treuvent nul ame.
Le servise de Nostre Dame
Commencent léanz clerc et moine.
1040. Lors iert soudan de Babiloine,
Qui de ce fait pas ne se grieve
Malade près à une lieve,
Et fu morz en celui contemple.
Sarrazins dont le païs emple,
Pour contrester l'ost qui les griège,
Mettent Farchadin en son siege :
Là veulent qu'estre le conviengne,
Tant que le filz au soudan viengne
Qu'en Orient tramettent querre.
1050. Li François cessent de la guerre
De laquele il sont entesté ;
Et se sejournent par l'esté.
Car Nilus qui là habondoit,
Par tout le païs seur-ondoit ;

Ce les fait de guerroier rude.
Le jour Saint Symon et Saint Jude
Oïrent en la cité messe
Alfons, et d'Artois la comtesse,
Qui à granz genz, et noblement
1060. Furent venuz nouvelement.
Entour la Touz-sainz plus prochaine
S'esmeut l'ost dont la terre est plaine.
Leur route o Saint Loïs s'esseve,
Les uns par terre, autres par eve ;
Mès les dames quoies remaingnent.
François, qui d'errer ne se faingnent,
Gastent le païs toutes voies,
Tout i truissent petit de proies.
Cil qui s'entremettent de courre,
1070. Tant vont qu'il voient l'Aumaçourre,
Et les oz contraires tendus,
Qui là les orent atendus
Toute la semaine présente.
Lors fait li rois drecer sa tente.
Sus Thaneos l'a-on assise,
Qui de Nilus prent la devise.
Si homme de guerre aus espreuves
Se logent entre les deus fleuves,
Si con chascun sa place seingne.
1080. Un Sarrazin puis leur enseigne

Près d'eus en Thaneos passage,
Dont il pourprennent le rivage,
Et qui courant eve et vive a.
La plus grant part de l'ost i va ;
Li remanant les loges garde.
Li quens d'Artois fait l'avant-garde ;
Sa route i passe la première,
Puis s'en vont amont la rivière ;
Trompes sonnent, destriers hennissent ;
1090. Sarrazins de l'Aumaçourre issent ;
Tout li mondes est là, ce semble.
Li quens d'Artois à eus assemble,
Qui perilleus fessel embrace.
Veuillent ou non, de champ les chace ;
De sanc espandu les estraine.
Ocis i est leur capitaine.
Par les tentes dont là a tant,
Les emmainent François batant,
Desquiex li flos maint en affronte.
1100. Aucuns distrent lores au comte,
Que trop grant folie feroit
Qui plus avant les chaceroit,
Et pourroit perdre grossement ;
Mès il iert de tel hardement,
Qu'il ne voust onc croire parole ;
Ains point après ; l'escu acole,

Aus dures colées escourre.
Entre aveuc eus en l'Aumaçourre.
Pechié fu, car puis n'en revint.
1110. On ne sot onques qu'il devint.
Non pour-quant, aucuns devinèrent,
Que Sarrazins l'emprisonnèrent.
Autres en maintes places distrent,
Que certainement il l'ocistrent.
Quant cil qui en la place furent,
Le domage de lui connurent,
A leur povoir se recueillirent;
Le roi Saint Loïs attendirent,
Qui après eus le pas venoit,
1120. O tel gent comme il amenoit
Pour grever les oz entredites.
Les nouvelles du comte dites,
Et de la chace la manière,
S'il ot douleur, nul n'en enquière;
Pis nel péust on en errer.
Lors fait sa gent plustost errer;
Et chascune eschiele s'avance,
Entalentez d'avoir venjance
De ce qui leur est avenu.
1130. Cheminent tant qu'il sont venu
Endroit leur tentes, sus la greve,
De l'autre partie de l'eve,

Où volentiers un pont féissent.
Sarrazins de l'Aumaçourre issent;
Devant eus font leur ordenance.
Tantost sans atendre commance,
A qui que il doïe desplaire,
L'un des oz contre l'autre à traire.
Sus Thanéos fu la grant noise,
1140. El point que gent Sarrazinoise
S'est devant François estendue.
Mainte arbaleste ot là tendue;
Maint chaillou cornu soupesé,
Et maint arc de cor entesé,
Et d'autre manière ensement.
Séaites volent druëment,
Qui entrent là où eles fraient.
Arbalestiers de France traient
Quarriaus agus, de tel ravine
1150. Qu'à force font gent Sarrazine,
Si que nul ne s'en peut rescourre,
Rénser jusqu'en l'Aumaçourre,
Comment que trop en i apleuve;
Puis se vout loger sus le fleuve
Où lendemain un pont compassent,
Tuit cil de leur partie passent.
Là tendent les tentes faitices;
Puis environnent l'ost de lices.

Cil qui du garder s'entremistrent,
Un sien chapelain o lui mistrent.
Léans n'ot plus de crestiens.
Les autres qu'en tint en liens,
Et que nul homme ne cela,
Refurent menez çà et là.
Paiens, qui les emprisonnoient,
A si grant vilté les tenoient,
Et à si durement amère,
1120. Qu'en despisant Dieu et sa mère,
Et saints, et saintes, et images,
Leur pisoïent sus les visages.
Li saint rois en la foi Dieu fermes
Pleure souvent à chaudes lermes,
Pour ce qu'en iceles demeures
N'a livre où il die ses heures,
Si comme il ot apris à faire.
Mult regrete son breviaire,
Qu'il perdi par mesaventure
1230. Le jour de la desconfiture.
Mainte fois par lui las! se claime.
Li souverains juges qui l'aime,
Et le voit sanz male losange,
Li tramet un jour son saint ange
Qui en la chartre li delivre
Et rent celui méismes livre,

Duquel j'ay ci mention faite.
Tost après de paiz faire traite ;
Tel vouloir li a Dieu donné,
1230. Cil qui le tient emprisonné.
Accordez sont tout maintenant
Entr'eus deux, par tel convenant :
Que Saint Loïs paier devoit,
Jaçoit ce que il meschevoit,
Et que le meschief fust amer,
Ainz qu'il alast outre la mer,
Visiter Sens, ou Aminois,
Huit mil besanz sarazinois ;
Et de deux pars delivreroient
1240. Ceus qui emprisonnez estoient,
Fussent gentis ou païsans.
Trieves ont entr'eus à dis ans
Les personnes à eux sousmises ;
Et convient, quant eles sont prises,
Que le saint homme se démète
De la cité de Damiete ;
Mès sauf conduit li livrera
Soudan, quant le delivrera,
Qu'aucuns ne li facent vergoingnes.
1250. Pour entériner ces besoingnes,
Qu'homme vivant desbat n'i mete,
Chevauchent jusqu'à Damiete.

Sarrazins, qui la pais demandent,
Loignet de la vile s'espandent.
Et tost après que il s'i mistrent,
Leur seigneur le soudan ocistrent.
Ainsi le servirent si homme;
Puis escrièrent au preud'homme
Qu'enz en l'heure, sanz délaiance,
1260. Se convertist à leur créance,
Ou se ce non, entr'eus feroient
Que il le crucefieroient;
Jà n'eschaperoit autrement.
Et il respondi doucement,
Non pas à voiz dure n'estoute :
« A mon cors, ce sai-ge sans doute,
» Povez-vous bien tolir la vie,
» Mès l'ame n'ocirez-vous mie. »
Celes genz de mauvès afaire,
1270. Revouloïent à la pais faire
Que li rois à ce se liast,
Qu'outréement Dieu reniast,
Sa mère, et toute leur puissance,
S'il aloit contre l'acordance;
Et entr'eus, quant il i seroient,
Leur Mahomet renieroient.
Liquiex redist, sans trop atendre,
Que male-mort le péust prendre,

Se jà li mos, duquel ge touche,
1280. Issoit à nul jour de sa bouche.
A briez paroles, tant parlèrent,
Que Sarrasins le delivrèrent
Paisiblement, n'i ot celui.
Ses frères, la reyne et lui,
Et grant flo d'autres, sans leur nuire,
Firent jusqu'en Acre conduire;
Mès autrement lors le deçurent :
Douze mille prisonniers urent,
Desquiex, jaçoit ce qu'il mespristrent,
1290. Quatre cens sans plus li tramistrent.
Après cest fait, dont pas n'ot joie,
Son frere Alfons en France envoie
Querre fin or, non pas léun.
L'an mil deus cens cinquante et un,
Sans nombrer à mon retour el,
Cheminèrent li Pastourel,
Qui à eus vanter s'atiroient
Que Sainct Loïs vengier iroient.
Uns homs menoit cele mesnie,
1300. C'on clamoit Mestre de Hongrie.
Il depeçoïent mariages,
Et faisoïent pluseurs domages,
Car fol estoïent et testu.
A Paris fu l'un d'eus vestu

En guise d'évesque, à grant coite,
Et i fist iavë benéoite.
Si con si compaignon requistrent,
Pluseurs clercs à Orliens ocistrent.
Des biens du monde desnuez,
1310. Fu leur mestre à Bourges tuez.
Si sougiet plus avant n'alèrent;
En leur païs s'en retournèrent;
N'orent talent d'eus plus esbatre.
L'an mil deus cens cinquante-quatre
Dit-on au roi c'on desconforte,
Que Blanche sa mère estoit morte.
Acomplie sa délivrance,
Li preudons s'en revint en France
Qui de forz murs ot fait parfaire
1320. Acre, Cayphas, et Césaire,
Japhet, Sagete la cité,
Et de son avoir aquité,
Et tout outréement réant,
Maint prisonnier en Dieu créant
C'on véoit d'ayde en soufrete.
Dès or m'esteut que m'entremete,
Pour miex l'istoire seurmonter,
Des fais son frere raconter,
Challes, que ge pas ne devile,
1330. Qui puis conquist toute Sécile,

Si comme vous pourrés entendre
Par les vers où ge vueil descendre,
Pour qu'il plaise à Dieu que tant face,
Que m'entencion se parface.
Le retour d'outremer éu
Du sainct roi ci ramentéu
Si con voust li souverains pères,
Challes, li quens d'Anjo, ses frères,
Li preus, li plains de hardemenz,
1340. Li mieudres en tournoïemenz,
Et le plus biau férant d'espée,
Qui d'aucune estrange contrée
Péust venir en sa présence,
S'en va tost après en Provence
O gent de mainte nation;
Tant fait qu'à sa subjection,
Tout le tenist-on à merveille,
Souz-met la cité de Marseille,
Où la grant mer a ses refuges,
1350. Et il lesse serjans et juges.
Ce fait, cil de léans salient;
La meilleur partie en ocient;
L'autre à bien-tost fuire s'entent.
Quant li bons quens Challes entent
Coment sa gent est mal menée,
Sanz avoir s'ire refrenée,

Tramet par tout ses amis querre.
Pour ceus de Marseille requerre,
Metent à lui aidier science
1360. Le plus des viles de Prouvence,
Qui amainent vivres et vins.
Mansiaus viennent et Angevins;
Comme à seigneur li obéissent.
François leurs contrées guerpissent;
Pour le conte passent Lions;
Ausi font autres nacions.
Trop grant gent li est apléuë.
Après ce s'est l'ost esméuë,
Car de cheminer s'appareille.
1370. Challes met le siége à Marseille.
Li fourrier qui le païs tracent,
Et par la vilete se glacent,
Où il vont les feus asséant,
Metent tost si tout à néant,
Que sans conter personnes mortes,
N'est, à trois lieves près des portes,
Remèse de vigne cepée
Qui ne soit arse ou estrepée.
Arbres que divers fruits desguisent,
1380. Trenchiez joignant de terre gisent.
Tout soit très hydeus li domages,
Par jardins et par gaaïngnages,

Proïes n'a là con n'ait cueillies.
En mer r'a li quens ses galies,
Pour ce que vers la vile n'aille
Aucun vessel qui port vitaille.
Son travail en tel guise aliège ;
Tant les destraint, et tant les griège,
Que léanz faut pain et farine.
1390. Par grant destrèce de famine
De laquelle il sont tourmenté
Se rendent à sa volenté,
Et il fait punir par justise
Les principaus de cele emprise ;
L'autre gent laisse sauve et saine.
Boniface de Castelaine,
Un baron bien enlignagié,
L'ot par Marseillois domagié ;
Mès il fist tant et pourchaça,
1400. Que de Prouvence le chaça,
Et ceus de sa partie o li,
Et tous ses chastiaus li toli.
L'an mil et deus cents et cinquante
Et neuf, se faus ne m'atalante,
Par lequel on die : « il més-erre ! »
Vint Henris, li rois d'Engleterre,
O ceus de son propre mesnage
A Paris, en pelerinage,

Où une pièce demoura.
1410. Li rois Saint Loïs l'onoura
Et joï, si comme il convint.
Au preud'omme adonques s'envint,
Et si li en desabeli,
Comment si devancier et li
Orent ès faiz jà achevez,
Les rois d'Engleterre grevez,
Des viles arses et maumises,
Et des citez par force prises.
Pour voir cuida qu'estre péust
1420. Que Diex mau-gré li en séust;
Par quoi, au roi desherité
Donna, en don de charité
Et pour l'amour de lui avoir,
Très grant multitude d'avoir,
Et terre plentéive et bonne
Vers la rivière de Dordonne;
Et otroia à cele estrainne
Qu'il fust nommez duc d'Aquitaine
Es lettres de sa demonstrance,
1430. Et per du réaume de France;
Par convenant qu'il devenoit,
De quanque deçà mer tenoit,
Si con son propre vueil eslige,
Au roi Saint Loïs homme lige.

Si hoir qui après lui vendroient
En cest sens se recontendroient;
Et tant con li siècles seroit,
Un seul d'eus ne reclameroit
Ne n'avouëroit seigneurie
1440. Es contrées de Normendie,
N'ès autres deçà mer assises
Que François éussent conquises.
Cestes convenances retraites,
Bonne chartres en furent faites,
Que lé roi qui les acordèrent
De deus parties séellèrent.
L'an de la paix dessusnommée,
Selonc commune renommée,
Qui mainte chose représente,
1450. Mainfrois, le prince de Tarente,
Se fist, par barat et par guille,
Couronner à roi de Sézille
En une cité près de Trapes;
Parquoi Urbains, qui comme papes
Lia le peuple et deslia,
En apert l'escommenia;
Et de cele digne puissance,
Que Diex en char et en sustance
Ot ains à Saint Pière commise,
1460. Le degeta de sainte yglise,

Et de tous devins seingneurages.
Après tramist certains mesages,
Errans par pluies et par halles,
Et fist offrir au comte Challes
Puille, où l'en treuve mainte vile,
Et Calabre, et toute Sézile,
Jusqu'au quart hoir outréement,
Par si, qu'o son efforcement,
Et pour la honte Dieu vengier,
1470. Venist la terre chalengier
Contre Mainfroi qui le guerroie.
Challes reçoit l'offre à grant joie,
Quant les letres a recueillies;
Puis fait garnir nès et galies,
En la guise c'on li conseille,
Et se part du port de Marseille,
Pour son otroi tenir estable.
Mariniers esloignent le hable,
Où maint homme de pitié crie.
1480. Vers Rome s'esmuet la navie.
Tant font, sanz estre retenuz,
Qu'au port sont près de là venuz.
A l'ariver baissent les voiles.
Clement iert lores apostoiles,
Qui Challes, quant il l'a véu,
A à grant joïe recéu.

Pour ce que vers Dieu le sent ferme,
Le mandement Urbain conferme,
Et le fait, quant il s'en avise,
1490. Jaçoit ce qu'il est de l'yglise
Champion et procurateur,
De Romenie sénateur.
Tost après, tant s'i abandonne!
Li assiet el chief la couronne;
Sus touz autres rois l'asséure
De tant comme Sezile dure.
L'an, se du faus ne suis noisanz,
Mil deus cens soissante trois anz,
Sans plus d'incarnation querre,
1500. Fist venir li rois d'Engleterre,
Des fiez qui à lui apartindrent,
Touz les barons qui terre tindrent,
Lesquiex ensemble à parlement
Il pria debonnairement,
Que communément s'acordassent
A ce c'une coustume ostassent
Qu'en ot, de très longue tenue,
Par son réaume maintenuë;
Et vous dirai quele en lisant.
1510. S'uns homs, gentis ou païsant,
Fust là mors, et enfans éust,
Pléust li ou li despléust,

L'estatut à ce s'aportoit
Que l'ainz-né le tout emportoit,
Li autre riens ne rescousissent,
Alassent quel part qu'il vousissent.
Leur droiz iert ainsi devisez.
Li baron du fait avisez,
Qu'il connurent à deshonneste,
1520. Obéïrent à sa requeste,
Et voudrent, tant furent menez!
Que les enfanz d'un père nez,
S'engendrez fussent loiaument,
Partissent le leur ygaument,
Et selonc l'ordre qu'il devoient,
Comme cil de France faisoient.
Escrit cel establissement,
Li rois jura premièrement,
Qu'endementres qu'il régneroit,
1530. Abatre ne le laisseroit
Par créature, tant fust ose!
En tesmoing de laquele chose
Il fist mettre en la letre atainte
De son propre séel l'empainte.
Tuit li haut homme qui l'oïrent,
Semblable serement refirent;
Mès comme gens petit estables
Et plains de pensers variables,

Tost après guères ne targièrent,
1540. Quanqu'il orent fait depecièrent;
Tout ramenèrent à néant.
Simon de Montfort ce véant,
Dist, que pour la mort endurer!
L'en ne le verroit parjurer,
Et quiex contrées qu'il tendroit
Ce qu'il ot juré soustendroit.
Parquoi li diz rois d'Engleterre
Mut tantost contre lui la guerre,
Si con devise li espondres;
1550. Mès cil de la cité de Londres
Voudrent adonc de sa part estre;
Ausi voust li quens de Glocestre.
Puis ce qu'il s'entredeffièrent,
De deus parz leurs oz assemblèrent,
Et vindrent ensemble, tant firent!
Au jour nommé se combatirent.
Ileuc ot grant ocision
Des gens de cele nacion.
Simon, ce nous conte l'ystoire,
1560. Ot lors à cele foiz victoire;
Fris furent comme desconfiz
Li rois, et Edouart son filz,
Et mis, se trufle ne lison,
En si aaisiée prison,

Que, toutes foiz que il vouloient,
Aus chans esbanoier aloient.
El tens que d'eus iert Symon mestre,
Avint que li quens de Glocestre,
Qu'envie ou courous bestourna,
1570. Contre le comte se tourna,
Et fist tant un valet pener,
Qu'à Edouart ala mener,
Là près où il iert demourant,
Un bon destrier fort et courant,
Sus lequel l'enfant se frapa.
En ceste manière eschapa.
Ce séu, tous ses adversaires
Li furent douz et débonnaires;
A sa partie s'alièrent,
1580. Et ceus de Monfort renièrent,
Desireus de leur ennui querre.
Tost après vint en Engleterre,
A très merveïlleuse compaingne,
Henri, filz au roi d'Alemaingne.
Cousin germain Edoüart ière,
Qui le reçut à liée chière.
Cil dui tant de peuple cueillirent,
Qu'ès routes qui là les sivirent,
Le jour qu'au cheminer s'esmurent,
1590. Plus de deus cens mil hommes urent;

Car tous Anglois à eus se tindrent.
Tant firent qu'à Evesend vindrent,
El chastel, qu'environ assistrent.
Iert Simon de Monfort qu'il quistrent
Povre de gent et amati;
A eus en champ se combati,
Tout n'éust-il pas à cele heure
Mil hommes pour leur courre seure.
Li chaples dura longuement.
1600. Non-pour-quant, au definement,
Avint si que li mil perdirent,
Et li deus cens mil le vainquirent.
Symon, si con l'ystoire taille,
Fu ocis en cele bataille.
Anglois, puisque mort l'en trecièrent
Par pecetes le dépécièrent,
Con enterra, el tens present,
En l'abaïe d'Evesent,
Sous un tombel de pierre dure,
1610. Où Diex, qui bien connoist droiture,
A puis, car pas ne s'iert meffais,
Pour lui mains biaus miracles fais;
Ce tesmoingnent communément
Cil du païs méismement.
Jouste le comte mort rué,
Refu Henri son fils tué,

Et Gui mis en prison oscure,
Navré de mainte blecéure.
Ot un poi de tens là son vivre,
1620. Après ce qu'il se vit delivre,
Par accordance très amère.
Li et Phelippes, un sien frère,
Firent tant, menant maint prendomme,
Qu'au roi Challes vindrent à Romme.
A compaingnie blanche et brune,
Arrive Robert de Betune,
Fils au comte Gui de Dampierre
Et de Biaumont Guillaume et Pierre,
Volentéis d'aller en feurre.
1630. O eus est l'évesque d'Auceurre,
Qui poi pense ore aus faiz saint Cosme.
Là revient Bouchart de Vandosme,
Et maint autre bien hérité.
François bruïent par la cité
Garnis, sans le désotroier,
D'aler sus Mainfroi ostoier.
L'an, à la vérité rebatre,
Mil deuscens et soissante quatre,
Sans croistre n'amenrir la somme,
1640. Se part li rois Challes de Romme.
Emprise a très merveilleuse euvre,
Va s'en l'ost qui le païs queuvre,

Où maintes personnes ahannent.
Le pont de Chipren entr'eus prannent;
Puis font leurs tentes chevillier
Devant Saint-Germain l'Aguillier.
Là ot, que viex, que jouvenciaus,
Pour contrester les Prouvenciaus,
François, et ceux devers le Mans,
1650. De Sarrazins et d'Alemans,
Metanz à guerre leur estude,
O les Puillois, grant multitude.
Garçons, qui à enuis labeurent,
Vers les murs de la vile queurent.
Ceux qu'aus creniaus voïent cliner
Commencent à ataïner,
Et ceus qui leur courages muent.
Traïent vers eus, et pierres ruent.
Perciée i ot mainte cotele.
1660. Es tentes en va la nouvele,
Qui assés petit se cela.
Tuit cil de l'ost partent de là
Si con l'en les en amoneste.
Leur compaingnie ne s'areste
Jusqu'au pié de la roche bise
Sus quoi la vile fu assise
Que li faus crestien deffendent.
Cil à cheval adonc descendent.

Baron, serjant, et escuier,
1670. Prennent la montaingne àpuier,
Qui que les aut apercevant.
Bouchart de Vandosme est devant,
De grant hardement éureus.
François rampent comme escureus,
Sans faire semblant qu'il s'esmaient.
Arbalestiers çà et là traient;
Séaites i requeuvrent druës.
Ribaus ruent pierres cornuës
Qu'amont vers les creniaus estendent.
1680. Cil qui cele bonté leur rendent,
Si con nous vous ramentevrons,
Relancent bas trez et chevrons
Vers le flo de gent qui aproche,
Et lessent courre aval la roche,
Où tant ot Chartains et Blezois,
Quarriaus, tailléis, feu grézois.
Tost est morz qui ne les eschiève.
La noise et la criée lièvе
Entre gent françoise qui monte.
1690. Bouchart de Vandosme le conte,
La qui bannière au vent ondoie
Ne lest nule chose que il voie
Vers lui atraire et avaler,
Qu'il ne s'avance au miex, aler;

Le hyaume el chief, el poing l'espée,
La targe devant lui getée,
N'i atent chastelain ne mères.
D'emprès sire Jehan ses frères,
Bouchart qui ne redoute perte,
1700. Esgarde une posterne ouverte;
Hastif de ceus dedans trichier,
Se va par là lèans fichier,
O lui genz de guerre esméuës.
Lors véissiez aval les ruës
Coutiaus estendre, bras hochier,
Uns fuire, autres entr'aprochier,
Lances à trenchans alemeles,
Embatre en cointises nouveles,
Et en forz escuz enarmez,
1710. Fames et hommes desarmez
Mehaingnier, et mettre à martire,
Maisons rober, enfanz ocire,
Et çà et là, à l'afoler,
Testes et poins, et piez voler,
Sanc vermeil de char nuë traire.
Et oïssiez les navrez braire
De trop desguisée manière.
Bouchart fait tant que sa bannière
Est entre deus creniaus assise.
1720. Quant l'autre gent le roi l'avise,

Pour là aler s'entredeboutent;
Quarriaus, feu, ne pierre ne doutent.
A criées qui i afièrent,
Par la posterne ens se refièrent,
La mort des condampnez quérant.
S'efforcent si, ains l'asserant,
Qu'aveuc biens et marchéandise
Est la vile toute conquise.
Ceus àusquiex il cuidoïent nuire
1730. S'en vont fuiant, qui s'en peut fuire.
El bourc Saint-Germain l'Aguillier
Qui greveux iert à essillier,
Selonc ce que nous entendommes,
Fu li rois Challes et ses hommes.
Deus jours les a là sejournez;
Au tierz s'en est li oz tournez,
Qu'à ben éuré tient li papes.
A eus se rendent cil de Capes;
Puis vont, à errer estrivant,
1740. Tant qu'il avisent Bonivant;
Là fust l'ost Mainfroi estenduë.
Quant François l'ont apercéuë,
En l'eure à eus logier s'atirent;
Paveillons drecent, cordes tirent
Cil qui de ée faire sont sages.
Puis mande li rois son barnage,

Qu'assés tost, sanz trop crier, a;
Et leur demande qu'il fera,
Car à trop grant gent ont afaire.
1750. Chacun son vouloir en desclaire
Par divers diz; mès la fin est:
Que lendemain, au matinet,
Si tost con de là partiront,
Rengiez vers Mainfroi s'en iront;
La gent qui le roi Challes aveue
Feront assembler à la seue.
En ceste guise l'asséurent;
Et aveuc ce dient et jurent;
Que le plus d'entr'eus i mourra,
1760. Ou le païs leur demourra.
D'autre pais ne veulent traitier.
La nuit se font eschaugaitier
A ceus qui par droit s'i otroient;
Mès enz en l'eure que il voient
Le jour par la contrée espandre,
Li plus grant seigneur et li mandre
Se lièvent sus; plus n'i sommeillent.
Tuit communément s'apareillent.
Atournez sus les arméures
1770. De diverses desguiséures,
Chascun selonc son avenant,
Vont li prince l'ost ordenant.

Sanz conter fables ne risées,
Ont trois batailles devisées
De la gent qui là lores ière.
Conduire doivent la première
Phelippes et Gui de Montfort.
O eus, pour plus de reconfort
Soufri ce jour d'armes le pois
1780. Li mareschaus de Milepois.
Puillois, Provençaus et Romains,
Bien dix mille, poi plus ou mains,
Les sivent, sanz essoinne aucune.
En l'autre est Robert de Betune,
Qui sa gent, pour les entroduire,
Fait à Giles le Brun conduire;
Cil iert lors mareschal de France.
Ces deus ont en leur aliance,
Sanz ce qu'aucuns d'eus les esloingne,
1790. Flamens, et ceus devers Bouloingne;
Aveuc ce, qui que m'en desdie,
Les nacions de Piquardie,
Comme noble gent et vilaine.
Li rois Challes la tierce maine
Où poi a ores clers devins.
Là sont Mansiaus et Angevins,
Qu'esléus ot à sa part ains,
François, Champenois, et Chartains,

Bourguegnons que ci nommerons,
1800. Blesois, Vandosmois, Biauserons,
O ceus qui les ont amenez.
D'Auceurre est là li ordenez,
Qui les assoust de Dieu le pères,
Par tel convent, que comne frères
En l'estour s'entraïderoient
Et de férir s'efforceroient
Sus ceus qui la foi Dieu repreuvent.
François o le roi Challes meuvent,
A qui que il doïe desplaire,
1810. Hui mais n'i a riens du retraire.
Les batailles des François faites
Et à leurs propres places traites,
Si con chascun conduit les guie,
Du flo d'eus se part une espie,
Qui s'en va, dréciée la teste,
Jusqu'au roi Mainfroi ne s'areste;
De l'ost de France dist nouveles,
C'on renge en plains et en vauceles;
Et cil, sanz son veuil refrener,
1820. Refait ses routes ordener,
De chaple souffrir enerrées,
A trois grans batailles serrées,
Devant leurs tentes, en la plaine.
A conduire la premeraine

Ont, cil qui s'en sont entremis,
Le comte Berthelemieu mis,
Entour lequiel grant flo se cabre
De Puillois, de ceus de Calabre,
Qui demainent bele fiertise.
1830. Jourdain, et le comte de Pise,
O lesquiex trop de peuple habonde,
Resont mestres de la seconde;
O ceus qui que le me demant,
Sont rengiez tuit li Alemant
Et li Sarrazins de Nochières.
Es compaingnies desrenières,
Où gent a plus de treize mile.
Maine Mainfroi ceus de Sezile.
L'orgueil du regne là s'atroche.
1840. L'ost au roi Challes tant approche,
De hardement amonestée,
Qu'il n'a pas une arbalestée
Jusques ceus qui les contr'atendent.
Lors s'arestent tuit et s'estendent,
Couvrant en le la sablonnière.
L'eschiele des François première.
S'est, sanz ce qu'autre voie eslise,
Contre la Barthelemieu mise.
Li roi Challes, le chief levant,
1850. A Jourdain et Gauvain devant;

El front r'a Robert de Bethune,
Mainfroi, et ceus de sa commune;
Mès, se voirs est ramentéu,
Quatre tans sont li mescréu,
Et armez d'ausi bonne guise
Con cil de la part de l'yglise,
Où gent a courageuse et fière.
Là véist on mainte banière]
De fil de soie entour bordée,
1860. Et mainte arbaleste encordée,
Mainte espée souëf taillant,
Et maint riche destrier saillant,
Maint bon escu seur-argenté,
De hyaumes luisans tel plenté,
Que touz li païs en resclaire.
Arbalestiers prennent à traire.
Sarrazins, qui braient et crient,
Aus ars getanz se restudient,
Desquiex il ont à leur séance.
1870. Le paletéiz en commance,
Qui tost guères ne demourra;
A mortel bataille courra,
Qui qu'en doie estre commencierres.
Quarriaus, et sajetes, et pierres,
Ont là en mains lieus leur repaires.
Les targes i sont necessaires.

Cil qui s'en queuvrent folement
Reçoivent tost leur païement,
Si comme en traiant s'entrebersent.
1880. Mainz hardiz sondoiers i versent,
Qui par les deus rens ès frontières
Oublient à couvrir leurs chières.
Sous Bonivant, en la planèce,
Où tant a armes et richèce,
Et où l'en trait si druëment,
Est hydeus l'envaïssement,
Car trop en i a qui encochent.
Li dui frère de Monfort brochent,
Comment qu'aucun les en laidenge.
1890. Milepois aveuc eus desrenge,
Criant haut Monjoie! Monjoie!
Leur eschièle se met à voie.
Hui mais n'atendront plus qu'il sachent.
Piétons et gens d'armes destachent;
Leur gent parmi le champ frémie;
Berthelemieu les siens rescrie;
Jà meuvent ses routes prochaines,
Lors oïssiez tentir araines,
A vois afilées et nètes,
1900. Cors sarazinois, et trompetes
Pour assembler plus asprement,
Si très espoventablement

Que greveus en est li retraires
El point du son des anacaires;
Et à l'eure con li séele,
Assemble li reng pelle melle,
Des deus eschieles desusdites,
Qui furent ès premières sites,
L'une devant l'autre ordonnées.
1910. Le chaple commence aus espées,
Dont là a de maintes manières.
Sus hyaumes et sus cervelières
Prennent plommées à descendre,
Et hachètes, pour tout pourfendre,
Selonc ce que l'en les soupoise.
La criée enforce et la noise,
Car tiex besoingnes i afièrent.
Li malveillant s'entrerequièrent
Es frontières si fièrement,
1920. Au férir aviséement,
Que granz nombre d'eus i périssent.
Uns chiéent, autres estourdissent
Par les grans cops que l'en leur donne.
Fer et acier çà et là sonne,
Quant au férir s'entr'acompaingnent;
Haubers desmaillent, lances fraingnent;
Li afolé aïde huchent,
Et li navré à mort trebuchent,

Si tost con la bouche leur serre.
1930. Cil du roi Challes perdent terre;
A force est leur presse desroute.
Li rois vient, et ceus de sa route,
En espoir que leur gent resquevent,
Tant con chevaus porter les pevent,
Criant Monjoie à longue alaine
Sus ceus que Berthelemieu maine,
Par lesquiex mains prudommes meurent,
Se fièrent, et seure leur queurent,
Et les assaillent aigrement.
1940. Lors desrengent li Alement
El flo des trois eschièles jointes;
Rentrent à très hastives pointes;
Aus François grever se desgoisent.
Sarrazins séaites entoisent.
La criée est endroit eus tele
Qu'il pert que la terre i chancele.
Jouste Bonivant, ès gaschières
Où les trois eschièles entières
De serjans de divers langages
1950. S'entr'assaillent près des visages,
Est la bataille forte et dure.
Alemanz, qui, selonc nature,
Sont grans et gros comme jaiant,
Vont là leur forces essaiant.

Mains preudommes, aus cops qu'il jonchent,
Sus les cols des chevaus enbronchent,
Car les deus mains en haut levées
Gièlent d'unes longues espées
Souëf trenchanz à larges meures
1960. Tiex colées, que toutes heures
Ceus qu'au férir de droit ataingnent
Font plessier, comment qu'il ne saignent,
Ou jus des chevaus les estortent.
Li François espées reportent
Courtes et roides, dont il taillent;
Mès aux ennemis navrer faillent,
Sus braz, sus chiés et sus eschines;
Car arméures ont très fines
Qui tailles et retraites brisent;
1970. Parquoi, aucuns qui s'en avisent
Et sont séurs de leur defaute,
Prennent à crier à voiz hautes :
« D'estoc! d'estoc! nul ne s'en aille! »
Adont enforce la bataille,
Et le cri hydeus est créu.
L'estoc con a ramentéu
Fait mettre Alemanz par javèles.
Es chières, et sous les aisèles
Qu'assés légièrement entaiment,
1980. Les fièrent ceus qui poi les aiment

Et d'eus grever pas ne se moquent.
Les espées, dont il estoquent,
En cors et en visages plantent;
Par pluseurs lieus les ensanglantent;
D'estoc lancent; Monjoie crient.
Alemanz versent, et devient.
Destriers trainant leurs boveles
S'en vont fuiant, vuides les seles,
Tost con par nuit ou par jour dain.
1990. Gauvain, Barthelemieu, Jourdain,
En leur propre sanc dédiez,
Sont de François pris et liez;
Leur gent est morte et recréuë.
Mainfroi a bien l'euvre véuë
Qui de grant peuple débouté
Ne s'iert encore desrouté.
Cest fait le va mult esmaiant.
En sa bataille retraiant,
Que paour et doutance lace,
2000. Commence lors à vuidier place.
Si homme, qui du fait s'avisent,
De touz costez se desconfisent,
Douteus qu'aucuns ne les acrochent.
Flamens et Piquards adonc brochent,
Entre lesquiex armes resonnent.
François d'autre part esperonnent,

Grant erre leur ennemis sivent,
Ociant quanqu'il aconsivent.
Sanz espargnier homme vivant,
2010. Entrent o eus en Bonivant
Que de biens ont tout desnué.
En la chace est Mainfroi tué;
Mès onc nus homs ne sot à dire
Pour certain qui le pot ocire;
Car le jour de celes nuisances
Porta estranges connoissances.
Lendemain, si con j'ai séu,
Fu entre les morz connéu,
Et près du grant chemin ferré,
2020. Dehors Bonivant, enterré.
Challes ot, après cel diffame,
Ses enfans, sa suer, et sa fame,
Et mult d'autres besoingnes chères;
Puis conquist Naples, et Nochières,
Et tout le païs environ.
L'an après, jà n'en mentiron,
Vint au roi, à bele compaingne,
Un sien cousin, Henri d'Espaingne,
Qui bani hors de ses contrées,
2030. Ot en Sardaingne éu soudées,
Et venoit droitement de là.
Li rois Challes bel l'apela;

Et pour ce que cousin le nomme,
Le fist-il sénateur de Romme.
L'an par certains contes getanz,
Mil deus cens soissante sept ans,
Fu chevalier à sa séance
Phelippe, filz le roi de France,
O Robert d'Artois son parent.
2040. L'an ensivant, g'en sui garent,
Coment qu'aucun le faus en pippe,
Nasqui le gracieus Phelippe,
Que la cronique Bel apele,
Qui, si con cest romans revèle,
Fu puis de perilleuses guerres
Par le roy Edouart en erres.
El tens des faiz ramentéus,
Qu'ès croniques ai esléuz,
Estoit o le duc de Bayvière,
2050. Un neveu, Gieufroi, qui mors ière
De vilaine mort et de pesme;
Conradin ot nom en baptesme.
De Calabre ot esté geté.
Quant il sot la certaineté
Du roi Challes et l'errement,
O merveilleus efforcement
Se mist, car on l'en reconcile
En Puille par devers Sezile,

Desireus que la terre praingne.
2060. Li traïtres Henri d'Espaingne,
En qui li rois tant se fia,
O les siens à lui s'alia,
Que n'en daingna faire celée.
Lors s'iert Nochières revelée,
Tout se fust ele ainçois renduë.
Devant iert l'ost le roi tenduë,
Et li estoit si avenu,
Qu'en France estoïent revenu,
Le plus de ceus qui cele terre
2070. Li orent aidié à conquerre.
Non pour-quant, après ces nouveles
De ces hayneuses quereles
D'aler contre Conradin tendre,
Fait trez et paveillons estendre.
François partent de la contrée;
Leur gent s'est en ordre aroutée.
Tant errent droit prélat et baube
Qu'assés près de la cité d'Aube,
El plain que cele nacion
2080. Apele le Champ de Lyon,
Se logent sus une rivière.
L'ost Conradin d'autre part ière;
Mès tant qu'au main le jour connurent,
Les uns des autres mot ne surent.

El point que le soleil esclaire,
Ont apercéu cel afaire.
Lors ordenent, sans repentailles,
Des deus parties leur batailles,
Où mainz riches destriers hennissent.
2090. Alemanz deus en establissent,
Qui selonc voir les contera.
Li faus Henri la première a;
Romains sont comme en ses liens,
Espaignols et Siciliens.
Genz miex garnies d'arméures
Ne vit nus en tiex aventures,
Puis que fu mors Salehadin.
L'autre doit mener Conradin.
Cil r'a, se le voir en disons,
2100. Bayviers, Alemanz, et Frisons,
Chascun prest qu'à son vueil s'assente.
Ces deus conrois, que ge ne mente,
Qui chalengent Puille et Sezille,
Sont bien esmez à trente mille.
François, de batailles avisez,
En r'ont tantost deus devisez,
Où l'en revoit mainte arme luire.
El primerain, pour le conduire,
Est li preuz Henriz de Cosances.
2110. Cel jour porta les connoissances

Du roi, parquoi plustost péri.
O lui est Jehan de Cleri;
Cil iert sage en lance et en dart.
Si r'est Guillaume l'Estendarl.
Ces trois ont Lombars en leur glanne,
Prouvenciaus, et ceus de Touscanne,
Et tiex estranges nourretures.
En l'autre, où gens a plus séures
Et de meilleur entendement,
2120. Est li rois Challes proprement,
Qui aveuc les Angevins maine
François, Chartains, et ceus du Maine,
Qu'à preus et à hardis tenoit.
El droit point qu'il les ordenoit
Ariva là le pas seri
Mesire Erart de Valeri,
Un haut baron courtois et sage,
Et plain de si grant vasselage
Que son cors et ses faiz looient
2130. Tuit cil qui parler en ooient.
Aveuc lui, à cele venue,
Furent de Bauçoi Gui et Hue,
Nanteuil, de Mónthegni Guillaumes.
O deus freres, laciez les hyaumes,
Plus de cent à cheval estoient,
Qui tuit d'outremer retournoient,

Armez de fer en maintes guises.
Bien orent nouveles aprises
Con li rois Challes iert menez;
2140. Parquoi, travaillez et penez,
De jourz et de nuiz tant errèrent,
Qu'en son ost o lui se serrèrent.
De leurs tourbes emplist la voie.
Mult en maine Challes grant joie,
Qui comme à miracle le tient;
En sa bataille les retient.
Es deus conrois, où l'ost fremie,
Plus de dis mille hommes n'a mie.
Si très tost con de deus pars urent
2150. Ordenez ceus qui là s'esturent,
Cil des premiers conrois s'avancent.
Prouvenciaus et Lombarz se lancent
Sus le pont de la riverete,
Que Henriz outre ne se mete
O sa gent pour leur courre seure.
Arbalestiers tendent en l'eure;
Quarriaus font là maintes nuisances.
Après viennent au lonc des lances,
Desquelles aucuns s'entreficient.
2160. A val l'eve passage quièrent,
Pour ce que pont passer ne purent
Cil qui aveuc Conradin furent.

Tant errent que leur route passe
Là où la rivière est plus basse,
Qu'il tentent à un penoncel,
Puis se tournent vers le poncel,
Où font aus Prouvenciaus aïe
Touscans et ceus de Lombardie,
Qui si tost comme il les avisent,
2170. Douteus de mort se desconfisent.
Leur flo fuiant se désacoutre,
Et li Espaingnol passent outre,
Car le profit d'entr'eus i voient.
Aus cops descendre les convoient;
Maint en navrent, maint en estonnent.
Leurs trois conduiteurs esperonnent
C'on voit ès estriers affichier;
Es Espaingnols se font fichier,
Tout aïent-il poi qui les sive.
2180. Là est la bataille hastive.
Çà et là s'entredeshoneurent;
Siciliens seure leur queurent,
Coiteus que chascun d'eus remaingne.
Si font Romains, et ceus d'Espaingne.
Par cops d'espées et de lances,
Gietent mort Henri de Cousances,
Qui emmi eus se tresportoit.
Cil, si comme j'ai dit, portoit

Beles armes et convenables
2190. Aus garnemenz le roi semblables;
Parquoi, aucuns qui lors là furent,
Et de loing les atours connurent,
Distrent en haut, con gent estoute,
Que Challes iert ocis sans doute,
Contre lequel il estrivoient.
Quant l'Estendart et Cleri voient
Henri mourir, et leur gent fuire,
Et qu'il ne pevent guères nuire
A ceus qui les assaus leur donnent,
2200. Vers le rois Challes esperonnent
Qui grant erre à l'eure sanz courre.
S'iert esméuz pour les secourre
O gens qui à tiex faiz conviennent.
Tant s'esvertuent qu'à lui viennent
Maugré ceus qui contre eus estrivent,
Car Lombarz et Prouvenciaus sivent.
Destriers et armes gaaingnant,
En vont grant flote mehaingnant.
Henri, qui le fait en embrace,
2210. Plus de deus granz lieves les chace.
Les campaingnes de mort aournent,
François vers Conradin trestournent
Tost comme vent, criant Monjoie!
Comment que chascun d'entr'eus voie

Leur gent par coüardise esbatre,
Il ont volenté d'eus combatre.
Granz fu li bruiz là où cil brochent,
Qui o le roi Challes descochent,
Car comme foudre leur rens lessent.
2220. Alemans contre eus se reslessent,
Les luxurieus et les chastes.
Buisines sonnent à tiex hastes,
Qu'il pert à leur debatemenz
Que venuz soit li jugemenz,
Et que li siècles finer doie.
Cil qui jà sont comme à deus doie
De perdre cors, deniers et vivres,
Ne se contiennent pas comme yvres,
Ains font d'avis ce qu'il maneuvrent;
2230. Souvent fièrent, souvent requeuvrent;
N'entendent pas à sermoner.
Là véissiez aus cops donner,
Qui enseignent doulereus syaumes,
Bacinez fondre, embarrer hyaumes,
Haubers fausser et espaulières,
Et en traiant le sanc des chières
C'on espant par les gaaingnages,
Trencher nés et fendre visages;
Gent par terre entretoucillier,
2240. De cervelle et de sanc moillier

Fauchons, et coutiaus et espées,
Destriers fuire, seles versées
Esbahis et plains de destrèce.
Qui lors fust en cele planèce
Delaquelle nous descrion,
Et véist la confusion,
Que nul fors Dieu ne puet restraindre,
Et il oïst les navrez plaindre,
Qui, à mort fèrus ou bersez,
2250. Gisent par les chans enversez,
Comment qu'aucun ne li séust,
Jà si dur cuer el cors n'éust,
Jà-soit ce qu'il s'en detenist
Que pleurer ne li convenist.
Mainz hardiz serjanz i palissent;
Prez et rivières retentissent
Cent toises loing, en cele marche,
Par les grans cops c'on i descharche.
L'envaïe est si très felonne,
2260. Qu'ès parz contraires n'a personne
D'escouter chant entalentée;
L'erbe vert r'est ensanglantée;
Les buissons et les blez, saiez
Du sanc des mors et des plaiez.
A briez moz qu'en vaut le reprandre?
Puis la mort au fier Alixandre,

Qui sus Daire, le roi de Perse,
Conquist tante cité diverse,
Tant chastel, tante riche sale,
2270. Ne fu envaïe plus male,
N'emprise à mains de lascheté.
Pitié ne debonnaireté
N'ont là herbergement ne tables.
Durs i est li plus charitables;
S'il s'entr'aiment, leur armes puent,
Car à granz flotes s'entretuent.
Des chéuz est plaine la lande.
Non pour-quant, si con Diex commande,
La besoingne va en tel guise,
2280. Qu'Alemanz, et ceus devers Frise
Sont outréement seurmontez.
Tristes, pensis et ahontez,
Et douteus que là ne périssent,
S'acheminent, le champ guerpissent,
Bruianz comme levrier en lesse.
Conradins néis fent la presse;
Plus n'i gauchist ne ne trestourne,
O les autres fuiant s'en tourne.
Va s'en Conradin d'Alemaingne.
2290. Bonne achoison a qu'il se plaingne.
Il cuidoit son oncle vengier,
Et de Sezile chalengier

Citez, et chastiaus, et viletes.
Ore est venuz à ses unetes.
Tuit cil qui le costoïent pleurent;
Et tiex mil ocis en demeurent,
Qui au matin pas ne créussent
Que cel jour devier déussent.
Prisonniers, el champ aquité,
2300. Ront li François grant quantité;
Sans guères targier là destendent.
A gaaing n'à proies n'entendent.
Chascun d'eus pense qu'il aviengne
Qu'encor combatre les conviengne;
Parquoi pas ne se désatournent.
Romains et Espaingnols retournent,
Qui, ainz orent hyaumes laciez,
Lombars et Prouvenciaus chaciez
Des François cuident que il voient
2310. Qu'Alemans et Conradin soient;
Mès quant les banières avisent
Où les fleurs de lis d'or reluisent,
Tuit s'arestent, plus n'en enquièrent;
Es herberges le roi se fièrent,
Ociant quanqu'il aperçoivent.
Descendent là, et le vin boivent;
Puis sont montez, ces choses faites,
Et s'aroutent, espées traites,

Vers ceus qui en champ les atendent.
2320. Serrez vont, pointet ne s'espandent,
Et le pas, car nul nes sivoit.
Quant Erart de Valeri voit,
En quel guise leur flo s'atire,
Au roi Challes commence à dire :
« Sire, fait-il, on doit entendre,
» Que ceus là ne pouroit nul fendre.
» Il convient que nous meschevons,
» Se par barat n'es decevons;
» Car armez cors, chiés et genous,
2330. » Sont bien la moitié plus de nous.
» Mal iert s'ainsi les assailliez.
» Douze chevaliers me bailliez.
» Ge les voudrai si entroduire,
» Qu'o moi feront semblant de fuire
» Si-tost con cil aprocheront;
» Parquoi il se desrouteront,
» Et vous vous ferrez emmi eus
» El nom du père glorieus;
» Car entre nous et noz banières
2340. » Leur retourrons tantost les chières,
» Comment qu'avenir nous en doie. »
Et li rois dit que il s'otroie.
Erart part de lui, plus ne targe;
Lui dousième se met au large

El bout du renc, ne ne s'en hochent
Tant que li Espaingnol aprochent ;
Mès adonques de là gaudissent,
Comme se fuire s'en vousissent.
Au plus tost randonner destelent.
2350. Espaingnols se desatropèlent,
Criant, si con pour voir savons:
« A eus! à eus! nous les avons,
» Puisque leur tourbe se retaille. »
Lors vient li rois et sa bataille,
Qui tant ne quant plus n'atendirent.
Erart et li sien se revirent,
Comment que li contraire engrondent;
En la grant presse d'eus s'escondent,
Diversés armes abessant,
2360. Lors va la huée cressant.
Outre Aube, dont nous parlion,
Là où l'en dit Champ de Lyon,
Commence aval la sablonière,
L'estour et la bataille fière
Entre Espaingnols et ceus de France.
Sans prière et sans suppliance
Se prennent à afelonnir.
Pour les uns les autres honnir,
Non pas comme personnes mates,
2370. Fièrent sus escus et sus plates,

De dures espées blanchies
Et de hachetès emmanchies.
Coutiaus i queurent comme foudre.
La fumée est tele et la poudre,
Là où li hardi se flatissent,
Qu'à grant peine s'entrechoisissent,
Et li criz n'est pas amoli.
Henriz, et ceus qui sont o li,
Où qu'il soïent, avant n'arrière,
2380. Sont armez de si grant manière,
Qu'entr'eus n'a chief, bras, cors, ne cuisse,
Où arme esmoluë entrer puisse.
Parquoi François qui là se chauchent,
Et d'ancienneté chevauchent
Miex que nule autre gent vivant,
Se vont au crier estrivant :
« A bras ! à bras ! jus les tirons !
» Autrement n'es desconfirons. »
Lors les saisissent sanz eus faindre.
2390. Au bien sachier et à l'empaindre,
Les prennent à espeluchier,
Tost en font tel flo trebuchier.
Que li plus fier s'en espoventent.
Destriers qui descharchiez se sentent
Et que sanc et sueur honnissent
Fuient, et leur mestres guerpissent.

Aucuns queurent pour boire au fleuve.
Diex ! con Gui de Monfort se preuve!
Cil esrache, sanz faire en festes,
2400. Escuz de cols, hyaumes de testes.
Cil fait les doulereux cris nestre;
Cil tient un coutel el poing destre,
De tous costez ensanglanté.
Ha ! comme il est souvent planté
Es chières nuës qu'il encerce !
Maugré Espaingnols leur rens perce,
Et trop grant foison jus en tire.
A celui point qu'il se revire,
Li est tournée la visière
2410. Du hyaume ce devant derrière.
Tost li féist-on destourbance,
Mès mesire Erard là se lance,
Qui le meschief a connéu;
L'yaume remet à son déu,
Sans avoir le poing souslevé,
Et Guy a le coutel levé.
Féru l'eust, car il l'acole;
Mès il l'entent à la parole
Parquoi doucement l'en mercie.
2420. Grant est la noise et l'envaïe.
Maintes créatures i braient.
Henri et li sien se retraient,

Esperans qu'encor assaut doingnent.
François leur bataille raloingnent,
D'aler arrière au fait ireus
Volentéis et désieus.
Ne demoura pas longuement,
Après le desassamblement
Des dessusdites ataïnes,
2430. Que François, les testes enclines,
Coutiaus et espées ès poinz,
Ront leurs destriers à esles poinz
Entalentez qu'encor bataillent.
Espaingnols et Romaïns leur saillent.
L'un des rens en l'autre s'avance ;
Le mortel chaple recommance,
Où maint hardy chevalier saingne.
François mainent si ceus d'Espaingne,
Comment que li destrier regiètent,
2440. Que par force de champ les giètent.
Tuit sont desconfit sans retour.
Nul ne quiert plus là faire tour :
Soufroiteus de pain et de paste,
S'enfuient près Laigle à grant haste.
François, qui après se desrivent,
Se petit non, ne les porsivent.
Henriz o poi de gent chemine,
Tant qu'il vient à Montecassine.

Si très tost comme il puet descendre,
2450. Fait à l'abé du lieu entendre,
Qu'il treuve vestu de griset,
Que li rois Challes ocis est,
Et comment ce fu li desclaire ;
Mès l'abé sot tost le contraire.
Parquoi, au roi qui l'en proia,
Assés tost après l'envoia,
Si con la cronique révèle,
Sus une condition tèle
Que tant comme en vie seroit,
2460. A mort ne le condampneroit,
Car il seroit irrégulier,
Par homme clerc ou séculier,
Se cis faiz li ert reprouvez.
Après fu Conradin trouvez,
Auquel Challes, sans s'estanchier,
Fit à Naples le chief tranchier,
Non mie par férir au vain.
Jourdain, Barthelemieu, Gauvain,
Et deus autres, à ma créance,
Rorent autele pénitence.
2470. Là comparèrent leur folies.
Ces choses ainsi acomplies,
A grant entente et à labour,
Calabre, Terre de Labour,
Et Puille, où maintes villes sistrent,

Au roi devant dit se sousmistrent.
En Sezille r'ièrent enclines
A son vueil Palerme et Meschines,
Où mult trouvast-on Mors et Mores.
Courrat Capuche tenuit lores
2480. Du réaume le remanant.
Li rois tramet là maintenant,
Si con ge truis ailleurs ou ci,
Biaumont, l'Estendart et Couci.
Cil de Monfort o eus alèrent;
Le far de Meschines passèrent;
Tout le païs briement conquistrent,
Et Courrat à Saint Orbe assistrent.
Pris fu, ne les pot eschever;
Les deus yex li firent crever,
2490. Après ce con leur ot rendu;
Puis fu par la gorge pendu
O maint autre greigneur du mendre.
Or revueil autre chose emprendre
Et conter, sans trufles nesunes;
Con Saint Loïs ala en Tunes,
Où par amour Dieu se lassa,
Et en quel lieu il trespassa.
En l'an, sau certain sui huitans,
Mil deus cens soissante et huit ans
2500. Prit saint Loïs, dont nous ramon,

La croiz du cardinal Symon,
Q'en France ot ainz, se ge ne ment,
Envoié le pape Clement
Et ceus qui de son conseil furent.
Ses trois fils aussi la reçurent,
Phelippes, Pierres, et Jehan.
Ne r'atendirent mois ne an
Pluseurs haus hommes qui là ièrent;
Mès, présent le roi, se croizièrent,
2510. Qui volentiers les esgarda.
Poi après, guères ne tarda,
Prit la croiz, de cest fait ci baut,
Li rois de Navarre Thibaut,
Qui tint adont Champaingne et Brie.
Aucuns contes la r'ont saisie,
Comme Artois, Flandres et Poitiers,
Ausquiex en plot li esploitiers.
Saint Pol, que pas n'entrelessons,
Vandosme, la Marche, Sessons,
2520. Et autres dont ge n'ai rien ci,
Fieules, Nemours, Montmorenci,
Preceigni, lequel ge rescoule,
Baucey, Brisac, Hubert, Riboule,
Vilebayon, et Saint-Briçon
La revaïssent sans friçon,
Quant on leur a ramentéue.

L'autre an après s'est l'ost méue,
Qui vent ne pluie ne resoingne.
Vont s'en François parmi Bourgoingne;
2530. Ensivant saint Loïs leur pastre
Cheminent jusqu'au Chastel-Castre,
Où leur routes blanches et brunes
S'acordent à aler en Thunes,
Sans faire longue demourée;
Car li rois de cele contrée
Devoit par droit, bien iert séu,
Au roi de Sezile tréu,
Que trametre ne li daignoit.
De l'autre partie il faignoit
2540. Qu'assez tost el tens à venir
Déust chrestien devenir;
Et l'avoit ains, tant s'iert lié!
A Saint Loïs certefié
Par lettres dignes de créance.
Acomplie cele acordance,
Partent de Chastiau-Castre à nage,
Et vont arriver souz Cartage,
Un chastel bel et fort et frique,
Qui siet en l'entrée d'Aufrique;
2550. Mès de grant flo de gent armée
Iert la rive toute peuplée.
Par quoi François, aus cols les targes,

Entrent en batiaus et en barges,
Qu'à terre à fine force traient.
Maugré que Sarazins en aient,
Issent à sec. L'estour commance,
Où maint homme pert sa chevance,
Tost sont cil de là si menez,
C'on les a de fuire estrenez,
2560. Et l'ost ès batiaus se recille.
François se logent en une ille.
Li cheval environ eus pessent.
Descouvréeurs les tentes lessent
Pour savoir quel lieu en l'ille a.
Soudoiers a plus de mil là.
Tant vont la voïe poi batue,
Qu'entre eus ont une tour véue,
Assés gentement façonnée;
Leur voie ont cele part tournée.
2570. Comment que grant gent i habonde,
Il l'assaillent à la réonde,
Plus joinz que personnes ne dancent.
Tant i traient, et tant i lancent,
Sans semblant de récréantise,
Qu'à fine force l'ont conquise.
Les deffendéeurs blons et mors,
Prennent ileuc de mort le mors;
Et François, desquiex nous dison,

S'i metent comme en garnison.
2580. La certaineté connéue
De la tour ci ramentéue
Que chrestiens pour prise preuvent,
Cil de la contrée s'esmeuvent,
Comme genz de tiex fais ireuses.
A compaingnies merveilleuses;
Qui n'ont soing d'eus entrefaillir,
Vont ceus de la tour assaillir.
Pour les desmembrer et deffaire,
Commencent de tous lez à traire.
2590. Par crèmetilleuses visées,
Volent saietes empénées,
Quant des ars getans se desmalent.
Cil d'en haut quarriaus redevalent
Sus personnes sages et sotes,
Et lancent pierres à tiex flotes,
Là où cil de bas s'atropèlent,
Et grant plenté en escervèlent.
Li mort chiéent les chières taintes.
A saint Loïs en vont les plaintes.
2600. La tençon greveuse descrite,
Grant foison de gent et d'élite,
De laquelle l'illete ondoie,
O ses mareschaus i envoie;
Cele part cheminent batant.
Sarrazins, dont il a là tant,

Lessent l'assaut; vers eus se virent;
Leur rens ordenent et atirent;
Le flo d'entr'eus s'entredéboute;
Li huz est granz, fière la doute,
Quant à l'entr'aprocher s'esgaient.
2610. Archiers et arbalestiers traient,
Qui en tiex frais premiers se rangent.
François bien tost après desrangent;
Petit péureus de périr
Se vont ès Sarrazins férir,
Desquiex il font les rens trembler.
La noise enforce à l'assembler.
Li coüart failli se reponnent;
Corz, et tabours, et trompes sonnent,
Là où les presses sont plus druës,
2620. Est le chaple aus espées nuës,
Aus fauchons, aus coutiaus à pointes,
Si merveilleus, que les plus cointes
N'ont ores soing de vanteries.
Hyaumes, haubers, tacles, cuiries,
Fondent par les granz cops et fraingnent,
Armes trenchanz en chars se baingnent;
L'un d'entr'eus l'autre deshonneure;
Maiz en a là qui à cele heure
Vousissent estre à Clerevaus.
2630. Bas entre les piez des chevaus,
Qui vont esmouvant la poudrière,

Est sanglente la sablonnière
Du sanc que des cors s'entretraient.
Li navré à mort si fort braient,
Si hautement, et longue pièce,
Qu'il pert que le firmament chièce,
Là où il braient et murmurent.
François tant de peine i endurent,
Si comme au férir se soutillent,
Que Sarrazins fuiant s'en billent.
2640. Aucuns d'eus afichent et jurent
Qu'en leur vivant tel perte n'urent,
Con la journée orent éue.
Cil qui la tour ont deffendue
Descendent bas, et hors s'en issent;
O les autres le lieu guerpissent.
La plenté de gent qui là ière
S'en revient toute à l'ost arrière.
Li nobles, qui d'eus ont les cures,
Content au roi leur aventures
2650. Et des Sarrazins le dommage.
Lendemain assiégent Cartage.
Là se va li oz abrivant.
Le premier jeudi ensivant,
Fait li rois, par le retaillier,
Cinq cens arbalestiers baillier,
Qui son vouloir pas ne desdient
A ceus qui le navie guient

Et de ce le vont entestant,
Et chevaliers estranges tant,
Selonc ce que les l'en tria,
2660. Que quatre batailles i a.
Li marinier mult les honneurent,
Qui tost après à l'assaut queurent.
Pardevers eus, que qu'en doie estre,
Commence la huë à nestre,
Laquele fait tentir les roches,
Car quarriaus issent jà des coches,
Si con pierres les en erriflent;
Chailloz braient; saietes sifflent;
Tout tiengnent les penons à cole.
2670. Pierres chiéent, feu grézois vole,
Que cil des creniaus aler lessent;
Trez et chevrons par terre bessent,
Plutost que tempeste ne foudre.
Serjanz meurent; li airs s'empoudre,
Comme par breuillaz ou par nièle.
En touz les vaissiaus n'a eschièle,
Tant soit laide, ne contrefaite,
Con ne r'ait là endroit atraite;
Et seront aus murs apuiées,
2680. Ainz qu'eles soient estuïées.
Devers mer, joingnant du rivage
Fu l'assaut hydeus à Cartage,

Car en pluseurs lieus s'entreblècent,
Crestiens leur eschièles drècent ;
Le flo d'eus aus creniaus les plante ;
Là en i a plus de soissante,
Se mençonges ci n'acueillons.
Serjanz queurent aus eschillons,
Courans comme après souris chates,
2690. Qui les mains garnies de plates,
Les espaules d'armes fretées,
Et les targes sus eus getées,
S'en vont amont au miex marchier.
Bas resont li François archier ;
Et ceus qui ont les arbalestes,
Aus creniaus traient, près des testes,
Où tant de gent Sarrazine a,
Si droit qu'entre eus si hardi n'a
Qui ost esgarder vis à vis
2700. Ceus qui vers eus puient d'avis,
Et de si près jà les essaient,
Qu'aus grans cops lancier s'entrepaient.
Par ire, et par désespérance
La noise sus les murs commence,
Où nus hons ne se renvoisa.
Toute la gent que li rois a,
Et qui s'est o lui arréée,
Se retient d'autre part serrée

En conroi; nul ne s'en esloche,
2710. Car trop grant peuple les aproche,
Tout entalenté de leur nuire.
Là véissiez cointises bruire
Et aval le vent freteler,
Hyaumes à or estanceler,
Et clers bacinez à visières.
Tant r'a panonciaus et banières
Es oz contraires fremissanz,
Et destriers de pris hennissanz,
Blans, noirs, bruns, bais, baucens et bailles,
2720. Que tuit li renc et les batailles
En resonnent et resplendissent.
Sarrazins comme chiens glatissent.
Menesteriex leur tons debroissent;
Trompes bondonnent; tabours coissent,
Qui les deus oz de guerre appellent.
Li renc de toutes partz destelent.
Plustost que senglier ne va viautres,
Se vont les uns férir ès autres,
Comme genz de combatre gloutes.
2730. Après les lances c'on a routes,
Desqueles il font ores planches,
Giètent mains aus espées blanches
Et à autres bastons plaisanz.
Cops périlleus et meffaisanz

C'on lesse aler aus braz virer,
I font maint homme soupirer
Que mort périlleuse desvoie.
A bref parler, ge qu'en diroie ?
Du camp lessier est en saisirine,
2740. Qui qu'en soit lie, gent sarrazine ;
Et tout l'efforz de leur communes
Le grant cours se fuirent vers Thunes,
Où deus lieuës ot seulement.
El point de leur departement
Orent, tant se furent coitié,
Li marinier si esploitié,
Que comme en leur propre héritage
S'estoïent féruz en Cartage
Et esgaudis par les charières.
2750. Aus creniaus sont jà les banières,
Selonc ce que l'en les i drèce.
Li saint rois en a grant léèce,
Qui jusqu'à la vile ne fine,
Où passèrent, en cel termine,
De mort dure et douteuse l'arche,
Vandosme et li quens de la Marche ;
Du siècle gerpirent la banne.
Si fist le comte de Vianne,
Tout n'éust il plaie, ne boce.
2760. Si fist celui d'Arse en Escoce,

Sans ce qu'aucun d'eus languist an.
Lors i mourut Jehan Tristan,
Duquel nommer ge me descombre,
Et d'autres hauz hommes grant nombre,
Qui puis leur païs ne revirent.
Sarrazins tant de gent cueillirent
Par mons, et par vaus, et par plaine,
Qu'ausi con chascune semaine
Requistrent François asprement.
2770. La guerre enforça durement
Jour après autre; et endementre
Fu malade de flux de ventre
Li rois o fièvre continue,
Qui de garison est si nue,
Que la mort à maint homme livre;
Et trespassa, selonc cest livre
Liquiex me fait certain et sage,
Dedans le chastel de Cartage,
Que l'en conquist, si con ge dis,
2780. L'an mil deus cens soissante dis,
Lendemain, se faus n'est ci nostre,
De Saint Barthélemi l'apostre.
Les entrailles de lui ostées
Furent à Palerme aportées,
Où par eles, puis que là vindrent,
Pluseurs biaus miracles avindrent.

En un escrin fort et serré
Refurent ses os enserré :
Desquiex a ores grant partie
2790. A Saint-Denis, en l'abaïe.
Le jour et l'eure proprement,
Que Diex par soz commandement
Ot l'ame Saint Loïs ravie,
Vint souz Cartage à grant navie
Plaine d'enfanz, de maintes mères,
Li rois de Sezille et ses frères.
Du duel des François non sachanz,
Arrivent à joie et à chanz.
Mariniers, qui de ce se painent,
2800. Diex! quel noise ès vaisiaus demainent
Tabours, et trompes, et léus.
Mès quant li voirs est connéus,
Est tost li oz desapertiz.
En pleur est leur deduit vertiz,
Qui d'estre dolenz les en erre.
Li rois Challes descent à terre,
Et monte el palefroi amblant.
De son courrouz ne fait semblant,
Plus que s'il n'i donnast deus mincés.
2810. Contre lui vont barons et princes.
En soupirant, et à vois quasses
Le saluent, les chières basses,

Et cil, sa raison desliant,
Les rebenéist en riant.
A lie voult, et à raison fort,
Comme homme de grant reconfort,
Chevauche, en celant son courage,
Grant aléure vers Cartage.
Pluseurs foiz en son cuer recense,
2820. Que s'il monstroit ce que il pense,
L'ost, qu'environ lui crier oit,
Plus et plus se desvoieroit,
En la retournée otroiant,
Et en seroïent tuit joiant
Sarrazins, qu'il veut c'on requière.
Por ce ne fait signe ne chière,
Ne ne s'est à ire esméu.
Tant va que son frère a véu,
Qui, ens en l'eure ainz sa venue
2830. Avoit à Dieu s'ame rendue.
Lors ne cuidiez qu'il ne gémisse.
Quant il li plaist que de là isse,
Sanz penser essoine nesune,
Vient aus pains, et sa gent aüne,
Dont les rens sont en lacueillons.
Ses tentes et ses paveillons
Fait par ordre mettre et semer
Du lonc de la rive de mer,

En tel sens que l'autre ost eschieve
2840. Assez plus de demie lieve.
Un jour, pour les desbareter,
Vindrent Sarrazins paleter,
Qui nel firent pas en oiseuses.
A compaingnies merveilleuses
De gens courtoises et d'enfrunes,
Aveuc eus fu li rois de Thunes,
Qu'il doutent, comme enfanz fait verges.
Crestiens issent des herberges,
D'eus defendre tous avisez.
2850. Tost sont en conrois devisez.
Des réaumes et de l'empire,
Li rois Challes les siens atire,
Que joingnant des autres embarre;
Ausi fait li rois de Navarre,
La qui gent n'a talent de fuire,
A Saint Loïs par sens conduire
Où des trompes sont grans les sons.
Est là le comte de Sessons,
Armez d'armes qui li afièrent,
2860. Sanz qui congié lors desrengièrent,
Plustost que vent ne maine paille.
De cele méismes bataille,
Hue et Gui de Baucey, deus frères,
Aveuc eus li filz et li pères

De Preceigni, qui les sivirent,
Entre Sarrazins s'embatirent,
Bruiant comme foudre et à certes;
Mès si con Diex seufre les pertes,
Plus grans, plus petites, ou teles,
2870. L'en na sot puis d'entre eus nouveles.
Le vent, qui le sablon levoit,
François si durement grevoit,
En les conduisant vers leur route,
Qu'il ne véoïent comme goute;
Par quoi quant cil des rens s'escoudrent,
Li autre mouvoir ne se voudrent.
Sarrazins qui là s'arrestèrent
Sans assembler s'en retournèrent.
Autre fois, selonc la cronique,
2880. Par qui li voirs tentist et clique
Duquel rimer ge me renvoise,
Revindrent cil menans tel noise,
Comme se mau-fez les tenissent.
Leur voiz sonnent et retentissent
Plus horriblement que tonnerre;
Les tentes approchent grant erre,
Où crestiens ont leur repaire.
Cil qui là les entendent braire
En leur venir premièrement,
2890. Crient à l'arme clèrement,

C'on ne face aus François moleste.
L'ost s'efforce, chascun s'appreste.
Personnes pales et rouventes
Issent ès chans tout hors des tentes,
Prez à guerre c'on n'es assaille.
El premier front est la piétaille,
Qui des gens d'armes se devise.
L'oriflambe r'est au vent mise,
Aval lequel va ondoiant
2900. Le cendal simple roujoiant,
Sanz ce qu'autre euvre i soit pourtraite.
Entour s'est l'ost de France traite,
Où mainte cointise fretele.
Trompes sonnent; la noise est tele,
Qu'il pert que terre fondre doie.
François meuvent! criant Monjoie,
Pour courre à leur ennemis seure;
Et cil tournent les dos en l'eure,
C'on n'es voit à la mort gagent.
2910. Li rois de Sezile, et sa gent,
Va après, non pas droite voie,
Comme en poursivant les costoie,
Sans ce que eus aille assemblant;
Puis font lui et li sien semblant
Que par doutance fuire vueillent.
Li desbareté se racueillent;

Après le roi Challes descochent,
Selonc le dit qu'aucns reprochent ;
S'il est qui fuie, assez sera
2920. Qui pour mesfaire chacera.
François, si con ces vers descrivent,
S'en vont grant erre ; et cil les sivent,
Huanta val la sablonnière
Près de demie lieuë entière.
Grant bruit mainent en leur repaires.
Bien va, ce pensent, li afaires.
La troute d'eus son plaisir a,
Mès par tens autrement ira.
De mauvèse heure le jour virent,
2930. Car tuit li fuiant se revirent,
Par signes que li rois fait faire,
Vers l'autre ost, qui leur est contraire.
Plustost que poissonnez ne noent,
Crestiens Sarrazins encloent
Comme tous, à cele reprise,
Entre eus et la mer, de tel guise,
Que ceus que l'en i hostela
Ne pevent fuire çà ne là,
Tant sachent tost esperonner.
2940. Lors r'oïssiez trompes sonner,
Corz, tabourz, flageus, et chevrètes ;
Et véissiez d'espées netes

Geter en diverses manières,
Braz enciser, et fendre chières,
L'un mort sus l'autre craventer,
Gent sarrazine espouventer,
Qui au huer et au glatir
Vousissent lores estre à Tyr,
Ou en Lombardie à Plaisance.
2950. Grant nombre d'eus en mer se lance.
Là les embat, là les empile
Li bons rois de Challes Sezile,
Et les tourbes qui s'i suplient;
Tant en prennent, tant en ocient,
El lieu propre où soupris les ont,
Que, sans ceus qui noiez se sont,
Lesquiex on ne pourroit delire,
Ne sauroit nul le conte dire.
Bien tost puis la confusion
2960. Que vous ores devision,
Où Sarrazins tiex pertes urent,
En leur vessiaus par mer coururent
Aveuques les Siciliens
Tous les mariniers crestiens,
Si con li haut homme requistrent.
Cil gaagnèrent et conquistrent,
A grant paine et à crierie,
Des adversaires le navie,

Qui à durs assauz et à failles;
2970. Leur aportoïent les vitailles,
Joingnant de rive, près des dunes.
Après revint li rois de Thunes,
Tout nel féist-on demander;
O lui touz ceus qu'il pot mander.
Près de ceus qui les atendirent,
Tentes et paveillons tendirent;
Et se l'istoire ne m'esserre
Entr'eus les ralèrent requerre
Assez tost, guères ne targièrent;
2980. Mès François sus eus deschargièrent
A cele foiz si asprement,
Et si très doulereusement,
Par places sèches et relentes,
Qu'en passant paveillons et tentes
Plaines de diverses ouvraingnes,
Les chacièrent jusqu'aus montaingnes
Sus lesqueles mains chastiaus sistrent.
D'ileuques au retour se mistrent,
Autrement qu'ommes recréanz.
2990. Par les loges des mescréanz,
En merciant Dieu rapassèrent,
Et pristrent quanqu'il i trouvèrent,
Que que le peuple de là die;
Puis courut une maladie

Sus ceus desquiex ge cont nouvele,
Et une mortalité tele,
Et de si venimeuse orine,
Que François et gent Sarrazine
Qui à la mort s'entr'envioient,
3000. Jour après autre devioient,
Es plains chans, en maisons, en crotes,
Soutivement et à grans flotes;
Par quoi, selonc les voir disanz,
Il pristrent trièves à dis ans,
Sans plus parler d'ires aucunes,
Par convent, que li rois de Thunes
En tel manière esploiteroit,
Que l'oir de France paieroit,
En fin or, ne targeroit guères,
3010. Les despenz que li et ses pères,
L'ame duquel est ore en joie!
Orent ains fait en cele voie
Pour leurs routes là ahannées,
Et rendroit toutes les années,
Comment qu'il i éust domage,
Au roi Challes son tréuage,
Duquel il dut estre rentiers
Ausi comme ses devanciers.
Acomplies les acordances
3020. De deus parz, selonc leur séances,

François autrement besoingnèrent.
En mer entrent; terre esloignèrent;
Uns à duel, autres à janglois.
Edouart, filz au rois Anglois,
Qui souz Cartage iert arivez,
Ainz que cil fussent desrivez,
Et tint puis de terre grant acre,
Se fist d'ileuc passer en Acre,
A compaingnies grans et beles.
3030. Après ce, li dist l'en nouveles,
Que ses pères iert trespassez.
Cil, qui en lermoia assez,
Refist apareillier son erre,
Et s'en revint en Angleterre
Où puis menja sus maintes napes.
François arrivèrent à Trapes;
Là perilla lors par tempeste
Mainte bele nef à haut feste.
Li rois Tybaut, s'à faus ne fine,
3040. Mourut en icelui termine,
Tout li despléust li coitiers,
Et Alfons, li quens de Poitiers,
Qui r'iert un des plus excellens;
Si fist Pierres li chambellans;
Ces trois mist la mort en son cerne.
L'oir de France vint à Palerne

O les routes à lui enclines ;
Puis passa le far de Meschines,
Calabre, où a mainte garenne,
3050. Et Puille jusques à Martrenne,
En quel cité main hostel a.
D'un cheval chay près de là,
De douleur et d'angoisse aceinte,
Comme cele qui iert enceinte,
Ysabel femme au roi de France,
Et trespassa puis à Cousance,
Selonc ce que Diex destina.
L'ost de France tant chemina
Par païs de gent habité
3060. Qu'il vint à Paris la cité.
Là virent aucuns ses commères,
Saint Loïs et Alfons ses frères
Furent des cofres desserrez,
Et à Saint Denis enterrez.
Madame Ysabel remist an
Là endroit ; et Jehan Tristan,
Cil qui saint Loïs i asistrent.
Son chamberlenc à ses piés mistrent.
Or reveuil rimer, sans recroire,
3070. De Phelippes le tierz l'istoire,
Et comme preudons se maintint
Tant com le règne en sa main tint,

Et qu'après ce mordi mort sûre
A Perpeignan de sa morsure.
Après les griez et les rancunes
Que François souffrirent en Thunes,
Où Saint-Loïs lessa le monde;
Droitement, l'année seconde,
Fu ses fils Phelippes li tiers
3080. Couronnez com droiz heritiers
Des mains l'évesque de Sessons;
Car, se mençonge n'empressons,
Morz iert à Rains, en celui terme,
Li pastres qui les rois conferme,
Sanz demander tonniaus ne pippes.
Il tierz an que li rois Phelippes
Reçut la couronne en sa teste
Fit li quens de Foirs tel moleste,
Si con mautalent le renta,
3090. Qu'en Toulousan li craventa
Un chastel, où mainte personne
Iert o Girart de Casebonne.
Plusieurs serjanz li fist ocire.
Quant li rois Phelippes oit dire
Et l'en li a ramentéu
Le domage qu'il a éu,
Qui de guerre est commencement,
Ses oz mande hastivement;

Tout die-on c'est pour foloier,
3100. Il va sus le conte ostoier.
François errent tant que il viennent
Es floz qui à lui appartiennent
Par cens, par dismes et par detes.
Fourriers se fièrent ès villetes
Qui de tout perdre ardent et frient;
Biens saisissent; vilains ocient;
De leur sanc méismes les fardent;
Veves estrepent; maisons ardent;
Plusieurs bués péust-on là cuire.
3110. Païsans s'en vont au miex fuire.
Aucun d'eus vousist estre au Liège.
François metent à Foirs le siège.
Li quens, qui plus ne puet contendre,
Se vient au roi à merci rendre,
Et cil courroucié de sa paine,
En France aveuc lui l'en amaine
Sanz courre de lance de fresne.
Fu un an entier à Biauquesne.
Li rois qui le lessa estordre,
3120. Li donna de chevalier l'ordre,
L'an passé, si con g'entendi,
Et tout son pays li rendi.
Phelippes après ce se marie,
Car il prent à fame Marie,

Se fauseté ne comançons,
La fille au duc des Brebançons.
Mort, qui par son mors tout desbarre,
Prist puis Henri roi de Navarre.
Cil iert, coment que l'en l'ataingne,
3130. Conte de Brie et de Champaingne,
Une contrée bonne et fine.
Grant duel en mainne la reïne.
A poi qu'ele ne s'en besille.
Lors tramand Jehanne sa fille
En France, et prie qu'au roi place
Qu'o ses enfanz nourrir la face,
Car encor en berz reposoit
Ne garder o soi ne l'osoit;
Et cil l'otroia doucement,
3140. Qui, sanz trop grant pourloingnement,
Envoia là, come par grace
De Biau-Marchès mesire Eustace,
Pour ce que gent i a asprete,
Garder les droiz à la fillete,
Qu'aucun homme ne li niast;
Laquele, ainz qu'ele deviast,
Fu couronnée, hors d'enfance,
De Navarre et de toute France.
L'an mil deus cens, puis que d'ileuques
3150. Et soissante quinze anz aveuques,

Qui qu'en ville plus desserrant,
Trespassa du siècle Ferrant
L'ainz-né filz au roi de Castele,
Qui, si com li certains revèle,
Ot a fame, que qu'aucun lise,
La suer au roi de France prise.
Duquel, quant li sien l'enterrèrent,
Alfons et Ferrant demourèrent,
Si con li voirs va remanant.
3160. Cil durent, par droict convenant,
Le réaume en leur mains tenir;
Mès nul d'eus n'i pot avenir.
Le père au mort tant faire osa
Que tous deux les en desposa
Et fist couronner son filz Sanche.
La seur au roi de France, Blanche,
Ne pot avoir, tant séust faire,
En cele contrée douaire
Pour cri ne pour ramentevoir.
3170. Quant ses frères en sot le voir,
Duel en ot, mès il le cela
Et transmist Jehan d'Acre là,
Li quiex la ramena en France.
Li quens d'Artois, à ma créance,
Visita Sezile à cel erre.
Aymes, frère au roi d'Engleterre,

Espousa sa suer cele année,
Quant selonc l'euvre disposée,
Ot esté, ce dit le savant,
3180. Fame au roi de Navarre avant.
L'an, sau certain sui adesanz,
Mil deus cens soissante seize ans,
Fist li rois, qui s'ire revèle,
Défier le roi de Castele,
Et mena ses oz prests à guerre,
Tost après jusqu'en Sauveterre,
Une vile bonne à devise,
A l'entrée d'Espaigne assise.
Quant li rois et li sien là furent,
3190. Cil du privé conseil connurent
Qu'il n'iert pas tens de l'estriver,
Car il estoïent sus l'iver
Et la gent de leur compaingnie
Iert de viande mal garnie;
Par quoi plus ileuc ne se tindrent;
En France arrière s'en revindrent.
Ainz que l'ost dont ge mie n'erre
Fust arrivez à Sauveterre,
Se r'iert d'ostoier abevrez,
3200. Li quens d'Artois du roi sevrez,
Errant par prez et par marcheis,
Par Eustace de Biaumarcheis,

Qui el chastel de Pampelune,
Iert assegiez de la commune,
Laquelle ne daignoit lors faire,
Biens nule qui leur déust plaire;
Granz et petiz le despisoient.
O le devant dit conte estoient,
Garniz de maint destrier liart,
3210. Cil de Foirs, Gaston de Béart,
Qui sougiez sont à la couronne.
De Toulouse et de Carcassonne,
R'ot la gent si très bele pile,
C'on les esmoit bien à vingt mile.
Là est li bruiz de ceux qui tancent.
Les oz en Navarre se lancent.
Au feus esprendre et alumer,
Font tost la contrée fumer.
Par eux i pert maint homme membre.
3220. La veille de la mi septembre
Fichent par jardins et par plentes
Devant Pampelune leur tentes.
Pour ceus de léanz esveiller,
Queurent engins apareillier.
Engingnéeurs au faire suent;
Mangoniax et perrières ruent.
Vers la vile, où li fossé batent,
Pierres, murs et maisons abattent.

Ceus qui là dedanz se rèposent,
3230. Sueffrent l'assaut, mès issir n'osent
Une seule heure en la semaine.
Li quens d'Artois si les demaine
Qui prests d'amender leur outrages
Li trament, par païz messages
Merci requérans à voiz mole.
Endementres c'on en parole,
Queurent li piéton à granz sortes
Assaillir les murs et les portes;
Tant s'efforcent, tant i entendent
3240. Que léanz ès rues s'estendent,
Criant, quand ils sont ainsi ens.
« A la mort! » aux citéiens.
Tout tuant la vile renverchent.
Hommes et fames de sanc merchent;
Et par charbons ardanz qui bruient,
Grant part de la cité destruient.
Si malement l'ont enhasée,
Qu'assez tost fu toute embrasée,
Sanz i lessier huis ne fenestres.
3250. Ne fust li quens, qui d'eus iert mestre,
Qui en rues et en requoiz
Les fist à paines estre quoiz.
De cele grant desconvenue
La vile à son droit revenue

Selonc ce qu'elle s'estendi.
Tout le réaume se rendi.
L'an de ces choses droitement,
Fina par empoisonnement
C'on voit souvent sus les sains né,
3260. Loïs, le filz au roi ains-né.
Venin sa vie li descrut.
De laquel chose l'en mescrut,
Si comme ès croniques véïsmes,
Un homme de la court méismes,
C'on nommoit Pierre de la Broce.
Cil, ce sot maint prélat à croce,
Si traïtreusement ouvroit
Qu'au roi d'Espaigne descouvroit,
Que l'en ne li féist nuisance,
3270. Tous les secrez du roi de France.
Par quoi cele euvre connéue
Et très certainement séue,
Selonc ce c'on en dut apprendre,
Li rois Phelippe le fist pendre.
L'an, ce sachent clers et devins,
Mil et deux cens et quatre-vingts
Se tournèrent cil de Sezile,
Qui, par un communal concile
Qu'en leur contrées espandirent,
3280. Au roi d'Arragon se rendirent.

Tuit li François qu'entr'eus trouvèrent,
Ocistrent et emprisonnèrent.
Li rois, plain d'ire et de pesance,
Tramist Charles son filz en France;
De secours querre se pena.
Tant fit qu'avenc lui emmena,
Pierre, qu'en rimes ajançon,
Frère au roi, conte d'Alançon;
O ceus garniz de genz eslites,
3290. Qui tindrent ceste contez quites,
Si comme Dammartin, Bourgoingne,
Artois, Montmorency, Bouloingne,
A voix de trompes loing oïes,
Et à bannières desploïes,
Passèrent comme gent hardie,
Touscane, après la Lombardie,
Puille; et puis, si com l'escrit donne,
Calabre jusqu'en la Gasconne.
Leur ennemis maintesfoiz quistrent;
3300. Mes onc cil à plain ne se mistrent.
El tens que François ceus quéroient
Que metre à la mort espéroient,
Li tramist, tiex fu ses courages,
Pierre roi d'Arragon messages
Par les quièx, qui ci dira voir,
Il fit au roi Challes savoir,

Que s'il osoit tel plait bastir,
Qu'à ce se vousist en hastir
De bon cuer et à liée chière,
3310. Qu'en juing, la journée première,
Fut, sans querre suites ne gandes,
Vers Bourdiaus sus Gironde, ès landes
Qui sont loing de là durement,
O cent chevaliers seulement,
Les meilleurs qu'il pourroit trouver,
Et garniz pour eux esprouver
En tel guise comme ils voudroient,
Il et cent autres i seroient;
Et verroit l'en adont sanz faille
3320. De cent contre cent la bataille,
Qui qu'en déust pleurer ne rire;
Et qui lors en auroit le pire,
Faillies fussent ses bontez,
Pour touz jours mais estre ahontez.
Challes, liez de cel mandement.
L'otroia très hardiement,
Comme preuz et aséurez.
Li faiz fu des deus parz jurez.
Garniz d'armes et de viandes,
3330. Vindrent au terme mis ès landes
Challes et ceus de sa sivance.
Si fu ses niez li rois de France

Qui moult l'ama; bien i parut;
Mès onques ne s'i apparut
Li rois Pierres, qui cele emprise
Ot premier pourchaciée et quise
Par son orgueil si baudement,
Se ce ne fut celéement.
François huit jours là atendirent.
3340. Après ce d'ileuc se partirent,
Li dur maigre, et li gras molet.
Un cardinal, Jehan Cholet,
Véant que leur voie iert périe,
Préescha lors la croizerie,
Disant: qui la croiz saisiroit,
Et sus ceus d'Arragon iroit,
Il seroit, sanz autres merites,
De ses pechiez assouls et quites.
Mainte personne pecheresse,
3350. L'envaï pour cele promesse
De laquele il se renvoisa.
Li rois méismes se croisa;
Aveuc lui, sanz lons intervalles
Ses deus filz, Phelippes et Challes.
O ceus que nous ramentevomes
Grant plenté d'autres Riches-hommes.
Cil de Sezile adont s'esmurent;
Par mer devant Naples coururent,

A trop grant gent qu'en vessiaus mistrent.
3360. Le prince, filz le roiz, là pristrent,
Qui, de gent garni povrement,
Iert issuz contr'eus folement.
Arragonnois qui l'enmenèrent
En Arragon l'enprisonnèrent.
Challes, qui lors iert de là près,
Arriva quatre jours après,
Des siens ès quiex il s'iert fié,
L'orent jà pluseurs renié
Par barat et par couardise;
3370. Mès il en fist après justise.
Après ce, poi séjourna là :
Vers le conte d'Artois ala,
Auquel sa venue tardoit,
Et qui lors Calabre gardoit.
Leur gent par le païs courut;
Puis advint que li rois mourut
L'an mil deux cens quatre-vingt quatre.
La mort recourut lors abatre,
Se fauseté ne romançon,
3380. Pierres, li conte d'Alançon.
Li quens d'Artois, hastif de guerre,
Garda lores toute la terre
Par sec et quant il dut plouvoir,
Vers qui nul ne s'osa mouvoir,

Tant éust fierté ne vaillance.
Phelippe, filz le roy de France,
Prist cel an, ce sot mainte dame
Jehanne de Navarre à fame.
L'an de grace, au certain descoudre,
3390. Mil deux cens quatre-vingt cinq outre,
Phelippe, qui pour Dieu se lasse,
A Toulouse son ost amasse.
Li peuples, de guerre en saisine,
Vers Carcassone s'achemine.
D'ileuc à errer s'abandonne
Tant qu'il se herberge à Nerbonne.
Li roi si sagement i trace,
Que nés et galies pourchace,
Lesqueles vivres porteront
3400. Et touz jourz les costoieront.
Assez briement sont si emplies,
Qu'aucuns croïent qu'en miex garnies
Homme vivant ne s'abria,
Puis cele heure que devia,
Comme à mort navré et enferme,
Li rois Artus, qui si lonc terme
Regna el réaume de Logres.
Par la terre au roi de Maillogres,
Où lors trouvast-on maint maingnen
3410. Cheminent jusqu'à Perpaingnen.

L'ost, près des ennemis requerre,
Entre après en terre de guerre,
Connestables atropelez
Et ribauz nuz esturmelez.
Chascun d'entr'eus, chière levée,
S'espandent aval la contrée,
Hardiement aus aventures.
Prennent les bués par les pastures,
Les moutons, les brebiz, les vaches;
3420. Es maisons joignant des estaches,
Resaisissent, s'au voir alons,
Jumenz, poulains et estalons;
Et ocient, pour tiex loiers,
Vilains en leurs propres foiers;
Huches rompent; maisons bruissent;
Viletes de blez desgarnissent.
L'un d'eus le vent, l'autre le donne.
Puis assiége li rois Eonne,
Qui, par raison de son ancestre,
3430. Dut au roi de Maillogres estre;
Mès Arragonnois l'en destournent.
François de leur armes s'atournent.
Plus joinz qu'espervier n'est en giez,
S'en vont vers la vile rengiez,
D'entrer léanz en espérance.
Serjanz tendent; l'assaut commence

A murs, à portes et à tours;
Quarriaus se plungent en atours
Es quiex il font nouviaus domages;
3440. Pierres traïent sanc de visages,
Car li cuir et la char encisent;
Chailloz targes et escuz brisent,
Et fausent pluseurs cervelières.
Li navré vuident les frontières.
Cil dedanz trop bien se deffendent;
Et non-pour-quant trièves demandent
Jusques au tierz jour seulement.
Du roi en ont otroïement;
Par pitié leur est débonnaire:
3450. Et il queurent un grant feu faire,
Sans porter yaue en poz n'en seilles,
Sus une tour haute à merveilles,
Pour ce qu'Arragonnois séussent
Leur besoing et les secourussent;
Autrement n'es pevent prier.
Li rois refait l'assaut crier,
Duquel li couart s'esbahissent.
Uns et autres, qui s'estourmissent,
Du lonc de l'ost, en fremissant,
3460. Revont hors des tentes issant,
Et raprochent de la cité
Les tours et le mur garité.
Dehors Eonne l'orgueilleuse,

Qui plainne iert de gent desdaingneuse,
Poi véritable et tost tournée,
Fu moult aspre la retournée
Que les oz de France maintindrent,
Quant arrière à l'assaut revindrent.
Trop ot entr'eus grant crierie.
Ne tindrent pas à gaberie,
3470. Ce que cil engingnier les cuident.
A l'aprochier quarriaus desvuident.
Serjanz, qui la manière en sevent,
Pierres vers les murs se ressèvent,
Unes moillies, autres sèches.
Des hauz creniaus et des bretèches
Retraïent quarriaus courz et lons.
François sont là si très félons
Et assaillent à si granz sortes,
Qu'il rompent huis et brisent portes.
3480. Leur ennemis aus yex véans,
Se lancent à force léanz;
Puis commencent par la cité
A faire une mortalité
Et une destruction tele,
C'onques hons ne vit plus cruele.
De touz costez à ce se plient
Que quan qu'il encontrent ocient;
N'espargnent fame, filz ne fille.
La gent qui de leur mains escrille,

S'en va toute le cours fuiant,
3490. En la mestre yglise estuiant.
Aucuns d'eus leur enfanz regretent;
Cil de France aveuc eus se metent,
Car huis et portes en refraingnent.
Besillent touz ceus qu'il ataingnent;
Au hydeusement descrochier
Prennent à puier el clochier.
Jà sont saisi li eschillon.
Quant li bastard de Roussillon,
Qui là sus s'iert alé bouter,
3500. Les voit contre mont arouter,
A eus se rent, sauve sa vie,
Lui et toute sa compaingnie.
Par le conseil à cel bastard,
Jà soit ce qu'il ne fust pas tard,
Passa li rois et ses compaingnes,
De Pirre les hautes montaingnes,
Que noif, ne vent, ne glace n'use,
Assez près du pas de l'Escluse,
Où les oz d'Arragon refurent,
3510. Les quiex granz tonniaus o eus urent,
Plains de sablon et pierres grosses,
Pour lessier aler comme en fosses,
Vers François quant par là venissent;
Autrement ne les requéissent,

Selonc ce qu'il ramentevoient;
Mès déceuz sont, car il voient,
Sus les plus hauts tertres estendre
Ceus qu'il cuidoïent entreprendre
Et qu'avoïent tant menaciez.
3520. Jà leur voient hyaumes laciez:
Cest fait si fort les espouvente,
Que chascun d'eus guerpist sa tente;
Comme gent à guerre rebourse,
S'en vont entr'eus fuiant la course;
N'ont ore soing que là chanpartent.
François par les loges s'espartent,
Leur flo saisist tout, tant i grate;
Puis vont assegier Pierre-Late.
Ceus qu'adonques léanz requistrent
3530. La nuit d'après le feu i mistrent;
Quanque là iert dedanz bruissent.
Ce fait, ainsi il s'en fuissent;
Ne tindrent plait d'autre finance.
Phelippe, filz le roi de France,
Rechevaucha o ses banières:
En sa main se remist signières,
Et il la fist contre plegier.
Li rois va Gironne assegier.
Les tourbes qui la contregardent,
3540. A l'ariver leurs forz-bours ardent.

En Arragon, devant Gironne,
Où pour logier fichent leur bonne,
A liée chière et à hardie
François et ceus de Piquardie
Fu, si come l'ost se dégoise,
La criée grant et la noise,
Qui tout au lonc des tentes durent ;
Car li unz brait, l'autre murmure,
Quant il doivent les cordes traire.
3550. Assez tost après cest afaire;
Selonc le dit de ma sentence,
Leur avint une pestilence,
Si venimeuse et si vilaine,
Qu'il estoit poi nule semaine,
Tout fust li tens plains de santé,
C'on ne trouvast très grant planté,
Par lieus sechiez et par verdure,
D'ommes deviez d'aventure,
Chascun d'entr'eus la bouche close.
3560. D'ileuques jusqu' au port de Rose,
Où des François iert la navie,
N'ot pas deus lieües et demie;
Ce puet savoir qui le demande;
Là aloit-on pour la viande,
De la quele, fust cuite ou crue,
L'ost le roi estoit soustenue,

Par souffisante portion.
La veille de l'Assencion,
Vint, pour son courrouz rehaitier,
3570. Pierre rois d'Arragon gaitier
Vers le port, savoir s'il féist
C'une partie en conquéist
C'on emportast o lui à sommes.
D'armés ot près de cinq cents hommes
A qui repléust li pilliers,
Et piétons plus de trois milliers,
Desquiex nul n'ot cheval ne sele.
Aus François en va la nouvele.
Une espie en leur ost s'enfourne.
3580. Roou de Néele s'atourne
D'atour plaisant et raisonnable;
Cil iert de France connestable.
D'autre partie à l'arme court,
Li preuz Jehan de Harecourt,
Si tost comme cest aprest oit,
Qui mareschal de l'ost estoit.
De personnes à guerre dures,
Ont sept-vingt et seize arméures,
Autrement armé que de parche;
3590. Et là le conte de la Marche,
Et autre qui li obéissent.
François les herberges guerpissent,

Les banières au vent desploient ;
Tant errent qu'Arragonnois voient,
Joinz et séurs comme en franchise.
Quant li rois Pierre les avise,
Sa gent fait contre eus essengier.
Lors commencent à desrengier,
De deux parz comme gent rebelle :
3600. L'un renc en l'autre se séelle;
Lances cele assemblée achatent ;
Unes rompent, autres esclatent ;
Pluseurs en ra la defferrées.
Li recouvriers est aus espées
Que nul ne muce ne ne cache ;
Chascun qui puet la seue sache
C'on ne le puist de champ chacier ;
Là véissiez coz deslacier,
Plus cuisant que feu n'est en cendre ;
3610. Haubers fauser ; targes pourfendre
Qui à l'encontre sont offertes ;
Sanc issir de plaies ouvertes,
A grant randonnée et à goutes ;
Destriers fuire leur resnes routes,
Et hors de la presse escouler,
Les chéuz ocire et fouler,
Desquiex l'un brait, l'autre soupire.
Entr'eus a tel noise, à voir dire,

Et tiex plaintes de ceus qui meurent,
3620. Qu'il pert que déables i queurent.
Assez près de Rose le port,
Fu, sanz déduit et sanz déport
Qu'aucun des malveillanz i quiere,
La bataille hideuse et fière
Se fauseté ne recensomes,
Là où sept vingt et seize hommes
Qui sus les destriers de près sistrent,
Aus trois mile et cinq cens se pristrent,
Car comme à mort s'entre saluent.
3630. Les uns pousent, les autres suent;
Haut crient ceus que l'en afole.
Feu saut d'arméures et vole,
Sur les queles espées glacent;
Hyaumes fondent; targes deffacent;
Mailles chiéent de gorgeretes;
Tabourz tentissent et trompetes,
Que li Ferrant ne se departent.
François Arragonnois esssartent;
De confondre les se chevissent.
3640. Leur roi méismes envaïssent
Qu'en cele place pris éussent,
Ce croit-on, s'il le connéussent;
Mès péureus d'estre avisez
Ot le jour atourz desguisez,

Se les croniques faus ne sonnent.
Non-pour-quant cil qui l'environnent,
Et ses connaissances détaillent
Si courageusement l'assaillent,
Par divers cops que sus li plantent,
3650. Qu'ausi comme tout l'ensanglantent.
Si garnement de sanc rougissent
Sus les quiex espées tentissent
Et coutiax agus comme alesnes.
L'un d'entr'eus va saisir ses resnes
Entalentez que de là l'ost.
Jà fust pris pour mener à l'ost
Et livré au roi par la manche,
Quant il ses propres cors le tranche;
Une partie leur en lesse,
3660. Puis esperonne et fend la presse.
Sanz penser à sa blécéure
S'en va fuiant grant aléure.
Grant nombre des siens le convoie.
Desconfiz se metent à voie;
Angoisse et paour asaveurent;
Li greigneur mestre ocis demeurent.
Li rois Pierre qui le large a
Remourut, guères ne tarja;
Ses plaies de mort l'abrièrent.
3670. Pluseurs autres redevièrent

De ceus que François desconfirent,
Qui deus des leurs, sanz plus, perdirent.
Le retour d'ileuc otroiant
Revindrent à l'ost tuit joiant.
D'eus fu liée mainte personne.
Après ce se rendi Gironne,
C'on défendoit à portes closes.
Sauves les vies et les choses :
Par ne sai quel enditement
3680. Ouvra lors li rois folement,
Car il départi son navie ;
Congié en ot une partie;
Et cil d'Arragon l'alouèrent,
Qui d'un tel gieu au roi jouèrent
Qu'au port de Rose, près de terre,
Vindrent les autres vessians querre.
Si hardiement les requistrent
Que vins et viandes conquistrent
Si con tesmoigne cis traitiez:
3690. Puis refu li rois dehaitiez,
Au séu de mainte personne;
Par quoi il fit garnir Gironne,
C'on ne préist la mestre tour,
Et se mist vers France au retour.
Sa gent Parpeingnan rapassa.
Li gentis rois là trespassa.

De douleur enduit et plommé,
L'an derréainement nommé,
El quel il vint en Narbonnois.
3700. Tant refirent Arragonois,
L'alée des François séue,
Que Gironne leur fut rendue.
Ceus que il en deshostelèrent
Sauves leurs choses s'en alèrent.
Chascun d'eus guerpit sa maison.
Or reseroit-il bien raison
Que du Beau Phelippe déisse
Et que ce par ordre véisse.
Cis rois, que mort contrepassa
3710. Quant de cest siècle trespassa
Par le lancement de sa fonde,
Lessa après lui en cest monde,
Où tant avienent de semilles
Quatre enfanz malles et deus filles.
Jà n'esteut que tesmoins en quière.
D'Ysabel, sa femme première,
Qui en Thunes soufri mainz halles,
Remestrent Phelippes et Challes
Es quiex biauté n'ert pas tarie;
3720. Et de la reïne Marie
Rierent issus, com fruit de branche,
Loïs et Marguerite et Blanche;

Par droit ne m'est pas à niez.
L'an que le roi fu deviez
Reçut, sans ce qu'on l'en repraingne,
A Rains, le jour de la Tiphainne,
Véant mainte bonne personne,
Li Biaus Phelippes la couronne.
Sa femme refist ensement.
3730. Grant joie ot au couronnement.
L'an, selonc clers et païsanz,
Mil deux cens quatre-vingt six anz,
Sanz en metre un en oubliance,
Vint li rois Edouart en France :
Ne mena mie o lui gaillofres
Mès granz destriers, sommiers et coffres
Plains d'esterlins, tant que iert rage.
Au roi Phelippe fist hommage,
Si comme il dut faire à l'estrainne,
3740. De la duchée d'Aquitaine,
Qu'orendroit par seue tesmoingne,
Et de sa terre de Gascoingne
Que Gironde en mainz lieus arouse.
L'an mil deux cens quatre-vingt douze,
Ce sache hardi ou couart,
Assembla li rois Edouart,
Qui de guerroier a envie,
Grant multitude de navie,

Bele et à hautes bordéures,
3750. Et la raempli d'arméures
Et de gent viguereuse et bonne
De son réaume et de Bayonne.
Et dient li sage et li nice,
Qu'il faignoit, par droite malice,
Qu'assez tost déust à grant frainte
Passer jusqu'en la terre sainte,
Où Diex prist pour nous mort et vie.
Et il fit courre le navie
C'on prisa à maint paresi,
3760. Vers les illes de Guernesi,
Que mer parfonde ataint et lie
En l'un costé de Normendie.
Mariniers normanz là estoient
Qui devers Gascoingne venoient,
Fretez et chargiez à leur guise
De vinz et de marchéandise,
Chascun selonc son avenant.
Sus leur queurent li survenant;
Maint en ocient et mehaingnent;
3770. Nef n'i demeure qu'il ne preingnent
Tout est vendengié et grapé.
Fuiant s'en vont li eschapé,
Douteus que mort ne les aterre,
Et cil passent en Engleterre.

Rois Edouart, qui se revele,
Les retramet vers la Rochele.
Mainz enuiz, jà n'en mentiron,
Font ileuc et là environ.
Comme genz à mal faire aigretes
3780. Embrasent maisons et viletes,
Pluseurs fames sont là estaintes.
Li rois de France entent les plaintes
De ces ataïneus outrages ;
A Edouart tramet messages ;
Et si comme il iert avenanz,
En Gascoingne, à ses lieus tenanz
Par letres créables leur mande
Et comme à ses sougiez commande
Que s'à paiz veulent assener,
3790. Facent des Baionnois mener
A Pierregort un certain nombre,
Lesquiex, se droit ne les descombre,
Il veust, pour venger ses injures,
Punir selonc leur forfaitures
Pour les mehaingnier ou deffaire ;
Mès onc cil n'en voudrent riens faire.
El tens de celui mandement,
Du quel j'ai fait ramembrement,
Et qu'aucun homme d'avis oit
3800. Jehan, qui Henaut justisoit,

Guerréoit et grevoit yglises
En la garde le roi commises,
Ne ne li vouloit faire hommage.
Li rois, qui ce tint à hontage,
Comment qu'à son semblant ne père,
Tramet à Saint-Quentin son frère
Challes, le conte de Valois.
Cil qui du roi vengiera lois,
Fait là assez prochainnement
3810. De gent si grant assemblement
Que je n'en sai nombre descrire.
Quant li quens de Henaut l'oit dire,
D'autre chose s'est pourvéu.
Là vient ainz que l'ost soit méu,
O poi de gent privéement;
Son meffait amende humblement;
A Challes promet qu'il fera,
Quanque li rois devisera,
Sanz penser à barat n'à hoingne.
3820. Tost après reva en Gascoingne,
Qui contre François se revele,
Mesire Raoul de Néèle
La guerre n'a pas apaisie;
Toute la conté a saisie
En la main le roi, pour les hontes
Que devisées a li contes,

Si con ge l'ai séu espondre ;
Puis fait l'en Edouart semondre,
Trois fois ou quatre par criées
3830. Et par vives voiz desliées :
Qu'à Paris viengne au parlement,
Oïr raison et jugement,
De ce c'on li demandera ;
Se droit de soi escuser a,
Devant les mestres s'en deffende ;
Mès ne vient ne ne contremande.
L'an des certains nombres gesanz,
Mil deus cens quatre-vingt treize anz,
C'un trestant seul ne s'en esquippe,
3840. Mande Edouart au roi Phelippe,
Que sanz ce que il li redoingne,
Li quite Agenois et Gascoingne,
Par paiz n'en veust mès une bille.
Après prent à fame sa fille,
Jà soit ce que il se forconte.
Henri, de Bar-le-Duc le conte,
Par mariage à lui s'alie ;
Anglois raprestent leua navie,
Qui, traversant la mer, destele,
3850. Le droit chemin vers La Rochele.
De guerroier asséuré,
Ardent toute l'ile du Ré,

N'i lessent chambrete, n'estage ;
Puis s'en vont vers Bourdiaus à nage,
Que volentiers à eus traisissent.
Le chastel de Blaives saisissent,
Et rocupent en cel termine,
Aucuns autres sus la marine,
Es quiex pluseurs François destruient ;
3860. Uns meurent ileuc, autres fuient,
Péureus que il ne perissent.
Anglois les lieus conquis garnissent
De gent courageuse et félonne.
Après se rent à eus Baïonne.
Li bourjois léanz les espandent ;
Mès François le chastel deffandent,
Qui ne le lairont mie à teles.
En la saison de ces bereles,
Des queles lons est li comprandres,
3870. Gui de Dampierre, quens de Flandres,
Filz, se le voir au trouver rant,
De la suer la fame Ferrant
Du quel j'ai, lonc tens a, rimé,
A en sa pensée estimé
Que s'au roi de France guerre a,
Artois et Henaut conquerra,
Que, comme vins en leur chantier,
Tindrent jadis si devantier.

Pour en trouver enging ou art
3880. S'alia au roi Edouart,
Et voust, con cil qui se perille,
Marier à son filz sa fille.
Li rois Phelippe en ot pesance ;
Car poi li plot cele acordance,
Pour ce que juste demande a.
Le père et la fille manda,
Que lemariage n'eschièce.
Prison tint li quens une pièce,
Puis s'en ala et fu délivre.
3890. Li rois ne le daingna poursivre
De riens nule après la quitance;
Mès il retint sa fille en France,
A escient comme en hostage,
Que Gui ne li féist domage;
Combien que il déust tarder,
O ses enfanz la fist garder.
El tens que fleurissent boscages,
Que li oisel qui sont ès cages,
Es jardins et ès buissonnez,
3900. Enforcent leur jolis sonnez,
Que la mauviz ses chanz acoustre,
Et que violete se moustre,
Qui à toute genne personne
Amoureuse léèce donne,

Si com par nature remir,
Que li très douz tens fait fremir
Aus amanz la char et les os,
Assemble Phelippe ses os.
L'année droitement millième
3910. Deux cens quatre-vingt quatorzième,
Le flo d'eus à terre besoingne.
Challes les conduit vers Gascoingne,
Qui briement les a à ce mis,
Qu'il sont en terre d'ennemis;
Pourquoi li fourrier l'ost devancent;
Les proies à lever commancent,
De touz costez en leur ataintes.
Ribauz qui à celes empaintes
Ne vousissent pas estre à Miax,
3920. Se refièrent par les hamiax,
Où de bastons et de coingnies
Donnent maintes dures groingnies,
Et ne queurent à poz n'à cruches;
Ainz prennent bien et rompent huches;
Chars menjuent que à feus boillent;
Vilains tuent; fames despoillent;
Pechié n'en doutent une frese,
Et metent les maisons en brese,
Tout soient eles viez ou neuves.
3930. Enfanz fuient et fames veuves,

Com se ce fut abusion.
Challes met le siège à Rion,
Qui siet, tout soit l'yaue profonde,
Sus la rivière de Gironde.
L'ost à soi tost logier estrive.
D'autre partie, outre la rive,
Rot le connestable assegiée,
Par terre relente ou séchiée,
Ausi comme à la réondece,
3940. Podensac, une forterece
Qu'Anglois et Gascons deffendirent,
Qui plus de meschief lors soufrirent
Que ne firent cil de Rion.
Jour et nuit les assailli-on.
Engins, que François charpentèrent,
Souvantes foiz léanz getèrent.
Serjanz qui petit s'en retraistrent,
Journée après autre i retraistrent,
Pour prendre o eus vivres et vins.
3950. L'an mil deux cens et quatre-vingt
Et quinze, ou la cronique ment,
Anglois par un acordement
Qu'entr'eus traïtreusement firent,
Leur compaingnons Gascons rendirent
Courrouciez et plains de destrece,
Et aveuc ce la forterece,

Par convent qu'eus et leurs mesnies
S'en iroïent, sauves leurs vies,
Et François des autres feroient
3960. Ce que faire en désireroient.
En ceste manière eschapèrent,
Et li trahi le comparèrent,
C'on nombroit à plus de soissante;
Car penduz furent sanz atente
Les pesanz et les legerez,
Le mercredi de Pasquerez,
En tel lieu que li Rionnois,
Ceus d'Engleterre et Baïonnois,
Aus quiex leur morz desagréoient,
3970. Aviséement les véoient.
Tierz jours puis ce qu'Anglois traïrent
Ceus que sanz déserte haïrent,
Selonc les rimes ci éues,
Sot-on en Rion par les rues,
Où tout li fauz fu raportez,
Comment il se furent portez
Par leur très venimeus concile.
Tel duel en ont cil de la vile,
Quant les uns aus autres le dient,
3980. Qu'à la mort! aus Anglois s'escrient.
Menesterel et cler et prestre,
Li couart, vousissent lors estre,

A Paris aus frères du Carme.
L'une partie et l'autre s'arme,
Sans entendre à asséurances.
Haches, espiez, juisarmes, lances,
Fauchons, coutiax, ars, arbalestes,
Et sajetes de traire prestes,
Ne sont mie mis en ni là.
3990. Chascun prent les armes qu'il a
Soïent pesantes ou legières.
Li hardi sont tost ès charrières,
Les chiés levez, quel part qu'il aillent.
Anglois et Gascons s'entr'assaillent
Vistement et en mainte guise.
La flote d'aucuns portes brise
A coingnies bien esmoulues.
Autres se combatent ès rues,
Près à près, au lonc des espées.
4000. Dars et sajetes barbelées,
Et quarriaus par les quiex l'air sonne,
I courroucent mainte personne.
Fames, enfanz, serjanz et mestres,
Ra merveilleus nombre aus fenestres,
Qui sus ceus qui à eus contancent,
Mortiers et groses pierres lancent.
A tost acourre se rafile
La gent qui dut garder la vile,

Comme portes, creniaus et brèches.
4010. Cil guerpissent murs et bretèches
Et quarriaus de plume ou de bourre.
Chascun d'eus, pour les siens rescourre,
Bas descendent où l'on estrive.
Là où leur compaignie arrive
N'est pas la criée asouplie.
L'estrif qui commence à conplie,
Et tant ne quant ne s'asséure,
Toute la nuit entière dure,
Car asprement est soustenuz;
4020. Mès ainz que li jours fust venuz,
Ne c'on véist l'aube entr'ouverte,
Tourna sus les Anglois la perte.
Cil d'eus qui puet de là s'escrille.
Jehan de Saint Jehan s'en bille,
Tout ait-il des siens grant compaingne.
Ausi fait Jehan de Bretaingne,
Qui voit empirier la riote,
Et d'autres merveilleuse flote.
A briez moz nul n'atent là per.
4030. En espérance d'eschaper
Et pour doutance de perir,
Se vont entr'eus el port férir
Où moult orent lors nés et barges.
Enz se lancent, aus cols les targes,

Comme gent de l'aler engresse ;
A l'entrer est fière la presse.
Rionnois, qui en poursivant
Vont les ileuc aconsivant
Et d'eus grever ne se detrient,
4040. Maint riche destrier leur ocient,
Tout soit ce qu'aucuns s'en defripent.
Anglois en Gironde s'esquipent ;
De terre esloigner ne se faingnent ;
Non pour-quant pluseurs en remaingnent,
Qui l'entrer ès nés pas n'atendent,
Et qui ça et là se deffendent
Que cil de Rion n'es préissent.
Les rues d'ommes morz emplissent,
De darz, de pierres esmiées.
4050. Léanz refont si granz criées
Les navrez et les mehaingniez
Qui sont en sanc comme baingniez,
Et de leur meschief se déhaitent,
Que cil qui l'ost de France gaitent,
Qu'aucun n'i face encombrement,
Les oient braire clèrement.
Joianz en sont ; entr'eus s'en rient
Et à Challes le certefient.
Assez tost est séu ès tentes ;
4060. Par quoi les tourbes là présentes,
Se courent d'armes atourner.

Si quoiement, ainz l'ajourner,
Que c'est merveilles à retraire.
El droit point que li jours esclaire
Duquel cil oisel s'esjoïssent
Ordenément ès chans issent;
Puis vont, qui qu'en aille clochant,
Rion le chastel aprochant.
Arbalestiers pour traire visent,
Mès nul homme aus creniaus n'avisent.
4070. François à banières destortes
Se vont joindre à murs et à portes.
Tant engingnent, tant se pourquièrent,
Que dedanz la ville se fièrent,
Comme pourcelez en estoubles.
Lors enforce li cris à doubles.
Joingnant de Gironde en Rion,
Fu hydeuse l'ocision
Que d'Anglois i firent Gascons;
Mès de sanc crurent les flascons
4080. Et les noises renouvelèrent,
Quant François léanz arrivèrent
A compaingnies de values;
Car jà sont espanduz ès rues
Où li autre s'entr'empressoient.
Ceus qu'il ataingnent, quiex qu'il soient,
Riches d'avoir ou mendiant
Ocient, Monjoie! criant,

Par les granz cops qu'entr'eus raportent.
Après prennent quanque il portent
Sanz lessier braies ne chemises.
4090. Péureus fuient aus yglises
Cil dedanz, dont nous romançons.
Fames braient et enfançons;
Vilains soupirent et gémissent;
Soudoiers, qui la ville emplissent
Et de chaude sueur dégoutent,
Touz armez ès hostiex se boutent.
Aucuns d'entr'eus à force brisent
Les huches où les déniers gisent,
Et en traient les choses jointes.
4100. Autres saisissent coutepointes,
Tapis et sarges et linceus.
Poi resont yvres de vin ceus
Qui çà et là, sanz faire noises,
Prennent les robes aus bourjoises,
Unes fourées, autres sangles.
Les biens pris qu'en valent les jangles?
Ribauz nuz qui là se dégratent
De toutes parz les feus enbatent
Es maisons foibles et séures.
4110. La flambe saut aus couvertures.
Sa chaleur i va asséant.
Tout bruist, et cil sont réant

Et ocis, qu'en mentirion?
Qui contretenoïent Rion.
Comment qu'il prengnent croiz ou piles
Morz en sont plus de treize mile,
Challes, à l'ost de là lever,
Reva assegier Saint Sever,
Pour ceus de léanz à lui traire.
4120. Tant d'assauz divers i fist faire
Que la gent dedanz, brune et bise,
A au roi de France soumise.
Ce fait ainsi, son erre atourne;
Joieus en France s'en retourne.
Et cil de Saint Sever, que firent?
Enz en l'eure leur foiz mentirent,
Et par un conseîl qu'entr'eus pristrent,
Anglois en la ville se mistrent.
Bientost puis et à terme court,
4130. Jehan, sire de Harecourt,
Que ge nomme pour cel an ci,
Et Mahieu de Montmoranci,
Qui amiraus de la mer furent,
Jusqu'en Engleterre coururent.
Aucuns des leur à terre issirent;
Le port de Douvre tout ardirent,
Sanz lessier i biens ne viande.
Après vint Florent de Hollande,

Se ge ci ne vueil faus diter,
4140. Paris et France visiter;
Bele compaingnie guia;
Par fiance au roi s'alia
Contre Edouart qu'il deshérite :
Et la reyne Marguerite,
Fame Saint Loïs en sa vie,
Refu cel an ensevelie.
L'an, qui le certain nombre adeze,
Mil deux cens quatre-vingt et seize,
Rapreste, que qu'aucuns en die,
4150. Li rois Edouart son navie.
Tant de soudoiers i empile,
Qu'il sont plus de quatre-vingt mile.
Cele gent, car plus d'autre l'aime,
Merra son frère, mesire Ayme;
O lui, mie ne s'en desdaigne,
Son neveu Jehan de Bretaingne,
Qui de l'alée se rigole.
Si riert le conte de Nichole.
Jehan de Saint Jehan sera
4160. Le quart qui les gouvernera.
Li marinier en mer se coingnent,
Voiles dreciées, terre esloingnent,
A grant esploit fendant mainte onde,
S'en vont vers Bourdiaus sus Gironde,

Qu'il prendront, s'il en ont chéance.
Lors iert là pour le roi de France,
De plaiz souvent et menu las,
Mesire Jehan de Brulas,
Sanz ce c'on le puist diffamer.
4170. Amiraut riert lors de la mer,
Où poi a haïe ne buisson,
Mesire Oudart de Maubuisson :
Cil, si comme on m'a endité,
Garda le port de la cité,
Qu'aucun n'i féist traïson.
O ces deus, comme en garnison,
Ot là, qui qu'en soit li noiers,
Plus de dix mile soudoiers,
Atournez d'armes viez et fresches.
4180. Tant cheminent les nés anglesches,
Aval le vent qui bat les nues,
Que devant Bourdiaus sont venues,
Prestes de commencier rancunes.
A terre se traïent les unes ;
Cil dedanz d'issir en chevissent;
Les autres vers le port ganchissent.
Désireus sont qu'il s'en revestent.
François et Bourdelois s'aprestent.
Li couart de péur baaillent,
4190. Et li hardi des portes saillent,

D'armes garniz et en errez,
Contre les Anglois aterrez
Qui leur viennent, droites les chières,
A trop grant plenté de banières,
Si con le vouloir d'eus destine.
Oudart rest devers la marine,
Prest du port garder et défendre.
Cil ne pense pas à contendre,
N'à plaider aus Anglois pour niz :
4200. Vessel n'a qui ne soit garniz,
Et plain de personnes diverses,
Unes foles et autres guerses.
Arbalestiers leur quarriaus cochent,
Et les nés contraires aprochent
A grant haste, voiles drécies,
De toutes ses choses garnies
Qui à guerre mortel conviennent.
Assez près du port se retiennent
Sans ce c'on les i aille enduire.
4210. Lors commencent quarriaus à bruire,
Que l'un rent en l'autre présente
Plus asprement que vent ne vente.
Sajetes moult grant noise mainent.
Armes là où il s'entrestrainent
Fausent en mainz lieus comme piautre.
Engins ront d'une part et d'autre

De fust parfaiz et achevez
En nés et en couraux levez
Desquiex grosses pierres eschapent
4220. Qui ceus que tant seulement tapent
Aucun poi, si comme eles volent,
Tresbuchent morz et les afolent.
Trop est l'envaïe vilainne.
D'autre partie, à terre plainne,
Ront au droit traire et au geter
Encommencié le paleter,
Qui qu'en pleurt pour les repentailles,
Anglois et Gascons près des bailles.
Là n'a pas huées paisibles,
4230. Mès si hydeuses et orribles,
Et si tres malement estoutes,
C'on n'i oit ausi comme goutes.
Hors Bourdiaus fu griez li afaires,
Là où cil des vessiaus contraires
Font l'assaut croistre et ajancer
Aus pierres des engins lancier
Qui destachent horriblement,
Et au traire menuement
Sajetes et quarriaus à vires.
4240. Mès devers terre est li faiz pires,
Car pour venir au chapléiz
Est lessié le paletéiz.

Jà sont, qui que s'en aut deuillant,
Pelle melle li malvueillant,
Serrez ausi comme en four tourtes,
D'espées longues et de courtes,
De haches trenchans enmi lées,
Et d'autres armes afilées
Qu'il descharchent sanz délaier,
4250. Et prennent à entrepaier.
Sus divers atourz les abessent.
Hyaumes tentissent, hommes plessent,
Et en pluseurs lieus s'entr'abatent.
Destriers, là où il se combatent
Escument et de sueur moillent.
Sanc saut de corz; cerveles boillent;
Soudoiers en la presse estaingnent.
Li navré à mort se conplaingnent,
Si con l'en les va abatant.
4260. De ceus d'Engleterre ala tant,
Chascun d'armes abilité
Qu'il rembatent en la cité,
A haste non pas à relais,
Ceus de France et les Bourdelais,
Qui, pour la plenté d'eus, fléchissent,
Et par force à eus se jalissent
En leurs poinz les espées nues.
La bataille commence ès rues

Es queles li couart messiéent.
4270. Fames braient, hommes i chiéent,
Quant li trop entassé s'entreuvrent.
François et Bourdelais requeuvrent
Qui le fès d'eus defendre embracent.
Anglois hors des portes rechacent.
Ès plains chans les ront entassez,
Vains et à merveilles lassez,
Sans ce qu'aucun d'eus plus i fière
Entrent en leur vessiaus arrière.
L'autre navie, qui qu'en hoingne,
4280. Le port de la cité resloingne ;
Touz ensemble à l'aler s'otroient ;
N'ont mie fait ce qu'il cuidoient,
Par quoi nul n'a là qui ne gronde.
Vont s'en les nès aval Gironde,
Serrées non pas espandues.
Les targes c'on a hors pandues
De jour en jour grant clarté rendent.
Li soudoier souvent descendent
Car à leur conduiteurs agrée,
4290. Et destruient par la contrée
Abaïes blanches et grises
Et ardent maisons de tiex guises
C'on n'i trouva puis cel an gon.
Puis prennent par force Langon

Qui devant leur estoit contraire,
Et la vile de Saint-Macaire
Toute, fors la tour seulement,
Qu'en celui tens, se ge ne ment
Par parole fause ou renarde,
4300. Ot Tybaut de Cepoi en garde.
Lui et les siens il euc assistrent.
Au prendre mainte paine mistrent.
A jourz ouvrables et à festes
Traistrent là d'ars et d'arbalestes.
Engins, qu'entreus apareillèrent,
Si tres souvent i relancièrent
Grosse pierres aréondies
Qu'en plus de soissante parties
La firent desmentir et fendre;
4310. Mès onc pour ce ne se voult rendre;
Ouvrer cuidats de folles traimes.
En cel tens mourut mesire Aymes.
Anglois qui la tour prendre quistrent
Si longuemeut environ sistrent
Sanz conquerre i chastel ne monte
Que d'Artois ala là le conte,
Du quel il me plaist que ge die
Ainz qu'autre besoingne descrie.
El tens, que le faus ne recite,
4320. Qu'Anglois en la tour desus dite

Que souventes foiz domagièrent,
Tybaut de Cépoi asségièrent,
O lui ceus de sa pourvéance,
Sot leur erre li rois de France;
Maint homme le voir en tesmoigne.
Pour deffendre vers eus Gascoingne
Et la gent que l'en i mestroie,
Le conte d'Artois i envoie,
Le plus franc, le plus débonnaire,
4330. Le plus félon vers son contraire,
Le plus hardi en toutes places
Le mains doutant cops ne menaces,
Et le plus large pour despendre
Qui fu, puis le tens Alixandre,
Entre gent noble ne vilainne.
Va s'en li quens; ses routes mainne
De gent d'armes et de piétaille.
Tant cheminent vaille, que vaille,
Que li roucin les charroiz tirent
4340. Par la terre où estre désirent.
Aus Anglois le va on retraire.
La tour lessent de Saint-Macaire,
D'ire et de paour en destreces
Et se fièrent ès fortereces;
Qui voudra là les aille querre.
Li quens d'Artois cercha la terre

A conpaingnies granz et fières.
Une heure avant, une autre arrières,
Désireus de bataille avoir ;
4350. Mès cil, qui en contera voir,
Si durement s'espoventèrent
C'onques à plain issir n'osèrent.
Quoiz se tiendrent comme gent mole.
Non pour-quant li quens de Nichole
Quist vivres, l'an du quel ge di,
A granz routes le mercredi ;
Tout en fu puis le pire leur.
Devant la feste Chandeleur,
Que sainte yglise honeure et garde,
4360. Garnir vouloïent Bele-Garde
S'il péussent l'erre achever,
Et la vile de Saint-Sever,
Que l'ost François ne la repraingne.
Lors fu là Jehan de Bretaingne,
Qui miex s'amast à Oistrehan
Et li sires de Saint Jehan.
O eus, si come aucuns me jurent,
Près de mil hommes d'armes urent.
Si rot en cel assemblement
4370. Sept mille piétons largement
Qui là font teles crieries
Que champaingnes et praieries

Sonnent si qu'il pert qu'eles fendent.
Hyaumes luisanz grant clarté rendent;
Si font escuz, haubers, cointises,
Et banières de maintes guises.
Anglois, Gascons et cil de Gales
Ont tant ileuc sommiers et males,
Viandes fresches et salées
4380. Que plains et tertres et valées,
Coment que près à près s'entassent,
Emplissent par là où il passent.
Le jour qu'Anglois ainsi chacoient,
O le conte d'Artois estoient
Près d'eus, à Tartois en Gascoingne,
Li quens de foirs, cil de Bouloingne,
Pour ceus grever qui vont en feurre.
Refu là li quens de Sanceurre,
Qui volentiers vit lance ou dart.
4390. Si fu de Maubuisson Oudart,
Et moult d'autres que g'entr'oublie.
Estes vous venir une espie
Qui, sanz ce que trop se reponne,
Le comte d'Artois araisonne
Par raisons semblables ou teles.
« Sire, or, povez oïr nouveles.
» Li vostres affaires se mue.
» Anglois sont issuz hors de mue,

» Hui cest jour, se bien les quérez,
4400. » Tel nombre ès chans en trouverez
» Que, selonc ce que nous créommes,
» Il sont d'armés plus de mille hommes;
» Et se le voir n'en degetons
» Environ sept mile piétons
» A querre vivres eslessiez.
» Juques là où les ai lessiez
» Presz à guerre, testes enclines,
» N'a pas cinq lieues enterines.
» Jà pour eus si loing ne courrez.
4410. » Or, faites ce que vous vourez,
» De là aler ou de remaindre;
» Nus homs ne vous en puet contraindre. »
Li quens respont et prent à dire :
« Par la paterne Dieu, biau sire,
» S'il est ainsi comme vous dites,
» Il n'eschaperont mie quites.
» Maintenant cele part irons,
» Ou du tout les desconfirons,
» Par prouece et par aigretez,
4420. » Ou nous serons desbaretez. »
Après ces moz ses barons mande
Qu'à eus tantost armer commande
Pour ce qu'à la voïe se mette,
Et refait sonner sa trompette

Qui le fait empris aviva.
Nus des siens adont n'estriva
A soi dormir n'à sommeillier.
Tuit se queurent appareillier
Par diverses connestablies.
4430. Li grant seigneur et leur mesnies
Homme qui vaille n'i mescontent;
Uns et autres çà et là montent;
Jà soit ce qu'à suire l'espie,
Sis cens à cheval ne sont mie.
Piétons qui s'i vont aroutant
Ne ra là, fors sept cens ou tant
A conter, gent simple et félonne.
L'ost s'esmeut à l'heure de nonne,
Si con mes pensées devinent.
4440. François par ordre s'acheminent;
Après les quiex randonne et trotte
De povres hommes fière flotte.
Mainz ribauz i trouvast on nuz,
Tant errent que près de Bonnuz,
Un chastel que il eschevoient,
Anglois et leur bannières voient
Qui, les champaingnes pourprenant,
Leur viennent tel noise menant,
Sanz ce qu'omme ne leur responde,
4450. Qu'il pert que la contrée fonde

Par touz les lieus ou il s'atrochent.
Les oz contraires s'entr'aprochent,
Tout soit ce qu'à pluseurs pesa.
En chascun trois batailles a.
L'eschiele des François première,
Comment qu'aucun homme s'i fière,
Qui vousist estre à Estrepoi,
Doit mener Tybaut de Cepoi.
L'estrange gent qui habonda
4460. Li quens de Foirs la seconde a ;
En cele, se ge faus ne conte,
Fu lors de Pierregort le conte,
Maubuisson, armé d'armes clères
Et de Mile-pois les deux frères.
Serrez sont cil con roc à fierce.
Li quens d'Artois conduit la tierce
Où moult a de targes nouveles.
Ileuc se tiennent en deux eles,
Desqueles nule ne s'esloingne,
4470. Sanceurre et celui de Bouloingne.
Trois Anglois en ront c'on n'es praingne.
En l'une est Jehan de Bretaingne.
L'autre doit, qu'aucun n'i puist nuire,
Jehan de Saint Jehan conduire;
Cele est jointe de bonne escole.
La tierce a li quens de Nichole

Qui ne se va pas tapissant.
Là ot tant destrier henissant,
Tant bon vassal assis en sele,
4480. Tante cointise riche et bele,
Que couleur diverse entreseingne,
Tant penoncel et tante enseingne,
Tant hacinet à evre nete,
Tant bauberc, tante gorgerete
Tant autre plaisant garnement,
Luisant et ouvré richement,
Sus chascun, selonc sa richèce,
Què tout en reluist la planèce,
Là où le cler soleil esclaire.
4490. Trompetes commencent à braire,
Qui pour la guerre esmouvoir sonnent.
François et Anglois esperonnent,
Desquiex un seul ne s'escondist.
La terre croist et rebondist,
Comme tempeste aux rens descoudre.
Armes tentissent l'air s'enpoudre
Qui fume en-mi eus et à leur
Pour le bruit et pour la chaleur
Des destriers à guise de niele.
4500. Le conte d'Artois et s'eschiele
S'en vont, si comme leur flo vole,
Contre le conte de Nichole,

Tout ait-il de gent grant plenté.
Li quens de Foirs rest esventé,
Vers lequel, quant il se descoche,
Jehan de Saint Jehan rebroche.
Cil de Cepoi, qui que s'en plaingne,
Lait courre à Jehan de Bretaingne;
O lui ceus que il a éuz,
4510. Et cil ra les siens esméuz,
Sans attendre jusqu'à prinsomme.
A brief parler, li gentil homme
S'esmeuvent tuit, chières levées.
Lances à arcons afeutrées
Pour plus de dures colées rendre,
Tant con chevaus peuvent destendre
Qui là plus tost que foudre bruient;
Mès li piéton Anglois s'enfuient,
Plains de douleur et de défautes.
4520. François s'en vont banières hautes.
Qu'à l'assembler ne soient quasse;
Et li autre les portent basses,
Car ne font force s'eles fraingnent.
Les uns rens ès autres s'enpaignent,
Là où la presse se decire,
De tel force et par si grant ire,
A manière de genz estoutes,
Que les simples lances sont routes.

Et celes des Anglois frouées,
4530. Où les banières sont clouées.
Cil qui es frontières s'ahurtent
De cors et de chiés s'entrehurtent
En leur venir, si asprement
Et si desmesuréement,
Quant li floz d'eus s'amoncela,
Qu'il n'a cointise nule là,
Hyaume ne targe, tant soit gente,
Que aucun petit ne s'en sente.
Li homme, se ge n'es sourdi,
4540. Resont de tel guise estourdi
Que les uns maugré eus chancèlent,
Li autre par terre rouèlent.
Li dur encontre les débrisent;
Mès en l'eure qu'il se ravisent,
Con personnes desestormées,
Commence l'estrif aus espées.
Souz Bonnuz duquel ge tesmoigne,
Près de Bele-Garde en Gascoingne,
A quatre lieues de Tartois,
4550. Où Robert, le conte d'Artois,
Qui onc nul jour n'ama couart,
Assembla au roi Edouart.
En voies sèches ou herbeuses
Sont les commençailles hydeuses;

Car les lances çà et là fraites
S'entr'assaillent, espées traites
Et autres armes haut drecies.
Là véissiez en cent parties,
Cops descendre comme de gaules
4560. Sus chiés, sus bras et sus espaules
Où l'en les fait bruire et tentir ;
Haubers et hyaumes desmentir
Par pertuis, par fonz et par raies;
Destriers de pris couvrir de plaies ;
L'un ocire, l'autre afoler;
Chevaliers hors d'arçons voler,
Et soudoiers d'autre manières ;
Chans arez, fossez et bruières,
Qui qu'en doie après ce fronchier,
4570. De morz et de navrez jonchier
C'on voit estendre et tressaillir ;
Les péureus des rens saillir;
Instrumenz au débatement,
Bruire et sonner hydeusement,
Car trop merveilleus escrois rendent.
François ceus d'Engleterre fendent;
Serjanz et mestres capitainnes
Font espartir aval les plainnes,
Et après le flo d'eus s'abrivent;
4580. Banières levées les sivent,

Et cil comme nules n'en urent ;
Descirées à terre jurent,
Jaunes, yndes, rouges et blanches.
Par quoi à fuites et à ganches
Au haut menacier et au taire,
Un seul d'eus ne sait quel part traire,
Ne ne voit où bien se réduie ;
Ainz tournent comme touz en fuie ;
N'i gardent à val n'à montaingne.
4590. Du champ part Jehan de Bretaingne,
Que li contraire ne l'acrochent.
Tiex cent aveuc lui en descochent,
D'eus garentir entalentez,
Qui tuit sont richement rentez.
François les destriers desrivant
Se vont après eus abrivant.
Par plains, par prez et par boscages,
Metent à la mort fols et sages.
Comment que l'en leur contredie,
4600. En chacent aucuns grant partie,
A criée hydeuse et fière,
Jusques au bort d'une rivière.
La flote des Anglois là bret ;
Car Amanio de Labret
Qui s'en raloit fuiant lassé,
Ot le pont derrier soi quassé.

Douteus que François n'es préissent,
Anglois si fort s'en esbahissent
Qu'il entrent en l'yaue profonde,
4610. Où le nombre d'eus s'entr'afonde;
Najant si vont les entassez.
Li autre, qui ne sont passez,
Reperdent en l'eure les vies.
Cestes besoingnes aconplies,
Sanz ce que plus faire i afière,
Li chaçant retournent arrière,
Cele partie droitement
Où Anglois au commencement
Reçurent, comme d'aventure,
4620. La première desconfiture
De la devant dite mellée.
Jà iert la nuit au jour mellée;
Mès uns et autres conduisoit
La lune, qui si cler luisoit
Que cil qui lors à plain veilloient
Communément s'en merveilloient.
A cele heure qu'Anglois fuioient,
Les quiex li François ocioient,
En maint lieu, à poi de parole,
4630. Ralia li quens de Nichole,
A qui ge croi bien qu'il en chaille,
Grant part de ceus de sa bataille.

Cil qui fu de Saint Jehan sires
En rassembla si longues tires,
Que six cens d'armes largement
Furent li dui ajoustement.
Devant ceus de guerre entestez,
S'est li quens d'Artois arestez
A si très poi de compaingnie
4640. Que cent hommes d'armes n'ot mie;
Non pour-quant à voiz si apreste
Tentissoit lores sa trompette
Qu'aus divers sons jeter et rendre,
La puet-on de trop loing entendre;
Parquoi là s'aloïent tournant,
Li chaçant et li retournant;
Mès ainçois qu'au conte pléust,
Que trois cents o lui en éust,
Par tiex retours ne par prières,
4650. Refait-il mouvoir ses banières.
Bruiant comme pluie ou grésille,
Le flo des Anglois se rescrille,
Plus tost que vent aval la plaine;
Les mains couvertes de balainne
Et de ganz de plates clouées,
En pluseurs parties trouées,
Recommencent les envaïes.
Li renc contraire et leur aïes,
Moult s'entrequeurent sus grant erre,

Aus roides espées de guerre
4660. Où il a de sanc maintes taches.
Aus fauchons trenchanz et aus haches
Pour férir à une main faites,
S'entr'envaïssent de retraites,
D'estoz et de tailles diverses.
Les empaintes et les reverses,
Sont à aucuns males voisines.
Tabours, trompetes et buisines,
Sonnent plus asprement qu'à noces;
Boucliers fendent et volent boces;
4670. Hauberz faussent, bacinez fondent;
Escuz luisanz à or esmondent;
Coutiaus rompent, gantelez croissent,
François et Anglois s'entreloissent
Et par parties se raünent;
Espées et fauchons esgrunent
Çà et là en chascune touche;
L'acier croist et le fer rebouche
Quant sus les hyaumes s'entr'ataingnent;
Les arméures de sanc taingnent,
4680. Qui de plaies saut par boillons;
Destriers volent à genoillons;
Par les granz cops qu'aucuns deslacent,
Chevaliers et serjanz crabacent,
Maugré que il onques en aient;

Li navré de tel guise braient,
Là où l'un sue et l'autre tremble,
Que l'escrois d'eus tempeste semble.
Cele mortel bataille dure
Demie lieue d'erréure;
4690. Mès à la fin, qui qu'en ait ire,
En ont Anglois devers le pire;
Fuiant s'en vont au deffourner;
Ni a mès riens du retourner;
Doutance de mort les acole.
Va s'en le conte de Nichole,
Tout n'ait-il atourz legerez;
O lui plus de vingt banerez.
Pris est Jehan de Saint Jehan,
Et celui de Bernu Jehan,
4700. Mesire Adan de Houst-l'estouve,
Noiers, Le Puy, Muse, Chandouve,
Et d'autres merveilleuse tire,
Des quiez ge ne sai le nom dire;
Les croniques pas ne renonbrent
Hommes morz qui les plains enconbrent.
Cel champ vaincu si asprement
Anglois n'orent puis hardement,
Comment qu'el païs demourassent,
Qu'au conte d'Artois assemblassent
4710. Qui ainsi les ot desconfiz.
Li quens de Hollande et son fiz,

De mort traïtreuse abonnez,
Furent cel an emprisonnez
D'un chevalier qui les haï.
Aus hoirs de Henaut eschaï,
Par achoison de cousinage,
Le droit de tout leur héritage,
De cens, de rentes et de dismes.
En celui termine méismes,
Où faus devise li aprandres,
4720. Se boïsa li quens de Flandres,
Comme decéuz et gabez,
Qu'à Paris tramist deus abez,
Et manda au roy là endroit
Que mais rien de lui ne tendroit;
Et sanz autrement suplier,
Le fist adonques deffier,
Pour miex connoistre où il tendist.
Ge ne sai que li rois en dist,
Mès bientost après ses respons
4730. Rompirent à Paris les pons.
L'an mil, si com maint homme set,
Deux cens quatre-vint et dix-sept,
Vint pour faire aus François engaingne
Le conte de Bar en Champaingne.
Mainte personne i perilla.
Une bonne ville essilla,

Que flambe et feu mist par asteles.
Quant li rois en oï nouveles,
Vers Bar, poi nous en merveillon,
4740. Tramist Gauchier de Chasteillon.
Çil resot si à l'essaier,
Viles ardre et bestes praier,
Qui qu'en fasse moes ou hignes,
Et estreper arbres et vignes,
De fust, de fueilles et d'escorce,
Qu'il esconvint à fine force
Que li quens, sanz gnères atendre,
Venist là son païs deffendre.
Adont, droiz est qu'il m'en souviengne,
4750. Assembla ses oz à Compiengne
Li rois, pour soi plus avoier
D'aler en Flandres ostoier
Sus Gui, qui l'ot servi de guile.
Ainz qu'il vousist lessier la vile,
Ne la forest qui est de-jouste,
Fist-il, le jour de Ponthecouste,
Du quel volentiers m'esjoïs,
Chevalier son frère Loïs.
Li quens de Dreues estoit lores
4760. O lui, si con d'aucuns sai ores
Qui ce dit au deviser m'ont,
Son cousin Loïs de Clermont,

Et six vingt autres droitement.
Tost après cel adoubement,
Des ci devant ramentéu.
S'est l'ost vers Flandres esméu.
Li rois, car tiex est ses talenz,
Trespasse Arraz et vient à Lenz.
Là se herberge l'ost de France.
4770. Symon de Meléun s'avance,
Qui mareschaus iert cel termine;
Jusqu'au Pont-Arresse ne fine,
Qui en la saison devisée
Estoit de Flandres l'une entrée.
Lors, si comme entendre devez,
Iert le pont levéiz levez;
Mès de passer les blanches chaus,
Fait tant Symon le mareschaus.
Sanz atentes longues ne tardes,
4780. Qu'il est outre, maugré les gardes,
La quel chose li abelist.
Li chastelains du chastel ist,
Et maint soudoier qui l'oneure.
Cil de France leur queurent seure.
Le mestre d'eus de mort abrient,
Et son frère autre si ocient;
Puis ont, ce sache qui l'escoute,
Prise ou morte l'autre gent toute;

Et la maison, à poi de luite
4790. Arse de touz points et destruite.
Bas gièten les paroiz Torchies;
Après se rent à eus Orchies.
Li rois pour tout metre à déclin,
Reprist Vendinc et arst Seclin;
Et si fourrier, au feu esprendre,
Metent lors l'abaïe en cendre
C'on cuidoit bien contretenir.
François, que qu'il doie avenir
Du prochainement deslogier,
4800. S'en vont devant Lille logier.
Entr'eus touz i prennent leur giste,
La veille Saint Jehan Baptiste.
Léanz iert, aveuc la commnne,
Mesire Robert de Betune
L'ains-né des enfanz Gui le conte,
Qui jà-soit ce qu'il se forconte
Par guerre folement havie,
Engendra huit filz en sa vie
De deus fames; et en iert l'une
4810. Fille à l'avoué de Bétune,
Cele ot, ce tesmoingne cest syanme,
Robert de Neverz et Guillaume,
Jehan, Baudouin et Phelippe.
L'autre fu, qui qui s'en défripe

En voie, en chastel ou en bourc,
Fille au comte de Lucembourc,
Et porta, se par faus n'en ri,
Jehan de Namur, Gui, Henri,
Des faiz des quiex ge me desvoie,
4820. Pour là venir où ore estoie.
Tost après que cil se logièrent,
Qui Lille en Flandres assegièrent,
Par prés, par chans et par sentiers,
Fist li rois venir charpentiers.
Cil atournèrent bele pile
D'engins pour geter vers la vile
Où li demourant se couvroient.
Endementres qu'il i ouvroient,
L'un à cisel, l'autre à hachete,
4830. Ardirent li fourier Marquete,
Un lieu où grant abbaïe a.
Leur tourbe à ce se ralia,
Sanz ce c'on ramentéust feues,
Qu'environ Lille quatre lieues,
Assez briement, tant s'ahanèrent,
Toute la contrée gastèrent;
Car du faire furent hardi.
L'ost reguerpissent le mardi
Qui est devant la Magdelaine,
4840. Grant flo de gent noble et vilaine,

Armée convenablement.
Non pour-quant au descroissement,
De l'ost de France riens ne monte.
De Saint Pol est là Gui le conte.
O lui, pour Flamens à mort rère,
Raoul de Néèle son frère.
Cil ne font pas le rière-ban.
Si rest Godefroi de Breban
A armes bel entreseingnies.
4850. Es premerainnes compaingnies,
Se de faus ne me desgéun,
S'en va Symon de Meléun.
Tant trespassent chans et gaudines,
Qu'il arrivent devant Commines,
Une vile de Lille arrières
Quatre lieues granz et plenières,
Se ge mençonge i ne lis.
Outre un pont séant sus le Lis,
Ot de Flamens très grant compaingne,
4860. Et de soudoiers d'Alemaingne,
Bien armez, nul ne s'en repont;
Mès il ont trait à eus le pont,
Qu'à vistement deffendre entendent.
Arbalestiers de France tendent,
Désireus que il les destrochent;
Et li autre autresi rencochent,

Sanz plait tenir d'eus rigoler.
Quarriaus qui prennent à voler,
Hors des deus rens qui s'entr'agoucent,
4870. Maintes personnes i couroucent.
Qui ne se targe ou trait arrière
Tost en a d'un parmi la chière.
Doutance en ont li plus méur.
Flamens traississent à séur
Si longuement comme il vousissent,
Ainz que François le pont préissent,
Tant i séussent hardoier!
Ne fust un povre soudoier,
Qui, de los avoir en fiance,
4880. El parfont de l'yaue se lance :
Là se met, là se va tremper ;
Puis prent vers le pont à remper.
A main, ne sai, droite ou esclenche,
Au plus vistement qu'il puet trenche
Les cordes à quoi l'on le hale;
Li ponz comme foudre dévale;
Bas descent ce qui iert deseure.
François esperonnent en l'eure.
Un seul d'entreus plus ne baaste ;
4890. Vers le pont destelent à haste.
Grant erre cele part reviennent
Li autre qui le contretiennent,

Car de l'aventure leur poise.
Au passer fu fière la noise
Et merveilleuse la mellée.
Maint cop i geta l'en d'espée :
Non pour-quant François qui ce quistrent
A fine force outre se mistrent.
Leur ennemis place muèrent,
4900. Par quoi grant planté en tuèrent
Qui puis à bataille ne vindrent;
Et pluseurs ausi en retindrent.
Pris fu Jehan, se ne di trufe,
Filz au conte de Salebrufe,
Où mainte vile est jointe amont.
Le filz au conte de Blamont
Fu pris; et o ceus que g'enparque
Le filz au conte de la Marque.
Pris fu Rogier de Singuehan;
4910. Aveuc lui son frère Jehan
Qui si courroucié ne fu onques.
Si fu pris Jaquemart de Honques.
Mainz autres i ront meschevé.
Cel fait en tel guise achevé
Con nous ci endroit areston,
François destruient Varneston,
Et raemplissent de fumée,
Environ Ypre la contrée;

Poi i lessent maisons entières;
4920. Puis retournent à Lille arrières.
Selonc ce que nous avisons,
Au roi délivrent les prisons.
El tens du quel ge vous devise
Que Frauçois orent Lille assise,
Comment que l'ost aus murs ne joingne,
Vint li quens d'Artois de Gascoigne,
Désireus que le roi sequeure;
Mès moult petit en l'ost demeure.
Congié prant, comment qu'estre doie,
4930. Vers Saint Omer, a quieust sa voie,
Volentéif à l'essever
De Flamens là endroit grever
Contre qui li rois estriva.
Ses filz Philippes o li va
Et pour ce des tentes s'esloingne.
Ausi fait li quens de Bouloingne
Poi péureus qu'aucun l'arest.
Loïs, cil de Clermont, là rest.
Sanceurre en leur flote se boute.
4940. Li gennes quens d'Eu si aroute,
Près de prendre ou de donner claques,
Et de Saint Pol mesire Jaques.
Si fu, se ge le voir n'avile,
Li chanberlens de Tancarvile,

Que viste aus armes estimon.
O ceus dè Meléun Simon;
Nommer le doi ou pas ne l'ains.
Armez i riert li chastelains
De Bergues à son avenant,
4950. Et li sires de Saint Venant,
Si con l'en treuve ci au lire.
Les autres ne sai-ge descrire,
Car merveilleus nombre contiennent.
Tant errent qu'à Saint Omer viennent.
Là ne font pas comme fols natres;
Car tost après conquierent Watres;
Par traire et par lancier Deslingues
Puis, cheminent vers Gravelingues,
Que cil de Calais orent arse.
4960. Par le païs s'est l'ost esparse,
Comment que pluseurs s'en ennuient.
Hamiaux et hauz manoirs destruient;
Trez et chevrons charbons deviennent.
Ce fait, à Saint Omer s'en viennent.
Lors envoia li quens de Flandres,
A Furnes, ce dit li aprandres
Que par diz que par contremanz,
Tant de Flamens et d'Alemanz
Que, si com aucuns hommes jurent,
4970. Plus de soixante mille furent,

De trèves prendre irréguliers.
Est là Guillaume de Juliers,
Filz de la fame Gui le conte,
Qui bien set que ce contremonte,
Tout ne l'en die on hu ne han,
Et le conte d'Espanehan
Qui lors fust miex à Cassenove,
Celui de Catelenne-en-Bove,
Où pluseurs personnes fame ont,
4980. Et Henri, conte de Blamont.
O eus, à compaingnie bele,
Delaxau, li quens de Castele
Qui ne riert mesdisanz ne havres.
Si refu là Jehan de Gavres,
Ainz c'on i éust tendu tré,
Et le prévost ausi d'Utré,
Et autres que poi reciton.
Au conte d'Artois le dit on
Qui de Saint Omer descagent
4990. S'esmeut entre lui et sa gent,
Desquiex il ot là maint tassel.
El val se fièrent de Cassel,
Qu'à feu et à flambe bruissent.
Le chastel méismes saisissent;
Bergues se rend à eus acoite;
Puis s'en vont vers Furnes la droite.

L'an ci devant ramentéu,
Ainsi comme ge l'ai séu
Par l'istoire qui pas ne ment
5000. Le premier mardi droitement
Après la sainte assumption
De cele que souvent prion
Pour noz péchiez mortiex estaindre,
Vont François, li mendre et li graindre,
Tendre trez et faire logetes,
Près de Furnes à deus lieuetes.
Chascun prent place à sa séance.
Li mareschaus qui l'ost devance,
Va les arées pourprenaut.
5010. O lui Bergues et Saint Venant,
Desquiex j'ai parlé ci derrières,
Vers un pont tournent leurs banières,
Où bien vingt hommes d'armes voient.
Soudoiers de pié i restoient;
Mès ge ne sai de quel langage
Garder durent celui passage;
Si font-il, mie ne le nient.
François au venir les escrient.
Cil qui ès frons premerains ièrent
5020. Esperonnant entr'eus se fièrent.
Li autre, qu'aucuns n'es deçoivent,
El milieu du pont les reçoivent,

Sans eus à outrage esmaier.
Aus cops prendre et aus cops paier,
Sus les atours que l'en eschaple,
Péussiez lors véoir biau chaple.
Le mareschal forment batu,
Fu là du cheval abatu;
Mès si homme le redrecierent.
5030. A briez paroles, tant i fierent,
Qu'à force est li pas gaaingniez;
Tuit sont ocis ou mehaingniez.
Li sergent qui garder le durent
S'en fuient; eschaper ne purent.
Il convient que là demourassent.
François le pont et l'yaue passent,
Lances roides souz les aiseles.
A Furnes en vont les nouveles.
Flamens et Alemanz les oient
5040. Qui ès plains chans logiez estoient
Bel et bien ordenéement.
Aus armes queurent vistement.
Le conte d'Artois moult menacent.
S'à Saint Omer ne le rechacent
Il se tiennent pour ahontez.
Li premerainnement montez
Font, sanz attendre ceus derrières,
Esmouvoir toutes leur banières :

Jà s'arroutent blanches et bûres.
5050. Le païs emplist d'arméures
Et d'atours semblables à poiles.
Hyaumes reluisent comme estoiles.
Tabourz et trompes se débatent;
Destriers de pris fronchent et gratent,
Et mainent tel frainte au hénir
Qu'à painne les puet l'en tenir.
Sueur va soudoiers lavant.
Vers le pont, une lieue avant,
Selonc ce qu'aucuns espéroient,
5060. Encontrent ceus que il quéroient,
Que li mareschaus va serrant
En un large chemin errant.
Là a, par quoi il i veust estre,
Fossez à destre et à senestre,
C'on pourroit à enuiz saillir :
Là ne les puet nul assaillir,
Sanz merveilleus enconbrement,
Fors ès frontières seulement
Où tuit li miex esprouvé bourdent.
5070. Flamens et Alemanz leur sourdent.
Li front d'eus se désatropelent;
De deus parz à mort s'entr'apelent.
Fiers fu li bruiz là où cil brochent,
Qui des rens contraires s'eslochent

Où poi de serjanz se renvoisent;
Car li destrier la terre entoisent
Par senblant, qui que m'en rigole,
Plustost qu'esmerillon ne vole,
Ou esprevier après acies.
5080. Hyaumes mis, gorgières lacies,
Escuz aus cols, les lances basses,
S'entr'encontrent cil des deus tasses,
Qui qu'en ait ire ne froideur,
De si merveilleuse roideur
Et de tel force, c'on doit croire
Qu'aucuns d'eus perdent la mémoire
Et le sens, si parfaitement
C'on les puet véoir longuement
Chanceler de chéoir en doute;
5090. Et n'oient ne ne voient goute,
Ne ne pensent à leur chatel,
Là où il assemblent à tel
Qui ne set se il va ou vient;
Mès si tost comme il leur souvient
Des emprises jà achetées,
Il giétent les mains aus espées
Qu'en l'eure des feurres estortent,
Et aus autres bastons qu'il portent,
Si con chascun du sien est sires.
5100. Puis, s'entra'prochent par granz ires,

Et lessent courre au descrouer,
De quanque il ont de pouer.
Bras estenduz, closes les paumes,
Uns sus escuz, autres sus hyaumes,
Es quiex li soutenant se fient,
Aucuns leur chevaus s'entr'ocient;
Bien monstrent qu'il sont hay d'eus.
Li chaples commence hydeus;
Car cil des fronz pas ne besuchent
5110. Soudoiers d'armes qui trébuchent,
Là où li combatant s'abonnent,
Et trompes et tabourz qui sonnent,
Où les voiz embatues frient;
Et cil qui leur enseignes crient
Haut et espoventablement,
Font si grant noise durement,
Qu'il pert, pourquoi le celeroie?
Que tout li mondes finer doie.
Serjanz qui de là se descontent,
5120. Le fait au conte d'Artois content
Ainsi comme il iert avenuz.
Par l'ost s'arment granz et menuz.
D'arméures empéeschanz
Tost sont li gentilhomme ès chanz;
Au plustost qu'il pevent là viennent
Où li leur le chaple maintiennent

Qui tant de gent sus eus avoient
Qu'à fine force reculoient
En lançant d'estoz et de tailles.
5130. Li quens ordene ses batailles
Près du chapléiz qu'il esgarde;
Ses filz conduit la rière garde
A grant gent de combatre engresse.
Cil point les compaignies lessé
Qui o lui furent là venues.
Sans hyaumes porter, et mains nues,
Aproche, car le débat oit.
El lieu où l'en se combatoit
A hydeuse haste et à fière,
5140. Grapin tint lez lui sa banière.
Tel presse de chevalerie
S'iert férue sus la chaucie
Pour le mortel contanz débatre,
Que là ne se povoit embatre
Personne nue ne parée.
El costé d'eus, en une arée,
Aloient, les criz escoutant,
Douze Alemanz d'armes ou tant.
Guerpie orent la voie estroite.
5150. Phelippe, qui joindre convoite
Cent tanz plus qu'acheter sapin,
Saisist les gantelez Grapin.

A grant haste ses mainz i lance,
Puis broche, qui qu'en ait pesance,
Et fait au destrier, sanz faillir,
Le travers d'un fossé saillir.
Après la banière dreciée
A Grapin sa voie adreciée;
Car le sien cheval i rabrive.
5160. Cil dui, comment qu'aucun n'es sive
De Paris ou devers le Manz,
Assemblent aus douze Alemans.
Sus la chaucie de sus dite,
Fu, si con cest romanz endite
Par très véritable nouvele,
La bataille dure et cruele,
Car mort i est à pluseurs oste.
L'estrif recommence de coste
Et champ plain de fleurs et de pippes,
5170. Là où li gennes quens Phefippes,
Li deuxième tant seulement,
Assaut douze hommes largement,
Qui plains de courrouz et de rages
Leur resont devant les visages,
Et descendent unes espées
Longues et à merveilles lées,
Si hydeusement aus cops rendre
Qu'il pert que ~~touz les~~ doient fendre

Sanz lessier arméure entière.
5180. Non pourquant cil n'en monstrent chière ;
Ainz font tant qu'à force les euvrent.
Qui lors véist comme il se queuvrent,
A l'eure qu'enmi eus se lancent,
Les divers estoz que il lancent
Roidement par droites visées,
Aveuc les tailles desguisées
Greveuses en leur dévaler,
Et les regardast estaler
Contre ceus à qui il estrivent,
5190. Et séust comme il s'entresivent
A l'aler et au reposer,
Moult les déust bien aloser
A briez moz ou à longue alainne.
Dementres qu'il sont en tel painne
Comme à mémoire ramenons,
Queurt entre François li renons
Que Flamens, qui grant bruit demainent,
Phelippe d'Artois pris enmainent
Qui ès rens se tenòit n'a guères.
5200. Tel duel en a li quens ses pères,
Quant l'en li conte le message,
Que petit s'en faut qu'il n'enrage,
Selonc ce que plusenrs me preuvent.
Lors esperonne et li renc meuvent ;
Uns et autres se desajancent ;

Li hardi les couarz devancent.
De tel guise est là li afaires.
Tabourz, tompes et anacaires
Sonnent aus entrées lessier,
Non pas pour la noise abessier,
5210. Mès en espoir qu'ele ne faille.
François aprochent la bataille,
De touz costez communément.
Cil qui viennent premièrement,
Coiteus qu'en l'estour se méissent,
Monseigneur Phelippe choisissent.
Lez lui, sanz ce que trop resorte,
Grapin, qui la banière porte
Es mains nues et descouvertes,
Ot jà pluseurs plaies ouvertes.
5230. Qu'en vaut ci endroit le contendre?
Il n'i avoit mais fors du rendre.
Quant cil tressaillent les fossez,
Escuz pris, haubers endossez,
Les hyaumes mis, ès poinz les lances,
Arrivent pour leur délivrances.
Flamens de l'autre part rabident
Pour ce qu'aus Alemanz aïdent.
Jà ont le champ, qu'avant qu'arrières,
Peuplé de plus de vingt banières
5240. Qui là contre le vent se plient.

Les uns d'eus les autres escrient,
Chières levées, et grant erre
Se vont par ire entre-requerre,
Qui qu'en doie après ce gémir.
Lors véissiez les rens fremir,
Comme se touz vousissent courre,
Fauchons drecier, lances escourre
Pour plus dures colées rendre,
Espées sus hyaumes descendre,
5250. Atours fauser que l'en descire,
Serjanz verser, destriers ocire,
Ensanglanter la terre dure
Du sanc de mainte créature
Qui des plaies iert hors volez.
Et oïssiez les afolez
Soupirer au cuer desmentir,
Instrumenz si très haut tentir,
Que, se voir dire convoiton,
D'une grant lieue les vit-on.
5260. A la resqueusse au genne conte,
Qui plenté d'Alemanz seurmonte,
De lui retenir envieuse,
Fu la criée merveilleuse,
Espoventeuz le huéiz
Et hydeus le trébuchéiz.
Mainz en a là endroit qui suent.

Aucuns d'entr'eus testes desnuent,
De hyaumes et de cervelières,
Et plantent alenaz ès chières,
5270. En pluseurs lieus jusques ès manches.
Autres giétent d'espées blanches
Qu'en bras et en ventres abatent,
Ou jus des chevaus s'entr'abatent.
Li versé maugré eus s'acouchent;
François Alemanz i esmouchent,
Et œus de Flandres en tel güise,
Que raempliz de couardise
Où leur flo se va apuiant
S'en revont vers Furnes fuiant.
5280. De vistement courre s'engressent.
Le prevost du Tré mort i laissent.
Sus la chaucie, hors de sele,
Gist ocis li quens de Castele,
Et o celui d'Espanehan
De Gaures mesire Jehan.
Ne cuit que máis au roi meffacent.
François qui leur ennemis chacent
Çà et là, aval et amont,
Prennent le comte de Blamont,
5290. Et près du lieu où à lui viennent
Guillaume de Juliers retiennent
Navrez de mainte plaie male.

Pris est là Le Moine de Bale,
Comment que grant gent à lui joingne;
Et mesire Imbert de Couloingne.
O eus ont courtoisies teles,
Henri du Mans paira houseles
Qui miex en autre lieu s'amassent.
Li desconfit leur tentes passent
5300. A petit nombre de banières,
Et puis de Furnes les charrières.
François aveuc eus se flatissent;
La vile ardent ainz qu'il s'en issent;
Riens n'i profite li deffandres.
A briez paroles, cil de Flandres
Sont, se trufles ci ne contommes,
Descréuz de seize mile hommes,
Qui qu'en doie avoir le cuer mourne.
Li quens d'Artois après retourne
5310. A Saint Omer son héritage;
Met celui de Juliers en cage,
Qui puis, se l'istoire ne ment,
Fu morz assez prochainement.
Quant les nouveles du fait vindrent
A ceus qui Lille contretindrent,
Si durement s'en esbahirent
Qu'au roi de France se rendirent
Tuit communement, sanz descors,

Sauves les avoirs et les cors.
5320. Paiz ot d'eus chascun et chascune.
Mesire Robert de Betune,
Selonc ce qu'aucuns conté m'ont,
Et li sires de Fauquemont,
Et ceus qui de gré les sivirent
Dolenz de léanz se partirent :
Vers Bruges entr'eus cheminèrent,
Où le roi Edouart trouvèrent.
Qui lors ot, o les Avalois,
Bien soixante mille Galois.
5330. Le comte et lui là devisoient,
Comment du roi se cheviroient
Par lequel il ont tant de pertes ;
Mès tost seront plus descouvertes,
Car jà sont de Lille méuz
Les oz devant ramentéuz :
La guerre seulement demandent.
Cil de Courtrai au roi se rendent ;
Selonc son vouloir à lui finent.
François vers Bruges s'acheminent.
5340. Avoir i veulent cel an part.
Ce séu, en l'eure s'en part
Li rois Edouart d'Engleterre ;
Si fait li quens Gui de Dampierre.
A Gant, qui plus fort lieu leur semble,

S'en vont les routes d'eus ensemble ;
Là sera li certains refuges.
A donc s'esmeuvent cil de Bruges.
D'acordance pourchacier tendre,
S'alèrent au noble roi rendre ;
5350. Par quoi lors en la ville vindrent
François qui la guerre maintindrent.
Un poi de tens i séjournèrent,
Et puis après vers Gant tournèrent
A y Ynlemoustier se rendirent.
Quant Edouart et Gui ce virent,
Douteus d'avoir plus granz domages,
Envoièrent au roi messages
Qui trièves à deus anz requistrent.
Li quel si bien s'en entremistrent
5360. Comme genz par senz avoiées,
Qu'eles leur furent otroiées.
Les viles conquises garnies,
Le roi de France et ses aïes,
Qui pour lui seul là se tournèrent,
Vers leur païs s'en retournèrent.
L'an mil, sanz lessier rien de vuit,
Deus cens quatre-vingt et dix-huit,
Fu le cors Saint Loïs levez,
Présenz, entendre le devez,
5370. Le roi qui poi s'en fist requerre,
Et les prelaz de par sa terre.

La baronnie, nul n'en doute,
Y refu ausi comme toute.
Sus personnes brunes et sores
Fist Diex mainz biaus miracles lores
Pour cel saint et pour ses désertes;
Bien monstra qu'il l'amoit acertes.
L'an propre que l'en l'enchassa,
Phelippe d'Artois trespassa.
Grant duel en ot li quens ses pères;
5380. Puis ot fame, ne tarda guères,
Qui selonc la vraie matière,
Fille au conte de Henaut ière.
L'an ensivant cessa la guerre
De ceus de France et d'Engleterre;
Car Edouart, qui ce goulouse,
Prist lors à fame et à espouse,
La suer Phelippe, Marguerite.
Après le fait du quel ge dite
Et m'en vois assez tost partant,
5390. Pourchaça li quens de Bar tant
Qu'à un an, bien faire le sot,
Du roi de Erance trieves ot.
Quant les trieves furent faillies
C'on ot au conte Gui baillies
Et on l'en vit poi qu'amander,
Li rois refait sa gent mander:

A son frère Challes les charche,
Qui, o ceuz qu'il mainne, tant marche
Qu'entr'eus vont leur loges fesant
5400. En la contrée meffaisant.
Véoir en i peut-on plus d'une.
Douay saisissent et Betune :
Les banières le roy là boutent.
Après ce, vers Bruges s'aroutent.
El tens dont ge conte nouvele,
Iert mesire Walepaiele
Des fiez de Bruges capitainne.
Cil meut un jour ; aveuc li mainne
Bien quatre cens hommes montez
5410. Les piétons n'ai-ge pas contez,
Qui volentiers font mal en guerre.
Vers Ypres cheminent grant erre.
Pour faire au conte Gui laidanges,
Embrasent viletes et granges ;
Des maisons chiéent les estaches ;
Ribauz prennent painz et formaches ;
Sanz rien paier s'en desgéunent.
Cil de la contrée s'aünent.
Targes aus cols, testes armées,
5420. Banières ès lances fermées,
S'en vont, jà soit ce qu'il foloient,
Vers Haringues où les feuz voient ;

Devant la gent le roi s'atrochent.
Walepaiele et li sien brochent.
D'acordance et de paiz demis,
Assemblent à leurs ennemis,
Qui là les atendent serrez.
A granz bastons pesanz ferrez,
A un lonc fer agu devant,
5430. Vont ceuz de France recevant.
Tiex bastons qu'il portent en guerre
Ont nom godendac en la terre.
Goden-dac, c'est bon jour à dire,
Qui en françois le veust descrire.
Cil baston sont lonc et traitiz,
Pour férir à deuz mainz faitiz.
Et quant l'en en faut au descendre,
Se cil qui fiert i veust entendre
Et il en sache bien ouvrer,
5440. Tantost puet son cop recouvrer
Et férir, sans s'aler moquant,
Du bout devant, en estoquant,
Son ennemi parmi le ventre.
Et li fers est aguz qui entre
Légièrement de plainne assiète,
Par touz les lieuz où l'on en giète,
S'arméures ne le détiennent.
Cil qui ces granz godendaz tiennent,

Qu'il ont à deux poinz empoingniez,
5450. Sont un poi des rens esloingniez.
De bien férir ne sont pas lasche ;
Entre les genz le roi en tasche
Au destriers donnent tiex meriax
Amont, parmi les hateriax,
Que des pesanz cops qu'il ourdissent,
En pluseurs lieus les estourdissent,
Si qu'a poi qu'à terre ne chiéent.
Li noble homme qui desus siéent,
Leur revont contre sus grant erre,
5460. Auz trenchanz espées de guerre
Où il a de sanc maintes taches.
Aus roides lances et aus haches
Pour férir à une main faites,
Lancent d'estoz et de retraites,
Si qu'ès testes, au chanceler,
Leur font les yex estanceler;
Mès hauberjons et cervelières,
Gantelez, tacles et gorgières,
Qui contre les cops retentissent,
5470. Les armez de mort garantissent.
Le chaple assez longuement dure;
Non pourquant la desconfiture,
Le meschief, les froides nouveles,
Estendent sus Flamens leur eles.

Qui fuire s'en peut il eschape,
Et cil est mort que l'en attrape,
Car François du faire s'avisent.
Tiex quatre-vingt par terre en gisent,
Roides, froiz et ensanglantez,
5480. Qui mais ne verront bois plantez.
La bataille vaincue tele,
Ses hommes ra Walepaiele
Menez vers Bergues, liez et gobes,
Si charchiez d'armes et de robes,
Taintes de sanc et tovoillies,
Que seul des cotes gambesies,
Povoit-on emplir maintes jalles.
Le frère au roi, mesire Challes,
Comment que tout l'ost ne le sive,
5490. Tost après à Bergues arrive.
Lendemain qu'o les Avalois,
Fu venuz Challes de Valois,
Qui l'errer ot ainz éu franc,
S'apareillièrent cil du Franc,
Un païs plein de gent estoute,
Qui ès fiez de Bruges haboute.
Pour le comte Challes irier,
Et pour les bourjois empirier,
En vindrent plus de quatre mile.
5500. A Saint Lorenz, hors de la vile,

Aus feus embatre s'esgaièrent.
Par pluseurs maisons qui là ièrent,
Tost est la flambe tant créue,
Que cil de Bruges l'ont véue,
Qui, sanz ce qu'il l'aillent destaindre,
S'en vont entr'eus à Challes plaindre,
Et li prient qu'il les deffande.
Li quens sa gent armer commande,
Parquoi toutes serjanteries
5510. S'atournent ès hosteleries.
Li destrier sont hors des estables;
François sivent leur connestables
Plus espessement c'un à un.
Jouste Simon de Meléun
Li mareschaus, qui preud'homme est,
S'arme mesire Mahommet
Et autres qui li obéissent.
Entour trente hommes armez issent
De Bruges premerainnement,
5520. Aveucques Ourri l'Alemant.
Cis estoit lors, à ma créance,
Serjant d'armes au roi de France.
Vers Flamens se vont adreçant;
Piétons les sivent plus de cent.
Assez pres des hostiex qu'il ardent,
Passent un pont; là se retardent;

Leur ennemis devant eus voient
Qui, pour ce qu'envaïr les doient,
Les aprochent serrez fondant,
5530. Le haut du fossé descendant
Si très bel comme il convenoit.
Quant ceux de pié, qu'Ourri menoit,
Avisent qu'entr'eus se destassent,
Douteuz de mort, le pont repassent,
Car ainsi leur atalenta.
Ourri set que poi de gent a.
Pour Flamens là contretenir
Qu'il voit si baudement venir,
Les siens refait outre glacier;
5540. Et c'on ne les puist plus chacier
Communement à pié descendent;
A l'entrée du pont s'estendent.
Qui qu'en ait profit ne domage,
Il défendront celui passage;
Là iert leur principaus repaires.
Es-vouz venir les adversaires!
Li plus preuz premerains s'avancent;
Sus le large du pont se lancent;
Escuz saisiz, les lances prises;
5550. Lors véissiez en maintes guises
Descendre cops aus dévalées
De grandz godendaz et d'espées,

L'un sus l'autre aviséement,
Et trenchier maint biau garnement
Coulouré d'or et azuré.
Moult éust cel estrif duré
Ainz que conquis fu li trespas,
Ne fu ce qu'à deus autres pas
Furent, si con l'en les acoutre,
5560. François désireuz d'aler outre.
Lors fist, se mes tesmoinz ne ment,
Li mareschaus tel hardement
Que, jà soit ce qu'endroit lui fussent
Pluseurs Flamens qui li néussent,
Pour ce que il n'ot avantage
De trouver aaisé passage,
Il mist el fossé plein d'ordure
Son grant destrier à l'aventure.
Son hyaume el chief, el poing l'espée,
5570. Vint d'autre partie à l'ourée :
Ses ennemis qui là s'esturent
Assaillit fort ; mès tant li murent
Et à tel presse le conquistrent,
Que devant eus à pié le mistrent.
Pluseurs des siens lors descendirent ;
En la bourbe o lui se férirent ;
Le fossé par force passèrent
Maugré ceux qui les contrestèrent,

Et s'espandirent fols et sages,
5580. Çà et là par les courtillages,
Où s'alloïent entresaillant
Li courageus et li vaillant.
Quant cil ces choses aperçurent,
Qui au pont contre Ourri s'esturent,
Tant ne quant plus n'i arrestèrent:
En l'eure fuiant s'en tournérent.
François, qui là la course pristrent
Cinq cens largement en ocistrent,
Tant férirent sus eus et traistrent!
5590. Et puis à Bruges se retraistrent.
Ne demoura pas longuement,
Après le desbaratement
Où maint Flamenc perdi la luite,
Que Challes et ceus de sa suite,
Qui à guerre mener s'afinent,
Vers Maldenguien se racheminent.
Mès du contredire s'afaitent.
Cil qui devers l'ost le pas gaitent,
Desireuz sont qu'il le deffendent.
5600. Arbalestiers vistement tendent,
Et d'en cochier se repourvaient.
Quarrians acérez s'entre-traient
Par les quiex mainte targe crieve.
Li criz, tant con l'ost dure, lieve.

François à euz armer labeurent,
Et puis vers la chaucie aqueurent.
Aucuns d'eus en l'eure se metent
Aveuc ceuz du guet qui paletent,
Pour les garder qu'il ne meserrent.
5610. Autres escuz auz cols se serrent,
En chans qui là de deuz pars ièrent,
Et la chauciée costoièrent.
Outre les fossez ou souz l'onde
Fu l'yaüe durement profonde.
Hui-mais n'esteut parler d'acordes.
Qui lors véist enteser cordes
Et sus voiz vistement serrer,
Quarriauz vers ceuz du Dan errer
Es deuz costez et ès frontières,
5620. Targes fauser, entamer, chières,
Sanc vermeil de plaies glacier,
Et oïst bidauz menacier
Si con leur flote se resveille,
Au cuer en éust tel merveille,
Qu'il ne séust qu'il déust dire.
Mainte personne i pert le rire.
Tant a là quarriauz eslessiez
Que Flamens, d'angoisse empressiez,
Comment qu'au traire autresi visent,
5630. Maugré leur denz se desconfisent.

Le derréain renc d'eus s'esmeut ;
Fuiant s'en va tant comme il peut.
Vers le port du Dan se resgoutent ;
Mès François qui entr'eus se boutent,
Et de touz lez Monjoïe huchent,
Si laidement les espeluchent,
C'on péust es mer les naiez,
Les morz, les pris et les plaiez,
Dont la chaucie n'est pas wuide,
5640. A trois cens, si comme ge cuide.
Cil qui dedanz le Dan se mistrent,
Bientost après trèves requistrent,
Supliant que tant les éussent
Que leur morz enterrer péussent.
Par François furent lors baillies ;
Mès, ainz c'on les véist faillies,
D'eus et de ce que miex amèrent
Toute la vile délivrèrent.
Quant cil de l'ost Challes le surent,
5650. Vers les portes tantost coururent ;
Enz entrèrent, si con l'en dist,
Sanz trouver qui leur deffendist
Par fait ne par commandement,
L'an mil et trois cens droitement,
Et pristrent maisons et toureles.
Tost sot li quens celes nouveles.

De duel en ot le cuer si tendre,
Qu'au conte Challes se vint rendre
Bientost après, à un sien bourc
5660. Que Flamens nomment Ardenbourc;
Guillaume et Robert ausi firent,
Deuz de ses filz, qui le sivirent;
N'ont soin c'un seul s'en escondie.
Challes les reçut, que c'on die,
Par parole laide ne bele,
Sus une condition telle,
Que ses frères d'entr'eus feroit
Ce que bon li en sembleroit.
Lors requist paiz la gent renarde
5670. D'Ypre, de Gant et d'Audenarde.
Touz Flamenz, selonc ce qu'il distrent,
Au réaume se re-souz-mistrent
Comme au tens Ferrant fait avoient.
Li rois fist ceuz qui pris estoient,
Sanz autres respons leur donner,
En divers lieux emprisonner,
Car talent a que bien les tiengne.
Li quens Gui fu mis à Compiengne
En une tour qui siet sus Aise.
5680. Homme de cuer plus à malaise
Ne vit nul, ce croi, s'ausi non.
Robert redut garder Chinon.

Cil qui Guillaume mener quistrent
En la tour d'Issoudun le mistrent.
Un poi après celui termine,
Espousa Challes Katheline
Qui dnt tenir, au certain dire,
De Costentinoble l'empire,
Pour ce que fille Phelippe ière,
5690. Le filz Baudouin l'emperière.
L'an, se du voir ne sui géun,
Mil avecque trois cens et un,
Sanz faire en de plus connoissance,
Guerpist Challes de Valois France.
Conduisant de gent bele pile,
Va véoir le roi de Sezile.
Lui et ceus de sa compaingnie
Passent Bourgoingne et Lombardie,
Si con leur flo Paris esloigne,
5700. Les monts des Arpes de Bouloingne
Qu'omme vivant ne leur véa,
Toscane où mainte cité a;
A Romme le pape visitent
Plaine de genz qui là habitent,
Et tost après vers Puille tournent.
O le roi Challes se sejournent
Comme genz d'errer ahannée.
Icele méismes année,

Ce dit du certain li espandres,
5710. Fu li rois Phelippes en Flandres,
Et prist là par les seigneurages
Des gentis hommes les hommages.
Jours i séjourna plus de vingt.
Non pourquant, quant il s'en revint,
Que li retourners l'empressa
Toute la contrée lessa
Et la gent hardie et couarde
A Jaques de Saint-Pol en garde.
Puis vint au roi, douteus de guerre,
5720. Li quens de Bar merci requerre.
Austresi fist, d'outre Avalon,
Messire Jehan de Chalon
Qui le r'ot ainçois mis en ires,
Et de Fauquemont li droiz sires.
Tant pourchacièrent et tant firent
Qu'à son gré de lui se partirent.
Plus ne vous sai-ge dire d'ouz.
L'an tout droit mil trois cens et déus
Se prent par mer à avoier,
5730. Pour Siciliens guerroïer,
Et désireuz de leur grevance,
Challes, le frère au roi de France,
Qui de ce n'est pas amoli.
Li dux de Calabre est o li,

Si r'est o gent d'armes polie,
Mesire Rogier de Lolie.
François, de guerre mener fermes,
Arrivent en Sezile à termès
Dont la seingneurie demandent.
5740. Cil dedanz à Challes se randent.
François, car l'en les en atice,
Se fièrent el val d'Ypolice.
Tout le païz de bien desnuent;
Vignes estrepent; vilains tuent;
Hamel n'i lessent à deffaire:
Puis ardent le val de Masaire.
De touz costez, ainz qu'il se meuvent.,
Tel plenté d'aumailles i treuvent,
Et tant en ot à l'ost grant presse
5750. C'on i péust un buef de cresse,
Tel fois fu, ce doit-on savoir,
Pour un tournois d'argent avoir.
Autres vivres i seurondoient.
El tenz que li François avoient
En Sezile si très bons tenz
Mut à Bruges mortel contenz
Entre lez granz et les menuz;
Et fut empris et soustenuz,
Ce dit cil sus qui ge m'acoste,
5760. Par raison de la male-toste

C'on ot ileuques alevée ;
Car la gent s'en tint à grevée.
Mainte personne i perdi vie ;
Mès tant orent forte partie
D'ommes gennes et de ferranz,
Laniers, foulons et tisserranz,
Qui lors nul peril ne doutèrent,
Que hors de la ville boutèrent.
O les bourjois qui les grevoient,
5770. Ceux qui justisier les devoient.
Tost après de Bruges issirent ;
Le chastel de Malle assaillirent ;
La gent le roi léanz ocistrent,
Et quan qu'il i trouvèrent pristrent.
Rien n'espargnèrent à cele erre.
Ainsi recommença la guerre,
Dure, périlleuse et vilainne,
Par la quele fu puis en painne
Tant chevalier fort et hardi,
5780. Tante forterèce en ardi,
C'on ne vit de lonc tens refaite,
Et tante ame en fu de cors traite
Qu'en mainz lieus de mainz et de maintes
En durèrent lonc tens les plaintes.
El tens que Flamens dont ge palle
Saisirent le chastel de Malle,

Sot, car l'en li vint tout retraire,
Jacques de Saint-Pol leur afaire
Au feur que ge ci le pourtrai.
5790. Lors fist assembler à Courtrai,
O les François qu'il pot là querre,
Les gentis hommes de la terre;
Pour ce qu'ileuc tant estéussent
Que li malveillant paiz éussent,
Pensant qu'en aucun senz feroit
Qu'assez tost les accorderoit.
Et cil qui leur mal i glosèrent,
A lui traïr reproposèrent.
Tuit communement sa mort quistrent;
5800. Parquoi hors de Bruges tramistrent
Grant gent qu'à l'aise et au pener,
Dut uns Pierres Li Rois mener.
Tost après qu'en cest sens ouvrèrent,
A Jacques de Saint-Pol mandèrent
Que, pour chose qui avenist,
Ne lessast qu'à eus ne venist;
Car cil qui le roi contrestoient,
Baniz, eschapez leur estoient;
Doutance des autres n'éust;
5810. Mes tout certainement séust
Que comme roi le serviroient
Ne contre son vouloir n'iroient;

A ce s'estoïent ahurté.
Garniz de cele séurté,
Sauz plevissance d'autre main,
Vindrent là François lendemain;
Assez tost à la ville furent:
Li traïteur bien les reçurent,
Qui les gaitièrent cele nuit.
5820. Un poi devant la mie-nuit,
Coururent, à poi de resortes,
Faire sains à huis et à portes
De touz les hostiex qu'il savoient
Où François herbergiez estoient.
Dementres qu'à ce lourdoièrent
Pierre Le Roi querre envoyèrent
O ceus qui baraz durent estre.
Lors s'armèrent destre et senestre,
Poissonniers, tisseranz, laniers,
5830. Bouchers, foulons, cordouanniers,
Et puis aveuques les maçons
Mestiers de toutes estaçons
Qui le roi courroucier désirent.
Es maisons où ses genz dormirent
Se vont lancier, de fer couverz,
Par les huiz qu'ils treuvent ouverz.
Adont commence li martire;
Car il vont ociant à tire

Chevaliers et serjans tapiz
5840. Sous couverteurs et souz tapiz.
Sus eus fièrent, sus eux charpentent;
Coutes et linceus ensanglentent;
Touz nuz les font là devier.
Li navré prennent à crier
Quant voient c'on les deshoneure.
Un bourjois de là queurt en l'eure
Le voir du fait qu'il voit monter
A Jaques de Saint-Pol conter.
Tant le chastoie, tant le prie,
5850. Qu'avec sa privée mesnie,
Qui d'armes se va atournant,
Part de la vile à l'ajournant.
Es chans s'est li flo d'eus frapez.
Or aillent, il sont eschapez,
Parquoi droiz est que d'eus me taise.
Des autres et de leur mesaise,
En quel guise l'en les atire
Me restent la vérité dire.
En Bruges, dont traitier voulons,
5860. Où bouchers, teliers et foulons
A tel traïson s'enhardirent
Que Francois en leur liz murtrirent
Par espandre sang et cervele,
Fu l'œuvre vilaine et cruele;

Car les lances d'eus esloingnies.
Les godendaz et les coingnies,
Metent à mort ès herberiages
Chevaliers, escuyers et pages
Qui n'ont de quoi il se défendent.
5870. Les voiz des navrez tel son rendent,
Acriée s poi esjoïes
Qu'eles sont de moult loing oïes.
Esmaiance en ont li hay,
Parquoi crient : traï ! tray !
Li plus fier d'eus est triste et mourne.
Qui armes a, si s'en atourne.
Lors iert Gautier de Sapaingnies
Mareschal de leur conpaingnies;
Parquoi moult de ceus qui demeurent
5880. Vistement à son hostel qùeurent.
Et cil, qui pas n'es escheva,
Vers lemesire Jacques va;
Là devant s'est-il estalez.
Quant il voit qu'il s'en est alez,
De duel et de courroux chancèle;
Ceus qui le sivent en apèle :
« Seigneurs, dist Gautier, il me semble
» Que traïz sommes tous ensemble.
» Nostre mort venismes çà querre.
5890. » Cil Diex qui descendi en terre

» Et voust son corps en croix livrer
» Pour les bons d'enfer delivrer
» Si con l'en treuve en maint ditié,
» Ait huy de noz ames pitié.
» Se vous oncques bien le féistes
» Soiez orendroit preuz et vistes;
» Gardez que ne muirons céanz
» A manière de recréanz.
» Si vistement nous deffendons
5900. » Contre ceus qu'à guerre atendons,
» Qu'omme qui soit en nostre troche
» N'en ait après sa mort reproche;
» Et plus ici ne délaions.
» Vers le grant marchié nous traions;
» Car se là nous povons estendre,
» Grant bataille devrons atendre
» Ainz que Flamens tous nous ocient. »
Et cil respondent qu'il l'otrient.
Le flo d'eus adont se remue;
5910. Mès ainz qu'il issent de la rue
Où il poursuivent leur guiant
Les vont li traïtre escriant,
Qui à eus mettre à mort s'adonnent.
Et cil enz en l'eure esperonnent,
Chascun d'entr'eus el poing la lance.
L'estrif et la noise commence

De la gent ileuc espartie;
Mès la querelle est mal partie :
Car cil de Bruges, à m'entente
5920. Sont à chascun François soissente.
Espessement vers eus destachent.
Aulcuns en leur hostiex se cachent.
Par portes et par paroiz routes
Fichent lances et saqueboutes
Desqueles les destriers ocient.
Fames pas ne s'i entr'oublient,
Ainz se tiennent jointes ès estres,
Et lessent aler des fenestres,
Jà soit ce que haut en l'air batent,
5930. Sur ceus dn roi qui se combatent
Et maintiennent le feréiz.
Trez, chevrons, quarriaus, tailléiz,
Mortiers pesanz espoventables,
Cailloz, traitiaus, fourmes et tables,
Par quoi l'aler à plusieurs tolent,
Destriers mehaingnent et aflolent,
Et les chevauchanz estourdissent.
Li Flamenc qui bas refremissent
Et à tel quantité foisonnent,
5940. Messire Gautier environnent.
Son destrier souz lui mis à terre,
L'ocient sanz essoinne querre.

Moult resont ses routes grevées.
A cele heure, chieres levées
Venoïent aprochant les criz
Ces chevaliers ici descriz,
Qui n'estoïent couarz ne lenz :
Comme li chastelains de Lenz,
Lez lui Ridians ; pas ne l'esloingne ;
5950. Quesniaus, Godefroi de Bouloingne.
Jehan de Brulas s'i rempile ;
Si fait Aymeri de Neuvile,
Et o le sire de Fresnieres,
Postiaux et Dreue des Humieres.
Tnit cil outre Flamens s'enpaignent
O ceus qui là les acompaignent
Et les font réuser à force.
La huée adonques enforce.
Grant fu la noise enmi la rue
5960. Et la bataille bien férue,
Selonc ce qu'aucuns me descrivent,
Là où li devant dit arrivent ;
Car leur flote ensemble se serre
Et jonchent çà et là la terre,
Autrement qu'ommes esmaiez,
De morz, de navrez, de plaiez,
Qui d'entre les autres desroutent.
Li plus fier leur venues doutent.

Pour ce, réusanz se tapissent;
5970. Mès des hauts soliers les honnissent
Celes qui bas lessent venir.
Quanque deux poinz peuvent tenir
Par eles est pris, si l'a vile.
Mesire Aymer de Neuville
Qui merveilleusement fut las,
Cil de Lens et cil de Brulas
Et autres se vont raliant,
Quanqu'il encontrent ociant
Et tresbuchent aval les rues.
5980. Viennent à l'une des issues,
Maugré ceus qui murtrir les quierent;
Issent d'ileuc; ès chans se fierent;
Hui-mais n'ierent cil retenu;
Mès il est si mesavenu,
Aus leur qui léanz demourerent
Que quatorze cens en tuèrent
Flamens, dont là tel foison a,
Sanz ceus que l'en emprisonna.
Les morz c'on pot puis regreter
5990. Firent touz morz ès chans geter,
Selonc ce que bon leur sembla.
Li communs après s'assembla,
Par le conseil qu'entr'eus trouvèrent:
Guillaume de Juliers mandèrent,

Et distrent qu'il le désiroient,
Et qu'à lui seul obéiroient;
Ainsi sus touz mestres devint.
Gni de Namur ausi revint
O gent fière et combateresse;
6000. Li Lilois, Jehan de Renesse,
I refurent, et li Poissons,
Et autres que ne connoissons;
Par l'aïde de quiex tant firent
Qu'à eus sanz guerre se rendirent
Furnes, Bergues, Bourbeuc, Haringues,
Ypre, Bailleux et Poperingues,
Et puis leur oz en Courtrai mistrent;
Le chastel environ assistrent,
Où li chastelains de Lenz ière.
6010. Tost sot li rois par quel manière
Cil de Bruges, qui foi li durent,
En leur vile méismes urent
Sa gent ocise en traïson.
Pour ce que cele mesprison
Leur fust prochainement merie,
Manda très grand chevalerie
De ceus qu'en sa propre marche a;
Au comte d'Artois les charcha
Lequel li François tant sivirent,
6020. Que près de Courtrai s'estendirent

Où l'ost des Flamens reséoit.
Le droit jour de Saint-Benéoit,
Duquel l'en fait en juignet feste,
Fu leur gent à bataille preste.
Hors de la vile à plain issirent.
François leur batailles refirent,
Qui tant en poi d'eure esploitièrent
Qu'à deus traiz d'arc les aprochièrent,
Et vindrent privés et estranges
6030. Sus un long fossé plain de fanges,
Où touz chevaus qui s'i férissent
De plaine venue chéissent
Jusques aux arçons de la sele.
Messire Raoul de Néele,
Véant que maus iert li passages,
Et péureus de leur domages,
Dist lors au conte belement :
« Sire, sachiez certainement
» Qu'en péril vos genz embatons,
6040. » S'ileuc outre vous combatons.
» Pour ce qu'il n'est destrier ne mule,
» Se vers cest fossé ci recule,
» En manière que dedans aille,
« Qui jà, se meschief n'est, en saille.
» Pourquoi nos ennemis lairons,
» S'il vous plaît, et nous retrairons

» Autres besoingnes conpasser :
» Et s'il ossent à nous passer
» L'espace d'un arpent de terre ,
6050. » Vous verrez jà biau fait de guerre. »
Li quens , qui , si c'on l'en contoit,
Touz ceus du monde seurmontoit
De hardement et d'aigreté,
Aveuc très grand hastiveté ,
Respondi lors, tiex moz disant :
Cest conseil n'est pas soufisant. »
Paroles teles ou semblables ,
Comme Raoul li connestables
Ot au conte d'Artois monstrées,
6060. Li ont pluseurs autres contées ,
Si con chascun d'eus s'i semille ;
Mès tout ce ne vault une bille;
Onques riens n'en vousi escouter ,
Ainz fait sa bataille arouter ,
Et touz ceus de pié qui la furent.
Arbalestiers premiers s'esmurent ;
Sivant du fossé le rivage,
Treuvent bien loing d'ileuc passage :
Outre se mètent en la plainne.
6070. Jehan de Brulas qui les mainne
Va tant leur routes conduisant
Que devant eus sont li nuisant ;

Lors s'estendent grant aléure,
En tel guise que leur renc dure
D'espès legiet d'une perrète.
La longueur, droiz est qu'en li mète,
Tient bien deus archies entières.
Cil d'armes se rengent derrières.
Li quens d'Artois est à main destre,
6080. Qui de la chevauchiée est mestre.
Lez lui, qu'à péril ne li tourge,
Jehan de Henaut, son serourge,
Auquel il ot cele journée
L'ordre de chevalier donnée.
Cis ne fait pas le rièreban;
Là rest Godefroi de Breban.
Près d'ileuc ont genz belles montes,
D'Aubemalle et d'Eu les deuz contes.
Mainte banière reventele,
6090. O les deuz frères de Néele.
Hardie gent ra vers la queue
Que Jacques de Saint-Pol aleue.
Comment que poi paresmer mont,
Messire Loys de Clermont
Se tint d'autre part du fossé
Qu'entr'eus avoïent adossé.
Estre dut en la rièregarde.
Li quens de Saint-Pol s'i retarde,

Comment qu'à son conroi ne joingne.
6100. Ausi fait celui de Bouloingne
O les routes qui li apendent.
Arbalestiers de France tendent,
Et ordenéement se bessent;
Vers leur ennemi aler lessent
Quarriaus, desquiex la flote bille
Plus espessement que grésille,
Et qui, selonc ce qu'il se bercent,
Targes et chieres nues percent,
El rens qui contr'eus estriva.
6110. Tant en traïent, tant en i va,
Sanz metre ententes à ruser,
Qu'il font les Flamens réuser
Plus d'arbalestée et demie,
N'encore ne leur soufist mie;
Ainz monte aus premerains ès testes,
Qu'il lancent jus les arbalestes.
Boucliers ès poings, coifes laciées,
Et blanches espées sachiées,
Se vont vistement à l'esbatre
6120. Entre ceus de Flandres enbatre
Qu'aus colées geter estrainent.
Bientost si malement les mainent,
A ce que les chars leur encisent,
C'une partie en desconfisent

Qui fuïant se désatropele.
Quant mesire Valepaiele
Voit Flamens comme en aventure
De reçoivre honte et laidure,
Ainz qu'il partent de là endroit,
6130. Et il aperçoit qu'orendroit
Ont cil du roi bonne partie,
Au conte d'Artois haut escrie:
« Sire, cil vilain tant feront
» Que l'onneur en emporteront;
» Et s'il mètent à fin la guerre,
» Que sont li noble venu querre!
» En vain les i a l'en lassez:
» Poingnons, car tens en est passez. »
— « Mouvez! » dit li quens; et cil broche.
6140. Tout le renc ad onques descoche:
D'aler isnelement chevisent;
Parmi les piétons se flatissent
Qu'à force de destriers entr'euvrent.
Des leurs méismes le champ queuvrent,
Et merveilleus nombre en estraignent.
De cele venue se plaingnent
Piétons François, greigneurs et mandres.
Lors s'escrièrent cil de Flandres:
» Gentis quens, pour Dieu, car vous place,
6150. » Et pour vous conbattre aïons place.

» S'en serez cent tanz plus prisiez,
» S'en cest jour nous desconfisiez,
» De ceus qui le voir en sauront. »
Et li quens respont qu'il l'auront.
Lors fait tantost tourner arrières
A très grant haste ses banières.
François les dos aus Flamens moustrent,
Et cil en l'eure se descoustrent,
Qoi les vont derrière assaillant,
6160. Diverses armes débaillant.
A l'eure qu'à retour se mistrent
François, que Flamens entrepristrent
Par leur traison mortel ains,
Restoit de Lenz li chastelains,
O ses serjanz granz et menuz
Hors du chastel à plain venuz;
Vers Courtrai s'ièrent arouté,
Et avoïent le feu bouté,
A criées dures et fortes,
6170. En l'une des plus mestres portes :
Car à la vile arder béoient.
El droit point qu'il se retréoient,
S'aloïent aucuns relevant
Des piétons nommez ci-devant,
Que li grant destrier defoulèrent.
Quant voient ceux qui retournèrent,

Et que Flamens derrière batent,
Doutanz qu'entr'eus ne se rembatent,
S'en vont l'un droit l'autre apuiant,
6180. Le plus tost qu'il pevent fuiant.
Lors iert abatue au derrière
Du conte d'Artois la banière;
Et selonc ce que l'en disoit,
Jehan de Henaut mort gisoit.
Ce seu, li preuz qui près ièrent,
Entre leur ennemis se fièrent,
Et cil, de pèureus semblant,
Queurent vers le fossé tremblant;
Pour passer i s'entre-confondent;
6190. Destriers chiéent, destriers afondent;
Li plus droit i deviennent courbe;
Chevaliers versent en la bourbe,
Con gent de doutance aramie.
Mès liquens d'Artois n'i va mie;
Ainz est, comment que l'en l'assaille,
El plus parfont de la bataille,
Où entre ceus du Franc estale.
Là monte cops, là les dévale;
Là le voit-on si remuant,
6200. Que l'yaue qu'il va tressuant
Jusques à son esperon bat.
Vigueureusement se conbat,

Maispoi vaut chose qu'il puist faire;
Car tel plenté sont li contraire,
Qu'en la tourbe ileuques présente,
En a bien contre un des siens trente.
Tant fièrent entr'eus sus ses armes
De godendaz et de juisarmes,
Que son destrier souz lui versé,
6210. L'ont aucuns d'eus jus enversé.
Ocis fu lors en cele place
Li quens d'Artois qui, pour menace,
Ne fist onc trait de couardise,
Tant fust en perilleuse emprise.
Li quens d'Eu, li quens d'Aubemalle
I moururent, des quiex l'en palle
Et parlera en mainte vile.
Si fist li preuz de Tancarvile.
O ceux reçut semblables gistes
6220. Godefroi de Breban li vistes,
Qui puis fu plaint de mainte dame,
Et mesire Gui le vidame,
Pour lequel pluseurs recrièrent.
Cil de Néele i devièrent,
Se ge fausseté ci ne note.
Jacques de Saint-Pol, Pierre Flote,
Et autre gent bien atournée
Finèrent là cele journée.

Cil qui la rière-garde firent,
6230. A grant douleur le champ guerpirent,
Car touz leur hommes s'enfuioient,
Ne ralier ne les povoient.
Li bons quens ainsi mes-erra,
C'un frère meneur enterra,
Tierz jourz puis l'ocision tele,
Près d'ileuc en une chapelle.
Flamens, tost après ce, tant firent
Que François le chastel rendirent.
Pour les siens tint, com gentis hom,
6240. Li chastelains de Lenz prison;
Mès par le roi fu tost délivres.
A briez moz qu'en vaut li poursivres
De tiex faiz qu'à rimer vouai?
Gant, Lille, Cassel et Douai
Aus desus diz se rassentirent
Et vers le roi leur foiz mentirent.
L'an de cele desconfiture,
Où François par mesaventure
Recurent si male cuisson,
6250. Estoit Oudart de Maubuisson
De Calais mestre capitaine;
Du grief le roi vengier en paine
Part d'ileuc, ou fau descrion,
La veille de l'Assumption:

O lui, s'il ne sont forcontez,
Deux cens hommes d'armes montez,
Et cinq cens piétons à m'entente.
Tuit cil cheminent droite sente,
Pour la haïne rentamer,
6260. Vers Gravelingues sus la mer;
Près d'ileuc vient leur route entière.
Cil d'armes passent la rivière
Où tuit communément s'empaingnent,
Mès li serjant de pié remaingnent
Qui n'ont or soing d'estre essengiez.
Lipassé cheminent rengiez,
Chacune banière au vent mise.
La gent du port qui les avise
Et n'a d'eus paour ne doutance,
6270. Lesse la vile, ès chanz se lance
Pour combattre à ceus qui venoient.
N'est pas merveille s'il l'otroient,
Sanz tenir en trop lonc concile,
Car de pié sont plus de deus mile,
O les quiex se revont boutant
Six vingt hommes d'armes, ou tant;
Cil les confortent, cil les guient.
François au venir les escrient,
Comment qu'il soient genz granz masses;
6280. Escuz aus cos, les lances basses.

Prez de leur flo desavancier,
Se vont el milieu d'eus lancier
A très merveilleuses criées.
Les roides lances esmiées
Et par pièces à terre mises,
Espées viennent aus servises
Qui sont de diverse semblance;
Mès François qui d'accoustumance
Les ont courtes, assez légierès,
6290. Gietent aus Flamens vers les chières,
Et frapent maintes fois sur tèles,
Ou l'en les met jusqu'aus cervèles.
Aucuns, qui l'acier ès chars sentent,
Trebuchent et haut se dementent;
Autre malice ne contreuvent.
Oudart et li sien si se preuvent,
En fesant là maint escamanc,
Que desconfi sont li Flamanc.
Tout n'es ait-on pris en desoutes,
6300. Çà et là fuient à granz routes.
François, qui ileuc les chastient,
Plus de quatre cens en ocient:
En ceste manière les trichent,
Et puis en la vile se fichent.
Par les maisons, comment qu'il aillè,
Metent les feus ès liz de paille:

Flambe qui forment s'i rigole,
Aus hautes couvertures vole,
Là va ses èles asséoir.
6310. Chevrons commencent à chéoir,
Et le port emplist de fumée.
Tost l'ont li piéton avisée
Qui après Oudart demourèrent.
Quant cil d'armes l'yaue passèrent,
En la ville sont, ce devinent,
Parquoi cele part s'acheminent,
Et font tant entr'eus que là viennent.
Ce saisissent où ils aviennent,
Et sont, qui que le tiengne à lais,
6320. O leur capitainne à Calais,
Auquel du fait l'oneur est sourse.
Quinze jourz après ceste course
Fu, se voir dire en rimes os,
Li roi à Arraz o ses os,
Qui de tout le réaume murent.
A Vitri vindrent, là connurent
Cil qui de ce s'entremetoient,
Que trop près de l'hyver estoient;
Par quoi l'ost qui là séjourna
6330. Sanz plus faire s'en retourna.
Li roi qui de Flandres s'esloingne,
Saisi lors Othe de Bouloingne,

Ainz qu'il venist en France arrière,
Des fiez au conte qui mors ière,
Créant qu'à droit l'en revestoit,
Car pères à sa fame estoit :
Puis mist genz hardies et fières,
Environ Flandres ès frontières.
Le premier yver ensuivant
6340. L'euvre que ge vois descrivant,
La vegile Saint-Nicolas,
Pour Flamens faire en un flo las
S'on vient au commencier riotes,
Part de Saint-Omer li quens Othes ;
O lui, si comme ci véon,
Mesire Jacques de Béon
Et pluseurs autres qui l'oneurent.
La vallée de Cassel queurent;
Le païs ardent et bruissent;
6350. Biens se pardent ; maisons périssent ;
Genz commencent par tout à braire.
Assez près de la ville d'Aire
Qu'Artésiens ès fiez d'Artois preuvent,
Plus de deuz mille Flamenz treuvent ;
Armez là endroit se tenoient.
Cil qui premièrement les voient,
Et sont de mal leur faire tendre,
Prennent cele part à descendre
Par chans arez empliz de raies.

6360. Aus lances et aus archegaies,
Que roidement sus eus esquevent,
Les mainent le plus mal qu'il pevent ;
A terre pluseurs en adentent.
Flamenz ausi les retourmentent ;
Sanz lors leur force là céler,
Font chevaus désatropeler,
Et desmentir outre à reprises
Tacles, hauberjonz et cointises,
Où li godendac vont fréant ;
6370. Non pourquant ce ne vaut néant.
François, qui les navrent et tuent,
Croissent touz jours et s'esvertuent,
Par quoi tel foison en crabacent
Que desconfiz de champ les chacent;
Et comment que leur flo s'en raille,
Poi désireus d'autre bataille,
Il ont, si con nous entendommes,
Perdu là plus de sept cens hommes ;
De tant n'est Flandres descréue.
6380. Li quens qui victoire a éue,
Jut la nuit o les siens à Aire.
En la saison de ceste afaire,
Iert encor, se ge voir compile,
Mesire Challes en Sezile
Destruit ot le païs de Caques,
Et s'iert à lui rendue Saques.

Esté rot o maint paveillon
Longuement devant Coreillon.
N'onc en lieu ne sẽ sot embatre,
6390. Où l'en s'osast à lui combatre.
Quant on li ot déterminé
Con li quens d'Artois iert finé,
Grant douleur au cuer le laça;
Par quoi il fist et pourchaça,
Si comme aucuns dient et jurent,
Que li Sicilien païz urent,
Et touz jourz avoir la povoient,
Car Fridéric qu'il avouoient
Prist, selonc la commune fame,
6400. La fille au roy Challes à fame,
Par si que ses homs devenoit;
Et se d'aventure avenoit
Qu'oir issist de cel mariage,
Il tendroit quite l'éritage;
Et se mort fesoit au lier
Frédéric sanz hoir devier,
Sezile qui sus mer aboute,
Revendroit au roi Challes toute.
Jurées celes convenances,
6410. Challes à poi de délaiances,
Si con ses cuers li destina,
Vers France se rachemina,
O les siens qui là séjournèrent.

Bourdelais lors se revelèrent ;
François hors de leur cité mistrent,
Mès ne sai se nul en ocistrent.
En la saison que fleurs s'esgaient,
Qu'oisillons à chanter s'essaient
Qui n'ont cure d'autre journel,
6420. Comme le melle et l'estournel,
L'aloe qui si seri note,
Rosignol, mauviz et linote,
Qu'en oit premièrement la caille,
Et qu'à ordenée bataille,
Puet tout prince par ostoier
Ses ennemis desavoier,
Vers la fin du très saint Quaresme,
De François grever se racesme,
Con cil à qui plaist li contendres,
6430. Guillaume de Juliers en Flandres.
Tout li venist-il miex chomer,
Car par assegier Saint-Omer
A souz Cassel, en la valée,
Au pont Hasequin, assemblée
Si très grant ost que nous cuidommes
Qu'il sont bien quatre-vingt mil hommes
Atournez d'armes eslevés.
O lui sont ileuc aplevés,
Sanz monstrer essoinnes aucunes
6440. D'Ypre et de Courtrai les communes,

Et cele ausi de Poperingues,
A Bergues près de Gravelingues.
Ne remest, au voir raporter,
L'omme qui puist armes porter
Ne geter d'une espée traite
Qui n'ait ileuc sa loge faite.
Bon gré sieu ou par estouvoir,
Tost après les fait-on mouvoir.
Le pont Hasequin adossé,
6450. Passe leur ost le neuf fossé.
Le hernois arouté devant
Se vont en Artois essevant,
Con genz de guerre pourvéues.
Tost sont les nouveles séues
A Saint-Omer, par les charières,
De l'ost qui vient et des banières;
Partout en tiennent grant concile.
Adonc estoïent en la vile,
Se nous ci le veoir asséon,
6460. O le bon Jacques de Béon,
Pour défendre celes frontières,
Chevaliers de plusieurs manières.
Là furent à conpaingnes gentes
Cil de Fieules, qui rot granz rentes
Sanz nombrer forests ne garennes;
Renaut de Pinquegni li gennes,
Qui volentiers vit lance ou dart;

Si fu de Maubuisson Oudart :
Ausi estoit ses frères Gile
6470. Et de Noiers mesire Mile,
Chevalier sage et d'atrenpance :
Cis iert lors mareschal de France.
O ceus, car g'en suis souvenant,
Fu Havenquerque et Saint-Venant,
Duiz d'Ost, con de tendre resiex,
Et Pierre ausi de Courtesiex,
Qui par les arbalestiers duire
En iert mestre et les dut conduire.
O les devant ramentéuz
6480. Porent léanz estre véuz
Treize cens d'autres seulement.
Selonc le droit entendement,
D'entr'eus, que mie ne fuston,
En la vile repéust-on,
Sanz nombrer i ne fols ne sages
De ceus qui i ont leur messages,
Serjanz de pié dix mille eslire.
Quant mesire Jaques oit dire,
Et il les moz a entenduz,
6490. Con Flamenz se sont deffenduz
Du pont où nul ne les gaia,
Et comment en Artois a jà
De leur harnois mainte charrète,
Sonner commande la trompète,

Qui, toute fois qu'en la bondonne,
Signe de hors chevaucher donne.
Cil à qui l'euvre en est commise,
En fait en l'eure le servise
Soudoiers qui le son entendent,
6500. Les mains aus arméures tendent,
Non pas à vieles n'à rotes;
Hauberjonz vestent sus leur cotes,
Gorgieres à mailles triées
Ne sont mie là oubliées,
Pour aler à vespres n'à syaumes.
Espées, bacinez et hyaumes,
Gantelez, targes, lances grèves,
Ne r'ont là endroit nules trèves.
Poi i a nul qui les destourne.
6510. Chascun le miex qu'il peut s'atourne;
Serjanz de pié partout frémissent;
Li noble homme des hostiex issent,
Sus les chevaus d'armes charchié
S'assemblent tuit el grant marchié.
A beles routes et serrées,
Les banieres au vent levées,
Partent de là, sanz trop atendre,
Li plus grant seigneur et li mendre,
C'un seul d'entr'euz ne s'en retaille.
6520. El premier front est la piétaille:
Tuit pensent qu'il ne fineront

Tant que Flamenz encontreront.
En l'yncarnacion le père
Qui de sa fille fist sa mère,
Avoit mil et trois cens et deus;
Quant par la hardièce d'eus
Du bourc de saint Omer s'esmurent
Ceus dont j'ai dit qui si poi furent,
Le jour, se le voir n'est tolu,
6530. Du très saint jeudi absolu
Que chascun doit plaindre son crime,
Aussi comme à heure de prisme
Personnes gentes et chenues
S'en vont François aval les rues.
Et cil de la vile demeurent.
Diex comme les dames i pleurent
Et demainnent grant crierie,
Pour péur que ne soit perie,
Ainz qu'à la nuit prochaine soient,
6540. La compaingnie qu'eles voient,
Où moult a genz blanches et brunes!
« Alez, seigneurs, dient aucunes,
» Cil Dieu qui fait le soleil luire
» Vous veuille hui en cest jour conduire
« Sanz estre morz et sanz recroire,
» Et vous doint honneur et victoire
» Sus celes tourbes ennemies,
» Si que vos genz et vos mesnies

» Ne soient par eus orphelines. »
6550. Et cil s'en vont testes enclines,
Dont aucuns les rebenéissent.
Uns et autres de la vile issent;
La route d'entr'euz enterine,
Le pas vers Blandecque chemine;
D'ileuc n'i ot pas lieue entière.
Là passent d'Arques la rivière.
Les banières en haut levant
Se vont aus plains chans essevant :
D'euz ordener font leur arroi.
6560. Tost après voïent le charroi,
Que Flamenz devant trametoient,
Males et tentes là estoient
Où li riche homme la nuit gisent.
Quant li serjant de pié avisent
Chars et charrettes qui là ièrent,
Enz en l'eure parmi se fièrent.
Là véissiez au remuer,
Lances brandir et dars ruer,
Qui trespercent coton et bourre,
6570. Et espées nues escourre
Sus garçons et sus sommetiers,
Et metre à la mort charretiers,
Tout aïent-il les paumes sales,
Et courre soudoïers à malles,
Où il a diverses besoingnes,

Ausi comme chiens à charoingnes.
Où tost vont sanz ce que il musent.
Bidaus nule rien n'i refusent,
Ainz prennent par tout, comme ahurs,
6580. Tentes et cofres et bahurs,
Dont il treuvent là bele pile ;
Et puis retournent vers la vile,
Espès com l'en conduit aumaille.
A briez moz, toute la piétaille,
Chascun troussé à sa manière,
Reva à Saint-Omer arrière.
Li gentil-homme qui demeurent
Ont, el droit point que cil raqueurent,
Comme mauvaises genz forfaites,
6590. D'entr'eus touz cinc eschieles faites.
La premerainne à l'assener
Dut cil de Courtesiex mener;
Maint hardi homme s'i afautre ;
Cil de Havenquerque est en l'autre
Qui de Flamens grever se fierce;
Et cil de Fieules ra la tierce
Jointe sanz ce qu'ele s'esparte ;
Mesire Oudart conduit la quarte,
Où mainte plaisant arme tinte ;
6600. Et mesire Jacques la quinte
A qui siet bien li guerroiers ;
Aveuc lui Mile de Noiers.

Prez de Flamenz à la mort pestre,
Aucuns d'eus esgardent sus destre :
Genz d'armes, qui moult les desvoient,
En deus batailles venir voient
Où bien a, o les trompéeurs
Près de trois cens chevauchéeurs.
En l'une est, à guerre ententis,
6610. De Lenz li chastelains gentis,
Qui à banieres costoïer
Amast miex et à guerroïer,
Ce dist-on, qu'à remuer vin;
En l'autre est Jehan de Vervin,
Le capitaine de Béthune.
De ces deuz aproche chascune;
Pour ce qu'aïde aus François doignent,
Vont serrez tant qu'à eus se joingnent.
Lors s'esmeut chascune bataille
6620. Vers les ennemis fière ou faille,
Sanz chose nule repliquer.
Là véissiez armes cliquer,
En maintes places par la plainne,
Destriers henir à longue alainne
Qui vont le pas serréement;
Trompes tentissent clèrement,
Dont les voiz en bondonnant issent;
Hyaumes le païs resclarcissent;
Banières çà et là ondoient.

6630. Jà sont, à ce que Flamenz voient,
Que d'autres genz que de contraites,
Ont jà cinq grans batailles faites
Par chans, par jardins et par fosses;
A destre sont les deux plus grosses
Où maint escu à or flamboie,
Embuschiées en une ourmoie,
En jardins et en maisonnetes.
Cil cuident François metre en detes,
Dont il seront irréguliers.
6640. Là est Guillaume de Juliers,
A qui il sont touz apendanz;
O lui l'orguel des atendanz.
Là sont les beles arméures,
Les cointises, les couvertures
Qui à homme d'oneur conviennent.
Tuit li miex esléu s'i tiennent,
Et li plus viste en combattant.
De riches garnemenz a tant,
Entr'eus s jardins, souz les branches,
6650. Comme hyaumes, espées blanches
Faites en diverses manières,
Hauberjons, tacles et gorgières,
Vestemenz touz ouvrez de soie,
Godendaz que l'en repaumoie
Ferrez et fais à grant estuide,
Par quoi le flo d'eus s'outrecuide,

Qui mès, ce croi, tant n'en verrez.
Endroit ceus qui viennent serrez
Et armez d'arméures chières,
En a ès chans deus granz et fières,
Où grant flo de Flamens aplomme.
6650. Poi a à Bergues remès homme,
Qui de bataille amonnestez
Ne soit là endroit arestez
Pour François mettre en la berèle
Maint penoncel là reventèle;
Diverses banières i bruient.
Aucuns de ceus qui les conduient
Les rengent à petit de fautes;
Entr'euz tiennent les chières hautes
Vers ceus qu'il voïent aprochier.
6660. A sénestre, près d'un rochier
Où assez a de repostailles,
Rest la quinte de leur batailles,
De grever ceux de France engresse,
Si très longue et si très espesse,
Qu'el flo qui là se soupesa,
Plus de seize mil hommes a.
Souz Cassel, près de la pourprise
Qui Artois et Flandres divise,
Où parj ardins et par canpaingnes
6670. Sont de Flameuz les granz compaingnes.

Pour el que pour gieu de pelote
A de gent merveilleuse flote
Selonc ce qu'en les alia,
Car cinq granz batailles i a
Ordenées en celui lieu.
El front de cele du milieu
Qui serrée iert d'armes charchiée,
Près des rens, à mains d'une archiée,
Si comme on m'a fait entendant,
6680. Se vont les François estendant.
Endroit aucuns, devers Dunkerque
Est à senestres Havenquerque,
O qui sa mesnie s'ajouste.
A maint destre, comme de jouste,
Un poi plus près des ennemis
Se rest mesire Jaques mis
Le pas et non mie en poingnant.
Le mareschal li est joingnant
Qui sa gent ordene et attire,
6690. Et puis de Courtesiex li sire,
Qui de l'escrit à enuiz oste.
Cil de Fieules après s'acoste;
Es rens se met de nouvel enz,
Lez lui, li chastelain de Lenz
Pensant poi qu'orendroit s'en aut;
Et puis de Pinquegni Renaut,

Garni comme contre rancune.
Après assiet ceuz de Bétune
Vervin, qui sus eus touz est mestre.
6700. Au bout du renc, à la main destre,
Le nombre de sa gent ralonge,
Dont jà ne conterons menconge,
A tout le mains que vous puisson,
Mesire Oudart de Maubuisson
Armé d'arméures très clères;
Aveuc lui est Giles ses frères,
El premerain front en la plaine;
Et Dodroïc le capitaine,
De Flamenz grever atisez.
6710. Ceus que j'ai ici devisez,
Tout fust leur gent bien atournée,
N'orent pas là cele journée
A pourprendre tertre ne val,
Seize cens hommes à cheval
Ne vingt piétons à ma créance.
El commun de leur ordenance
A arbalestes n'à arçons,
Se ge ne veuil nombrer garcons
Mal vestuz et de povre afaire,
6720. Et Flamenz qui leur sont contraire
Sont par conte, se ge ne ment,
Vingt quatre mille largement,

Et est deffensable le mandre.
Las ! onques li rois Alixandre,
Qui par guerres ot tante paine,
Artus, Pepin, ne Karlemaine.
De qui si bon seurnon seuronde,
N'emperière qui fust el monde
Puis qu'Eve et Adam se meffirent,
6730. N'enpristrent tel fait con cil firent
Pour le fié d'Artois chalengier.
Là n'i a fors du desrengier;
Nule autre chose n'i véon.
Mesire Jaques de Béon
Débonnairement ceus apele
Qui près li furent à la sèle :
« Seigneurs, dist-il, tens est de poindre ;
» Alons à ces premerains joindre
» Dont les gaschières sont si plaines.
6740. » Ainz que ces eschieles lointaines
» Qui en jardins se sont ferues
» Leur soient à secours venues,
» Seront, se bien les requerons,
« Morz, ou de champ les geterons. »
Li noble, qui cest conseil oient,
Respondent tuit que il l'otroient.
Atant lessent le sermonner :
Buisines prennent à sonner

Qui rendent son fier et estrange.
6750. Mesire Jaques lors desrange;
Courtesiex après se despile,
Et de Noiers mesire Mile,
Criant, si com leur son le baille :
« A eus! à eus! nul ne s'en aille!
» De male heure Flandres lessièrent, »
En ce disant entr'eus se fièrent
Diverses armes estendues.
Qui lors véist espées nues
A clers pommiaus poi mascherez,
6760. Et lances à fers acerez,
Embattre en mentons et en chières,
Et trébuchier genz et banières,
Que destriers, qui entreus secoulent,
Pour les plus tourmenter défoulent
Les morz par soupirs aquoisier,
Et oïst les navrez noisier
Qui or pensent poi d'eus blondir,
Tabourz et buisines bondir,
Se tiex faiz souvent ne hantast,
6770. Assez tost s'en espoventast.
Après ceus dont j'ai dit arrière,
De qui la compaingnie entière
Est jà entre les Flamenz toute,
Mut oil de Fieules et sa route,

Comme genz de bataille aprises,
Garniz d'armes et de cointises
Où de soie ot lors mainte frange.
Havenquerque se redesrange :
Cil dui, non pas pour eus esbatre,
6780. Se revont o leur genz embatre,
Entre Flamenz, près de leur mestre,
L'un à destre l'autre à senestre.
Or pevent leur ennemis dire
Que la besoingne leur empire.
A force convient qu'il demeurent
Se leur aïdes n'es sequeurent
Qui sont el bois en repostailles;
Car toutes les quatre batailles
Des François sont entr'eus entrées.
6790. Lors roïssiez tentir espées,
Armes sonner et navrez plaindre,
Et véissiez Flamenz restraindre
En espoir de mort eschever,
Lances brandir, bastons lever
Es lieus destres et senestriers
Et descharchier desus destriers,
Comment qu'aucun d'entr'eus regiete,
Si perilleus qu'après l'assiete
Pert bien c'on à feru acertes;
600 . Car parmi les plaïes ouvertes

En saut li clers sanc qui boillone,
Quant aval vers terre randonne.
Les uns chiéent, les autres plessent;
Plus souvent leur cops aler lessent
Que fauchéeurs qui en prez fauchent;
Maint bon serjant i deschevauchent,
Dont les chevauz sont affrontez.
Qui là endroit est desmontez,
S'à sa vie garantir bée
6810. Charchié d'armes, el poing l'espée,
Dolent et en peril d'estaindre,
L'esteut en la presse remaindre,
Où le flo des chevauz le fraie
Tant qu'aucun sien ami l'en traie.
Cil qui des rens issent s'esventent.
François i fièrent et charpentent.
Piquarz rejurent saint Guilain
Que desconfiz sont li vilain.
Pour biau néant secours atendent.
6820. Li grant destrier la presse fendent
Ausi come acier feroit glace;
A force perdent Flamens place.
El point que la bataille iert tele
Si doulereuse et si cruele,
Con j'ai devant ramentéu
Ne s'iert encore Oudart méu.

En grant pensée iert qu'il feroit,
Et quel part il assembleroit,
Ou au flo que li autre assaillent
6830. Qui en abatant les retaillent
Selonc leur bons entendemenz,
Ou à ceus des embuschemenz
Desquiex, ne de la quantité,
Il ne set nule vérité;
Car il ne voit de leur banières
Ne de leur genz, fors les frontières
Qui d'istre à plain poi s'apareillent.
Aucuns de ceus qui le conseillent
Disent : « Sire, s'il vous peut plaire,
6840. » Il seroit bonne chose à faire,
» Mès que de cest lieu ci issons,
» Qu'à ces Flamenz assemblissons
» Dont la gent véons essorée
» Joingnant de ce bois à l'orée
» Que nous povons véoir d'avis,
» Et qui, selonc le nostre avis,
» N'ont d'issir nule volonté.
» Là est d'entreus la grant plenté :
» Jà ne courrez autre desdire;
6850. » Car qui les pourroit desconfire,
» Par granz colées asséoir,
» Quanque vous en povez véoir,

» Si con le soleil les essuie,
» Tourneroïent en l'eure en fuie ;
» Certaineté le nous espont. »
Mesire Oudart adont respont,
Qui sa parole pas ne farde,
Et qui à main sénestre esgarde,
Voit l'autre eschièle plus prochainne
6860. De banieres rasée et plainne,
Dont les genz apochent batanz
Pour secourre les combatanz :
« Seigneurs, par la vierge Marie!
» Mes mestres e ne m'enseignamie
» Que mes ennemis près lessasse,
» Et sus les lointains chevauchasse,
» Ne que ge mes seigneurs guerpisse
» S'en péril de mort les véisse.
» Ceus que la voi à ma créance
6870. » Ont d'enclorre les espérance :
» Or est mestier, se nous povons,
» Qu'à c'est besoing les secourons,
» Vers la gent qui là se desrive ;
» Et qui m'amera, si me sive. »
A cest mot se désatropèle.
Routier son escuier apèle
Liéement, à hardie chière,
Qui adont porteit sa banière :

» Meut toi, fait-il, et si chevauche. »
6880. Leur eschièle adont se deschauche,
Qui plus ileuc ne se séjourne ;
Cel lieu lesse, à senestre tourne,
Serrez s'en vont vers une grange,
Où le flo de la gent flamange,
Qui d'enclorre les s'aprestoit,
Tout ensemble aresté s'estoit ;
Ne de là endroit ne se hoche.
Mès quant mesire Oudart aproche,
Dont il est droiz que ge descrie ;
6890. Le destrier point, sa gent escrie,
Qui o lui sont là estenduz :
« A eus! à eus! ils sont venduz :
« Pour néant ci se ratropèlent. »
Communément adont destèlent,
Guerre et bataille demandanz ;
Se fièrent sus les atandanz,
Dont cil ont la gent deffiée ;
Lors commence là la criée.
Près du neuf fossé, ès charrières,
6900. Loing des jardinez tout arrières,
Fu, si com mes tesmoins me jure,
En deus lieus la bataille dure,
Car Noïrs, se voir asséon,
Fieules, Courtesiex et Béon,

Volentéiz que Flamens matent,
D'une partie se combatent,
Ès chans où le soleil esclaire,
Et ont à trop grant gent afaire,
Qui leur chevaus navrent et bersent.
6910. Non pourquant grant nombre en enversent,
Besoingneus de parler à prestre.
Mesire Oudart rest à senestre,
Qui, si com ge crois à mon esme,
R'est environ lui trois centiesme;
Assemblez a plus de dix mile;
Jouste lui est ses frères Gile,
El premier front, et pas ne muse.
Vrais Diex! comme cele eschièle use,
A l'envaïr hardiement,
6920. De ferir courageusement
Sus ceux o les quiex il s'abonnent:
Targes fendent, tacles resonnent,
En autres sens ne s'entracolent.
Espées nues des poinz volent
Sus personnes noires et blondes;
Ist le sanc des plaies parfondes
Qui grant mestier ont de recoudre;
Godendaz bruient comme foudre.
Maint destrier de pris espoventent;
6930. Lances rompent; armes desmentent.

Tost fause li fers eschaufez;
Vilains braient comme maufez.
Quant aucun d'eus sent que mal a.
Pluseurs piétons françois a là,
Qui pour prisonniers n'ont pas cordes,
Mès coutiaus et misêricordes,
Dont on doit servir en tiex festes.
Près des chevaus, joingnant des testes,
Sont touz jourz et poi se deguatent,
6940. Quanque cil à cheval abatent
Qui là sont fier comme lyon,
Mètent à exécucion;
Car en levant les arméures
Comme genz de faire séures,
Leur ont tantost ès cors plantez
Les coutiaus touz ensanglantez,
Façonnés en diverses forges,
Ou trenchiées outre lès gorges.
En tel guise les vont glanant,
6950. Et puis queurent au remanant.
Móult fu fiers le marteléiz,
La noise et le cliquetéiz,
Et périlleuse la chéance.
Là où li seize cens de France
Sont aus plains chans, loing de la vile,
Assenblez à plus de vingt mile:

Car là où il sont en deuz places,
A des abatuz si granz traces,
Qui or ne chantent ne ne lisent,
6960. Que les uns sur les autres gisent,
Si con la mort ileuc les serre;
Et queuvrent en maint lieu la terre.
François, qui la grant presse partent,
Trebuchent Flamenz et essartent;
Mainz en i a qui merci crient.
Mès cil de pié en l'eure ocient
Aux armes nouvèles empaindre,
Quanque il en pevent ataindre.
Liez doit estre qui merci treve:
6970. Leflo des François si le preuve
A qui que il doie desplaire;
Qu'ès deus lieus où il ont afaire,
Sont par force et par aspretez,
Leur ennemis de champ getez.
Aprise ont mauvaise alleluie:
De toutes parz tournent en fuie,
Garniz de plaies et de boces,
Par terre vuides et par broces.
A grant haste après eus se glacent,
6980. Cil de France qui les menacent:
Li péureus çà et là crient.
Ceus qu'Oudart chace se ralient

Bastons levés, hautes les faces,
Par les jardins en maintes places;
L'un recule, l'autre s'avance:
L'ocision là recommence.
Flamenz, sus qui François charpentent,
Maint bon destrier i ensanglantent
Par plaies qu'au férir entaillent.
6990. Li noble homme qui les assaillent,
Se ge vueil dire vérité,
Rabatent d'eus tel quantité
Ès lieus où il s'entredeffient,
Que li garçon qui les ocient
Font à grant paine leur resortes,
Fors par desus personnes mortes,
Qui sus l'erbe et entre les arbres,
Les chières froides comme marbres,
Gisent sanz ce c'on les en oste,
7000. Un adenz et autres de coste.
Sanc saut de plaies au miex courre.
Es-vous! pour les François secourre,
Que il cuident contretenir,
Renaut de Pinquegni venir,
Et d'autres environ soixante!
Leur route entre Flamens se plante,
Dont grant est là l'abatéiz.
Lors renforce le criéiz,

Où nus homme qui là soit ne chante :
7010. Mainte personne i a sanglante.
François, qui par tout s'esvertuent,
Abatent et navrent et tuent,
A l'estaler et au poursivre
Touz ceus qu'il pevent aconsivre
En chans, en jardins et en tailles.
A brief parler, les deus batailles
Que j'ai souvent ramentéues,
Sont du tout en tout recréues.
Sur ceus de Bergues est aperte
7020. Plus que sur les autres la perte;
Car par jardins et par ponciaus,
Gisent les morz à tiex monciaus,
Que li esgarder seulement
Est grant espoventablement.
Cele besoingne ainsi parfaite,
S'est la gent de France retraite
El lieu où premier se rengièrent,
Atendanz qu'entreus les requièrent.
Au miex qu'il pevent se racrochient.
7030. Ha! que de chevaus entr'eus clochent!
Et que il en ra là qui saingnent!
Li mestre en sueur se rebaingnent.
Entr'eus touz, ce puis-ge poser,
Ont grant mestier de reposer.

A l'heure que cil retournoient,
Qui leur eschièle ratournoient,
Comme genz petit esgarées
Issent des jardins ès arées
Les granz routes et les petites
7040. Des deus eschièles desus dites,
Qui souz les arbres retenues
S'estoïent à destre tenues,
Où l'en ainçois les acula.
Guillaume de Juliers fu là,
Par qui Artois est chalengiez.
En deuz parties arengiez,
Si con leur conduiteur le reuvent
Vers la gent de France s'esmeuvent
Qui bien les pensent à entendre.
7050. Tout doie chascun homme entendre
Qu'il sont à leur remuement,
Entour dix mile largement
D'autres genz que de truandailles.
Tant cheminent les deus batailles,
Qu'approchiées ensemble sont
Du lieu où cil de Bruges ont
Prise mainte mauvaise prune.
Lors font des deus eschièles une,
Ausi réonde comme pomme.
7060. Es rens de hors sont li riche homme

Très bien armez jusques ès plantes.
Diex! il a là banières tantes,
En mainte partie au vent mises,
Et si grant nombre de cointises
Et de hernois en leur resclaire,
Que ge n'en sai nombre retraire
Par prières ne par requestes.
7080. Si fort reflamboïent les testes
D'aucuns d'eus, qu'il pert qu'eles ardent.
Quant cil de France les esgardent
Ainsi rengiez à la réonde,
Entr'eus, sanz ce que nul s'esconde,
Les vont, par commune accordance,
Enclorre entour comme une dance,
Et prennent, pour les esmoier,
Environ eus à hardoier
En leur premerainnes venues.
7090. Mes cil ont leur lances tendues
A pointes luisanz et moisies,
Et à l'environ d'eus croisies
De touz lez, si très sagement
Que nus, tant aille isnelement,
Par cheval des esperons batre
Ne s'a povoir d'entr'eus embatre,
Tant comme cele ordenance aient;
Parquoi li François se retraient

Qui biau loisir de parler ont,
7100. Et s'avisent que il feront.
Guillaume de Juliers ot primes,
Si com j'ai hui dit en mes rimes,
Des genz qu'il ot là amenées,
Cinq granz batailles ordenées
Ainz qu'il partist hernois ne bannes,
Des queles cinq les deus méannes
Furent, sanz trop d'alongement,
Desconfites outréement.
Li autre, qui se desroutèrent,
7110. En réont se ratropelèrent,
Si con la certaineté tinte.
Mès ceus de la bataille quinte
D'aler vers Arques s'entremistrent :
Plus de cent hommes i occistrent
Qui vers les batailles venoient,
Et de ceus de Flandres cuidoient
Que par entr'eus passer déussent
Et que de leur partie fussent,
Mauvaisement les enterrièrent.
7120. Flamens, après ce, se rengièrent,
Si con leur conduit les semont,
Au-desus d'Arques, sur le mont,
Près du pas où passer devoient
François quant il retourneroient.
Touz à estal ileuc s'esturent :

Cil d'armes qui ès chans refurent,
Dont tout le commun se defrote
De grever la réonde flotte
Où Flamens serrez se retardent,
7130. Vers Saint-Omer ensemble esgardent,
Et vont l'eschièle apercevant,
Qui leur est venue audevant
Ausi comme à la droite sente.
Li plus hardi s'en espoventé,
Et en est en grant pensement;
Non pourquant, tuit communément,
Sanz ce qu'aucuns d'eus s'en descordent,
Le retourner arrière acordent,
Parmi ceus qui, si comme il dient,
7140. Au desus du pas les espient;
Car de la réondece voient
Qu'à trop grant painne i forferoient.
Les chevaus qu'il orent menez,
Resont las et essalenez,
Et navrez, qui plus les empire.
D'entreus méismes, puis ge dire,
Comment que leur flo se recueille,
Nul n'en i a qui ne s'en deuille
Et qui n'amast le séjourner.
7150. Pour ce prennent à retourner
Vers Blandèque, par où passèrent,

Quant contre les Flamens alèrent,
Dont grant nombre en Artois retindrent.
Cil qui sus la terre se tindrent,
Et clèrement venir les voient,
Descendent bas et se ravoient
Vers le poncel d'Arques arrière.
Ileuques passent la rivière.
Si con leur gent aus chans se moustre,
7160. Le flo des François se racoustre,
Selonc ce qu'aucuns les atirent,
Sus le tertre dont il partirent,
Et voient Flamens qui s'amassent
Et qui le neuf fossé rapassent,
Mès de leur gent, dont aucuns pleurent,
Près de seize mille y demeurent.
Mar virent des bocages l'eur,
Tout n'aient pas François des leur,
Selonc ce qu'entendu avommes,
7170. Perdu plus haut de trois cens hommes.
L'an, se du voir sui degoisanz,
Mil tout droit trois cens et trois anz,
Apnès ce que d'Artois partirent,
Flamens qui si grant perte i firent,
Con l'escrit ci-dessus desmelle,
Part de Courtrai Fouques du Melle,
Qui, el tens qu'à ce s'entestoit,

De France mareschaus estoit.
Granz genz aveuc lui se desbauchent,
7180. Droit vers Lille en Flandres chevauchent,
De bataille trouver espris;
Soudoiers et ribauz despriz,
S'espartent là par tropelez,
Et se fièrent par hamelez;
Sanz ce qu'à nul homme se nomment;
Aucuns d'entr'eus vilains assoment,
Et leurs fames méismes tuent;
Autres chans et burre menjuent,
Et puis à prendre se ravivent
7190. Tout ce de bon qu'il aconsivent.
Les choses en cest sens plumées,
Tosi sont les viles alumées,
Car li François à ce labeurent.
Cil du païs vers eus aqueurent
Qui volentiers les retenissent;
Li mal-veuillant s'entr'envaïssent,
En getant colées amères.
Fauchons trenchanz, espées clères,
Godendaz, lances esmoulues,
7200. Coutiaus, miséricordes mues,
C'on i paumoie à droites certes,
Sont là menuement offertes,
Si con li férant les abonnent;

Targes croisent, armes résonnent,
Destriers trébuchent et se plient;
Hommes sains fuient; navrez crient;
Plaies saignent, que nus ne bande.
La noise est si durement grande
Par voiz issues non pareilles,
7210. Que li escouters est merveilles;
Mès à la parfin se desfournent
Cil de Flandres, qui les dos tournent.
Li plus hardi couart deviennent.
François, sanz ceus que pris retiennent,
Et que courrouz de cuer là mort,
En ont bien cinq cens mis à mort,
Qu'ommes de cheval que piétaille.
Li rois, après ce que ge baille,
Rent, si con ses vouloirs besoingne,
7220. Au roi d'Angleterre Gascoingne,
Et ot entr'eus paiz enterine.
Environ icelui termine
Qu'Anglois là rurent sanz loiers,
Chevaucha Mile de Noiers.
Vers Boatre, à grant poursivance;
Cil restoit mareschal de France.
Li serjant qui lors le sivirent
Le portal dudit lieu bruirent
Où mainz assauz divers donnèrent

7230. Et les deffendanz embrasèrent.
Là leur fu rendu li mesprandres.
Mesire Phelippes de Flandres
Vint lors à tres bele mesnie
Devers Puille, outre Rommenie,
Pour qu'auz Flamens aïder doie;
Moult en menèrent cil grant joie.
Prochainement après le terme
Que cest mien rommanz ci conferme,
Sanz mettre i boce ne seuros,
7240. Refont Flamens venir leur os,
Si granz, que cil qui les menèrent,
A trois cens mile les esmèrent.
De reguerroier Artois tandres,
Se logent souz Cassel en Flandres.
Ileuc viennent, ileuc s'apleuvent,
Et puis vers Saint-Omer s'esmeuvent.
Cele part leur banières clinent;
Jusques devant Arques ne finent.
Quant Lombarz aprocher les voient,
7250. Qui pour le roi le pas gaitoient,
Que cil outre ne se méissent,
Plustost qu'il pevent le guerpissent.
En fuiant très hastivement
Encontrent Ourri l'Alemant,
Qui lui huitiesme d'armes ière:

« Arrière, font-il, sire, arrière!
» Plus ne povons le pas tenir.
» Vez! ci les ennemis venir.
» Ainz mais n'en vit nus si grant masse. »
7260. Ourri se taist; par entr'eus passe.
Sanz penser à cele requeste
Au pas vient, lez un pont s'areste :
Lui et ses serjanz là demeurent.
Ez-vous Flamens qui sus leur queurent
Si tost con devant eus s'acoustrent!
Divers bastons ileuc se moustrent,
Car l'un d'eus descent, l'autre entoise;
Li hutins commence et la noise,
Qu'aucuns volentiers eschevassent.
7270. Godendaz brisent, lances quassent,
Targes croissent, armes desmentent,
Espées en chars se presentent;
Sondoiers de sanc s'entrefardent.
Flamenz un autre pont esgardent;
Passer vont là, guères n'i musent.
Ourri et li sien lors réusent.
Douteus que cil tant ne féissent
Qu'autour prendre les encloïssent,
Se vont, comme en eus retraiant,
7280. Serrez vers Saint-Omer traiant;
Et Flamens, qui plus ne demandent,

Outre la rivière s'espandent,
Desiranz que plus avant aillent.
Ourri communément rassaillent;
Maugré le flo qui là le serre,
Le trébuchent deus foiz à terre,
Comment qu'en char guères nel blessent;
Mès si conpaignon le redrècent;
Montez est, tout s'en merveille on.
7290. Es-vous Gauchier de Chasteillon,
Qui el tens de ces faiz doutables
Estoit de France connestables,
Et sera dolent s'il perist,
A grant gent de Saint-Omer ist!
La contrée d'armes esclaire.
Flamenz se prennent à retraire,
Desconfortez et péureus;
Et François se fièrent sur eus.
Près des deus ponciaus qu'il repassent
7300. A si granz flotes les entassent
Que plus de treize cens en chiéent
En l'yaue sus quoi il se siéent.
Là se vont fichier; là s'escoulent
Les uns d'eus, les autres défoulent.
Trebuchiez ileuques se baingnent;
Pietons françois o eus s'enpaingnent
Qui jusques à la mort les paient.

Flamens meurent, Flamens se naient ;
Maugré leur denz, le siècle oublient.
7310. Cil de France tant en ocient,
Qu'au desouz une lieue entière
En est sanglante la rivière,
Si con li sanc s'i asséoit.
Un moulin là joingnant séoit,
Où bien trois cens Flamens se mistrent ;
Mès François touz les i ocistrent ;
Miex furent pris enz qu'à resiex.
Pierre, li preuz de Cortesiex,
Fu pris ; ne pot estre muez,
7320. Outre l'un des pons morz ruez.
Flamens après ce quoiz se tindrent,
Et François vers Saint-Omer vindrent.
Hors s'esturent au deschauchier.
Lors pensa mesire Gauchier
Que s'en Saint-Omer se féroient
Flamens les i afameroient ;
Car tout fust la ville assez grande,
Il i avoit lors poi viande.
Encontre un d'entr'eus au combattre,
7330. Estoient Flamens trente-quatre.
Si dist auz siens que miex venoit,
Quant à faire le convenoit,
Qu'ès chastiaus d'entour se fichassent,

Qui qu'à tel meschief assemblassent
Ne c'on gastast à la consivre
A ceus de Saint-Omer le vivre;
Parquoi François son vouloir firent;
Et Flamens Theroanne ardirent,
Où les feux alèrent dreçant
7340. Es hamiaus entour plus de cent.
Après, se faus au séjour n'ai,
Alèrent asségier Tournai.
Li rois, en sa propre personne,
Jousta lors ses oz à Péronne.
Vers Flandres l'òs voust mettre à voie;
Mès tant fist li quens de Savoie,
Qui longuement l'en sermonna,
Que li rois aux Flamens donna,
Selonc le voir duquel ge gouste,
7350. Trièves jusqu'à la Penthecouste.
Les acordances trespassées
Des trièves, sanz estre quassées
D'aucune part que nous truisson,
Mesire Oudart de Maubuisson,
Qui de Calais iert capitaine,
Parti de là ainz la quinzaine
Pour la grant guerre rentamer.
Vers Gravelingues sus la mer
Qu'autrefois ot ataïnée,
7360. Chevaucha une matinée

A grant esploit serréement,
O lui fut Ourri l'Alement
Et pluseurs autres viez et gennes.
Renier, li amiraus de Gennes,
Chemina droit celes parties,
Fendant la mer à cinq galies.
Adont i retint le sentier
Monseur Renaut de l'Aiglentier
Qui de capitaine ot la charche
7370. De Saint-Omer et de la Marche,
Où Flamens ront fait maintes vires.
Rala là de Fieules li sires,
A compaignie grant et bele;
Cis de Havenquerque et Guistele.
Tuit cil o leur gent tant errèrent
Que sus la rivière arrivèrent,
Qui, jà soit ce qu'à mer là sale
Devant Gravelingues dévale.
Mès li floz adonques montoit,
7380. Qui l'yaue douce seurmontoit,
Parquoi la route d'eus entière
S'aresta sus la sablonnière,
En atendant communément
De l'yaue le descroissement.
Neuf cens hommes d'armes montez
Porent ileuc estre contez;
De gent à pié i ot assez

Qui là se furent amasez
Du païs de chascusne vile,
7390. Mien escient plus de deux mile,
Sanz ceus dont l'amirant iert mestre,
Qui bien reporent cinq cens estre,
Dont toutes les connestablies
Se tindrent quoies ès galies,
C'un seul d'eus n'en ala issant;
Là ot tant destrier henissant,
Isnel et de granz aléures,
Tant vassal charchié d'arméures,
Embronc sus l'arçon de la selle,
Tante cointise riche et bele
7400. Que couleur diverse entreseingne;
Tant penoncel et tante enseingne,
Tant bacinet à euvre nete,
Tant hauberc, tante gorgerete,
Tant autre plaisant garnement
Luisant et ouvré richement,
Sus chascun, selonc sa hautèce,
Que toute en reluist la planèce.
L'eure et le jour que François vindrent
Sus la rivière où tant se tindrent,
7410. Ainz que l'yaue fust descréue,
Qui pour la mer estoit créue,
Iert, se li voirs est descharchié,

A Gravelingues le marchié.
De la gent qui li iert prochaine
Estoit la vile comme plaine.
Qui qu'en ne les alast requerre,
Estoient tuit garni pour guerre,
Selonc le miex que il povoient.
7420. Cil dedanz aveuc eus avoient
La plus viste sergenterie
Qui fust en la chastelenie
De Bergues n'en la circuite.
Là ot maint soudoier d'élite,
Qui à la guerre acommunez
Furent là dedanz aünez,
Pour celes marches garentir,
Tantost comme il pourront sentir,
Que nus homs doïe venir anz,
7430. Moult en i a de desiranz
Que les genz li roi les assaillent.
N'ont pas espérance qu'il faillent,
Tant sachent venir soutilment
A les en envoier vilment;
Mès à leurs granz domages tirent,
Et leur destruction désirent,
Et si ne le croiront devant
Q'en aient jusq'au cuer crevant.
Les nouveles léanz s'espandent

7440. Que cil de France riens n'atandent,
Qui là se sont ensemble trait,
Forz tant que li floz soit retrait,
Pour passer la ville assaillir;
A l'assaut ne pevent faillir,
Si tost con cil passé seront.
Pour ce devisent qu'il feront,
Et en ont grant conseil tenu.
A la fin sont à ce venu,
Qu'enfanz et fames s'en iroient,
7450. Car de riens là ne serviroient,
Près à une lieue, à Bourbourc,
Et ne remaindra entour bourc
Ne vilete de leur recours,
Où à ceus ne mandent secours,
Qui tant ne quant les ameront;
Et tuit cil qui léanz seront
Et qui armes pourront porter
Sanz semblant d'eus desconforter,
En espoir que l'en les sequeure,
7460. Istront de là dedanz en l'eure,
Contre François à eus combatre
Qui sus eus se veulent embatre.
Jà enclos ne les atendront;
Aus chanz, ce dient, leur vendront;
Bien istront o les connestables

Trois mil hommes, touz deffensables,
Et lairont la vile garnie.
Espérance d'avoir aïe
Au bataillier et au contendre
7470. Leur fait ceste chose entreprendre.
Bien cuident ordener leur games :
De là partent enfanz et fames.
Tantost en l'eure touz et toutes,
Vers Bourbourc s'en vont à granz routes,
Sans aler essoinne trouvant.
Le païs se va esmouvant;
Viles vuident; vilains aqueurent;
Leurs lieus lessent cil qui labeurent;
Vers Gravelingues tuit descendent,
7480. Quant le voir des François entendent.
En Gravelingues par les rues,
Où les granz genz et les menues
Font d'issir hors leur convenanz,
Fu fiers li bruiz des seurvenanz.
Pluseurs en ot là fols et sages,
De ceus dedanz et des vilages
Devers Bourbourc et de Dunkerque.
Mesire Gautier de Bruquerque,
Tout fust la vile de gent plaine,
7490. Iert lors sus touz eus capitaine,
Comme conduiteur et menistre;

Cil les commande hors à istre
Par biaus dis, sanz les mesamer.
Selonc ce que l'en puet esmer
Et que mes pensées me baillent,
Mil hommes premerains en saillent ;
Chascun serré lez sa banière
Cheminent a val la rivière,
Entre ceus qui passer devoient,
7500. Que d'autre part de l'yaue voient
Et qui les revont esgardant.
Pour la péur du flo tardant
Ot sus une porte barrée,
Une petite tour quarrée ;
S'ot de chascune part de lez,
Bons murs, espès, bien crenelez ;
Et porent bien avoir selonc
Chascun mur cinq toises de lonc.
Un fossé au bout du mur a,
7510. Qui jusqu'à la vile dura.
D'autre part, devers orient,
En ra un fait à escient,
Grant et parfont à plainne terre,
Qui au pied d'une mote serre ;
La mote jusqu'au plus haut eur
Ot bien cinq toises de hauteur :
Assez large planèce a sus.

Sus cele motele là sus,
Sont ceus dont j'ai dit ci-derrières,
7520. Montez en sivant leurs banières.
Ileuc, ce dient, se tendront
Contre touz ceus qui là vendront.
Dementres qu'il vont devisant
Et la gent le roy avisant,
Dont il doivent estre assailliz,
Resont de la ville sailliz
Tiex deux tanz de gent largement,
Qu'au premerain commencement :
O ceus fut mesire Gautiers.
7530. Nombrez estoient comme au tiers.
Cil qui premier vindrent serre,
De bataille tuï en erre
Ordenéement et le pas,
S'en reviennent ci vers le pas,
Qui hors se revont destravant.
La bataille envoyée avant,
Ot en la tourèle petite
Pour estre asprement contredite,
Tiex serjanz mis qui la tendront
7540. Tant que la mort dedans prendront.
Pour les fossez et pour la mote
Est leur opinion si foste,
Et pour le secours qu'il atendent,

Qu'il n'ont créance ne n'entendent
Que nus homs les puisse grever
Ne par force d'ileuc lever.
Mès li vilains souvent recense;
Moult remest de ceque fol pense.
Le pas que g'ai ci devisé,
7550. Où cil sont de guerre atisé,
Qui veulent faire leur testées,
Iert bien à trois arbalestées,
S'au certain dire me déport,
Loin de Gravelingues le port;
Et fu ensus de la rivière,
Ausi comme une archie entière.
Là se sont li Flamenc tenu,
Qui premerain furent venu.
Les atendent tuit entassé
7560. Tant que François soient passé,
Qui d'outre l'yaue les esgardent.
Li piéton le roi plus ne tardent,
Quant ont leur ennemis véuz,
De bataille touz esméuz
Outre la rivière aroutez;
Nes ont pas pour ce redoutez:
Ainz les en pensent à reprendre.
Arbalestiers vont quarriaus prendre
A pointes agues et nètes,

7570. Qui là furent en trois charrètes,
Venues par mesire Oudart.
Aucuns d'eus pleins d'enging ou d'art
Près des fers à coutiaus les cochent,
Si que se li feru les hochent,
Li fus enz en l'eure fraindra,
Et li fers en char remaindra.
Puis s'aroutent à liée chière
Communément vers la rivière;
Ne vont pas de péur tremblant;
7580. Joïant sont et lie par semblant.
Riens née fors estrif ne quièrent.
Touz armez en l'yaue se fièrent
Cil qui pensée à l'entrer ont
Quans Flamens outrepasseront.
Là se mètent li soudoier
Comme en doutance de noier,
Car l'yaue est encor moult parfonde;
Mès pour péur que nul n'afonde,
Parmi les mains tuit s'entreprennent.
7590. Li premier tel place pourprennent,
Qui sont serrez et point ne s'euvrent,
Que le giet d'une pierre queuvrent
En le de plain front la rivière.
Li autre qui viennent derrière
Resont si joinz, que s'aucun homme

Getast en-mi eus une pomme,
Jamais à l'yaue ne venist
Qu'aucun poi ne la detenist
Aucune des armes que tiennent
7600. Cil qui par les mains s'entretiennent.
Les unsprès des autres s'entassent ;
Banières au vent l'yaue passent,
Qui ileuc endroit estoit lée
Près d'une bonne arbalestée.
Bien semblent gens vistes et fières :
De bacinez et de gorgières,
De lances et de penonciaus,
Véissiez ileuc granz moncians :
Si ot mainte bonne arbaleste.
7610. Aucuns d'eus vont menant grant feste;
Mès l'yaue du flo qui retourne
Leur arméures mal atourne,
Qui devant estoient moult bèles ;
En la mer sont jusqu'aus aisèles
Cil d'estature souffisant.
Que vous iroie-ge disant :
Se li mendre aïde n'éussent
A petit d'achoison béussent,
Ou najassent par aventure;
7620. Mès li grant qui les ont en cure,
Quant il treuvent fosses soudaines,

Les vont soustenant comme en aines.
Se fermement ne les tenissent.
Ainçois qu'en-mi le pas venissent
En i éust mainz d'abatuz
De ceus qui s'i sont embatuz
Par les ondes qui les débattent,
Et qui aus espaules leur batent.
Ge ne croi que nus les véist
7630. Qui enz en l'eure ne déist :
« Par foi cist ci ne sont pas sage
» Quant ils ont empris tel passage;
» Car se l'yaue est profonde et froide,
» Rest èle si durement roide
» Qu'à grant paine s'i soustenist,
» Nus hom squi el droit cours venist. »
Non pourquant par de là s'espandent;
Li gentil homme plus n'atendent,
Dont les routes s'ièrent restraintes,
7640. Desguisez d'arméures maintes,
Lances ès poinz, haubers vestuz,
Comme courageus et testuz
Les granz destriers de près avancent,
En la rivière se relancent
Quoi qu'en doie aler meschevant.
Ourri l'Alemant est devant,
Désirant de Flamens destruire,

O lui pluseurs qu'il doit conduire.
Un poi aprez, à granz conpaignes,
7650. Selonc le vueil des chevetaingnes,
Rengiez bel et serréement
Vont li autre ordenéement,
La chanpaingne desostagent.
Mès li amiraus et sa gent,
Par l'acordance qu'entr'eus treuvent,
Véoir veulent que cil feront
Qui premièrement passeront.
Là où li floz de ceus de France
En l'yaue parfonde se lance
7660. Qui à Gravelingues ondoie,
Volentéiz qu'assaillir doie
Ceus dont g'ai dit en l'autre lesse,
Fu moult merveilleuse la presse.
Jà ont li piéton leur banières
D'autre partie ès sablonnières.
Bien sont passés con gent estoute.
Tout leur harnois file et dégoute;
Mès moult petit s'en desconfortent.
Leur cotes gambesies tortent
7670. Aucuns d'entreus, et puis s'aroutent.
Ribauz, primerains se desroutent,
Qui, selonc leur vite courage,
Cuident avoir tout d'avantage.

D'aler avant néant ne content ;
L'yaue lessent ; un sablon montent ;
D'entre les serjanz se destrochent.
La mote où Flamenz sont aprochent ;
De tost aler ne se détrient ;
Mes cil en l'eure les deffiehť.
7680. Dont aucun à crier se taille :
« Or à mort, à mort garçonnaille! »
En ce disant, quarriaus descochent
Vers les genz nues qui aprochent;
Espessement entr'eus s'adentent.
Ribauz, qui de ce s'espoventent,
Sanz attendre le dos leur tournent;
Vers la riviere s'en retournent:
Contre les soudoiers refuient;
Sainte Marie ! comme il bruient
7690. A celui point qu'il se demellent !
Pluseurs serjanz o eus se mellent;
Aus adversaires les dos moustrent.
Flamens voient qu'il se decoustrent
Et que nul n'a atendu per.
Lors prennent si haut à japer,
Et disant hou! à grant alaine,
Que d'une lieue entière en plaine,
A l'heure de ce huement
Les oïst on légièrement.

7700. Bien cuident, par ce que il voient,
Que tout outre desconfiz soient,
Et que la besoingne à ce court,
Qu'un seul d'entr'eus plus ne retourt.
Mès en vain s'en fierist leur troche;
Car Ourri l'Alemant approche,
Lui et sa compaingnie entière,
Qui passée ont jà la rivière,
Comment qu'aus ennemis en chaille;
Après eus, à grosse bataille,
7710. Sanz montrer retraite ne faute,
Mesire Oudart de Rive-Haute,
Sa gent de bien faire arrivant;
Cil de Fieules le va sivant
De riches armes atiriez,
Qui moult est dolent et iriez
Quant le hu des Flamens escoute.
Diex! con ramaine bele route
Et biau flo de gent et entier,
Monsieur Renaut de l'Aiglentier!
7720. En chacune eschiele première
Du conduiséeur la banière
Enterine non pas percie
Si que bien peut estre entercie
Par les sivanz qui s'en déduisent;
Les riches garnemenz reluisent,

Qui cousté orent maint denier ;
Penonciaus ront li disenier
De fin cendal dreciez au halle.
Les genz d'armes de quoi je palle
7730. Les destriers des esperons tapent,
Par entre les fuïans se frappent ,
Qui de péur sont à mesaise ,
Criant : « Arrière, gent mauvaise ,
» Ou bien et honneur se defface.
» Qui redoutez-vous? qui vous chasse ?
» Courarz , péureuz et failliz,
» Tost estes arrière sailliz
» En apert non pas en requoi.
» Assuér povez este quoi ;
7740. » Nus ne vous suit, nus ne vous boute .
» Avuglez, ne véez vous goute ?
» Qui si estes despourvéu.
» Un seul d'eus touz ne s'est méu ,
» Et si estes jà touz ès fièvres :
» Bien vous doit on tenir pour chièvres. »
Quant cil s'entendent si despire,
Li plus esbahis se revire
Vers Flamens, dreciées les chières;
Tournent o ceus d'armes arrières,
7750. Qui de ce faire les conseillent.
Arbalestiers lors s'apareillent,

Qui là se vont entr'enpressant.
Les arbalestes jus bessant;
Jusq'uès coches les cordes tirent.
Flamens d'autre part se ratirent,
Par doutance qu'il ne dechiéent;
Car près des voiz quarriaus assiéent,
Qu'entre François à l'estaler,
Lessent de touz costez aler.
7760. Li navré gemissent et braient;
Les uns contre les autres traient,
Con gent de mal faire afeitiée :
Hui mais est la guerre entamée.
En l'an de l'Incarnacion,
Selonc vraie estimacion,
Mil trois cens quatre, à un mardi,
Passèrent couart et hardi
Et uns et autres fols, et sages,
Qui du roi de France orent gages,
7770. Chascun aveuc son capitaine,
Tout droit la seconde semaine
De juignet, outre la rivière
Dont je vous ai parlé derrière,
Où la mer estoit apléue.
Moult fu fierement esméue,
Ès premiers fronts au commencier,
La guerre au traire et au lancier.

Guillaume Guiart nous tesmoingne,
Qui vit la fin de la besoingne
7780. Et le premier commencement,
Qu'environ midi droitement
Fu la tençon mortel emprise,
Où tant de personne ot ocise,
Ainz qu'ele fust du tout finée
Par merveilleuse destinée,
Qu'en pluseurs lieus après cil terme
En fu pleurée mainte lerme.
Arbalestiers qui s'entretastent,
De quarriaus descocher se hastent
7790. Con cil qui riens ne s'entreprisent.
Li gentil homme se ravisent,
Qui de faire aus Flamens domage
N'ont-il mie bon avantage,
Car petit aprocher les pevent.
Par les quarriaus que il esquevent,
Sanz grant peril et sanz riote.
Les murz, les fossez et la mote,
Où il sont si séurement,
Leur refont grant encombrement
7800. Et d'aler vers eus les descordent.
Par la quel raison il s'accordent
C'une partie d'eus s'en aille,
Et face tant, vaille que vaille,

Qu'ele puist trouver au descorre
Passage pour Flamens forclorre,
Et que leur compaingne se mete
Entre la ville et la motete,
Où il cuident si séur estre.
Lors s'acheminent sus senest re*
7810. Flamens, à main d'estre eschevant.
Ourri l'Alemant est devant,
Qui assez set de fait de guerre.
Loing de là vont passage querre
Que moult très volontiers trouvassent.
Tant errent que le fossé passent,
Dont Flamens orent fait closture
Et qui lonc iert à desmesure.
Quant outre sont serjant et mestre,
Si se retournent tuit sur destre,
7820. Serréement et à granz coites,
Vers les Flamens banières droites,
Qui granz genz pour assembler ont,
Pensanz que jà n'i dureront
En mote, en valée, n'en tour.
Douze serjanz ou là entour,
D'entre les autres Flamens issent;
Vers ceus qui aprochent glatissent,
Dont chascun tiennent à estrange.
Robert de Bermeulles desrange;

7830. Seul sanz autre le cheval broche;
Contre eus, comme foudre, descoche.
Li bondestrier la terre entoise,
Comment que les armes soupoise,
Qu'il fait aus esperons sentir
Bruire et sonner et retentir,
Car il a le frain abandon,
Cil qui le maine à tel randon
A l'eure que il se desserre,
Va ceus, la lance el poing, requerre,
7840. Qui leur compaignies esloingnent,
Et cil en l'eure se desjoingnent.
Godendaz levez, lances prises,
S'assaillent en diverses guises:
Uns estoquent, autres rabatent.
Vueille ou non, à terre l'abatent,
Car son cheval sous lui ocient.
Là fu morz, si comme aucuns dient,
Qui de ce qu'il ot fait l'oneurent;
Quant Ourri et li autre aqueurent.
7850. Entre ceus se sont embatuz:
Deus en ont par terre abatuz.
Li autre vers la mote fuient;
O leur compaignons se restuient.
François, qui jusques là les chacent,
Branlent lances, escuz embracent,

Honteus se touz ne les conquirent.
En la plus grant presse se fièrent
Sanz parole de repentaille ;
Adonc commence la bataille.
7860. Hors de Gravelingues, ès chans
Dont j'ai ci ordené mes chans
Selonc ce que cest romanz note,
Assez près du pié de la mote
Où sont les parties contraires,
Est moult périlleus li afaires,
Et l'estour bien maintenuz ;
Car li François nouvel venuz
Ne metent pas l'euvre en soufrances ;
Ainz brandissen çà et là lances,
7870. Sans ce que les Flamens eschièvent,
Et espées contremont lièvent
Desqueles là endroit a tantes,
Et font maintes chières sanglantes,
Si con li clers sanc sort des vaines
Qui au matin estoient saines.
L'acier tranche là megre et gresse ;
Messire Oudart là les empresse.
Loingnet de Gautier de Bruquerque,
Fieules, Guistele, Havenquerque
7880. I refièrent hardiment :
Ainsi fait Ourri l'Alement,

Et Rougemont et Perdrisel;
Ne refont à mon avis el,
Aucuns Flamens qui là s'esturent.
Ainz seufrent les cops et endurent,
Sanz semblant qu'il s'espouvantassent
Des granz destriers qui entr'eus passent;
Car là sont li miex esprouvé
Qui peussent estre trouvé
7890. Par passer ponz, planches et arches.
A celes fois, en celes marches,
Poi a noble homme en la contrée
Qui là à cele rencontrée,
Où tant a de bons feréeurs,
Ne soit o les labouréeurs
Ordené qui que s'en repente.
A cheval sont plus de soissante;
Piétons r'a bien là en leur tire,
Trois mil hommes, au voir descrire,
7900. Qui à ceus garantir rentendent.
Non pourquant li François les fendent.
Aus granz colées départir,
Les font maugré eus espartir.
Maint en trébuchent à cele erre.
Le tas d'eus adont se desserre.
Quant se voient esparpilliez,
Pour péur d'estre périlliez,

A grant haste çà et là fuient.
Le plus d'entr'eus la mote puient;
7910. Aucuns d'armes néis descendent,
Et vistement cele part tendent
Où leur gent d'aler estriva;
Bruquerque méismes i va
Sanz grant nouvele raconter.
Cil qui n'i repeuvent monter
Et se doutent qu'en ne les guile,
S'en revont fuïant vers la vile.
El point qu'il se désamoncèlent,
Fieules et Guistèle destèlent.
7920. Après eus, à hardie face,
Havenquerque autresi les chace
Et touz les autres ensement,
Fors messire Oudart seulement,
Qui l'escu pris par les énarmes,
A bien quatre vingt hommes d'armes,
Chascun d'eus garnie la teste,
Au pié de la mote s'areste,
Que cil d'en haut ne se deslacent.
Li autre qui les fuianz chacent,
7930. Que doulereusement destraingnent,
Vont ociant quanqu'il ataingnent,
Jà soit ce qu'aucun merci quière.
Tout contreval la sablonnière,

Où l'en maintient le poingnéiz,
A de Flamens tel fouléiz,
Si com il sont là tourmenté,
Et des ocis si grant plenté,
Dont les cors gisent despiteus,
Que seul li véoir est piteus.
7940. Morte i gist mainte créature.
L'enchauz jusqu'à la vile dure,
Qui close iert lors mauvaisement;
Enz se fiert Ourri l'Alement
A compaignes granz et menues.
Cil fait en l'eure par les rues
Metre feus en feurre et en nates,
Et il asprement saut aus lates.
La grant chaleur de li bruiant
Va les biaus hostiex destruiant,
7950. Et fait trés et chevrons chéoir.
On puet la fumée véoir
De quatre lieues loing sanz faute!
Tant est la flambe grant et haute.
Or povons-nous bien de voir dire,
Que Flamens n'ont talent de rire
Qui sont sus la mote enserrez;
De François environ serrez,
Voient la vile ardre et esprendre,
Et ceus qui les reveulent prendre

7960. Touz desiranz de les tuer,
Et si ne s'osent remuer:
Pour chose qu'il aient éue,
Ne s'est onques leur gent méue.
Granz est li feus qui en l'air monte,
Et les couvertures seurmonte
Des gracieus herbergemenz.
La flambe et li embrasemenz
Fait trébuchier les biaus manoirs,
Qui en pluseurs lieus sont jà noirs;
7970. Honteusement les deshoneurent.
François par les rues requeurent
Si tost que leur chevaus en suent;
Quanqu'il pevent encontrer tuent.
Aucuns qui de leur mains eschapent
Grant erre en l'yglise se frapent,
Qui merveilleusement iert forte,
Et cloent après eus la porte
Douteus qu'aucun d'entr'eus n'escote;
Et cil retournent vers la mote,
7980. Sanz là conter autre nouvèle.
Lors iert l'assaut à la tourèle.
Des piétons qui ileuc frémissent,
Ceus qui sont dedanz envaïssent
Hardiement destre et sénestre.
A l'huis et à une fenestre,

Mainte colée i ont rendue;
Mès asprement est deffendue,
Pour péur c'on ne la conquière.
Mès dedanz a gent viste et fière,
7990. Qui tant comme il se soustendront,
A homme né ne la rendront,
A felons ne à débonnaires.
Comment qu'aucun de leur contraires
Les aut de ce amonnestant,
Cil sont par léanz en estant.
A forz lances et à espées
Défendent si les deus entrées,
Sanz trop sousier ne remetre,
Que nus homs ne s'ose o eus metre,
8000. Tant soit de hardie puissance.
D'eschaper ont grant espérance,
Et pour ce mie ne se rendent.
Au secours de Bergues s'atendent,
Ee us et ceus dessus la mote;
Mès l'en leur chantera tel note,
Ainz que chemin cele part tiengne
Nul homme qui leur apartiengne,
Que tuit cil qui les ameront
En pleurant les reclameront.
8010. Comment que chacun se travaille,
Hui seront leur genz par bataille

Confondues et maubaillies ;
Car à cele heure sont faillies
Des galies à terre toutes.
Les conpaingnies et les routes
Que l'amiraut ot amenées,
D'arméures bien assenées
Et jointes de bonne manière,
S'acheminent vers la rivière
8020. Où si fièrement passez furent.
Cil qui premièrement s'esmurent
En l'yaue entrent sanz terme querre ;
Armez s'en vont outre grant erre,
Et li amiraus les guia.
Ha ! que d'espées il i a,
Et de lances et d'arbalestes :
Bacinez flamboïans ès testes,
Et escouz et targes entières,
Ès penonciaus et ès banières,
8030. Dont li venz tient maintes enverses.
Reluisent les couleurs diverses,
Comme or, azur, argent et sable,
Et chascun suit son connestable.
Cil feront, ainz ia nuit oscure,
Des Flamens tel desconfiture,
Que vingt ans après, au voir dire,
En sera Gravelingues pire.

S'au tertre peuvent assener.
L'amiraut, qui les doit mener,
8040. A voiz haute, clère, en riant,
Les va de bien faire priant.
Quant il issent de la rivière
Le pas s'en vont vers la costière,
Serrez ès targes embronchiez;
Tout li sablon en est jonchiez;
Nus d'eus ne se désatropèle
Tant qu'il viennent à la tourèle.
Lors font la presse à l'espartir,
Des autres soudoiers partir,
8050. Qui de la tour prendre s'efforcent.
Li seurvenant l'assaut renforcent;
Courageusement se déduient;
Espées volent, lances bruient,
Targes bondissent, armés sonnent.
Cil de la mer si s'abandonnent,
Et ceus dedanz si fort débatent,
Qu'à eus, veuillent ou non, s'enbatent
Comment que il ne s'i assentent.
Lors s'entr'assaillent et tourmentent;
8060. Mès sus Flamens va si l'afaire,
Que fortune leur est contraire;
En leur propre sanc touoilliez,
Sont là occis et despoilliez;

Cil qui ainsi d'eus se chevissent,
Après ce de la tourèle issent.
Oncques cil qui sur le mont furent
Pour ce du tertre ne se murent ;
Oncques n'en fu leur lieu changiez.
Espessement sont là rengiez
8070. En haut, sus la mote, en réont;
Orgueilleuse conpaingnie ont.
El milieu d'eus ot cinq banières :
De Flandres sont les trois plus chières.
De fin cendal à or semblable
A un lyon rampant de sable.
Ileuc se tiennent sus le mont,
Les fers des lances contremont :
Là atendront, comment qu'il aille,
Que la gent le roi les assaille.
8080. Là se pensent-il à deffendre,
Contre ceus qui les voudront prendre ;
Nul d'eus à riens autre ne bée.
Diex ! comme leur flote est peuplée
Par semblance de genz séures
Et de très bonnes armeures,
Dont nus n'es doit tenir pour nices ;
Si comme de cotes faitices
De coton à poinz entailliez,
De hauberjons menus mailliez.

8090. De forz bacinez clers et troubles,
De boucliers, de gorgières doubles,
De gantelez, de targes lées :
Et les uns d'eus tiennent espées,
Blanches et clères, toutes nues,
Les autres lances esmoulues.
Souz soleil luisant et à l'ombre
Ra de godendaz si grant nombre,
D'arbalestes mises les cordes,
De haches, de miséricordes,
8100. Et d'autres armes nonpareilles.
Que chascun en éust merveilles,
Se lors fut là, et les véist,
S'à tiex choses garde préist.
Li gentis hommes bas resont,
Qui touz environnez les ont,
Ne de leur place ne se meuvent;
Car si comme en leur conseil treuvent,
Se jusques à eus haut montoient,
Leur chevaus à l'eure perdroient
8110. Ainz que la flote d'eus fust route.
Chascun d'entr'eus de ce se doute,
Si trestost comme il s'en avise.
Cil qui la tourèle ont conquise,
Où tenue ont la gent pour sote,
Viennent jus'qu'au pié de la mote

Dont Flamens le sommet pourprennent.
Li courageus à monter prennent,
Non pas les couarz vantéeurs.
Sus la mote ot deus trompéeurs
8120. Enmi les autres qui par touches
Metent tantost trompes à bouches
Pour esmouvoir ceus qui contencent.
Si très haut à tromper commencent
Là endroit où il ont leur bonne,
Que tout le païs en résonne.
Les venz que cil vont embatant
Ès trompes d'airain en batant,
Ne semblent pas sons de chevrètes.
Entr'eus ont tabourz et trompètes
8130. Menesteriex qui les débaillent
Dont péureus escrois resaillent,
A voiz grosse, non pas menue.
Bruquerque en l'eure se remue,
Et pluseurs autres de valeur,
Qui hors des rens furent à l'eur
Contre ceus qui montent descendent.
Li malvueillant les braz estendent;
En la costière souz le mont,
Espées drecent contremont
8140. Aucuns qui point ne s'entr'eschièvent;
Plusieurs Flamens godendaz lièvent;

De tost descendre s'en hastissent.
Li montant lances rebrandissent,
Et en escouant bras et manches,
Gièlent à eus d'espées blanches;
De grever les pas ne se moquent;
Les uns taillent, les autres estoquent,
Sanz leur ennemis eschever.
Là véissiez aus cops lever,
8150. Hernois en mainz lieus desmentir,
Et oïssiez armes tentir
Là où le flo d'eus s'entr'essaye.
Quant li fers à l'acier se fraie,
N'espargne hauberjon ne cote;
Mès tant sont cil desus la mote
Qui le fès d'eus deffendre embracent,
Que les genz le roi bas rechacent,
Sanz ce que il chantent ne balent.
Si trestost qu'en courant devalent.
8160. En cest sens les font traire arrière,
Et puis remontent la costière.
Oudart de Maubuisson avise
Que ceus qui la mote ont pourprise,
Ravalent par desespérance;
Grant duel en a et grant pesance,
Qui courrouz au cuer li raporte.
A celui qui s'enseigne porte,

Escrie : « Trop te traiz arrière ;
» Avance moi cele banière ».
8170. Et cil qui son seigneur escoute,
Point le cheval et se desroute ;
Ne montre pas semblant que, il fuie.
Grant erre amont la mote puie,
Où cil sont joint qui poi s'eslochent ;
Trois autres banières descochent ;
De la valée se descontent ;
Aucuns d'armes aveuc eus montent.
Leur hardement là endroit preuvent.
Li galiot d'autre part meuvent
8180. Le grant pas courageusement ;
Mès il sont semez clèrement ;
Poi en va haut, poi en i monte.
Le flo des Flamens se desconte
Qui n'ont puissance d'eus retraire.
Trompes recommencent à braire.
Enz en l'eure que des rens saillent,
Vistement leurs armes débaillent
Cil qui par ire s'entresgardent.
Lances brisent, bastons eschardent,
8190. Targes fendent, serjanz frémissent,
Fauchons et espées tentissent
Quant sus les bacinez descendent.
Cil d'amont si très fort rentendent
Aus granz colées desmaler,

Qu'à force refont devaler,
Se nous le voir ici metons,
Chevaus et mestres et piétons.
Si tost con se chascun déust
Gaaigner, quand il s'esméust,
8200. Pour tost accoure mil besanz,
Aucuns à godendaz pesanz
Dont les cops lancent et desrivent,
Jusqu'en mi le mont les poursivent;
En férant ainsi les conduient,
Et puis haut à leur rens repuient,
Diverses armes empoingnant.
Qu'iroie-ge ci esloignant,
La matière que j'ai emprise?
François dont ge ci vous devise
8210. Mainte fois la mote montèrent;
Mès tous jourz les i seurmontèrent
Flamens, qui haut leur estal pristrent;
Non pourquant maint en i ocistrent
Des galies li soudoier,
Au férir et au hardoier,
A qui rienz nesune n'ostèrent.
8220. Leurs compaignons les acostèrent
Près de leur rens petit janglanz.,
Les uns sur les autres sanglanz.
En ces assauts souvent hastez,

Fu Bruquerque si près tastez,
Qu'à poi que l'en ne l'afola;
Car deus fois par terre vola,
Si con ge connoissance en ui;
Et puis se rendi par enui,
Navré et besoingneus de mires.
Jehan, de Gravelingues sires,
Où moult rorent Flamens fiance,
Fu là ocis à grant viltance;
8230. Pris i refu Jehan Sporart,
Qui, tout ausi comme l'or art
Et flamboie sus tous métaus
Que l'en vent et livre à détaus,
Iert sus touz les leur esléuz
Qui adonc furent les véuz.
Cil escuier ot le jour mise
Sus ses armes une cointise
De gueules, sanz euvres tremées,
Fors moletes d'argent semées.
8240. Cis faiz, dont ge mémoire donne,
Avint entour heure de nonne.
Onc pour ce ne se desrengièrent
Cil qui la mote chalengièrent
Et qui el sommet s'estendirent,
N'onques pour ce ne s'esbastirent,
Qu'aucun alast apercevant :

Joinz se tiennent comme devant
D'avoir secours en espérance.
Li soudoier au roi de France
8250. Estoient, touz mates les chières,
Espartiz par les sablonnières :
Nus ne s'osoit mès apuier
A la mote ; vers eus puier
Nus n'a talent que plus i taste,
Car trop souvent et à grant haste
Les ont fait aval rabessier.
N'i a mès riens fors du leissier.
Cil d'armes néis là devisent,
Quant aucuns qui là sont avisent,
8260. Pour plus avancier leur querèle,
Que les murs d'en près la tourèle,
Que les Flamens virent mar faiz,
Sont de pierres poignans parfaiz,
Si comme apertement le voient.
Par ces pierres, si comme il croient,
Leur ennemis desconfiront
Li soudoier qui haut iront.
Ceste chose à ceus de pié dient,
Qui enz en l'eure se ralient.
8270. Vers les creniaus serrez destachent
Chailloz, et pierres en esrachent;
Chascun s'en va comme charchier,

Puis s'esmeuvent au tost marchier.
De toutes parties descochent;
Le pié de la mote raprochent;
Jà puieront sanz repentir.
Lors roissiez trompes tentir
Entre la vile et mer salée,
Sus le mont et en la valée,
8280. Et tabourz dont l'escrois grandist,
Tant que touz li oirs en bondist.
Flamens entre leur rens se serrent,
Et cil qui amont la mote errent
Et leur amistié désaveuent,
A l'aprochier pierres esqueuent
Roidement selonc leur usages,
Non pas aus pïez mès aus visages
Qui sont desgarniz d'arméures.
Pierres, que François ont en cures,
8290. Ensanglantent mentons et faces,
Et font voler yex de leur places,
Car menuement comme grelle
Les giètent entr'eus pelle melle.
Bidauz, dont bien i ot soissante
A qui ceste chose atalante,
Leur relancent aus avenues
Les dars mouluz ès chières nues,
Si que de sanc sont toutes ointes.

Aucuns ruent coutiaus à pointes
8300. Qui bruient comme au voler ées.
Quarriaus à meures acérées
Rechiéent entr'eus comme en souches,
Es yex, et ès nés, et ès bouches.
François, qui en demainent joie,
Crient environ eus Monjoie !
De toutes parz et si souvent,
Qu'il en sont vermeil et rouvent.
Si fièrement sont envaïz,
Qu'espoventez et esbahis
8310. Les vont en leur rens entreprendre
Cil de France, qui sanz atendre
El pendant par terre les ruent,
Puis les ocient et desnuent,
Tout soit ce qu'il braient et pleurent,
Et tantost au grant tas requeurent.
Ausi con l'en descoutre gloe,
Les prennent environ à roe,
Mès n'es emprisonnent ne lient,
Ainz les despoillent et ocient,
8320. Comment qu'aucun de péur tremble,
Sans nul espargnier, touz ensemble.
Ne sai que plus vous en contasse,
Mès onc, de toute cele tasse
Dont g'ai parlé ci nu à nu,

N'eschappa genne ni chanu
Qui d'armes, d'acier ou de fust
Sus cele mote ocis ne fust,
Fors dix ou douze seulement,
Ou renons par la gueule ment,
8330. Qui navrez et de duel penez
En furent d'ileuques menez.
Tout n'i mourussent pas de France
Vingt soudoïers à ma créance.
El point que cil desconfiz furent
Qui à si mauvais henap burent
Con cis rommanz ci endroit note,
Restoient sus une autre mote,
Près à dix traiz d'arc convenables,
Bien mil personnes deffensables
8340. C'on avoit fait ileuc acourre
Pour ceus dont j'ai parlé secourre.
Mès le poingnéiz esgardant,
S'aloient entr'eus retardant,
N'avoient soin qu'il se méussent
Tant qu'autres aïdes éussent
Qui tenissent plus grant pourprise,
Quant mesire Oudart les avise;
La bataille à une part tire
Et à ceus d'entour lui va dire :
8350. « Seigneurs, pour nostre erre aquitter

» Nous esteut ceus là visiter.
» Moi et ma banière sivez. »
Lors s'esmeuvent touz abrivez.
Desus la mote où ils s'esturent
Bien trois cens hommes d'armes furent
Qui tuit à mourir ou à vivre
Durent Oudart leur mestre sivre.
Si font il ; pas ne s'en desvoient.
Quant Flamens aprocher les voient,
8360. Comme gent à guerre rebourse,
Se metent à fuire la course.
De grant doutance sont jà tainz ;
Mès bientost les ont cil atainz,
Qui n'es apelent mie frères,
A coutiaus, à espées clères ;
Pour ce que plus tost les conquièrent,
Près des visages les requièrent.
Aucuns d'eus font hydeuses moes
Quant il sentent l'acier ès joes,
8370. Qu'en leur abat là par granz ires
A trestournées et à vires.
Li destrier refraingnent et quassent
Les trebuchiez sus quoi il passent.
Cil qui en alant les destraingnent
Vont ociant quanqu'il ataingnent,
Car celes genz n'ont guere chières.

Couverz sont chans et sablonnières,
Là où leur route est définée,
D'ommes morz qui, la matinée,
8380. Alassent bien leur yex metant
Que il vesquissent plus que tant
Sanz estre ocis ne retenuz.
Là en gist d'armés et de nuz
Par jaschières et par estoubles,
Les chières froides, les yex troubles,
Si con cil les vont ociant,
Plus de cinq cens, mien escient.
Li contanz en tel guise monte
Que li dommages et la honte
8390. Est du tout en tout au requerre
Descendu sur ceus de la terre.
Cil peut bien eschapper tout quite,
Qui s'enfuit et qui n'a point de site;
Mès celui que l'on peut ataindre
Esteùt mourir et là remaindre.
Flamenz sont touz desbaretez,
Liez et sanz nules laschetez.
S'en revient Oudart et sa site
Vers l'autre mote desus dite,
8400. Où vaincu ont le poingnéiz
Cil de pié, à grant haléiz,
Dont il ont prises les despoilles,

Sanz conter trufles ne fardoilles.
Joieusement, à liée chière,
Repassent outre la rivière,
Les uns les autres atendant,
Vont tuit à Dieu graces rendant
Qui les ot la journée mis
Au desus de leur ennemis.
8410. D'ileuc partent, chascun repaire,
Le droit chemin à son repaire.
Bruquerque fu lors, ce lison,
A Saint-Omer mis en prison.
Moult fu la guerre ardant et dure,
Le contems aspre à desmesure,
Qu'en maintint avant et arrières
Environ Flandres ès frontières;
Car el tens dont ge détermine
Pour plus enforcier l'ataïne
8420. Dont maintes personnes moururent,
En la cité d'Arras refurent
Près dessus Flamens chevauchier,
Li preuz de Chasteillon, Gauchier,
Qui de France iert lors conestables,
Et pensoit, qui qu'en fust coupables,
Sanz paine et péril eschever,
Les ennemis le roi grever,
Ainz que venist la saint Martin.

Si fu li quens de Danmartin
8430. Liez de l'ost, si con du jour melle,
Et mesire Fouquaut du Melle;
Aveuc lui Mile de Noiers.
Cil dui orent certains loiers,
En celui tems dont ge romance,
Pour estre mareschaus de France,
Où n'orent pas de paine poi.
Là refu Tybaut de Cepoi,
Qui mestre iert des arbalestiers;
O lui ot genz de mainz mestiers.
8440. Maint en là preuz et viranz,
Qni ne sont pas si desiranz
De véoir fames cerencier
Comme de guerre commencier
Et de courre aus ennemis seure:
Trop leur ennuie la demeure.
Là pensent la nuit et le di.
Parmi Arras, un mercredi,
Fait, sanz plus terme demander,
Li connestables comander
8450. Que soudoiers de touz estages,
Qui du roi de France orent gages,
Au point de la journée main,
Soient tuit garni lendemain,
Sanz faire l'endormi ne l'ivre,

Et prez des deux mareschaus sivre
Quel part qu'il voudront aler.
Pour ce font leur dars enmaler
Cil d'armes droit parlant et baube.
Lendemain bien matin, à l'aube,
8460. Partent les velus et les chaus
D'Arras, aveuc les mareschaus.
Le flo de gent s'entredeboute;
Li charroiz après euz s'aroute
Qui tentes et paveillons porte.
Diex! comme il a là bele sorte
D'ommes d'armes et de piétons,
Et grant plenté de charrétons
Par estoubles et par bruières.
Vers Douai s'en vont les banières.
8470. François, qui par le païs coulent,
Embrasent viles et blez foulent,
Que Flamens n'es cueillent ne lient.
Cil du païs en fuïant crient,
Quant voient que leurs maisons ardent;
Des murs de Douai l'ost esgardent
Qui les biens d'environ despose,
Mès nul d'eus issir ne s'en ose;
Tuit quoi se tiennent triste et mourne.
La gent le roi après retourne,
8480. A qui qu'en soit li mautalent.

Le samedi gisent à Lenz,
Qui de par le roi se renomme.
Là ont pris conseil li riche homme,
Si tost comme leur loisir ont,
Qu'au lundi à matin iront,
Ainz que l'ost des Flamens s'assemble,
Au pont de Vendinc touz ensemble,
Ou deus lieues a seulement.
« Se nous, font-il, soudainement
8490. » Povons les gardes entreprendre,
» Bien pourrons le passage prendre,
» Qui de Flandres est à l'entrée;
» Et se notre ost iert là entrée,
» Sans espargnier gasterions
» Là près, quanque trouverions.
» Et ge dist chascun le conseil. »
A tant défine leur conseil.
Au lundi, prest de guerroïer,
Se ratournent li soudoïer
8500. Dont les routes ne sont pas nues,
François issent armez ès rues;
Vers Verdinc se metent à voie,
Si con leur conduit les avoie
Qui bien a le chemin séu.
Le pont que j'ai ramentéu,
Où cil s'en vont lie et joiant,

Siet en un marès verdoiant
Qui aus Flamens siet la closture,
Lonc sanz conte et le sanz mesure,
8510. Plain d'yaue et de molières tandres.
En la partie devers Flandres
Où cil du pas sont demourant
A une rivière courant;
Là est li ponz, et croi qu'il fière
Devant Lenz, à la mareschière.
Ileuc endroit, à terre sèche,
Avoit adonc une bretèche
Pour deffendre celui passage.
El plus haut lieu ot un estage
8520. Parfait de mainte dure essèle,
Et une eschièle bonne et bèle,
Par où l'en va haut et dévale.
En l'estage ot une espringale,
Là où la bretèche est haucie;
Si joint au pont une chaucie
Que le marès au travers tranche
Par devers Lenz en lieu de planche.
Mès cil de Vendinc l'orent route
En maintes parties, par doute
8530. Qu'aucuns a chieval n'i passassent
Qui outre le pont les chaçassent.
Quant la gent i fust encruchiée

Au desouz un grant huchiée,
Resiet sus cele riverète
Li viez Vendinc, une vilète,
Où ot lores moult chanvre ou lin.
Là endroit séoit uu moulin,
Où l'en ot souvent moulu blé.
D'un mantel dessiz afublé.
8540. Joingnant du pié de cel mantel,
Que Flamens firent cel an tel,
Dont les ais n'ièrent pas entières
Mès garnies d'arbalestières,
Ravoit une chaucie ferme,
Qui par le marès en cel terme
Dont il me plaist que ge descrive,
Retouchoit devers Lenz la rive.
Bien fu aux François endité
De ces deux pas la vérité.
8550. Parquoi il ont leur genz parties
En aprochant celes parties
Des entrées desus retraites.
D'entr'eus ont deux eschièles faites.
Cèle où sont les plus honorables,
Conduit Gauchier li conestables
A qui li autre obéir durent.
Li bidaut de l'ost i refurent
Armés d'armes poi outrageuses.

Tuit cil, sanz tenir plait d'oiseuses
8560. Ont les routes d'eus assevées
Vers le pont banières levées.
En l'autre bataille, à senestre,
Est des arbalestiers le mestre,
Si comme l'en l'en a renté.
Cil ra genz d'armes grant plenté
Que li connestables li baille
Et petit nombre de piétaille.
En cèle eschièle s'alia;
Non pourquant bons serjanz i a
8570. A arbalestes et à lances,
Qui moult ont bonnes espérances
De Flamens foire fervoier.
De Braine ot là maint soudoier
Si atournez c'on l'en peut croire.
De la cité d'Orliens sus Loire,
Rot ileuc, le jour dont ge dis,
Soudoiers quatre cens et dix
Arméz de cotes à leurs tailles
Et de bons hauberjons à mailles.
8580. De forz ganz, de coifes serrées,
De gorgerettes et d'espées;
Et chascun ot à sa séance,
L'un arbaleste, l'autre lance,
Et tous vestuz en ces riotes

Sus leur atourz de noires cotes,
Dont en l'ost n'ot nule si faite;
Car en chascune ot contrefaite
De deux escuz la fourme entière,
L'une devant, l'autre derrière.
8590. Li escuz de gueules estoient :
Trois chailloz d'argent i séoient.
J'ai entendu par genz séures
Que porter seult tiex arméures,
Quant en fait de guerre venoit
Li dus qui Orlenois tenoit.
Ces soudoïers ramentéuz
Sont o les autres esméuz,
Qui o monseur Tybaut s'esgoutent.
Serrez vers le moulin s'aroutent,
8600. Quant Gauchier de Chasteillon lessent;
Jusqu'à la chaucie ne cessent,
Où cil de pié qui s'avancièrent
Sanz conter nouvèles s'i fièrent.
Leur flo vers le moulin eslesse;
Mès de Flamenz ot là tel presse,
Qui ainz aperceus les urent,
Que, si comme il dient et jurent,
Pour biau néant se lasseront;
Car jà par là ne passeront
8610. Ne eus ne homme qui les sive.

Au lonc de l'yaue, sus la rive
Où cil sont venuz à granz coites,
A tant huis et fenestres droites
Et targes de divers afaire,
Que ge n'en sai nombre retraire.
Cil qui le pas durent deffendre,
Font leur gent au derrière estendre
Qu'en nés aut au traire grevant.
Li arbalestiers sont devant,
8620. Si joinz que li uns l'autre frote;
El moulin en ra bele flote.
Tuit cil d'eus qui traire savoient,
Quant les François aprocher voient,
Tendent et encochent errant.
En haste vont les clés serrant;
Cordes font leur quarriaus baler,
Qui bruient au plus tost aler,
Entre ceus qui, coment qu'il traïent,
Touz jours vers le moulin se traient.
8630. Joinz et souventes fois destendent,
Quarriaus empruntent; quarriaus rendent.
Quarriaus qui en descochant volent,
I navrent maint homme et afolent.
Ceus sus qui il sont esventez
Sont tost de mesaise rentez,
S'armes ne les va detenant.

Tant s'efforcent li seurvenant
A ce que ceus d'armes esloingnent,
Qu'au mantiau du moulin se joingnent,
8640. Qui furent dur et sanz escorce.
La criée adonques enforce.
Devers destre, à l'autre partie,
Bien près du pont, sus la chaucie
Où alez iert le conestable,
Rest l'envaïe espoventable.
Bidauz qui à celui pas furent
Maintes mesaises i endurent;
Car genz a plains de bonne tèche,
Sus le pont et en la bretèche.
8650. Quarriaus traient au cliqueter,
Et font l'espringale geter.
Li garroz qui lors de là ist,
Les plus viguereus esbahist.
Li navrez à mort couleur muent.
Bidauz retraient et dars ruent,
Qui haut vers la bretèche alevent
Et se queuvrent au miex qu'il pevent
Pour les mouches qui entreus saillent.
Cil du moulin se retravaillent
8660. Pour l'un d'eus l'autre encouragier
De ceus qui bas sont domagier.
Grosses pierres de lancier prestes,

Leur lessent chéoir sus les testes.
Tant leur musent, tant leur mesfont,
Qu'à force réuser les font;
Dont li gentil homme s'aïrent.
Pluseurs d'eus d'aler là s'atirent,
Qui n'ont talent de couarder;
Leur chevaus baillent à garder;
8670. Tout à pié la chaucie passent;
Joignant du mantel se rentassent;
Les escus sus les chiés getez,
Seufrent les contrarietez
Que Flamens leur font sanz ordive;
Et d'autre part, desus la rive
Où li floz des Flamens fu graindre,
Retraient quarriaus sanz euz faindre
Pour leur ennemis à mort pestre.
François orent là à sénestre
8680. Lez la chancie desus dite,
Une riverète petite
Qui sous le moulin s'escouloit.
En icele dont il mouloit,
Dont autrefoiz ai plait tenu,
Un ribaut mal vestu et nu,
En sa main une maçuète
Se lance en cele riverète,
Désirant que vers Flamens passe.

Le flo des serjans se destasse;
8690. Armez d'atourz riches et nez,
Entrent après comme, quenez
Sanz deschaucier solers ne botes :
Jà i sont ceus aus noires cotes,
Atournez de leur armeures,
Jusque par dessus les ceintures.
Pour passer se sont des mellez.
O ceus de Braine entremellez,
S'en vont, car nul ne leur devée,
Touz serrez, banière levée.
8700. Pensée ont qu'il ne fuieront
Tant que de l'autre part seront;
Autrement néant ne se prisent.
Quant leur ennemis les avisent ;
Li plus hardi s'en espovente;
En fuie tournent sanz atente
Vers les autres viles champestres,
Et guerpissent huis et fenestres,
Dont là ot grant rengiée et fière;
Et cil issent de la rivière.
8710. Les uns d'eus en l'eure bruianz
Se metent après les fuians:
Par les jardins moult en ocient.
Autres ceus du moulin escrient.
A lances, à armes taillanz,

Sont assailliz les plus vaillanz
Et d'orribles cops estrenez
Espoventablement menez.
Les ocient touz là méismes,
Cil de France dont nous déismes,
8720. Qui, o les chaçant qui là ièrent,
Armez par les hostiex se fièrent
Où aucunes richèces gisent.
Prennent robes et huches brisent
Où li denier aus vilains queuvent.
Toust est saisi quanqu'il i treuvent,
Se du certain ne nous taisons,
Puis fichent le feu ès maisons.
El point qu cil qui s'enfuirent
Par doutance leur lieu guerpirent.
8730. Sanz eus plus la tenir à crèche,
Iert fort l'assaut et la bretèche,
Car li bidaut qui là traioient
Tant ne quant ne se retraioient.
Flamens de quarriaus eslessier
Se renforçoient sans cessier.
Espoir ont d'eus contretenir
Tant que secours puisse venir;
Mès pour biau néant à ce tirent.
Aucuns vers le moulin se virent,
8740. Dont encor ne s'apercevoient.

Ceus de leur part füir en voient
Et l'eur de l'yaue descouvrir;
Après raperçoivent couvrir,
Les jardins et la sablonière.
Des roiaus, outre la rivière,
L'un ocit hommes, l'autre praie :
Li plus hardi d'eus s'en esmaie.
Moult se doutent d'estre soupris,
Si qu'ocis soient touz ou pris.
8750. A tost descendre bas s'atournent;
O ceus du pont en fuie tournent.
Bidauz passent, qui plus n'atendent
Que parmi la vile s'espandent;
A tout metre à la mort s'estrivent
Sanz merci quanqu'il aconsivent.
A Flamens font maintes asprèces;
Poi demeurent biens ne richèces
En maisons n'en huches qu'il fraingnent,
Que tantost en l'eure ne praingnent
8760. A ces premeraines venues,
Et puis metent le feu ès rues
Pour ceus du pont plus desconfire.
Grant part d'eus après se ratire,
Pour ce qu'au moulin aler doie.
Cil treuvent les autres mi-voie,
Dont chascune connestablie

Leur venoit au pont en aïe.
A l'aprochier grant joie mainent;
Des pas atourner se repainent
8770. Aucuns autres, et tant s'i lassent
Que tuit li gentil homme passent,
Escus aus cols, lances ès paumes.
Haubers, et cervelières et hyaumes
Font les esgardanz esbloïr.
Là! il n'ont ores soing d'oïr
Sons de mauviz ne de qualendres.
Communément entrent en Flandres
Plus espès qu'en marès anguiles.
Se fièrent li piéton ès viles,
8780. Que de chaut et de sueur moillent;
Vilains tuent, fames despoillent,
Les plus cointes de leur dras plument;
Biens saisissent; maisons alument;
Au hardiement desteler
Prennent tout, qu'en vaut le celer?
Ce que là leur plaist et agrée;
Flambe clère et noire fumée
Qui en montant va vers la nue,
Peut bien là estre apercéue.
8790. Ardant tout avant et arrières,
Errent bien trois lieues entières;
Flamens laissent maisons et fuient,

Li navré leur plaies essuient.
De morz nuz sanglanz les visages
A pluseurs par les gaaingnages,
Et d'afolez en maintes guises.
En haut ès clochiers des yglises
En r'a aucuns qui là s'encruchent
Aus sainz tirer aïde huchent,
8800. Non pas à parole série.
Partout a si grant sonnerie,
Si con l'en sonne à plaines cordes,
Tiex cris à viles et à bordes
De ceus qui s'en fuient par craintes,
Et des navrez si dures plaintes,
Qui par leur mal ont le cuer tendre,
Que c'est grand hideur à entendre.
Feus ardanz en maint lieu esclairent.
François, après ce, s'en repairent
8810. Qu'aulcuns maus à leur genz n'aviengnent:
Poi s'arestent tant qu'à Lenz viengnent.
Or, resont li François à Lenz
Que tiex tenoient ainz alenz,
Qui or mie ne les desprisent,
Cas plus de sept cens morz en gisent.
Li fuiant, qui braient et muient,
A granz routes vers Lille bruient.
Léanz n'a rueles ne rues

Où tantost ne soient séues
8820. Toutes les certainetez pures
Des domages et des injures
Que François ont fait à cèle erre
A ceus du pont et de la terre ;
A maint homme ont fait la mort prendre ;
Grant duel en ont néis li mendre.
Pour briement vengier ces outrages
Eslist le commun d'eus messages,
Qui tantost à voie se metent ;
Pour secours querre les trametent
8830. És bonnes viles d'environ.
Ne sai pourquoi en mentiron :
Quant la verité est séue,
Tost est Flandres toute esméue :
Leur ost assemblent, que qu'il couste ;
Bruges tout son povoir ajouste,
Car terme n'ont de mois ne d'an.
Les quatre Mestiers et le Dan,
Et touz ceus d'environ la mue,
Du Neuf-port et de Diquemue
8840. Qui à eus sont par serement,
Viennent là à leur mandement,
Armez pour guerre en mainte guise,
Touz les lieus que Bruges justise,
Si con le vueil du commun erre.

Se vuident, sanz essoinne querre,
Chascun qui les charroiz trament;
Partent de là genz s'achemment.
Arméures luisanz flamboient;
Banières et penons banoient,
8850. Quant encontre le vent se plient;
Flamens à l'esmouvoir n'oublient
Coutel, cervelière, ne gant.
D'autre part meuvent cil de Gant
Dont toute la contrée ondoie.
Ypre se remet à la voie,
Et le païs de là endroit
Qui moult petit pense orendroit
A acheter bourses n'espingues.
Furnes, Bergues, et Poperingues,
8860. Et autres viles granz et fières,
Requeuvrent chemins et charrières;
Leur gent trop grant quantité monte.
Que vous feroie-ge lonc conte?
Poi demeure en bourc n'en vilète,
Nus qui a chemin ne se mète;
Armez, cors, chiés, et bras et coutes,
S'en vont vers Vendinc à granz routes,
Par biaus chemins et par femiers:
Cil de Lille i sont des premiers
8870. Qui tost après i arrivèrent,

Quant François le pont apassèrent.
De genz mal vestues et sotes,
Avoit encore ileuc granz flotes,
Qui ès arsiz le fer queroient.
Si tost comme Flamens les voient,
Sus leur queurent; pluseurs en tuent,
Aucuns leur trovailles jus ruent
Enz en l'eure que rien n'estuient,
Et vers Lenz le granz cours s'enfuient.
8880. Forment se doutent d'avoir sites;
Là ont tantost nouveles dites,
Con Flamens sont touz abrivez,
Au pont de Vendinc arrivez,
Et ont morz, sanz conte et sanz taille,
De Ribauz et de menuaille,
Qui pour le fer trouver ès cendres
Furent de demourer trop tendres,
Trop joieus et trop esveilliez;
François en sont touz merveilliez.
8890. Par Lenz où cil le voir deslient
Qui des Flamens vérité dient,
Dont l'ost s'iert au pont abriée,
Fu grant la noise et la criée,
Car en maintes places le content.
Genz d'armes en l'eure remontent,
Volentéiz que là destèlent.

Cil de pié o eus s'atropèlent;
Vers Vendinc leur banières clinent
Et cele part se racheminent.
8900. Le pas à deffendre pourposent :
Tant que là sont, ne se reposent
Une seule eure ne demie.
Près du pont, endroit la chaucie
Dont dites ai paroles tant,
Se vont les François arestant
Touz armez qu'en n'es puist blecer.
Vallez queurent tentes drecier,
Qu'en ot portées en charrètes;
Serjanz de pié refont logètes
8910. De bèles fueillies qu'il cueillent.
Là sont, sanz ce qu'il se despueillent
De coifes ne de gantelez,
Entassez comme pourcelez.
Plaines sont de chascune part.
Flamens qui resont d'autre part
Venuz si très soudainement,
Croissent desmesuréement;
Mès onc la nuit ne se hochièrent.
Cil d'Orliens adonques veillièrent
8920. Au pas d'aval que n'i passassent
Flamens, se là se dèvalassent.
Cil s'i tindrent et le gardèrent;

Jusqu'en demain s'i retardèrent,
Et tant i furent la journée,
Qu'eure de tierce fu passée
Sanz ce qu'aucun s'entremeist
Qu'autres gardes là asséist.
Quand virent que nul ne vendroit
Et que dormir les convendroit,
8930. Touz ensemble le pas guerpirent;
Aus tentes vindrent là, dormirent.
Flamens qui assez tost le surent,
A granz genz au moulin aplurent.
Sans contredit le pas conquistrent,
Sus les marès outre se mistrent,
Garniz pour François recevoir.
Quant cil en oïrent le voir,
Touz rengiez cele part alèrent;
Mès quant de près les esgardèrent,
8940. Il connurent qu'o eus avoient
Tiex cinq tanz de genz qu'il n'estoient,
Serrés en lieu comme artilleus,
A chevaux metre périlleus;
Car du grant marès adossé,
Ravoit devant eus un fossé
Dont leur gent iert bien poi lointaine;
Parquoi'ès chans, à terre plaine,
Front à front d'eus rengiez s'esturent

Cil à cheval, et ne se murent,
8950. Se ge ci di paroles voires.
Li soudoier aus cotes noires,
Et pluseurs autres qui là ièrent,
Outre le fossé se lancièrent;
Devant les Flamens s'estendirent,
D'une part et d'autre tendirent
Arbalestiers leur arbalestes;
De quarriaus aguz comme arestes,
Que hastivement encochièrent,
A servir s'entrecommencièrent.
8960. Moult fu fiers le cliquetéiz
Des cordes au paletéiz
Où François et Flamenz labeurent,
Et en traiant sus s'entrequeurent.
Maint homme s'i aventura:
Toute la journée dura
Le bruit des quarriaus qu'entreus traistrent.
François au vespre se retraistrent
Et par pluseurs fois là revindrent;
Près des ennemis quoiz se tindrent,
8970. Mès onc à eus issir n'osèrent.
Et cil chascun jour paletèrent,
Qui, pour les quarriaus qu'il getoient,
Outre le fossé se metoient
D'autres serjanz aconpaingnié.

Maint homme fu là mehaingnié,
Tant que l'en maintint ces berèles.
Des serjanz aus noires gonnèles
Ot là, ce croi, cele semaine
Navrez une vinte-cinquaine.
8980. Cil de Flandres touz les jourz crurent
Tant que bien deux cens mille furent.
Trop grant espasce pourprenoient
Leur genz qui au pont se tenoient.
Une journée le passèrent;
Sur la chaucie se serrèrent;
D'outre aler faisoient semblance;
Mès toute l'ost au roi de France
Front à front du pas se renja.
A cele heure se desrenja,
8990. Dont ce fu pitié et douleur,
Li droiz sires de Vaucouleur
Qui n'iert vilain ni bobancier:
Cil s'ala en-mi eus lancier
Sus la chaucie, et il l'ocistrent,
Ne plus en avant ne se mistrent.
Flamenz ainsi se contenoient,
Qu'à plain nule foiz ne venoient;
Et si estoient, ce cuidommes,
Contre chacun François dix hommes.
9000. Li rois de France qui le voir

En oï bien ramentevoir
Par homme léal et créable,
Manda adont au connestable
Que pour riens ne li avenist
Qu'à mortel bataille venist,
Car jour après autre queroit
Tant que il ses cors i seroit.
Parquoi François de là partirent;
Le pont lessièrent et guerpirent
9010. De plain jour, non pas à la lune.
Les uns se mistrent en Bétune;
Les autres à Lenz demourèrent;
Aucunz vers Arraz s'en ralèrent.
Si tost con de là partiz furent,
Flamens par le païs coururent,
Tant ne quant plus ne se tapirent;
Genz ocistrent, viles ardirent;
Mainte en i véist-on esprise;
Mainte bele porte d'yglise
9020. Y fu par eus frainte et quassée,
Puis asségièrent la Bassée,
Un moult fort moustier qui là ière,
Qu'en leur rendi en tel manière
Que cil qui lors dedanz estoient
Sauves leur choses s'en iroient.
Otroié fu; ainsi le firent;

Et Flamenz celui lieu guerpirent,
Qui après ce de là tournèrent
Vers Bétune s'acheminèrent;
9030. A ost grant et espoventeus,
Ardent le païs devant eus.
El tens dont vous m'oez conter
Que pour les François ahonter
Desquiex j'ai faites mes descharches,
Issirent Flamens de leur marches
A si fière ost et à si grande,
Iert Gui de Namur en Zélande.
Par Flamens et par leur puissances
Fist ileuques tant de nuisances,
9040. Qu'il ot, puis l'entrée d'esté,
Tout celui païs conquesté
Et mis à son commandement,
Fors une vile seulement
Sur la rive de mer fermée,
Qui Ciricé est apelée,
Où il a petite pourprise;
Laquele il a entour assise,
Si comme par tesmoinz savommes,
A plus de quatre-vins mil hommes
9050. Qu'il avoit touz en sa baillie.
Souvent fu la vile assaillie
Des siens; bien i surent entendre;

Mès pour riens ne se voudrent rendre.
Cil dedanz, qui se deffendirent,
La volenté Dieu attendirent ;
Léanz soufrirent douleurs maintes.
Li gentis rois qui les complaintes
Oit par ces guerres esméues
Du comte de Hénaut éues,
9060. De qui la cité desus dite
Devoit estre tenue quitte,
Se cil Gui ne li fust si maus,
Ot dit à Renier des Grimaus,
Qu'à Calais plus ne séjournast ;
Mès cele partie tournast,
Et féist ses galies courre
Pour ceus de Ciricé secourre :
A Jehan Pedogre autre-si
Qu'il ne lessast ne si ne si
9070. Qu'à l'amiraut ne conduisist,
En espoir qu'aus Flamens nuisist,
Toutes les granz nés, ce me semble,
Qu'à Calais pouroit metre ensemble.
Par la raison que ge devise,
A l'amiraut sa voie prise
Vers Zélande premièrement.
Tant fist, que le contenement
Sot des Flamens, puis retourna.

A Calais petit séjourna,
9080. Que les nés furent aprestées
Que Pedrogue ot là arestées:
Ce ne furent mie naceles,
Mès trente-huit nés granz et beles,
Riches et plaisanz et entières,
A chastiaus devant et derrières,
Selonc raison longues et lées,
Et de touz costez crenelées
Pour miex deffendre c'on n'es praingne.
Les huit en estoient d'Espaingne
9990. Pour marchéandises venues;
A gages furent retenues
De par le roi, o la navie
De Calais et de Normendie
Dont el port furent là les trente.
Onze galies, à m'entente,
Rot là l'amiraut à séjour.
Entr'eus ont devisé le jour
Quand il veulent que de là issent.
En dementières se garnissent,
9100. Selonc ce qu'il leur esconvient
De ce qu'à tel chose convient,
Où assez sourdent d'aventures,
Comme de bonnes arméures
Des queles on doit estre en grandes,

De bevrages et de viandes
Dont l'en i porte mainz fessiaus.
Li serjanz entrent ès vessiaus,
Sanz eus de riens aler doutant.
Bien furent là dix mil ou tant;
9110. Tabourz sonnent, et flagiex pipent,
Li marinier en mer s'esquipent;
De terre ont leur nés essevées;
Es mas sont les voiles levées;
Le vent vente, qui de leur place,
Les nés désaancrées chace
Sanz les maumetre n'entamer.
Là où Meuse chiet en la mer,
Qui de lointains lieus se desrive,
Viennent les genz le roi à rive.
9120. A une vile près de là,
Que on Esquiden apela.
Iert aveuc lui personne mainte,
En cel tens et en cele empainte,
Guillaume de Hénaut li sages;
Cil fist faire mainz avantages
A ceus qui là arrivez furent.
Li et li sien biau les recurent,
Tant comme ileucques demourèrent;
L'amiraut sus touz honourèrent.
9130. Un jour li prent l'enfant à dire,

Qui de son domage ot grant ire,
Dont cil de Flandres sont copables
Cestes paroles ou semblables.
« Amiraut, dit le filz au conte,
» Bien savez l'ennui et la honte,
» La destrucion, le domage
» Qu'en me fait en mon héritage
» Et à ceus qui souz moi habitent
» Cil de Flandres me deshéritent;
9140. » Mi homme lige proprement
» Sont o eus en mon nuisement;
» Grant terre ont jà sus moi acquise,
» Et Ciricé ma vile assise;
» Cil dedanz, qui là se deffendent,
» Nul secours fors le mien n'atendent.
» Par moi cuident estre délivres
» Gentis homs, jà leur faut li vivres;
» Ne peuvent durer longuement;
» Se là ne sui prochainement :
9150. » A force convient qu'il se rendent;
» Et nos genz qui ci sont entendent
» Et tiennent ceste chose à voir;
» Et ge le recuide savoir,
» Que les vessiaus qu'avons véuz,
» Sont touz aveuc vous esméus,
» Par le commant au roi de France,

» Pour empétrer la délivrance
» De ceus de qui je fais mémoire.
» Sire, pour Dieu et pour sa glóire,
9160. » Le plus que pourrez vous hastez,
» Car il seufrent trop de lastez.
» Alez là sanz atargement,
» Ou ils sont perduz autrement.
» Frans homs, en vous ai m'espérance;
» Ge n'ai en nul autre fiance.
» Vous estes mes droiz avouez,
» Zélande rendre me povez,
» Que toute ai perdue à délivre,
» Se Dieu et vous ne la me livre.
9170. » Sire, se cele vile est prise,
» Jamais ne sera reconquise
» Sus Gui de Namur qui l'aura.
» Li rois néis quant le saura,
» Et l'euvre li iert descouverte,
» Sera courroucié de la perte.
» Gentil de cuer, loial personne,
» A vous me rens, à vous me donne.
» Faire me povez duel ou joie.
» O vous irai en cele voie;
9180. » Au siège ostex'estre vourai
» O tel gens comme avoir pourrai,
» Comment que du revenir aut. »

— » Sachiez, sire, dit l'amiraut,
» Qui li respont sanz terme querre,
» Que de délivrer votre terre
» Ferons nous ce que nous pourrons;
» O moi et ma gent i mourrons
» Touz ensemble de mort soubite,
» Ou vous raurez Zélande quite
9190. » Qui que s'en doie démenter.
» Gui de Namur se puet vanter
» Que, sanz trop lointaines attentes,
» Verra tant de testes sanglentes;
» Mès que là soit nostre navie,
» C'onques tant n'en vit en sa vie.
» Dedanz noz vessiaus, ès frontières,
» Li monstrerons tiex cent banières,
» Dont tuit cil qui sivre les béent
» De mortel haïne le béent
9200. » Et li et sa mesnie toute.
» Or n'aïez ne péur ne doute,
» Car pour vengier votre laidure,
» Metrons les cors en aventure
» De mourir ou d'autres ocire. »
Li enfès qui ce li oit dire
Si bien et si apertement,
L'en mercie moult doucement,
Et tost après aïde mande

Par tout son pays de Hollande.
9210. Dejouste Esquiden en la Meuse,
Qui tant est là parfonde et creuse,
Où les nés sont et les galies,
Assemble ses connestablies
L'oir du Hénaut, qui moult désire
Que sus Flamens puist venger s'ire.
Hollandois pas ne se tapissent.
Filz de bourjois les bours guerpissent,
Qui riens fors ostoier ne reuvent;
O les gentis hommes s'esmeuvent.
9220. A celui lieu que nous disons,
Grant nombre i revient de Frisons
Dont li enfès nule ire n'a.
Tant en i vient et tant en a
Que sanz nombrer i clerc ne prestre,
Pevent bien dix mil hommes estre,
Aval au port, souz la vilete.
Mès n'a pas nés où il les mete.
Tout en trouvast on là granz masses
Eles sont si courtes et basses
9230. Qu'à grant meschief s'i combatroit
Qui pour guerre s'i embatroit,
Fust gentis homs ou païsanz;
N'en i a fors cinq soufisanz.
Celes garnist l'enfant premières

De genz courageuses et fières
Dont il ot là bele commune.
Pour soi méismes en prist une
Bele et bien faite et avenant,
Puis fait metre le remenant
9240. De sa gent ès nés crenelées
Que Pédrogue ot là amenées,
Que ne conduist pas par sotie.
Chascune en reçoit sa lótie.
Aveuc les genz le roi s'espartent;
Tost après du port se départent.
A chascun pert que trop atande.
Vont s'en les vessiaus vers Zélande.
Où il a entrées estroites.
Briement i sont les voiles droites,
9250. Sanz ce qu'aucun essoinne i quière,
Entrent en Goude, la rivière
Qui devers Ciricé dévale.
A greveuse peine et à male
Cheminent par ileuc aourne,
Car li floz qui va et retourne
Leur fait là si grant destourbance
Qu'en huit jours, selonc ma créance,
N'errent pas quatre lieues plaines;
S'orrez pourquoi raisons certaines:
9260. Tant con l'yaue leur est contraire

Séjournent, riens ne pevent faire;
Quant le flot la refait virer,
A batiaus font leur nés tirer;
Car il n'ont vent qui riens leur vaille.
Gui de Namur qui se travaille
Qu'il ait Ciricé aquité,
Set très bien leur nécessité,
Et combien il sont genz, et queles.
De jour en jonr en oit nouveles;
9270. Mès petit s'en lesse abourder.
Ains refait ses vessiaus hourder,
Dont il ot là quoques et barges,
Et granz nés parfondes et larges,
Chascune fermée à chaable,
Plus de cinq cents dedanz le hable.
Là voudra-il, sanz soi reprendre,
La navie qui vient atendre.
Bien en doit avoir volonté,
Car il a gent à tel plenté,
9280. Que, pour le droit du lieu débatre,
Peut metre contre un homme quatre.
Aucuns aus genz le roi l'encusent,
Qui pour ce mie ne réusent,
Car l'assembler à eus désirent.
Tant vont les batiaus, tant les tirent,
Que cil qui les avirons hochent

La navie aus Flamens aprochent;
Qui de gent courageuse et saine
Fu, en moult petit d'eure, plaine
9290. Et ajoustée en un tenant;
Lors vont leurs vassiaus ordenant.
A ordener les nés françoises,
Qui par conte orent maintes coises
En la longueur de leur pourprise,
Convint grant sens et grant mestrise.
Quant cil dedanz Flamenz choisirent,
Qui en leur nés les atendirent,
Où tant ot barrières enclines,
Dras enarmez à euvres fines
9300. Environ les borz espandus,
Lances droites, escus panduz,
Blans haubers, cervelières gentes,
Tacles qui puis furent en ventes
Par les compaingnies averses,
Et autres nobleces diverses,
Qui qui du voir ne se taira.
L'yaue en mainz lieus en esclaira.
En la place que cil chalengent,
Cil du roi leur navie rengent,
9310. Dont aviséement chevissent.
Quatre eschieles en estahlissent.
L'amirat et li souverain,

En cele du front premerain,
A quinze nés ensemble jointes;
Devant en sont les mestres pointes
A chascun bout enchastelées,
Et de touz costez crénelées,
Si con l'en cuide que bien aut.
Là est li enfès de Henaut
9320. O grant gent, pour Flamens requerre,
Qui s'afiche que de sa terre
Qu'il puisse ne leur fera lais,
Si rest Pedrogue de Calais,
Qui n'a pas nef à garçonnaille.
Vrais Diex! comme cele bataille
Chemine par semblant à certes;
Les pointes devant sont couvertes,
Et au dessouz des crenéleures
De riches dras a en armeures
9330. Atachiez comme à bastonceaus.
Targes, banières, penonceaus,
Selonc ce que les nés brandèlent,
En mil parties i-fretèlent;
De loin les voit on ondoier.
Aus creneaus sont li soudoier,
Qui or ne pensent pas à dances,
Garnis d'espées et de lances,
Et d'autres arméures prestes,

Les bacinez fermés ès testes,
9340. Sanz conter fables ne nouveles.
Après en va quinze trop beles,
Forz, parfondes et en-mi larges,
Où tant a bacinez et targes,
Haubers luisanz, gorgières clères,
Et enfanz de diverses mères,
Les uns fols et les autres sages,
Que touz en sont plains les estages.
Moult est leur compaingnie gente :
Quatorze en resuient ces trente.
9350. Là n'a il pas genz acourbies,
Mès serjanz à lances fourbies,
Pour combatre en mer et en chans,
A bons fauchons clers et tranchans,
A coutiaus, à espées blanches.
Cil n'ont sus eus ne braz ne manches
Où il n'aient mis au lacier
Fer, coton, baleine ou acier,
Pour doutance que l'en ni fière.
En la bataille derrenière
9360. Revont les galies à route
Où l'amirant a sa gent toute,
Dont à viste se tient le pire.
De cele vous puis ge bien dire
Qu'ele est si plaisant et si bele

Qu'à peine verra l'en mais tele.
Hauberjons et tacles entières,
Escuz, bacinez à visières,
Espées d'estoz et de taille,
Cotes, gambesies, ventailles,
9370. Ganz de plates et de balaines,
Lances roides, juisarmes saines,
Et autres atours qui blanchissent,
De touz costez i resplendissent.
Les vessiaus sont si bel menez,
Que ge croi que miex ordenez
Ne vit homs nus en un tas tel.
Au bout des mas sont li chastel,
Bien crenelez à quatre quierres,
Garniz de quarriaus et de pierres
9380. Que on là endroit aüna.
Trois bons serjanz en chascun a,
Entalentez au haut monter,
S'il onques pevent, d'affronter
Tous leurs ennemis, biaus et lez,
En pluseurs lieus rabatelez,
Qui en-mi les mas ont leur gistes,
Où il ra bons serjanz et vistes,
En chascun six ou cinq ou quatre,
Touz armés comme pour combatre,
9390. Qui ront ileuc aus avenues,

Quarriaus et pierres poi menues,
Et chascun d'eus une arbaleste.
Cil feront seigner mainte teste,
Si comme ils jurent et afichent,
Ainz que Flamens o eux se fichent.
En chascune nef, bone et male,
Ra-il au mains une espringale.
Sous Ciricé, en la rivière,
Fu l'euvre espoventable et fière,
9400. Là où François font au haler
Leur nés vers Flamens dévaler,
Qui font l'yaue tentir et croistre
Pour les uns les autres connoistre.
A trébuchemenz et à tours,
Ont entr'eus touz sus leur atours,
Et les granz genz et les menues,
Escherpettes blanches cousues.
Ainsi s'en vont. Diex les conduie!
Hélas! comme cis faiz ennuie
9410. Aus couarz et aus péureus!
Mès à ceus qui sont éureus
D'estre hardiz et bienfaisanz,
Est li afaires si plaisanz,
Que li atendre les empire.
Chascun d'eus assembler désire.
Convoiteus en sont et ardant.

Jà vont ceus de près esgardant,
Qui de leur meffaire afichiez
Se sont jà ès vessiaus fichiez,
9420. Ardanz de guerre comme brèse
Aus tentes rest tel gent remèse,
Qui sont bien pour les garantir,
Quarante mile, sanz mentir.
De ceus dut gouverner les tires
Cil qui de Pichoan fu sires,
Que Gui de Namur tint à sage.
Tel nombre en rot sus le rivage,
Près des vessiaus, à terre sèche,
Que ge n'ai du deviser tèche.
9430. Les granz nés furent ès frontières
Et les petites derrenières,
Qu'eles n'alassent meschevant.
Gui de Namur se tint devant
Emmi la route premeraine.
Sa nef est la plus souveraine;
Grant gent a là amoncelée:
Ele est si bel enchastelée
Et hourdée orgueilleusement
De serjanz plains de hardement
9440. Et de mesnie à guerre duite,
Qu'ele ne craint assaut ne luite
D'aucuns qui envaïr la doient.

Les autres qui la recostoient
Rèsont si noblement garnies
D'armes et de connestablies,
Que cil plus que hardiz seront
Qui par mal les esgarderont.
Jointes se tiennent en leur bouges.
Couleurs jaunes, yndes et rouges,
9450. Verz, vermeilles, et desguisées,
Pevent ileuc estre avisées
Et cointises qui leur apendent.
Li chastel haut ès mas rependent
Ès plus beles et ès plus riches,
Garniz de quarriaus et de briches.
Pour geter à chace et à fuite,
Les ont faites de terre cuite.
Sus leus mas en a mainz mailloz.
Et cis de France ont durs chailloz
9460. Dont à escerveler les pensent;
N'ont espoir que de ce les tensent
Coifes de fer ne chapelez
Au desouz d'eus rabatelez
Emmi les mas pendus à cordes,
Où cil resont qui ès descordes
Pensent au traire et au geter
Pour les François desbareter,
Qui au voir ont de tant le pire

Que Flamens, pour leur contredire
9470. Le lieu où leur navies ont,
Plus de quatre-vingts mile sont;
Et entr'eus; pour les périllier,
Ne sont pas vingt-un millier,
S'ensemble estoient touz contez
Non-pourquant par trop ahontez,
Si comme les courageux content,
Se tendront, s'il ne les seurmontent.
A l'approchier que François firent
Du lieu où leur ennemis virent,
9480. N'ot gieu, ne ris, feste ne gogue.
Devant les siens s'en va Pedrogue,
A quatre beles nés sus destre,
Qui premeraines veulent estre,
Comment qu'il aut à la besoingne.
Leur flote des autres s'esloingne,
Qui assez tost s'est tant hastée,
Qu'il n'a pas une arbalestée
Jusqu'aus ennemis de grant chose.
Non pourquant point ne se repose.
9490. Tost i fust, se nous ne fablon;
Mès ele fiert sus un sablon
Où les quatre ensemble serrées
Sont à fine force aterrées,
Si qu'il n'a mie en cele place

De profond de mer une brace.
Là convient-il qu'eles se tiengnent
Tant que les ondes du flot viengnent
Qui d'ileuques les geteront.
Cil de l'autre navie ront
9500. Les nés qu'il orent amenées
Un poi au-desus arestées.
La flote espandue s'aüne;
De leur trois batailles font une.
Les quarante-quatre qu'il guient,
A chaables ensemble lient.
Jointes sont si qu'en puet saillir
De l'une en l'autre sans faillir.
Et est, pour péur de marée,
Chascune aus deus bouts aancrée,
9510. Si que flo qui doie apleuvoir
Ne les a povoir de mouvoir,
Ne vent autre-si qui i fière.
Les galies sont au desrière
Qui se raancrent vistement,
Près à près ordenéement,
Et qu'aucun à ce ne s'apuie
Que sa nef guerpisse et s'enfuie
Son dommage lessant à tel.
Environ les nés n'a batel,
9520. Tant soit bien fermé à loquet,

Petite barge ne coquet,
Où nus homs se puisse acoster,
Que l'amirant ne face oster,
Et metre, c'on n'en ait riote,
Loing du navie en une flote.
En cest sens atendent sanz faille
Les genz le roi c'on les assaille.
En l'incarnacion celi
Qui nous fist en fourme de li,
9530. Et qui quanqu'en cest monde a voit,
Mil trois cens quatreanz avoit,
Quant François, de guerre enticé,
Arrivèrent souz Ciricé,
Touz apareilliés de combattre
Pour l'orgueil des Flamens abatre
Qui n'estoient pas encor enz.
La veille de la Saint Lorenz,
A un lundi, si voir ci di,
Environ heure de midi,
9540. Furent leur vessiaus ordenez.
Gui de Namur ra assenez,
Des siens les seconz et les tiers;
Jà traient ses arbalestiers,
Tuit communement, fol et sage.
Des nés et de sus le rivage,
Outre Flamens ra granz fessiaus.

Vers les quatre premiers vessiaus
C'on ot fait el sablon ferir
Pour ceus dedanz faire perir
9550. Qu'il apelent gloutons et lierres,
Lessent aler quarriaus des serres,
Dont le grant flot d'eus se fiercist,
Si espès que l'air en nercist,
Qu'endroit eus de clarté desrobent.
Li autre pas ne les relobent,
Qui és quatre nés sont espars;
Ainz descochent de toutes pars,
Les bruns, les vermaus et les pales,
Et font geter leur espringales.
9560. Çà et là sonnent li clairain.
Li garrot empené d'arain
Lessent leur lieus, de ce me vent,
Plustot que tempeste ne vent.
Quant entre Flamens se vont coutre,
Quatre ou cinq en percent tout outre
Qu'aus mortiex colées sentir
Ne pevent armes garentir.
D'aucuns voit on bien les bouèles.
Flamens font emplir deus nacèles
9570. De poiz, de saïn et de busche :
Leur gent huile et feu i embusche.
Cil qui en cest sens les atirent,

Amont le rivage les tirent,
Au dessous du vent à l'escourre,
Les font vers les quatre nés courre;
Mès pour leur afaire empirier,
Les fait Dieu le puissant virier;
Par la forcé du vent qui vente,
Emmi leur flote les adente
9580. Vers la queue si roidement,
Que la flambe et l'embrasement,
C'on peut là véoir, au voir dire,
Mainte bonne nef i empire.
Li charbon vif les granz ais plument;
Unes ardent et autres fument.
Aucuns Flamens sont là estainz,
Ainz que li feus fust bien destainz,
Par quoi la route d'eus meschieve,
Fust on alé une grant lieve.
9590. Cel feu ardant de quoi les branches
Se ferirent ès nés flamanches,
Où le vent les mist comme à bonne,
Fu environ heure de nonne.
Mainte nef i fist entamer.
Après vint le flo de la mer
Qui la rivière a bestournée
Le cours après la retournée;
L'yaue qui vers Flamens ala,

Aus nés françoises dévala,
9600. Bruiant comme foudre ou tempeste.
Gui de Namur adont s'apreste
De ses ennemis aprochier,
Dont moult petit a le flochier,
Car à eus n'à trièves n'acordes;
Li et li sien lachent les cordes
Qui ès autres furent laciées;
Se dévalent à granz braciées
Vers les nés le roi premerainnes.
Qui lors oïst tentir arainnes
9610. Qu'en fait par les deus oz sonner,
Tabourz croistre, corz bondonner,
Flagiex piper et trompes braire,
Et véist les couarz retraire
Sanz semblant d'aventurer eus,
Et avancier les viguereus,
Qui çà et là se vont virant,
Leur arméures remirant
Pour eus à guerre apareiller,
Forment s'en péust merveillier.
9620. Li hardi ès fronz des nés passent.
Arbalestier quarriaus destassent
Selonc ce que chacun d'eus vise.
Espringales font leur servise,
Dont li garrot en maint lieu saillent;

A eus entregeter se taillent
Cil des deux oz par tiex nuisances,
Que tost seront au lonc des lances,
Qui que doie entr'eus escoter.
La mer refait les nés flotter
9630. Qu'en avoit ainçois aterrées;
Du sablon les a desserrées
El droit point de ces entrefaites,
Et se resont vers les leur traites
Où de serjanz a grant plenté,
Chascun prest et entalenté
Que la nef où il est resqueue.
Pedrogue ot là dedanz la seue,
A celes envaïes males,
El mestre bout, deux espringales;
9640. Très bien getant en est chacune.
Un garrot est sailli de l'une,
Qui si très tost comme il eschappe,
En une nef des Flamenz frape
Que l'en l'Orgueilleuse nomma,
Où de Bruges maint riche homme a;
Fils de bourgeois s'y vont targent;
O eus ont les trompes d'argent.
Là les voit qui bien les enterce.
Li garrot le chastel tresperce,
9650. Dont el front sont les aféeurs;

Et se fiert sus les trompéeurs ;
Les bras fait à l'un d'eus descoutre ;
Par le cors à l'autre passe outre ;
Et entre d'alée legière
Ès essiz du chastel derrière,
Qui furent forz et enterines.
Et cil chiéent o leur buisines.
Le mort se taist, li navré pleure,
La noise de ces deus demeure.
9660. Tost après que li cops chaï
Qui aus trompéeurs eschaï
En non de doulereuse rentes,
Se joingnent les nés descendentes,
Où ore a poi déduiz ne joies,
A celes qui se tiennent quoies,
De les grever entalentées.
Si serré les ont endentées,
Sanz ce qu'aucune en fraigne et quasse,
Qu'eles sont comme en une tasse,
9670. L'un front l'autre que pris amort.
Lors s'entrescrient à la mort
Cil des deffenses premeraines,
Qui pour veilles et pour estraines
Que les uns d'eus aus autres baillent,
Viguereusement s'entr'assaillent.
Là véissiez à l'entaschier,

Cops de divers bastons laschier,
Mauz et orribles et cuisanz,
Sus atourz oscurs et luisanz,
9680. Où il les se font entrescondre.
Targes fauser, bacinez fondre,
Cotes, gambesies maumetre,
Et ceus des hauz mas entremetre
D'entre leur ennemis semer
Les genz le roi chailloz de mer
Plus durs qu'acier, gros comme miches,
Et ceux devers les Flamenz briches.
Ès plus granz flotes les emploient.
Grant nombre d'eus quarriaus renvoient,
9690. Dont ceux d'aval mainte fois frapent.
Quant des arbalestres eschapent
Ès yex, ès bouches et ès nés,
Cil qui resont bas par les nés
De les encochier se r'essaient.
Li un targent, li autre traient
Vers ceus qui haut sus les mas jouchent.
Quarriaus entrent là où il touchent.
Cil n'a mie bon avantage
A qui il fièrent le visage,
9700. Ainz est vilment pris au hoquet;
Poi i a chastel ne quoquet,
Pendu à mas à grant estude,

Où il n'en ait grant multitude,
Comment qu'aucun ne les ataingne.
Devers destre a trois nés d'Espaingne,
El front des François, dont les piautres
Sont un poi plus avant des autres.
En celes n'a pas genz faillies,
Mès aigrement sont assaillies
9710. D'autres sept nés beles et cointes,
Ès costez et devers les pointes,
Longues et larges et hautaines,
De la gent Gui de Namur plaines,
Qui de greveus morsiaus les soingnent.
De tel aïr à eus se joingnent,
Que des plus vistes en esbruecillent.
Cil qui sont dedanz les recueillent
Aus granz cos que sus eus encruchent,
Si bien que maint mort en trébuchent.
9720. Chascun d'eus garentist et tense
De tout son povoir sa deffense.
Un seul d'eus n'entent à rien el.
Bien sont deffendu li crenel,
Et les entrées escondites
De celes trois nés desus dites
Encontre qui les sept contendent.
Si dures offres s'entre-rendent,
Que pluseurs en leur sanc se moillent.

Uns chiéent, autres s'agenoillent,
9730. Et aucuns esblouis chancèlent;
Par les creniaus s'entresbouèlent ;
Li mort sont tost jus adentez :
En mainz lieus sont ensanglentez ,
Du sanc des navrez li planchier
Qui n'ont loisir d'eus estanchier.
Emmi la rivière de Goude ,
Où li acier trenche et dessoude
Maintes plaisanz armes triées
Furent orribles les criées.
9740. Çà et là ès nés ennemies,
Lourdement et à escremies ,
Diverses et forz et légières ,
S'entrenvaïssent ès frontières.
Cil qui fièrent sanz repentir
Font les biaus atourz desmentir
Par les granz cos qu'il s'entre-tendent,
Si qu'en mainz lieus les chars se fendent,
Dont le cler sanc contreval file.
Pedrogue fu devers la vile
9750. Au costé des vessiaus contraires;
Sa nef, où genz a maintes paires ,
Fu en cele emprise douteuse
Bort à bort contre l'Orgueilleuse ,
Qui fu si très durement grande ,

Aveuques li une normande
Que l'on nomma la Jehannete.
Là a gent viguereuse et nete :
Là revéist on bataillier,
Fraper et férir et maillier.
Jà sont, tout soit ce leur refuges,
9760. Assailliz les meilleurs de Bruges
Par griez assauz qui i afièrent.
Cil de ces deus nés les requièrent.
Si fièrent que les plus vistes
Sont entr'eus esbahis et tristes.
Leur creniaus lessent par doutance.
Li plus hardiz, à ma créance,
Vousist lors estre en Vermandois ;
Calaisiens, Normanz, Hollandois,
9770. Dont les deus nés ès fronz s'esgoutent,
En l'Orgueilleuse nef se boutent :
Une grant partie en ocient.
Les autres là méismes lient,
Qui seul jusqu'en demain vesquirent,
Et la nef hors des autres tirent,
Où maint homme jut mort sanz bière.
Perdue ont, en ceste manière,
D'avoir aïde fameilleus,
L'Orgueilleuse li orgueilleus.
9780. A l'eure que cil s'esbahirent,

Qui l'Orgueilleuse nef perdirent,
A grief et à dure mellée,
Iert jà la nuit au jour mellée.
L'estrif pour ce pas ne demeure,
De touz lez s'entrequeurent seure,
Ausi con par désespérances;
D'espées, de fauchons, de lances,
Fièrent sus ventres et sus joes.
Pédrogue fait lors lancier gloes
9790. Grant nombre en feu, et i met garde,
Que nule, fors à l'un bout, n'arde;
En deus nés les a fait esprendre,
Et puis à granz bracies prendre
Par les pars entières et saines;
Es nés des Flamens plus prochaines,
Où de gent ot ensemble tant,
Les vont embrasées getant,
Si que le plus d'eus l'arsiz flairent,
Et leur granz tourbes en resclairent.
9800. Cler les voient par tropelez
De chastiaus et de batelez,
Qu'en ot fait haut ès mas guinder,
Par quoi aus chailloz eslinder,
Qu'il font souvent entr'eus chéoir,
Et à leur quarriaus asséoir
Sus visages nuz et sus cos,

event tro p miex viser leur cos.
A mainz Flamens les chières percent,
Que par le feu ardant entercent.
9810. Li chailloz les joes leur rompent;
Trompéeurs sanz reposer trompent;
Cil qui sont de sanc entouchiez,
Sont entre les autres couchiez
O les morz; nul ne les désarme.
En criant wacarme! wacarme!
Qui vaut autant con dire hélas!
Gisent aucuns çà et là las,
Qui le morsel de mort sangloutent.
Leur genz, qui les briches desroutent,
9820. Par les nés le roi au jonchier,
Refont maint serjant embronchier,
Car par grant aïr les reversent;
Maugré eus pluseurs en enversent,
Mès assez petit en ocient;
Car sus le dur acier esmient,
Plustost que cochet ne se vire.
Par les durs chailloz, au voir dire,
Voit-on bien les cervèles boudre,
Et les briches devienent poudre
9830. A prendre leur certaine assiete.
Les gloes ardanz que l'en giete,
Qui des deus nés françoises issent,

Flamens si forment esblohissent
Là endroit où eles ondoient,
Qu'à males peines s'entrevoient,
Tout n'aïent-il que les debout.
Devers senestre, à l'autre bout,
Où sont les trois nés espaignoles,
Ne ra mie criées moles :
9840. Car genz hardies et osées
Les assaillent par reposées.
O eus tant se'n entremetront,
Si, comme il jurent, se metront.
Cil qui de tiex moz les desdient,
I navrent maint homme et ocient,
Et maint ausi des leur i perdent.
Li afolé leur plaies terdent,
Qu'en aucuns lieus hors des rens bendent;
Et li sain leur vessiaus deffendent,
9850. Diverses armes empoingnies
Contre Flamens, qui à coingnies
Et à haches, dont là a tant,
En vont les créniaus abatant.
Ces trois nés ont si empirées
Et si malement atirées,
Et tant i font pertuis et brèches,
Qu'il n'a ais entier ès bretèches,
Es mestres bouz et ès costez,

Qui ne soient ronz ou ostez,
9860. Et versez en l'yaue fenduz,
Ou par les vessiaus estenduz.
Là resont li mort lez à lez
En pluseurs lieus amoncelez;
L'un sus l'autre, sanglanz et roides,
Gisent armez, les chières froides.
Cil qui les font ainsi geter
Entendent poi à regreter:
Nul ne les plaint, nul ne les baise;
D'autre chose sont à malaise;
9870. Chascun, qu'en vaut le flatement?
A péur de soi seulement.
Devant Ciricé en Zélande,
Où Normanz et cil de Hollande,
Dont il ot là maint escuier,
Et Calaisien et Henuier,
A Flamens, que mie ne flatent,
En la rivière se combatent
Con gent hardie et vigoureuse,
Fu l'envaïe merveilleuse,
9880. Et la bataille moult estoute.
Li plus hardi de touz se doute.
Chascun se voit en aventure
De tourner à desconfiture:
Nul n'a espoir d'avoir victoire.

Moult est la nuit oscure et noire;
Ne pour ce point ne se retraient;
Car des hauz mas lancent et traient
Li serjant, ausi asprement
Comme au premier commencement.
9890. Ainsi con les nés sont ourdies,
A tant personnes estourdies,
Enversées par les estages,
Qui se plaingnent en leur langages,
Que sauf les morz sus quoi l'on monte,
N'en sauroit nul dire le conte,
Comment qu'il s'i fust essaiez.
En diverses guises plaiez,
En a maint avant et arrière :
L'un a un quarrel en la chière,
9900. Du quel tant ne quant ne se loe;
L'autre a abatue la joe.
Maintes mesaises i aviennent.
Là où les Espaignols se tiennent
A si grant tribulacion,
Tel noise et tel ocision,
Et tant a Flamens entour eus,
Que vain sont li plus amoureus.
Des leur, qui moult les espovente,
Sont morz plus de cent et cinquante;
9910. En trois nés gisent par javèles,

Douteus d'avoir soudées teles.
D'eus deffendre ne se détrient.
Espaignols qui ces trois nés guient,
Où moult a de hardiz vassaus,
Ont aveuc eus en ces assaus,
Hollandois en leur compaingnie;
Mès tant est lasse et mehaingnie
Des uns et des autres la flote,
Et plaine de dure riote,
9920. D'ententes et d'assaus estranges,
Par Flamens qui ont genz à changes,
Qu'entr'eus se tiennent pour trichiez;
Car cil se sont o eus fichiez,
Qui comme touz les mesconnurent.
Quant li serjanz, qui dedanz furent,
Se voient si désavancier,
Es autres nés se vont lancier,
Et Flamens ont lors à eus traites
Les trois qu'il ont comme deffaites.
9930. A l'eure que Flamens tant firent,
Qu'Espaignol les trois nés guerpirent,
Qui le roi durent avouer,
Et que chascun de son pouer
Ot deffendues au sien tour,
Iert mie-nuit ou la entour.
Pour ce mie ne s'entresloingnent,

Cil des mas sanz cessier besoingnent;
Leur soudées très bien desservent;
Ceus qui sont bas de chailloz servent,
9940. Et de briches qu'entr'eus dévalent.
Quarriaus de touz costez rebalent;
Maintes chières en sont quassées.
Gloes ardanz et embrasées
Que Pédrogue a là esléues,
Jà sont en pluseurs lieus véues;
Li sien sus Flamens les aournent.
Cil qui ès fronz des nés séjournent,
Ront bien leisir de trouver mauz.
Grant nombre en i a de vermauz
9950. De sanc dont là a maintes goutes.
Leur lances sont fraintes et routes,
Souz eus à granz monz aünées,
Et les espées esgrunées.
Faillies sont les plus séures,
Assez près des enheudéures,
Tant en ont asprement trenchié;
Li bouclier resont demanchié,
Les targes fraintes et fendues,
Qu'en a contre les cops tendues.
9960. Chailloz et granz bastons quarrez
Ront les bacinez embarrez.
Poi vont mais leur corps entesant

Uns ne autres, tant sont pesant,
Vain et lassé et estourdi,
Et de plus férir engourdi.
Mestier ont de paiz et d'acordes.
Par quoi Flamens lachent les cordes ;
S'en revont chascun triste et mourne
Contreval l'yaue qui retourne.
9970. Mès en autre guise se virent
Qu'au venir vers François ne firent,
Car joinz furent en aprochant
Et or s'en vont désatrochant.
Les uns avant, autres arrière,
S'espartent aval la rivière.
Il pert, quant leur flo se despueille,
Que chascun d'eus fuir s'en veuille :
Et aucuns font au retrenchier,
Les chaables des nés trenchier :
9980. N'ont cuer de François plus desdire.
Gui de Namur quant il l'oit dire,
N'en maine gieus, déduiz ne tresches ;
Aus tentes tramet pour genz fresches,
Et ses hommes morz i envoie.
Messagiers se metent en voie,
Qui aus autres le fait devisent.
Mès quant li sain les morz avisent
Et des navrez la grant plenté,

Tuit perdent cuer et volenté
9990. De là aler, dont s'en apporte
La gent mehaingnie et la morte.
Uns fuient, autres se tapissent;
Li viguereus les rens rempissent.
El point qu'ès nés et ès naceles
Se remistrent les genz nouveles,
Par semblant fresches et légières,
Iert ainz jour deus lieues entières.
En aucuns lieus se ratropèlent;
Penonciaus par leur floz ventèlent
10,000. Et mainte banière i balie.
En l'ost de France n'a galie,
Tant i ait-il grant noise éue,
Qui encore se soit méue.
Au derrier des nés retardées
Les a li amirauz gardées
Qui sus touz les vessiaus est mestre,
Et qui redoit à chascun estre
Au besoing refuge et recours.
Se Flamens ont nouviaus secours
10,010. De genz saines et esveillies,
Cil ra routes poi travaillies,
Qui ainz que le soleil esclaire,
Leur monstreront qu'il sevent faire,
En recommençant le riot.

L'amiral en un galiot
Fait entrer o li sanz atente,
Arbalestiers entour quarante.
Ainz que Flamens face ataïne,
Veut apercevoir leur convine,
10,020. Et con leur tengie est parfaite.
Bien set que leur ost est retraite,
Aus cris qu'il oit assouagier;
Pour ce se fait vers eus nagier
Tant qu'il va avisant leur route
En maint lieu esparce et déroute :
Une nef est çà, autre là.
Si tost comme véue l'a,
Revient, en fesant liée chière,
A ses dix galies arrière,
10,030. Par son veuil, sanz autre doutance;
C'est de guerre senefiance.
Cil qui ès galies sommeillent,
Saillent tuit sus et s'apareillent;
Armez sont par toutes les marges;
Mès cil prennent lances et targes
Entières et bien énarmées.
Les compaingnies d'eus armées
D'armes reluisanz et salies,
Vont désaancrant les galies.
10,040. Tost sont saisi li aviron,

Et garnies à l'environ
De hardiz serjanz les costières
Et les chastelez des frontières
D'estre viguereus s'entreduient.
Aucuns d'eus haut ès mas repuient,
Pour traire et pour lancier à plain.
Chastel et coquet sont jà plain
D'autres genz que de garçonciaus;
Quarriaus a là si granz monciaus
10,050. A pointes clères et obscures,
Chailloz pesanz et pierres dures,
Qu'il n'est nul qui le conte en sache.
Se d'eus atendre ont Flamens tache
Qui les cuidoient endurer,
Hardiement pevent jurer
Qu'ainçois que l'autre nuit leur viengne,
N'i aura nul, tant fort se tiengne,
Ne qui tant ait la char séure,
Qui ne vousist estre en esture
10,060. Ou mainz pélerins se commandent;
Car cil qui jà sont près n'atendent
Fors que li jours soit par le monde,
Qu'entr'eus se metront, qui qu'en gronde.
Joingnant de Ciricé el fleuve,
Où le flo de la mer se treuve,
Es hautes ondes et ès plates

Sont les deus oz vaines et mates,
Estourdies et esbatues,
Qui la nuit se sont combatues,
10,070. Si con j'ai ci-desus glosé.
Garnizresont li reposé
Es deux parz, chascun sur sa cote,
Pour recommencier la riote;
Car nnl ne leur va destournant.
Qui lors fust là à l'ajournant,
Poi après que l'aloe crie,
Et il esgardast la navie
Où l'en a les assauz donnez,
De quarriaus véist bourjonnez
10,080. Les hauz mas qui les nés divisent,
Et les chastiaus qui desus gisent,
Sanz ce qu'aucuns les mains i rendent.
Ès batiaus qui emmi rependent
En ra en maint lieu tel foison,
Que prés après comme toison,
Les voit qui au-desouz s'abesse,
Tant en est l'assemblée espesse!
Tost après qu'en voit le jour luire,
Font galioz avirons bruire,
10,090. Qui de touz lez en mer flatissent;
Les galies leur lieus guerpissent.
Jà feront maint Flamenc dolant;

De tel randon s'en vont volant,
Là où il passent à l'escoudre,
Que l'escrois d'eles semble foudre
Qui du ciel aille descendant.
Vers une nef s'en vont fendant,
Que loing des autres seule avisent :
S'or ne l'ont néant ne se prisent.
10,100. Grant erre cele part randonnent;
Toutes ensemble l'environnent,
Pour assaillir ceus qui la guient.
Li malveuillant s'entre deffient :
Fauchons dont il sont en saisines,
Lances roides, espées fines,
Les uns d'eus aus autres présentent.
Li navré à mort se démentent,
Quant d'eus esgardent le sanc istre.
Cil des galies font besistre,
10,110. Qui ès hauz mas pas ne mesiéent;
Entre Flamens chailloz assiéent
En la nef, jaunes, bis et verz,
Tant qu'il en sont comme couverz ;
Mains en ocient et affinent;
Les uns chiéent, les autres clinent;
Aucuns resont si enlaciez,
Que des deffenses sont chaciez.
Veuillent ou non, o eus s'abrivent.

L'amiraut et cil qui le sivent,
10,120. Qui, ainz que de léanz se meuvent,
Ocient tout quanqu'il i treuvent,
Con gens de courrouz enmalies,
Puis se refièrent ès galies.
Si tost con la gent fu ocise
De la première nef conquise,
Où sus Flamens verti li maus,
Se rement Renier des Grimaus
O les vessiaus dont il est sires;
Vont s'en les meilleurs et les pires,
10,130. Tost comme vent, nul ne s'estanche,
Jusqu'à une autre nef flamanche
Qui de gent plaine est abevrée,
Rest de la grant flote sevrée.
El lieu où ele se repose,
Là ront les galies enclose
De plaine venue, à bas sauz.
Là recommence li assauz:
Les criées i renouvèlent.
Là nef croist, galies chancèlent
10,140. Qu'en a joignant des bords assises
De tuniques et de cointises.
Bruient sus serjanz li giron;
Par les deffenses d'environ
S'entr'ocient et deshoneurent
Chailloz descendent; quarriaus queurent,

Qui maint Flamenc par force adentent.
Cil des creniaus se respoventent :
Leur lieus vuident ; o eus se fichent
Cil qui d'eus destruire s'afichent.
Sanz ce qu'à merci nul eu praingnent,
10,150. Vont ociant quanqu'il ataingnent ;
Doulereusement à eus finent,
Et vers la tierce s'acheminent
Qu'en ra des autres esloignie.
Jà recevront mainte groingnie
Cil dedans, ainz que il s'estordent
Aus galies qui les rabordent,
Si con l'amiraut le commande.
Mar vindrent oncques en Zélande,
Où lonc tens se sont abriez,
10,160. Car à mort les a escriez
Le flo des genz qui là les lie.
Des mas de chascune galie
Que Renier l'amiraut i ot
Giètent entr'eus li galiot
D'avis, non pas aus aventures,
Chailloz, cornus et pierres dures.
Quarriaus i refont tiex berèles
Qu'à pluseurs entrent ès cervèles.
Mainz en estonnent et abatent.
10.170. Cil de bas pas ne les reflatent,

Ainz les assaillent près des chières,
En maintes diverses manières.
Front à front sont li plus séur
Et loing de ceus qui ont péur.
Les uns crient, les autres huent;
Environ la nef s'entretuent.
Li aciers qui en char dévale
Fait maint homme devenir pale;
Près des creniaus s'entrebouèlent;
10,180. Li mort legièrement rouèlent,
Et li navré en chancelant
Se vont tantost destropelant.
De greveuses doutes coupables,
Giètent les cris espoventables,
Quant de leur sanc sentent le ru.
Tost trébuchent li bien féru.
Des abatuz est grant la foule.
La gent l'amiraut se rescoule,
Aveuques cele qui habite
10,190. En la tierce nef desusdite
Qui des autres se deslia,
Et r'ocient quanqu'il i a
Ainz que nus d'eus de là se parte,
Puis se resmeuvent vers la quarte.
Quant Gui de Namur a véues
Trois de ses nés si tost perdues

Qu'à les autres là amena,
Tel duel ou tel courroux en a,
Que tout en rougist et afoue.
10,200. Le tref fait drecier de la soue;
Ainz que sa gent soit plus grevée,
Se combatra voile levée;
Hui mais n'el fera autrement;
Car il connoit certainement
Que les galies que l'en vire
Pourront bien ses nés desconfire
Assez tost sanz ce qu'il i faillent;
Se chascune seule en assaillent,
N'en estordront blanches ne grises.
10,210. Autres ront là leur voiles mises;
De leur propres lieus remuées,
S'esmeuvent entre les nuées;
Lessent vers les galies courre
Pour entr'eus méismes secourre.
Jà i aura granz deceplines.
Qui lors oïst tentir buisines
Trompes sonner, corz grelloier,
Et véist les nés avoier,
Tost déist, sanz s'estre téu
10,220. C'onqnes tel fait ne fu véu,
Ne bataille nule si fière.
La nef Gui de Namur première

S'en va le cours aus escueillies,
Et se fiert entre les galies,
Comment qu'avenir li en doie.
Cele où l'amiraut est, costoie
De tel aïr au trespasser,
Qu'ele en esmie et fait quasser
Du lonc de l'un costé les eles.
10,230. A granz courses et à isneles,
Bruiant comme foudre ou tempeste,
La suit une autre, qui s'arreste
A celui lequel ot maumis,
Et par pièces de nouviau mis.
Li serjant qui cele nef guient
L'amiraut et sa gent escrient
A laiz cris non pas en riant,
Et cil les revont deffiant
Qui en l'eure estoquent et taillent;
10,240. Orgueilleusement s'entrassaillent.
Là repéust-on esgarder
Godendaz croistre et escharder,
Lances tronçonner et tortir
Espées bruire et ressortir,
Armes desmentir au sonner,
Cops recevoir et cops donner,
L'un coulourer, l'autre blanchir,
Aucuns soupirer ou ganchir,

Quant le vermeil sanc de li pert.
10,250. S'il s'entreliéent, bien à pert
Par les grans cops que il dessemblent.
Les galies aus nés assemblent,
El grant flo se vont en anglant.
Jà en i aura maint sanglant,
D'autres saingnies que de jarses;
Là où eles se sont esparses,
Seules et sans autres aïes,
Recommencent les envaïes
Où maintes gens sont attrapées.
10,260. Serjans sont au lonc des espées
Près des deffenses en estant
Qui se vont entre tempestant.
Soudoiers qui ont leur repaires,
Çà et là par les mas contraires,
Chascun endroit soi en sa selle,
Lancent et traient pelle melle;
En autre sens ne se déduient;
Quarriaus sifflent et chailloz bruient,
Qui mehaingnent et estourdissent
10,270. Maint homme là où il flatissent.
Souz Ciricé jouste le hable,
Fu le contanz espoventable
Par divers bastons c'on débaille
Et merveilleuse la bataille,

Là où les nés des Flamens plaines,
Dont là a maintes quarantaines.
Unes brunes, autres palies,
Sont bort à bort près des galies.
Mainte personne i a enverse,
10,280. L'une sanglante, l'autre perse;
Car cops vont comme à chevauchons:
Espées blanches et fauchons
Montent en mainz lieus et descendent;
Lances tronçonnent, targes fendent,
Bacinez fondent, boucliers faillent,
Haubers et gorgières desmaillent.
Cil des premiers fronts s'entr'afolent,
Brichent chiéent, chailloz relèvent;
Quarriaus à pointes esmoulues
10,290. S'embatent ès presses plus drues;
Maintes choses font qui déplaisent;
Uns crient haut, autres se taisent;
Borz de nés et targes bondissent;
L'air et la rivière tentissent
Environ eus plus de cent toises;
Instrumenz refont si granz noises
Par les vessiaus, en bondonnant,
Que l'en n'i oïst Dieu tonnant.
Li hardi au férir s'essaient,
10,300. Et li péureus se retraient

Pour doutance qu'en n'es afront.
Cil qui l'amiraut ont à front
Ne semblent mie gent faillie.
La galie est si assaillie
De Flamens qui à li contancent,
Qu'aucuns d'entr'eus dedanz se lancent
Qui hardiement s'entracueillent ;
Mès si asprement les recueillent
Cil qui de paiz les escondient,
10,310. Qu'en poi d'eure tous les ocient
Et à leur défenses retournent.
Cil des nés le roi se ratournent,
De Gui de Namur metre en dètes,
Car, ès batiaus et ès bargetes
Qui des nés estoient lointaingnes,
Sont jà d'entr'eus les granz compaingnes.
Ceus des galies secourront,
Ce dient, ou tous i mouront.
Luisent hyaumes et cervelières.
10,320. Diex! tant il i a de banières
Qui ne sont pas de couleurs seules!
Or, argent, et azur et gueules,
De quoi eles sont mi-parties,
I flamboient en mil-parties,
Là où les raiz du soleil poignent.
Li batel les granz nés esloignent,
Si comme avirons l'yaue encisent.

Quant Flamens venir les avisent,
De péur frémissent et tremblent;
10,330. Les routes d'eus se désassemblent;
Celes qui sont ès nés petites
Fuient çà et là desconfites;
Riens ne les puet assouagier :
Terre esloingnent au tost nager.
Jamès jour retourner ne reuvent;
Mès cil des granz nés ne se meuvent,
Car à eus deffendre s'avivent.
Es-vous les vessiaus qui arrivent,
Plains de gent de tout bien priée!
10,340. Adont renforce la criée.
Pour leur tolir à tous les vies,
L'amiraut et ceus des galies
En l'un costé sus eus charpentent;
Ceus des batiaus les retourmentent;
Aus granz cops geter les débaillent;
En plusieurs lieus aveuc eus saillent,
Sanz montrer retraite ne fuite.
Sus les borz des nés est la luite.
Mainz en a là endroit qui saingnent;
10,350. En la rivière se renpaingnent;
Granz nombres d'entr'eus i ondoient,
Les uns noent, les autres noient,
Qui en assez poi d'eure afondent;

Par les nés s'entre-reconfondent:
Chascun i fiert, chascun i faûtre.
Un seul d'eus n'a pitié de l'autre
Pour meschief qu'avenir li doie.
Là oïssiez crier Monjoie!
Ès rens de la prise plus grande,
10,360. Calais! Normendie! Hollande!
A voix si hautes et si clères,
Espouvantables et amères,
Que Flamens qui les granz cops sentent
De touz costez s'en espoventent.
Les griez assauts que il reçoivent,
Et la male sueur qu'il boivent,
Et la grant crainte de mourir,
Les font si fort espaourir,
Qu'emmi leur nés, sanz eus deffendre,
10,370. Les vont li serjanz le roi prendre;
Dont il pert que le floz tressaille,
Quant il pensent à la bataille
De Courtrai, où la fleur de France
Fu ocise à si grant viltance,
Et à tel meschief conques n'urent
Merci nul de ceus qui là furent,
Pour chose que il requéissent,
Que Flamens touz ne les occissent:
De réançon n'avoient cure.

10,380. Pour cele grant desconfiture,
Ont cil du roi en tel manière
Toute pitié getée arrière,
Que pleurer, ne merci crier,
Ne débonnairement prier,
Ne prometre, ne souplier,
N'en peut guères nul avoier
Qu'enz en l'eure ne les ocient.
En reprochant souvent leur dient :
» Nous n'avons cure de vous prendre.
10,390. » Autel merci povez atendre
» Con li bons quens d'Artois trouva.
» Jà soit ce que point n'en rouva,
» Entre vous, vilains, l'océistes.
» Onc tel folie ne féistes.
» Hui vengerons la baronie
» Qui par vous fu morte et honnie. »
Tiex paroles ramentevant,
Leur vont les armes soulevant ;
Les miséricordes agues
10,400. Et les espées esmoulues,
Les coutiaus trenchanz et les lances
Leur embatent parmi les pances.
Li sans en saut, par qui défaut
La vertu et la force saut.
Tantost com pour morz les enterrent,

Les sachent et tirent et hercent
Et du sanc des ocis se soillent,
Car tout leur hernois leur despoillent.
Chascun d'eus ausi nu demeure
10,410. Comme il estoient à cele heure
Qu'il furent nez premièrement;
Trop achatent là chièrement
Ce qu'il s'osèrent otroier
Au roi de France guerroier.
En Goude, au dire verité,
Fu fière la mortalité,
Quant Flamens desbaretez furent.
Greveuses paines i endurent,
Car sanglant et descoulouré
10,420. Est là maint des leur acouré,
Qui le matin puis l'aube esclose
Ne cuidast mie cele chose.
En grant sueur sont et en chaut
Cil du roi, à qui il n'en chaut
De les tuer touz, forz et foibles,
Plus qu'il féist de cueillir yèbles.
Les vis ocient, les morz foulent;
Aueuns d'eus en la mer s'escoulent,
Qui de paour braient et grondent.
10,430. Là se naient; là s'entrafondent;
Là rest, dedoutance sourpris,

En sa nef Gui de Namur pris
Par un des soudoiers Pédrogue.
Cil l'enmaine joieus et gogue;
Mès ne connoist mie sa prire
Un serjant l'amiraut l'avise;
Enz en l'eure lez li s'acoste;
A celui qui le conduit l'oste.
Son haubert seulement li lesse
10,440. Et le tire hors de la presse;
Vain et de douleur tourmenté,
L'a à l'amiraut présenté
Qui en sa galie l'enserre,
Puis fait les vessiaus metre à terre.
Les genz le roi qui là frémissent,
Des nés et des galies issent;
Es poinz les espées sanglantes,
S'acheminent tuit vers les tentes,
Mès n'i a fors personnes mortes.
10,450. Cil de la vile euvrent les portes.
L'oir de Hénaut, si comme il durent,
Et sa gent à joie reçurent.
Tous ceus qui o li arrivèrent
Selonc leur povoir honourèrent.
Deus jours à séjour léanz furent;
Au tiers jour ensemble s'esmurent
Leur connestablies communes

A un lieu c'on nommoit les Dunes.
Sus la mer avoient leur bones
10,460. Mil cinq cents et quinze personnes
De Flamens, qui là afuies
Avoient leur tentes guerpies.
Tuit cil ensemble se rendirent,
C'onques assaut n'i atendirent,
Selonc ce c'on m'a endité.
Quant cil du Rort, une cité,
Qui orent par fausse promesse
Recéu Jehan de Resvesse
A seigneur comme parjuré
10,470. Et l'oir de Hénaut forjuré,
La fin de la bataille sçurent,
Enz en l'eure seure coururent
Aux Flamens qui là séjournérent :
Grant plenté en emprisonnèrent
Et pluseurs ausi en ocistrent.
Aveuc Resvesse en mer se mistrent
Cil qui de leur mains s'eschapèrent.
Mès tost après qu'il s'esquipèrent
Par la gent qui là habonda,
10,480. Leur nef en la mer afonda.
Honteusement esparpeilliez
Furent touz ileuc périlliez.
Cil qui leur seigneur renièrent

De rechef à lui s'alièrent :
Chascun son forfait rapela;
Puis parti l'amiraut de là.
O lui emmena, que c'on die,
Gui de Namur et sa galie,
Plain de douleur et de vergoingne.
10,490. Arriver ala à Bouloingne,
Et Pédrogue à Calais revint.
A chevauchéeurs plus de vingt
Fu Gui, de granz courrouz pené,
A Paris en prison mené.
Si con l'ost des Flamens bruiant
Reva d'autre part destruiant
Tout le païs d'entour Bétune,
Sanz espargnier vile nesune,
Est, o pluseurs de ses privez,
10,500. Li rois à Arras arrivez,
Desiranz de vengier sa honte.
Se rassemblent là duc et conte,
Dont chascun est plus de li quart :
A Arras viennent li Piquart,
Desireus d'estre en la besoingne.
Ausi fait li dus de Bourgoingne
Qui très grant plenté de gent mainne.
D'Anjou, de Chartain et du Mainne
R'a ileuc mainte connaissance

10,510. Challes le frère au roi de France.
Ausi come en leur compaingnie,
Sont Champenois et cil de Brie;
Limozin et Berri s'esmeuvent;
Normanz de touz costez rapleuvent.
De Toulouse et devers Saint-Gile
Vuident soudoiers mainte vile;
D'autre part se resmeut Bretaingne.
De Navarre et devers Espaingne
Reviennent bidauz à granz routes,
10,520. Des quiex les compaingnies toutes,
En guerre, par accoustumance,
Portent deus darz et une lance,
Et un coutel à la ceinture;
D'autres arméures n'ont cure.
Tant i vient gent et si grant nombre
Que li peuples la vile encombre
En tel guise, que par les rues
Sont les compaingnies si drues
Qu'à paine s'i peut l'en tourner.
10,530. Par la vile font ratourner
Li soudoier leur arméures;
Les uns font faire enheudéures
Es espées toutes nouvèles,
Et font fourbir les alemèles.
Aucuns encordent arbalestes,

Pour estre en bataille plus prestes,
Li autres cousent leur banières
En lances roides et entières
C'on ne les puist tost acerrer.
10,540. Aucuns refont leur dars ferrer
Et apointier les fers des lances
Pour miex entrer ès connaissances.
Garçons resont en trop grant paine
De pourchacier fain et avaine
A leur chevaus que garder doivent.
Ribauz d'autre partie boivent,
Sanz demander chambre ne sale,
Parmi les rues la godale.
Tel noise font et tel plait tiennent
10,550. Li soudoier qui vont et viennent,
Et les uns aus autres sermonent,
Que toutes lès rues en sonnent.
A Arras est li rois de France,
Et maint homme de grant puissance,
Toute est de gent la vile plaine.
Huit jours après la Magdelaine,
Fait li rois, qui de touz iert sire,
Par la vile crier et dire
Que lendemain, à la journée,
10,560. Soit toute la gent atournée,
Une et autre, grant et menue,

Qui à gages est là venue,
Si comme el doit estre establie,
Chascun en sa connestablie
Où il s'est otroié et mis,
Pour aler sur leur ennemis;
Et que le pas serréement
Sivent tuit ordenéement
Les mareschaus et leur banières
10,570. Qui devant l'ost iront premières.
De ce font li serjanz grant feste.
Au matinet li oz s'apreste.
Qui lors véist par les charrières
Genz armez avant et arrières
En flotes, comme bergeries,
Issir hors des herberjeries,
Chars charchiez d'armes ateler
Et destriers de pris enseler,
Viandes metre sus brouetes,
10,580. Et il oist bruire charretes,
Chevaus henir et trompes braire,
Garçons, qui ne se sevent taire,
Noisier et de joie chanter,
Ge me puis bien de ce vanter,
Tout fust-il de courrouz en voie,
Si li levast le cuer de joie.
Soudoier, qui d'armes se vestent,

D'aler vers les Flamens s'aprestent
Pour leur faire desconvenue.
10,590. Mès nouvèle est au roi venue
Et à ceus qui o lui séjournent,
Que si ennemi s'en retournent·
Jà ont tuit, tant se sont lassé!
Le pont de Vendinc repassé;
Là veulent que François les truissent,
Si que vers eus aler ne puissent;
Là sont de guerre appareillié;
Mès on a au roi conseillié
Que, s'il leur veust faire domage,
10,600. Querre convient autre passage;
Ileuc où leur ost est à tire
Ne les pourroit nus desconfire,
Trop est le pas greveus à prendre.
Parquoi li rois fait, sanz atendre,
Ses oz trestourner d'autre part.
Li peuples qui d'Arras se part
De guerroier tout afiné,
S'est vert Fampons acheminé.
Granz est li bruiz quant l'ost s'aroute.
10,610. Les compaingnies, route à route,
Par devers Douai, d'Arras issent;
Li chemin queuvrent et emplissent,
Si que l'un à l'autre se serre

De genz armez et prez à guerre.
D'Arraz se partent duc et conte,
Baron, chastelain et visconte,
Serjanz d'armes et seneschaus;
Les banières aux mareschaus
Desploiées contre le vant
10,620. Sont enz el premier front devant.
Si très grant plenté vient après
Joingnant et serrés près à près,
Et si grant fès de baronnie,
Par monz, par vauz, par terre ounie,
Qu'il n'est nus homs qui les prisast
Ne qui le nombre en devisast,
Tant en a de lonc et de lé!
Diex! con li destrier enselé,
Que li garçon en destre mainent,
10,630. Orgueilleusement se demainent!
Et con li escucel des seles,
Frainz seur-orez et conpeneles,
Et eschelètes et lorainz,
Sus ceus dont ge parlai orains,
Qui s'en vont si joieusement,
Sonnent mélodieusement.
Clers chantent motez; bidauz dancent;
Vieilles plaident; charretiers tancent;
Gennes fames janglent et rient;

10,640. Serjanz hoquetent; hérauz crient;
Charroiz comme foudre randonnent;
Tabourz croissent; trompes bondonnent;
Banières cliquent et frémissent;
Asnes braient; chevaus hénissent;
Les armes tentissent qui poisent;
Ribauz huent et garçons noisent.
Tout le païs entour résonne
Du grant escrois que l'en li donne.
Connestables et capitaines
10,650. Des compagnies premeraines
Fichent pour eus logier leur bonnes,
De là Arras, deus lieus bonnes;
Et cil qui les sivent à traces,
Ront ordenéement leur places.
Par arées et par seillons
Tendent tentes et pavillons;
Comme en forz, maisons et en sales,
Metent dedanz cofres et males.
Cil à pié qui n'ont mie rentes
10,660. Ne denier dont il aient tentes,
Queurent les arbres esbranchier.
Là véissiez rainsiaus tranchier
Et aus serjanz atraïner
Et petites entes cliner,
Et faire loges et fueillies

De branches qu'il orent cueillies.
Ainz que fussiez alé gramment,
Se Guillaume Guiart n'en ment
Péussiez véoir estendues,
10,675. Tantes tentes ès chans tendues,
Que plus d'une grant lieue dure
La ceinte entour et la closture.
Entre les autres, par mestrises,
Sont les tentes le roi assises,
Plaisanz, avenantes et bèles,
A la circuite des quèles,
Li serjant d'Orliens qui là ièrent,
Armez chascune nuit veillièrent;
O eus une connétablie
10,680. De soudoiers de Picardie.
En l'ost çà et là, par les rues,
Resont les bonnes gens menues,
Qui du travail de leur cors vivent,
Et qui, pour gaaingnier, l'ost sivent.
Cil font petiz forniaus et fors
Es fossez près des quarrefors;
Moult se sont du faire hastez.
Là cuisent tartres et pastez.
Taverniers, dont mainz sont en detes,
10,690. Ront tonniaus de vin en charretes,
Qu'aus soudoiers qui en demandent

Troubles, atout la lie, vendent.
Li autre leur godales crient
Qui est d'Arraz, si comme il dient.
Çà et là roïssiez vieillotes
Crier haut à diverses notes,
Les unes pour fourmages vendre,
Autres pour pain blanc dur et tendre.
Cil cuisinier ces poz rescument;
10,700. Les loges de toutes pars fument;
Ribauz, qui portent les berlenz,
Ne resont pas de jouer lenz;
Moult demainent grant braiterie
A chascune baraterie;
Dez plains, dez vuidiez, dez mespoinz
Saillent aus ribauz hors des poinz,
Quant il ont trouvé leur renaut.
Mès comment que la chance en aut,
Il veulent avoir l'avantage:
10,710. L'un met sus le berlenz son gage,
Et l'autre met argent encontre;
L'un dit de sept, l'autre rencontre.
Cil qui gaaingnent à eus traient,
Et li perdant crient et braient;
Tel i a qui maugraie et jure
Le sanc, le foie et la fresure,
Que si, comme chascun le set,

Que son argent aloit de sept,
Et que ses compainz avoit quatre.
10,720. Lors les véissiez entrebattre,
Et donner meriaus et poingnies,
Et muselées et groingnies
En lieu de gastelez rasiz,
Si très grant que par les nasiz
Leur saut le sanc plénièrement;
Mès paiz font si légièrement
Qu'il ne convient que de leur dette
Prevost ne baillif s'entremète.
A Fampons sont François tenduz,
10,730. Qui par les chans sont estenduz.
Toulousan ont là comme amis,
Maint soudoier au roi tramis.
L'ost qui trois jours ileuc séjourne,
Tout ordené au quart s'entourne;
Vitri passent; Douai costoient;
Là s'arestent cil qui ostoient.
Leur gent s'est au logier esparse,
Lezune petite vile arse;
D'autre part, outre la rivière,
10,740. Se sont près d'une mareschière
Li Flamens tenduz à grant presse,
El lieu c'on dit le Pont Aresse,
Mès que l'ost le roy vers eus n'aille,

En espérance de bataille,
Et c'on ne les alast grevant.
Tout fust la rivière devant,
Où à paine s'osast nus traire,
Il firent un grant fossé faire,
Qui au voir conter, ou selonc,
10,750. Ot près d'une lieue de lonc,
D'yaue plain en chascune marge,
Et durement parfont et large,
Si que François, tant s'i lassassent!
Pour riens nule à eus ne passassent.
A Donai restoient si fortes
Et les clostures et les portes,
Qu'omme vivant ne la préist,
Se trop durement n'i séist;
Parquoi, sanz i jà mettre main,
10,768. L'ost se part de là lendemain,
Qui est si grant que, par les plaines
Dure de lonc trois lieues plaines,
Et bien ce croi une de lé
Serréement atropelé,
Vont aval l'yeaue cheminant,
Jour après autre, devinant
Que, sanz estre trop empiriez,
Feront leur ennemiez iriéz.
Mès Flamens, pour donner encontre,

10,770. Leur sont chascun jour à l'encontre,
Si que cil en nule manière
Ne pevent passer la rivière.
Moult leur desplaist cele besoingne.
Lors vont vers les bois du Viscoingne;
Bien près de Vallenchiennes passent.
Cil qui volentiers ordenassent
Con Flamens fussent vergondé.
L'Escaut trespassent à Condé;
Parmi Hénaut va l'ost pendant;
10,780. Devant Tournai se vont tendant.
Deus jours i est l'ost séjournée;
Au tiers jours est d'ileuc tournée.
Hui-mais convient que li rois erre
Touz les jours par païs de guerre.
Flamens, dont l'ost se vante si,
Estoïent au pont autre si,
Et au pas du pont de Bouvines,
Des deux lieus ièrent en saisines,
Où lors avoit entrées teles
10,790. Qu'el monde n'a genz si isneles,
Comment que grant quantité fussent,
Qui jusqu'à eus passer péussent
Par aucun de ces deus passages,
Sanz recevoir trop griez domages.
Par quoi li rois et ses mesnies

S'acheminèrent vers Orchies.
L'ost, qui de l'aler s'entremet,
En la terre aus Flamens se met,
Deus granz lieues dedanz se fièrent :
10,800. Ramailles par logètes quièrent.
Li serjeant à pié vistement,
Li riche homme communement
Refont en l'eure, sanz atendre,
De toutes parz leurs tentes tendre.
Outre l'ost une lieue entière,
A conpaignie grant et fière,
Sont de France li couréeur,
Et fourrier et descouvréeur.
Sanz eus de rien aler tardant,
10,810. Vont toute la contrée ardant.
Le païs mainent malement.
Devant est Ourri l'Alemant,
Qui à tont gaster se deffautre,
Ymbert de Roumanz et maint autre.
Ceus doit li rois amis clamer,
Joïr et chérir et amer;
Car pour li, et à sa séue,
Ont mainte paine recéue.
Jà soit ce que nul ne s'en plaingne.
10,820. Houliers et ribauz de Champaingne
Qui sont si liez et si gaillart,

Et ribauz de four et paillart,
Qui gaaing en guerres atendent,
Par les chans çà et là s'espandent,
Volentéiz d'aler en feurre;
L'un tient une espée sanz feurre,
L'autre un maillet, l'autre une hache.
El païs ne demeure vache,
Mouton, beuf, oie ne geline
10,830. Dont il ne prengnent la saisine
Erraument à cel nouviau gieu.
Mès li soudoier de Biaugieu,
Qui d'armes ne sont mie nuz
Et sont nouvèlement venuz,
Çà et là, sanz ce qu'il les lobent,
De ce qu'il portent les desrobent,
Ne treuvent pire ennemi d'aus.
D'autre part viennent les bidaus,
Qui de tout essarter se hastent;
10,840. Le païs destruient et gastent
En faisant les vilains fuir,
Et moulins ardoir et bruir
Sanz lessier couverture nauve.
Bien refont leur partie sauve
Li autre serjant, d'embraser
Et de tout par terre raser
Lieus et maisons où il s'abutent.

Flamens fuient; Flamens se cutent;
François çà et là les ocient;
10,850. Enfanz braient et fames crient.
Là où la gent le roi s'adrèce,
Tout le païs est en destrèce.
Grant fu le meschief à l'entrée
Que l'ost de France fu entrée
En Flandres, en passant la bonne
Des ennemis de la couronne;
Car cil qui sont en feurre alé
Toutes pars, à lonc et à lé,
Vont le païs metant en brèse.
10,860. La terre ont si de biens esrèse
Où il ont en courant esté,
Que puis jusqu'au vingtième esté
Ne fu qu'ele ne s'en sentist.
Chascun qui peut se garentist;
En fuiant partout se destournent;
Et li fourier à l'ost retournent,
Qui pour leur gaaing se confortent.
Li uns arméures aportent
D'ommes ocis toutes sanglantes,
10,870. Qu'il désirent à metre en ventes
Et en feront très grant marchié:
Li autres viennent tuit charchié,
Et troussez comme hériçons,

De robes et de péliçons.
Bidauz Navarrois, Espaingniaus
Ramainent vaches et aingniaus;
Aucuns d'eus vienent par les voies,
Troussez de gelines et d'oies.
Ribauz cui l'en a tout osté,
10,880. En feurre de chascun costé
Reportent gonz et verteveles,
Verrouz et clouz et tiex bereles
Qu'il orent trouvez en la cendre
Des arsiz, et les veulent vendre.
Li autre aportent jonc et herbe
Ou avainne liée en gerbe
Qu'il ont cueillie ès gaaingnages.
El païs est tiex li dommages,
Où la journée ont fait le tour,
10,890. Que jusqu'à lonc tens sanz retour,
Se dire en veuil la vérité,
Est comme tout deshérité :
Mainte personne i a périe.
Lors fu prise la Haignerie,
Une maison enclose d'eve,
Qui la value d'une feue
Ne doutoit de l'ost la puissance
Par assaut d'escu ne de lance.
Lors vi-ge, qui fis ceste hystoire,

10,900. Un serjant né d'Orliens sur Loire,
Qui se mit en tel aventure,
Comme s'il n'éust de soi cure;
Tout l'en alast aucun loant,
Qu'au travers d'un fossé noant,
Qui bien iert quarante piez large,
Sanz avoir bacinet ne targe;
Entra enz à hardie chière,
En ses mains d'Orliens la banière.
Bidauz dont mainz savent noer
10,910. Et c'on doit en tiex faiz loer,
Quant le virent outre endroit eus,
De li secourre convoiteus,
El parfont fossé se lancièrent;
Tant firent et tant s'avancièrent,
En noant au miex que il purent,
Que là dedanz aveuc li furent
Par un paliz qui clooit l'estre;
Mès jà iert navrez el pié destre,
Cil qui s'iert aventuré si,
10,920. Et el bras sénestre autresi.
Non pourquant la maison fu prise
Et la gent comme toute ocise.
Grant meuble fu léanz ravi,
Selonc ce que ge lors là vi.
L'ost qui vers le roi s'enclina,

Lendemain se rachemina.
Les batailles très bien rangies
Passèrent à joingnant d'Orchies,
Qui envers le roi s'ostaja,
10,930. Par quoi nul ne l'adomaja.
François costoiant mainte selve,
Se vont logier souz Monz en-Pelve,
Tout au lonc d'un larriz sauvage
Plain de fossez, près de boscage.
En l'an mil et trois cent et quatre,
Se logièrent près de combatre
François du grief le roi marriz,
Souz Monz en-Pelve, en un larriz.
Le mardi, s'au voir ne chancèle,
10,940. Devant la feste à la Pucelle
Qui mi-aoust est apelée,
Qu'en apert et en recelée
Doivent touz crestiens amer
Et à leur besoing réclamer,
A celui jour que ge devise,
Se restoit l'ost des Flamens mise
Au Pont-à-Marque droitement,
A une lieue seulement
Près des tentes au roi de France
10,950. La tourbe des fourriers s'avance,
Entalentée que tout arde.

Biauté de maisons n'i esgarde.
Li feus qui là est acostez,
Art le païs de touz costez.
Maint riche manoir i alume ;
Poi i a vile qui ne fume.
Très chiéent ; couvertures fondent ;
Fames braient ; vilains s'escondent,
Car li François leur queurent seure.
10,960. Qui peut fuir pas n'i demeure,
Ainz met au tost aler s'estuide.
Cel jour, selonc ce que ge cuide,
Qui adont en l'ost me jouai,
Ne remest jusques à Douai
Ne jusques à L'ile-Vilète,
Forterèce ne maisonnète
Qui ne fust arse et mise en cendre.
On ot bien fait au roi entendre
En quel endroit Flamens estoient ;
10,970. Par quoi cil qui les conseilloient,
Loèrent qu'il ne se méust,
Jusqu'à tant que pour voir séust
Que li Flamens voudroient faire,
D'aler avant ou d'eus retraire.
Par cele raison que ge di,
Séjourna l'ost le mercredi ;
Li Flamenc le jeudi s'esmurent,

Au miex rengiez qu'il onques purent;
Mi voie de l'ost le roi vindrent;
10,980. Sus un marès serrez se tindrent,
En tel lieu que sanz l'eschever,
Ne les péust nus homs grever;
Par quoi François qui là tournèrent,
Sanz bataille s'en retournèrent;
Et cil ralèrent par les sentes,
Rengiez ensemble vers leur tentes,
Qui, par le conseil qu'entr'eus pristrent,
Deus cordeliers au roi tramistrent,
En espérance qu'il séussent
10,990. Quel volenté François éussent.
Ordené fu le vendredi,
Que lendemain, au samedi,
Le jour de la feste, on feroit
Volentiers c'on en parleroit,
Loingnet de l'ost, près de l'yglise
Qui souz Monz en-Pelve est assise.
Là vint maint homme renommé
De par le roy, au jour nommé,
Dont chascun son ennui rescingue.
11,000. Ileuc fu li dux de Bourgoigne,
Qui nul fauz trait faire ne daingne,
Et li gentis dux de Bretons
Qu'aincois ramentéu avoie.

Si fu le conte de Savoie,
Que cil de Flandres bien connurent.
Li dui mareschal i refurent;
Et Guillaume de Harecourt;
Et se mençonge ci ne court
Dont mon romanz seroit boeus,
11,010. Fouques de Regni fu o eus;
Si refu li Bruns de Vernueil;
Plus n'en peut cuer deviser n'ueil,
Qui de la part le roi là fussent.
Flamens desiranz qu'il séussent
Du roi de France le courage
Furent tramis comme en message:
Là endroit d'Escornai le sire,
Guerart le Mor qui n'est pas pire
Pour un fait faire sagement,
11,020. Alart de Robais ensement
Qui moult petit en recula;
Cil de Soutanguien refu là,
Et douze bourjois en leur route.
La journée gattèrent toute,
Qu'entr'eus touz paiz trouver ne purent.
Lendemain ensemble refurent,
Pour faire ce qu'il convoitièrent;
Mès onques riens n'i esploitièrent:
Cil qui les paroles maintindrent,
11,030. Sanz accordances s'en revindrent.

Aus os retournent les messages,
Qui des ennuis et des hontages,
Et des torfaiz qu'aucuns aveuent,
Voie de paiz trouver ne peuent.
Quant Flamens cele chose entendent,
Au lundi matin se destendent;
Touz ordenez comme à bataille,
Conduient charrois et vitaille
Jusqu'au lieu de guerre entesté
11,040. Où li parlemenz ot esté,
Qui fina sanz paiz et sanz trieve.
Près du roi, à demie lieve,
Se vont cil de Flandre logent,
Qui tant orent en leur flo gent
C'on les péust, à l'acesmer,
A plus de deux cent mille esmer,
Dont nul n'a talent qu'il se rendent.
Paveillons drecent, tentes tendent,
Desiranz du roi vergoignier,
11,050. Qui, sanz les seues esloignier,
Les peut véoir tout clèrement.
Lors fait faire commandement,
Par le bannier qui en l'ost crie,
Que tout homme de sa partie
Face tant, comment qu'il la tranche,
Qu'il soit seigniez d'escherpe blanche,

Pour estre au ferir connéuz.
Quant li voirs en fu esméus,
Uns et autres, povres et riches,
11,060. Vilains, courtois, larges et chiches,
Sont de laz blans et de ceintures,
Escherpés sur leur arméures;
Néis li ribaut les ont mises
Faites de leurs propres chemises.
Ainz que li midiz fu tournez,
Fu tout l'ost le roi atournez
Sus biaus garnemenz et sus ferpes,
Çà et là de blanches escherpes.
Onc cel jour ne s'entremeffirent
11,070. Les deus oz, qui bien s'entrevirent;
Mès chascune se tint garnie,
Pour doutance d'estre escharnie.
Quant li clers jour son tour fait a,
Le conte de Saint-Pol gaita.
O sa gent, ce me dit la letre,
S'ala entre les deux oz mètre;
Et que Flamens tant ne féissent,
Qu'en aucun sens li mefféissent
Jusqu'à la valeur d'une vièle,
11,080. Li rois li tramist de s'eschièle
Bien cinq cents Normanz deffensables.
Gauchier, qui refu connestables,

Entour cinq cens l'en renvoia
D'autres, mès li quens les proia
Ainz jour, tant que touz s'en alèrent,
Et li et li sien demourèrent.
Lonc tens après, non mie poi,
Vint monseur Tybaut de Cepoi,
Aus granz routes qui là se mistrent.
11,090. Le conte et sa gent en tramistrent,
Qui cele nuit veillié avoient.
A cele heure se desloioient
Flamens, qui sus la montagne ièrent;
Dont le plus des François cuidièrent
Qu'adonques pour ce le féissent
Qu'ès forterèces se méissent;
Mès toute autre chose pensoient
Cil qui leur tentes jus lançoient;
Car quant eles sont abessies,
11,100. Es propres lieus les ont lessies
Où il orent la nuit géu.
Sanz avoir le hernoiz méu
Qui çà et là fu espartiz,
Sont du lieu desusdit partiz:
Vers François con poi se devalent,
En pluseurs lieus leur charroiz halent;
Au rengier metent leur estuides;
De chars et de charretes vuides

Qu'à gant diligence ont atraites,
11,110. Ont entr'eus trois rengiées faites,
En tel sens par ordre commune,
Que le derrière de chascune
Est mis, si con nous estimons,
A l'autre entre les deus limons.
Cil renc, ce vois-ge tesmoignant,
Ne sont pas joignant à joignant,
Quant parfaite est la route d'eus;
Ainz puet-on aler entre deus,
Tant con ces trois rengiées durent,
11,120. Qui de lonc, à mon avis, urent
Mil pas entiers et plus de trente.
Li autre charroiz, à m'entente,
Ordené si comme il devoit,
Au derrier bien cent pas tenoit,
Tant iert leur route espesse et bele;
Mès parmi ot mainte ruele,
Que de hardiz serjanz emplirent
Cil qui la bataille atendirent.
En mainz lieus avant et arrières
11,130. Avoit penonciaus et banières
Qui hors des charz en l'air issoient;
Li riche atour resplendissoient
Et li gracieus parement
Par pluseurs places clèrement.

Souz Monz-en-Pelve en un pendant
Où Flamens se vont estendant
Et maint escu pourtrait afesse,
Entre les chars fu grant la presse
De serjanz bons et bien metables ;
11,140. Mès les routes espoventables
C'on ne préist mie par roiz,
Furent au-devant des charroiz
Où touz en estant se tenoient ;
Le lonc des trois renz pourprenoient ;
Rengiez jamès miex ne verrez,
Et joignant à joingnant serrez
O leur gent, se du voir ne cesse,
Entour soissante pieds d'espesse.
Néant est con la doie fendre.
11,150. Bien cuide grant bataille rendre,
Ainz qu'el puist estre atrapée.
Là ot tante trenchante espée
Entr'eus, el pendant d'un moncel,
Tat fort escu, tant penoncel,
Tant biau bouclier, tant bacinet,
Cler comme voirre et ausi net,
Tant baston de chesne et de charme,
Tant godendac, tante juisarme,
Tante cervelière aaisie
11,160. Et tante cote gambaisie,

Tant hauberjon, tante gorgière,
Tante lance roide et entière,
Tante espée, tante saqueboute,
Que touz lez en reluist toute
La closture d'eus et la haie
Pour le soleil qui desus raie.
Qui les véist dire péust
Que grant orgueil les esméust.
Serrez se tiennent en estant;
11,170. Et cil les vont amonnestant
De bien faire, comme senez,
Qui là les orent amenez.
Ainsi les font serrez tenir
Cil qui là les firent venir;
Et en alant et en venant
Vont le premier front ordenant,
Et priant qu'il ne se descloent;
C'est la chose que plus leur loent.
Au dehors des rens, à l'issue,
11,180. Ont leur haie ourdie et tissue
De forz targes longues et lées,
Dont tant a là atropelées,
Que par droit lancier ne par traire
Ne leur peut-on granment meffaire;
Ce sai ge bien certainement.
Jà s'il se tiennent sagement,

Leur gent ne sera dessemblée.
El haut bout de cele assemblée,
Furent de Lile les compaingnes,
11,190. O les quiex, comme chevetaingnes,
Iert Jehan qui Namur justise,
Et cil de Cuc en cele emprise :
Cil sont leur mestres et leur juges.
Après estoient cil de Bruges,
Dont moult tint en lonc li espandres :
Ceus conduit Phelippe de Flandres,
Aveuc eus les Quatre Mestiers
Ou grant fès ot d'arbalestiers.
Gant après iceus se tenoit,
11,200. Que Robert de Nevers menoit.
D'Ypre ot Guillaume de Juliers;
Au bout d'aval les séculiers
Qui partout les dut avoier.
La rot entr'eus maint soudoier
De Breban, de Huy, de Dinant;
Mès n'en quier aler devinant,
Car g'en feroie la gent pestre.
A pié furent li plus grant mestre;
Li garçon qui aveuc eus vindrent
11,210. Loing d'ileuques leur chevaus tindrent
Outre les charroiz au derrière,
Vers le plus haut de la costière.

Cil d'Ypre, qui aval estoient,
Un fossé devant eux avoient
Qui forment les asséura;
Jusques vers ceus de Gant dura.
Un autre fossé près d'eus rurent
Plain d'yaue, où à leur vouloir burent.
En tel guise con ge vous baille
11,220. Atendent Flamans la bataille.
A cele heure que cil de Flandres,
Aus quiex plut du roi li atandres,
Près des chars où il se tenoient
Leur granz batailles ordenoient
Dont moult furent longues les eles,
En sorent li Fançois nouveles;
Par quoi, au plus tost que il purent,
Tuit ensemble aus armes coururent;
Trop ont, ce pensent, séjourné.
11,230. Li rois néis s'est atourné
D'arméures beles et gentes;
Puis fait dire parmi les tentes,
Que chascun des siens crier doie
En férant: Saint-Denis! Monjoie!
Apresté sont hastivement
Povre et riche communément,
Esperanz que le jour s'essaient;
Vers leur connestable se traient

En pluseurs places par le val
11,240. Cil de pié et cil de cheval.
Nul ne pense ore à lécherie.
Pluseurs vont à l'artillerie
Qui fu, sanz ce que trufle lise,
Près des tentes le roi assise.
Artillerie est le charroi
Qui par duc, par conte ou par roi,
Ou par aucun seigneur de terre
Est charchié de quarriaus en guerre,
D'arbalestes, de dars, de lances,
11,250. Et de targes d'unes semblances.
De tiex hernois là prendre seulent
Li desgarni qui prendre en veulent.
Cil qui le délivrent en baillent
A ceus à qui tiex choses faillent
Sanz penser que l'en leur rendroit.
Bidauz qui el point d'orendroit
N'ont nul courage de dancier,
Se charchent de dars pour lancier;
Piétons de targes se garnissent;
11,260. Aucuns d'entr'eus lances saisissent
Qu'il paumoient légièrement.
Cil s'aroutent premièrement;
De guerroier duiz et charmez
Issent des tentes touz armez

D'armes qui mie ne leur luisent.
Diex ! con li bacinet reluisent,
Et con li penoncel fretèlent !
Les banières au vent ventèlent ;
Tabourz sonnent ; trompes tentissent ;
11,270. Escuz et targes resplendissent
Pour le soleil qui par le plain,
Fiert sus les armez tout de plain.
Là viennent, car nul n'es détient
Où Tybaut de Cepoi se tient,
Que mestre d'eus de pié apèlent ;
A joingnant de lui s'atropèlent ;
Et cil si les estent et renge,
Sanz vilains moz et sans laidenge,
Selonc ce que son sens li preste.
11,280. De bien faire les amoneste,
Et moult doucement les em-prie.
Le front de ceus, que que l'en die,
Dont la tourbe fu arestée,
Ot de lonc une arbalestée,
Si con ge croi certainement,
Et d'espès cent piez largement.
Là où leur presse iert plus estroite
Entr'eus ot mainte lance droite
Dont leur multitude se père,
11,290. Maint coutel, mainte espée clère,

Maint bon fauchon pour estal rendre,
Mainte arbaleste fort à tendre
Qu'il tiennent haut non pas à l'ombre,
De dars et de quarriaus tel nombre,
Que nul, par soi bien aviser,
N'en séust le tierz deviser.
De bidauz touz nus en leur cotes,
Rot ileuc merveilleuses flotes.
Arbalestiers, serjanz à lances,
11,300. Rot là de maintes connaissances.
O eus, si comme aucuns murmurent,
Près de mil hommes d'armes urent
Atournez en maintes manières.
Cil furent les routes premières.
Loingnet de l'ost où cil atendent
Qui, o monsieur Tybaut s'estendent
Dont les faits ci-après arons,
Arrivent princes et barons;
A leur gent rengier s'abandonnent.
11,310. Li biau destrier qui d'armes sonnent,
Çà et là, avant et arrière,
Mainent grant frainte et grant poudrière;
Tout n'es mete l'en pas en ventes.
Genz d'armes qui vuident les tentes
Et de Flamens grever s'atisent,
Leur conroiz par les chans devisent.

Sanz tenir compte de ribaut,
Joignant de messire Tybaut,
Qui, près de commencier l'ouvraingne,
11,320. Ot maint bidaut en sa compaingne
Mal garni d'armes et deschaus.
S'arestent les deux mareschaus;
O eus, pour estre au feréiz,
Monseur Gieufroi du Plesséi,
Le nom duquel est venu ci
Paienel, Adam de Cuci,
Grenville, Choisel, Waregni,
Tilli, Coulombiers, Montegni;
Si fu Gieufroi le Bouteillier
11,330. Et mainz autres dont merveillier
Se péust qui les esgardast,
S'un poi devant eux se tardast,
Pour leurs biaus atours convenables.
Après se met li connestables,
Volentéiz d'aidier le roi,
Et Nichole de Rouveroi,
Conflans bien armé à cheval,
Briquaut, Dampierre, Longueval,
Flavencourt à riche arméure,
11,340. Ausnai, Huiermont, Angléure.
Après ceus, à bataille preste,
Le conte de Saint-Pol s'areste;

A grant gent qui o lui randonne :
En sa tourbe ot mainste personne,
Filz de chevalier et de dame.
Ileuc fu d'Amiens le vidame,
Bien atourné, li tiers de frères,
A biaus destriers, à armes clères.
Cis vidames, s'au voir finon,
11,350. Ot Renaut de Pinquegni non.
De Fieules refu là li sires,
Cui Flamens ont fait maintes ires.
Aveuc eus, Jehan de Varennes,
Li viex de Hangest et li gennes,
Furent là, car dire l'oy,
Pois, Vervin, Aucor et Moy
Qu'à enuiz trespasserion,
Et li sires de Novion,
Si con pluseurs le me tesmoignent.
11,360. Li Toulousan après se joingnent;
O eus, que nul ne s'en destrave,
Bernart, Remond et Marque-Fave;
Cil ont leur mestre capitaine;
Et puis li visquens de Touraine;
O gent viguereuse et estoute
Li quens de Bouloingne et sa route,
Si restent-il li abeli.
Ses filz Robert fu jouste li,

O celui de Marueil Hyaumez,
11,370. Et de Biauvez, et de Biaumez
Li chastelain à riche atour;
Heilli li sires de la Tour,
Gile Esselin, au voir rimer,
Et puis de Neuville Aymer;
Brion, que ge mie n'espergne,
Et Guillaume Couteux d'Auvergne
Refurent ileuc amassez,
Et autres chevaliers assez
D'Artois et devers Aubemalle.
11,380. Près d'eus se met messire Challe,
Qui à sa route lieu rasène;
Aveuc li le conte de Brène.
Vers ce, me devisent mes chartres,
Bauçoy, le vidame de Chartres
Que nous ci son homme apelon,
Grés, le Cor et Matefelon,
Armé pour Flamens esveiller,
Si fu Ansiau le Bouteillier,
Selonc ce qu'en escrit véon,
11,390. Boissoi, Reneval et Créon,
Et maint riche baron d'essai
Jà soit ce que nommer n'es sai
Comment que ge pas ne m'en faingne,
La bataille au duc de Bretaingne,

Qui de l'escrit n'est pas ostée,
Se reste après eus acostée
Où li dus les atropela.
O lui de bele vile là,
Très bien atournez à devise,
11,400. Guillaume et messire Morise,
De Guergolle monseur Jouhan,
Rochefort et Alain Gouan,
Monfort, et de Coiguien Raou
Dynan. Bodivez, Discaou,
Henri d'Avaugor, Biaumanoir,
Et autres qui de remanoir
Se metront ains en aventure,
Que leur dus ait mal ne laidure.
Jouste les Bretons coste à coste,
11,410. Desquiex nombrer li mien cuer s'oste,
Car jà n'esteut que g'en contance,
Se met li preus Loïs de France;
Aveuc li garni d'arméures,
Si comme pluseurs créatures
Tesmoingnié au deviser m'ont,
Son cousin Loïs de Clermont,
Qui moult très volontiers féist,
Jà soit ce que riens n'en déist,
Flamens chanter d'autre Martin.
11,420. Si fu li quens de Dammartin,

Qui de joie porte le pois ;
Chanteilli, Mailli, Mirepois,
Gui le Bouteillier et Crespin,
Qui d'eus oubraier après pin
N'ont pas, ce dist-on, tel courage
Comme d'estre de guerre sage.
Après ceus dont ge pas ne hoingne
Se renge li dus de Bourgoingne,
A gent preste d'aler en feurre.
11,430. Là se tint le conte d'Auceurre,
Cis de Forez, s'au voir alon,
Et le preus Jehan de Chalon,
Challo, qui n'iert mie vilain,
Vergi, Melle, Chastiau-Vilain,
Marcellas, qui rot armes beles.
Joignant du duc et de ses eles,
A compaingne serie et coie,
Iert lors le conte de Savoie,
Et Guichard de Biaugieu li sires.
11,440. Li rois, et de genz beles tires
Qui environ lui se tenoient,
Près d'eus sus destre chevauchoient
A compaingnie gracieuse.
Ausi li sires de Chevreuse
Porta l'oriflambe vermeille,
A cele, se le voir esgarde,

Que l'abés de Saint-Denis garde.
Là fu de Dreues, ce créon,
Li quens et Jacques de Béon;
11,450. Marcueil, qui bel à cheval est,
Et mesire Jehan Malet.
Guistele, g'en suis souvenant,
Le Brun de Vernueil, Saint-Venant,
Rouveroi, Hostot et Préaus
Furent là aveuc les réaus.
Chambli qui lors iert bien de court
S'i retint; si fist Harecourt,
Montou, le sire de Blevile,
Patriz et Hue de Bovile,
11,460. Goujon de Bauçoy ensement,
Et mesire Ourri l'Alemant,
Anjorran de Maregni clère,
Jehan de Machaut et son frère.
En ces eschieles desus dites
Que j'ai soufisament descrites,
Rot, jà soit ce que nul n'en nomme,
Maint autre chevalier preud'omme;
Car prouèce et bien les acole.
El flo de ceus dont ge parole
11,470. N'ot pas, et fussent touz contez,
Dis mil hommes d'armes montez;
Mès l'en povoit bien faire taille

A cent mile entre la piétaille ;
Et pour ce que Flamens savoient
Que le tierz plus de genz avoient,
Atendirent-il, nul n'en doute,
Près des chars le roi et sa route.
Pensant, se g'en vueil dire voir,
A li honnir et décevoir,
11,480. Tout fust-il de très noble estrace ;
Mès Diex li fist honneur et grace,
Qui vers les siens a le cuer tendre,
Si comme vous pourroiz entendre,
Ainz qu'à dire mete ma cure
Des Flamens la desconfiture.
Hors des tentes, emmi les plaines
Où l'ost des eschieles prochaines
S'est pour l'amour du roi refrainte,
Fu des destriers fière la frainte ;
11,490. Car les routes eslargissant
Vont en pluseurs lieus hénissant.
François qui la bataille reuvent,
De toutes parties s'esmeuvent,
Chascun conroi, lente aléure,
S'en va joint comme en quarréure,
Si bien que s'un gant préissiez
Et entr'eus haut le getissiez,
Il paroit qu'à son asséoir

Ne déust mie tost chéoir.
11,500. A l'aler est bele la route,
De ceus qui bien gisent sanz coute.
Les atours de diverses guises,
Les paremenz et les cointises
Dont li floz d'eus est assené,
Ne deviseroit homme né,
Comment que il i entendist.
Le païs luist et resplendist,
Ausi clèrement comme esparz,
De genz armez de toutes parz;
11,510. Car le soleil s'est embatuz
Es garnemenz à or battuz
Que cil ont sur leur arméures
A beles entrelacéures,
Si tres gente que c'est merveille,
De soye ynde, blanche et vermeille,
Jaune, vert, sore, ardant et perse,
Nétoiée, de tache terse,
Et n'est pas mise par monciaus.
Qui bien prent garde aus lionciaus,
11,520. Aus oiselez, aus bestelètes,
Qui d'euvres polies et nètes
Sont là par diverses couleurs,
Nè li souvient de ses douleurs.
Or fin, qui tant est agréable,

Rose, sinople, argent et sable,
Vermeillon, et azure, et mine,
Qui les biaux atours enlemine,
Reflamboient par estancèles
11,530. En riches atours et en sèles,
En taintures et en tissus,
Sus ceus qui sont aus chans issuz.
Bacinez bruniz à visières,
Fers de lances et cervelières,
Hyaumes luisanz à or sanz pailles,
Haubers, gorgerètes, ventailles,
Tacles, grèves et gantelez,
Estriers, lorains, frains, nételez,
Dont l'ost n'est pas très essarté,
Giétent d'autre part tel clarté
11,540. Qu'il pert, qui de loing les esgarde,
Que chascun hommes d'arme arde.
Tabours sonnent et anacaires,
Car il en a là pluseurs paires
Qui les orribles tons espuisent.
Trompes les plus pensis déduisent,
Dont l'en fait les granz escroiz nestre.
Au bout des rens, à main senestre,
Endroit là derrenière pointe,
S'en va devant serrée et jointe
11,550. La gent que monseur Tybaut maine,

Que Diex gard d'ennui et de paine.
Bidauz targiez les dars levant,
Et arbalestiers sont devant
Pour Flamens de griez morsiaus pestre.
Derrière eus va le renc sus destre,
Ausi con se nous dision
De midi au septentrion,
Où les conroiz sont estenduz
Dont les noms avons entenduz.
11,560. Que vous iroie-ge contant?
Tant vont François le mont montant,
Que front à front des ennemis
S'est le renc de leur route mis,
Si près c'on peut une pelote
Geter de l'une à l'autre flote.
Tantost les arbalestes tendent
Li venant et cil qui atendent.
El point que vous m'oez retraire,
Que cil s'aprestoient de traire,
11,570. De tout costéz communément,
Iert entour tierce droitement,
Si con ge croi que lors la ière.
Prés du roi devant la banière,
Metent François trois perdriaus
Getans pierres aus ennians
Entre Flamens, grosses et males.

Joingnant d'eus rot deux espringales,
Que garçons au tirer avancent;
Endroit eus à lancier commencent,
11,580. Selonc ce que voudrent li mestre.
Tybaut refu devers senestre;
O les arbalestiers devant
Va les Flamens apercevant
Sus l'eur du fossé par les marges,
Et voit leur front garni de targes,
Et les tourbes d'entr'eus peuplées
De grant godendaz et d'espées,
D'enseignes de pluseurs semblances,
D'espiez, de haches et de lances,
11,590. En touz lieus si serréement,
Qu'à piél, n'à cheva, n'autrement,
Par soutilleté conpasser,
Ne pourroit nus entr'eus passer,
Comment qu'efforcier s'en déust,
Que grant domage n'i éust
Ainz qu'il péust tourner arrière.
Lors dist à ceus de sa banière:
11,600. « Véez, seigneurs, en quel pourprise,
» Cele gent s'est contre nous mise;
» Pourvéu se sont comme sage;
» De conbatre ont grant avantage;
» Cil fossé qui est devant eus

» Fait leur flo plus espoventeus
» Que s'en lieus fussent ayvez.
« Si vous pri que vous me sivez;
» Car autre entente leur baudrons;
» A cel bout là les assaudrons
» Où d'eus voi la queue espandue,
» Tout i soit leur gent jointe et drue!
11,610. » Là n'a-il fossé ne rivière;
» Là vueil-ge que l'en les requière
» Ainz que ma bataille retourne ».
Après ces paroles s'en tourne
Vers senestre outre le coingnet,
Et du rens des Flamens loingnet.
O sa gent qui après s'entasse
Isnelement le fossé passe
Sus quoi Flamens sont en estant
Qui d'armes se vont aprestant.
11,620. Les uns les autres en criant
S'entrevont à mort deffiant.
Arbalestiers qui en tiex festes
Servent d'un mès des arbalestes,
Tendent vistement et encochent;
De toutes parties descochent
Pour eus plustost entrafoler.
Là véissiez quarriaus voler
Qui s'asséient en pluseurs places

Sus visages nuz et sus faces;
11,630. Bidauz menacer et huez,
Et dars menuement ruez
Qu'il font entre les Flamens bruire;
L'un avancier et l'autre fuire;
Targes desmentir, fers glacier,
Et resortir contre l'acier
Quant outre ne peuvent jalir;
Soudoiers çà et là palir,
Sus qui quarriaus aguz s'adentent,
Par la grant angoisse qu'il sentent;
11,640. Flamens, comment que il s'escusent,
Jusqu'au grant tas des leurs réusent
Où li François en menaçant,
Les mainent maugré eus chaçant;
O leur conpaingnons les renbatent,
Et en alant mainz en abatent.
Aucuns serjanz sus eus s'arestent
Qui les ocient et desvestent;
Puis se rassemblent et se rengent,
Courrouciez si le roi ne vengent
11,650. Qu'entreus tiennent ore pour mestre.
Près des arbalestiers, sus destre,
Est li quens de Saint-Pol, qui pense
Qu'avantage ont de grant deffense
Flamens qui sus le fossé s'estent;

Li ne li sien plus ne s'arestent;
Leur destriers les galoz menant
S'en vont joinz comme en un tenant.
Près de Tybaut de Cepoi passent;
Derrière les charroiz s'amassent;
11,660. Li mareschal après randonnent,
Moult d'autres les chars environnent,
Qui au le desouz vont derrière.
Le connestable et sa banière,
Et les siens qui lui sont joignant,
S'en revont d'autre part poingnant;
Au de desus reprend sa voie
Et passe outre en criant, Monjoie!
Par assez périlleus passage,
Entre Flamens, en un boscage.
11,670. Cis passages iert un destroit
Peuplé de fossez et estroit.
Li connestables s'en va outre;
Derrier les chars ses gens acoutre,
Dont longues furent les entalles.
Après passe mesire Challes,
O li tous ceus de sa sivance.
Li courageus Loïs de France
Outre les chars ausi se boute.
Li dux de Bretaingne et sa route
11,680. Les suit, si con l'escrit tesmoingne;

Et puis li bons due de Bourgoingne,
Qui très bele gent remenoit.
Li rois, qui lentement venoit,
Fist lors bien, tiex fu son talent !
Troiscens chevaliers en alant
De conbatre touz avivez.
Ne n'iert pas encore arrivez ;
Par quoi quant cil se desroutèrent,
Li enging tout seul demourèrent
11,690. Qui pierres et garroz getoient.
Quant Flamens sanz garde les voient,
D'aler tost cele part s'atisent ;
A eus les sachent et les brisent ;
Tost après devant eus s'areste
Li rois o gent de guerre preste.
Au desouz des rens qui là furent,
Où li arbalestier s'esturent
Qui vers Flamens ont grant haïne ;
Fu doulereuse l'ataïne ;
11,700. A leur povoir s'entredestruient.
Quarriaus et dars qui en l'air bruient
Maint soudoier anéantissent ;
Li hardi serjant des rens issent,
Pour commencier la mortel dance,
L'un à juisarme, l'autre à lance ;
Par pluseurs parties se mètent,

Emmi le champ o eus palètent;
D'assaillir l'un l'autre s'angoissent.
Li malveuillant s'entreconnoissent
11,710. Par le saing des escherpes blanches.
De haches trenchanz à lons manches
Forgiées comme besagües,
D'espées, de lances agues
Dont là a granz avaloisons,
S'entrepaient leur livraisons
Qui à pluseurs dures eschieent.
Entre les rens çà et là chiéent,
Ci un, ci deux, ci trois, ci quatre.
Qui peut son ennemi abatre
11,720. Et vers les rens de sa part traire,
N'i vaut merci crier ne braire,
Promesse foi ne convenant,
Qu'il ne l'ocie maintenant.
Puis le desvest parmi la presse;
Ce qu'il a prent, et nu le lesse;
En autre guise ne l'oneure.
Mort et sanglent ileuc demeure.
Bidauz mainz Flamens i aterrent
Des dars qu'il lancent et desserrent
11,730. El flo contraire druement;
Car il vont si très roidement
Là endroit où il les esqueuent,

Car mès de tenir ne les peuent.
Ceus que de plain cops en ataingnent
Ont bien achoison qu'il se plaingnent;
Tout ne leur queure on mie sus.
Sus sénestre, un poi au desus
Des bidaus aux hardies chars
Se sont au derrière des chars
11,740. Li dui mareschal arestez.
Là se sont Flamenz tempestez
Si forment que d'angoisse suent.
Genz de piez leur charroiz remuent
Qui vigeureusement i euvrent.
Veuillent ou non il les desqueuvrent,
Tout soit ce qu'à deffendre entendent.
Soudoiers à cheval descendent,
Qui d'eus destruire s'enhastissent;
11,750. En leur renc souvent se flatissent,
Comment que moult i aient paine.
Li connestables mal les maine;
Maint Flamenc par sa gent meschiève.
Li quens de Saint-Pol les regriève
Li et sa route à l'empressier.
Cil les assaillent sanz cessier;
Tost muert qui par eus est hapé.
Maint Flamenc i ot attrapé,
Qui puis ne vit enfant n'espouse;

Li soudoier devers Toulouse
11,760. Assez granz ententes leur baillent ;
Cil de Biaugieu s'i retravaillent
Qui o eus ès charroiz se fièrent.
Bretons d'autre part les requièrent
Dont il ont la male vueillance.
Challes, le frère au roi de France ,
O lui Mansiaus et Angevins,
Rassaut bourjois et eschevins.
Souventes fois sus eus descharchent.
Bourguignons, qui leur duc emparchent,
11,770. Les mètent en désespérance.
La bataille Loïs de France,
Qui à eus assaillir se preuve,
I refait mainte fame veuve;
Mès cil, pour les ires vengier
Et pour leur vies chalengier,
Vigeureusement se deffendent;
Vers les charroiz les bras estendent;
Ne semble pas gent esbahie;
De toutes pars fièrent ahie,
11,780. Sanz plait tenir d'autres finances.
Espées, hachètes et lances
Plessent sus les chars près des roes,
Plustost que ne volent aloes
Quant en haut en l'air se gaudissent.

Serjanz de sanc vermeil rougissent ;
Limons tentissent et ridèles ;
François se metent ès ruèles,
Que Flamenz, comme genz senées,
Orent ès charroiz ordenées,
11,790. En bellivant, non mie droites,
Si greveuses et si estroites
Qu'on ne s'i peut, pour contancier,
Fors l'un après l'autre lancier.
Cil qui s'i mètent par ardure
Sont ausi comme en aventure
D'estre là en l'eure afrontez ;
Car Flamenz sont ès chars montez
Qui les juisarmes esloingnies,
Les godendaz et les coingnies,
11,800. Périlleus cops entr'eus destachent.
Aucuns d'eus souz les chars se cachent ;
Les soudoiers d'armes espient ;
Leur biaus destriers souz eus ocient,
Sanz faire vantances ne moes ;
Car par entre les raiz des roes
Fichent lances près des moiaux
Et leur abatent les boiaus.
Li cheval pour la mort s'estendent,
Et li mestre à terre descendent,
11,810. Sus qui Flamens fièrent et frappent,

Se de là par force n'eschapent
Et on les peut haper ne prendre,
Morz sont sanz réançon atendre :
Mar aront en ami fiance.
Pour ce, s'est toute l'ost de France,
Dont il ot là banière mainte,
Environ les charroiz restrainte,
Pensant que touz quoiz se tendront
Tant que cil hors des chars vendront.
11,820. Li gentis rois qui France tint
D'autre partie se retint.
Sa route iert de guerre entestée,
Endroit ceus de Lille aretée,
Volontéiz que vers eus poingnent,
Se tant ne quant les chars esloingnent
Où guères estre ne pourroient,
Car prochainement i mourroient
De male soif et de famine.
Cel jour fist-il si grant chaline
11,830. Que li plus puissant s'en plaingnoient,
De chaut et de soif estaingnoient,
Se ge hors de voir ne recule ;
Maint prud'homme qui pour riens nule
Leur compaingnie ne lessassent,
Vis leur fust que trop s'abessassent.
Moult fu cele journée male.

D'yaue, de vin et de godale,
Avoient li plus grant soufraite,
Par l'achoison que j'ai retraite,
11,840. Où tant ot douleurs et remors,
Fu là li quens d'Anceurre mors;
Ileuc remourut, sanz aloingne,
Le frère au conte de Bourgoingne,
Et un de ceux de Mirepoix.
Li grant fès d'armes et le pois,
La soif, la chaleur et l'ordure,
I ocist maintecré ature.
Flamens qui d'autre part estoient,
Tel mal et tel mésaise avoient
11,850. Que de nul ne seroit créu,
S'il ne l'avoit aus yex véu.
De dire en le voir ne me chaut.
La douleur de soif et le chaut
Les plus viguereus tourmentoit;
L'un à l'autre se desmentoit,
Si con g'el sai par eus méismes.
« Las! fesoit aucun, nous venismes
» De mauvaise heure en ceste place.
» La grant douleur qui or me chace
11,860. » Me fait le cuer espaourir.
» Cel jour m'esteut de soif mourir;
» La mort me va jà destraingnant ».

En tel manière complaingnant,
Entre les autres s'abessoient ;
A terre chéoir se lessoient.
Çà et là, les visages tainz,
Trébuchoient morz et estainz ;
Le chaut les faisoit dévier.
Aucuns, pour leur soif oublier,
11,870. Qui grant estoit à desmesure,
Et pour querre un poi de froidure.
Le fer à leur denz engouloient ;
Li autre qui boire vouloient,
Si con nécessité gent chace,
Trangloutissoient leur pissace.
En tel guise se contenoient
Moult de ceus qui là se tenoient.
Emmi les deus oz et à l'eur,
Fu grant la soif et la chaleur
11,880. Que pluseurs seufrent et endurent.
Flamens qui endroit Tybaut furent
N'orent pas contre eus gent souève;
Près d'eus est le fossé à l'ève,
Qui celi jour iert ausi trouble.
Comme charrée, ou plus au double.
Pour boivre en souvent leur lieus lessent:
Mès bidauz envers eus s'eslessent
Ainz qu'il s'i soient adenté,

Et giètent dars à grant plenté,
11,890. Dont un seul d'eus ne s'alentist,
Que touz li airs en retentist.
Arbalestiers quarriaus eslachent;
Par pluseurs places les entaschent,
Et li autres contr'eus retraient
Et pour boire au fossé se traient.
Qui là peut venir s'i abesse
Et boit tant que la soif li cesse;
Mès tel s'i met qui enz en l'eure
Saut sus ainçois qu'il l'asaveure,
11,900. Et convient qu'il ait grant destrèce.
Il s'enfuit quant il se redrèce.
Flamens boivent quant boire peuent.
Li autre qui le roi aveuent
S'en resaoulent à leur guise
Quant à eus en est la mestrise.
La coustume est là endroit tèle;
Souvent i a noise nouvèle.
Maint homme i est à mort charmé;
En péril sont li désarmé
11,910. Qui l'eur du fossé contretiennent.
Les targes que les bidauz tiennent
Leur ont lors grant mestier éuz.
Bien sont ileuc reconnéus
Li hardi, car chascun se boute

Devant en la première route,
Front à front de leur ennemis.
Ne se sont pas derrière mis ;
Car au paletéiz entendent,
Con cil qui nule riens n'atendent
11,920. Fors à l'un l'autre entr'assaillir,
Se les quarriaus pèvent faillir.
Qui lors fu là, véoir péust,
Se s'entente mise i éust,
Et connoistre certainement
Que li drap ne li garnement,
Les biaus atours ne la richèce,
La force ne la gentillesse,
Par quoi pluseurs s'en orgueillissent
Et dont li mauvais orgueil issent
11,930 Qui ne sont en ce monde preuz,
Ne font l'omme viste ne preuz;
Car, si comme li auteur dient :
Touz homme se diversefient,
Juiz, paiens et chrestiens,
Et selonc les naturiens,
L'omme est sanguin et colérique,
Fleumatique ou mélancolique.
Cestes quatre complessions
Queurent par toutes régions.
11,940. Sanc vermeil sanz saveur amère

Est humeur chaude, moiste et clère
Qui el cuer a son essement,
Et donne droit assenement
Quant il abonde à créatures,
D'estre large et lie par nature,
Riant, charnu, fames hantant,
Vermeil, debonnaire, chantant,
Et qu'assez hardi estre doie.
Cole gist et fiel près du foie,
11,950. Si comme en toute chose née
L'a li vrais juges ordenée;
Ele est humeur de grant manière,
Chaude, sèche, aguë, legière,
Rouge en couleur, clère en substance,
Et fait avoir par sa puissance
A l'homme, soit grant ou petit,
Soif, de mengier foible apétit,
Remembrable condicion,
Très isnèle digestion,
11,960. Couleur jaune ou rouge, megrèce,
Debonnaireté et largèce,
Ire, vistèce, hardement,
Bon enging, sain entendement.
Fleume siet comme sus sa sèle,
El poumon et en la cervèle,
En l'estomac, qui qu'en enquière,

El sommet du chief au derrière,
Es boiaus par places oscures,
Es neuz de l'eschine, ès jointures;
11,970. Car nature là les remboiste.
C'est humeur chaude, froide et moiste,
Que quant il avient qu'ele habonde,
Fait homme vivant par le monde,
Rude, gras, blanc, dormant, poi vistes,
Très débonnaire, à enuiz tristes,
Pareceus, bien menjant, pensif,
Froit, se les naturiens sif;
Et n'a talent qu'il se combate.
Mélancolie est en la rate
11,980. Où Diex par son vouloir la lie :
C'est du sanc naturel la lie
Qui se tient au fonz, pas ne noe.
Ele est comme de couleur bloe,
El sénestre costé gesant,
Et fait l'omme mègre et pesant,
Souvenant, sanz soi trop changier,
Envieus, sec, prest à mengier,
Couart, noir, volentiers ireus,
Traître et d'avoir desireus.
11,990. Ainsi ont genne et chanu meurs,
Selonc l'estat de leur humeurs,
Dont l'en peut véoir clèrement

Que tel est vestu povrement;
De petite fourme et de maigre,
Et vit de lasse vie et d'aigre,
Qui plus a largèce et bonté
Que tel maintient une comté.
Nel di pour nul homme despire;
Mès cele journée, au voir dire,
12,000. Se souz Monz-en-Pelve fussiez,
Pluseurs véoir en péussiez,
Qui par défaute de deniers
Dont il n'orent pas plains greniers,
Furent en armes si déroutes
C'on pourroit bien véoir leur coutes;
Non pourquant si forment se prisent
Que li renc pas ne leur soufisent;
Ainz en issent, el champ se fièrent,
Con cil qui demandent et quièrent
12,010. Bataille, pour eus esprouver,
Que moult désirent à trouver.
El point que ge vois descrivant
Qu'ainsi s'aloient abrivant
Les legerez et les lassez,
Iert, ce m'est vis, midi passez.
Li piéton le roi dont trestant
A derrier les chars en estant,
Qui sanz riens faire se retardent,

Lès tentes des Flamens esgardent,
12,020. Où ore a moult biens et richèces.
Cele part prennent leur adrèces;
A granz routes parmi se frapent;
Quant qu'il i treuvent de biens hapent;
De diverses choses se troussent
Si forment que d'angoisse poussent;
Mès du gaaing se reconfortent.
Tentes et paveillons emportent,
Coutes pointes bèles et larges,
Riches tapiz, linceus et sarges,
12,030. Cofres à euvres souveraines,
Males de pluseurs choses plaines
Comme de robes, par les angles,
De chiers dras fourrées et sangles.
Vers les terres le roi s'aroutent
Si espès que il s'entreboutent.
Les uns au bout d'amont s'entassent;
Entre Flamens et le bois passent.
Aucuns de leur rens se deslient :
Pluseurs povres vallez ocient
12,040. Dont li fessel çà et là versent,
Quant pour la dure mort s'enversent,
La quele prent là son tréu ;
Le navré qui se voit chéu
Vousist lors estre à Touchepoi.

Par devers Tybaut de Cepoi,
En revéissiez abillier.
Maint cent charchié, maint milier.
Leur fès sus leur espaules tiennent.
Cil qui le fossé contretiennent
12,050. En fesant retraites et chaces,
Guerpissent en l'eure leur places;
Aveuc Tybaut plus ne demeurent;
De touz costez au gaaing queurent;
Nus d'eus jusque là ne s'areste.
Jument ne poulain, n'autre beste
Ne lessent là endroit ne vivre
Qu'il puissent aus poinz aconsivre.
Cil de pié qui çà et là bruient
Aus tentes le roi tout conduient
12,060. Les biens qu'à leur parties tournent.
Li un vont, li autres retournent;
Ainz fu près d'eure de complie
Que leur erre fust accomplie
De pesanz fessiaus et de sommes.
Li bons rois ne les gentishommes
De leur places ne se mouvoient.
Cil de pié quirce qu'il trouvoient
Metoient en tentes en cernes,
S'enivroient par les tavernes,
12,070. Et pensoient entr'eus d'entendre

A leur choses çà et là vendre.
Du roi qui iert en aventure
N'avoient ne soussi ne cure :
En vain en seroient prié ;
Aucuns l'ont si entr'oublié,
Que pour menacier ne pour batre
N'es verra l'en mais-hui combatre.
Mès li hardi serjant s'atournent ;
Vers le chapléiz se retournent :
12,080. Cil sont, comment que l'en s'en praingne,
Cler semez aval la champaingne.
A l'eure, selonc mes ententes,
Que perdues furent les tentes
Et les biens d'environ levez,
Estoient moult Flamens grevez
Et péureus de leur déluges,
Car il ne voïent nus refuges.
D'autre part il ont granz domages
Es viandes et ès bevrages
12,090. Que François en orent portez ;
Par quoi, comme desconfortez,
Pluseurs d'eus aus François crioient,
Qui comme à mort les deffioient,
Ce puis-ge bien rapporter ci.
« Merci, seigneurs François, merci !
» Veuillez envers le roi tant faire

» Qu'il nous soit douz et débonnaire.
» Tout le vueil, ce créanterons,
» De mesire Challes ferons. »
12,100. Par tiex diz, petit véritables,
Fu tant mené li connestables
Qu'au roi l'ala dire grant erre,
Et il tramist ses frères querre,
Et le comte Ayme de Savoie,
En espérance que il oie
Leur volonté de cel afaire.
Longues seroient à retraire,
Leur raisons, meller ne m'en quier;
Mès, selonc le voir que g'enquier,
12,110. Messagiers qui de ce parloient,
Venoient souvent et aloient,
Et disoit-on ès rens de France,
Que paiz se feroit sanz doutance.
Pour ceste chose descendoient
Mainz de ceus qui là se tenoient;
Leur hyaumes à terre ruant
Aloient leur chiés desnuant.
Tuit ensemble avoient pensée
C'on n'en férist jamais d'espée.
12,120. Li rois néis, se voir en di,
Sus l'eur d'un fossé descendi,
Par achoison d'orine faire,

De boire et puis d'oïr retraire,
Que cil de Flandres responnoient
De ce dont il le semonnoient.
Cil qui aveuc lui descendirent,
Le chief tout nu boire le firent;
Puis tramist, douteus de domages
Au conte de Saint-Pol messages,
12,130. Qui encor iert desrier les chars;
Et n'ot pas de gent à eschars,
Par les quiex il li fist savoir,
Que, s'il vouloit s'amour avoir,
Là endroit plus ne se tenist;
Mès el front des Flamens venist;
Et cil, sanz parler de demeure,
Fist les siens esmouvoir eu l'eure.
Pluseurs autres après s'esmurent;
En la rière garde après furent,
12,140. Qu'aucuns à grever ne les doie,
Toulousans et ceus de Savoie.
Quant li Flamenc des charroiz voient
Piquarz qui serrez dévaloient,
Leur lieus guerpissent, plus ne quièrent,
Entre les derréains se fièrent,
Les cors metant en abandon,
De si très merveilleus randon
Que, par cops roidement catir,

Les font sus les Piquarz flatir
12,150. Qui près de Tybaut s'escouloient,
Où touz arester se vouloient,
D'eus là tenir en espérance.
La bataille ileuques commance.
Au dessous ot, si con ge dis,
Milliers de Flamens plus de dis.
Guillaume de Juliers à l'eure
Que cil s'entrecouroient seure,
Quant voit leur genz des chars issue,
Qu'aucuns ont poi contretenue,
12,160. Qui l'aler ne leur contrestoient,
Et cil voit que François n'estoient
En bon point à celes venues,
Mès grant part d'eus les testes nues,
Des chevauz descenduz à terre,
Pour aucun poi de vent aquerre,
Lors pense et dit en son courage
Qu'ore en ont Flamens l'avantage.
Ceste aventure li est bèle.
Ceus d'entour li tantost apèle :
12,170. « Seigneurs, dist-il, de ci saillons,
» Tens est que nous nous en aillons;
» Jà seront laidement charmez,
» Car poi d'eus ont les chiés armez,
» Ne n'ont comme point de piétaille;

» Or, est-il tens c'on les assaille ;
» Trop avons hui éu mesaise. »
Lors trait l'espée et la croiz baise ;
Le fossé saut ; el champ se boute :
Sa gent après li se desroute ;
12,180. Plus de sept cens de là s'en issent.
Les tourbes des bidauz frémissent
Qui là endroit sont en estant.
Le premerain front d'eus estant,
Quarriaus et dars et pierres laschent ;
Vers ceus qui viennent les entaschent,
Qu'à la mort hautement escrient.
De touz costez s'entre deffient.
Li dar qui menuement volent,
Navrent maint Flamenc et afolent,
12,190. Et cil viennent serréement
Et si abandonnéement,
Sanz autre partie muser,
Qu'à force les font reuser
Plus d'arpent et demi de terre.
La gent le roi lors se desserre ;
Destriers et serjanz de pié bruient.
Uns ganchissent et autres fuient,
De là mourir en grant doutance.
La bataille Loïs de France
12,200. Broche, car l'estrif pas n'esloingne ;

Ausi meuvent cil de Bourgoingne.
Les mareschaus des rens destèlent;
Piquarz se re désatropelent,
Comme gent en tiex faiz estable;
Si fait l'eschiele au connétable;
Tuit lessent pour bidauz secourre,
Vers Guillaume de Juliers courre
Qui contr'eus se va aroutant,
O li sept cens hommes ou tant.
12,210. Cil d'Ypre sivre le devoient.
Mès quant François revenir voient,
Les retours des quiex les destraingnent,
Arrière au fossé se restraingnent.
Li autre sont mené male erre,
Car l'en flatist Guillaume à terre,
Qui, par la gent le roi tué,
Est de son hernois desnué.
Li sien s'enfuiant n'eschapèrent;
Morz et froiz i redemourèrent;
12,220. Ne leur valut crier ne braire.
Assez tost après cest afaire,
Commencièrent des rens à istre
Foulons et ceus qui sevent tistre,
Et autres de pluseurs manières.
Bruient penonciaus et banières,
Dont tant a là de desguisées

Qu'estre ne peuent devisées.
Tuit s'esmeuvent; nul ne s'aquoise:
L'air retentit pour la grant noise.
12,230. Cil qui lez chiés nus jus gesoient,
Et de ce pas ne s'avisoient,
Saillent lors sus et vuident place;
L'un en alant sa coife lace
Et de tantost monter s'apreste;
L'autre met son hyaume en sa teste;
Pour la quel chose il se destournent.
Les genz de pié en fuie tournent,
Sanz parler de contretenue.
Qu'en feroie-ge retenue?
12,240. Flamens qui paiz orent requise,
Ont si l'ost de France souprise
Par leur très soutaine menace,
Qu'ausi comme touz perdent place.
A l'issue que Flamens firent,
Quant de joingnant des chars issirent,
Fu grant la noise et la criée.
L'une part d'eus s'est aliée
En l'eure, à poi de deffaillir,
A aler le roi assaillir;
12,250. Cil vont, sanz avoir tenu chant,
Au desrouter en haut huchant
El langage qu'il ont appris:

« Au roi! au roi! jà sera pris! »
Li rois et ceus qui l'environent
Oïent l'escrois que Flamens donnent;
Li plus hardiz la couleur mue;
Li rois saut sus la teste nue;
Son bacinet en son chief lance;
Vers Morel son destrier s'avance,
12,260. Qui fu grant et fort et plenier,
Dont lors ne préist nul denier;
Onc tant ne l'ama celi an.
Jacques et Pierres Gentian,
Deus bourjois de courtois lignage,
De Paris nez, qui leur aage
En mainte place servi l'urent,
A cèle heure à l'estrier li furent,
Tant qu'il fu à cheval sailli.
A la première fois failli
12,270. Li bons rois, qui trop se coita;
Mès à l'autre, si esploita
Que par grant force et par isnèle,
Fu le chief sanz hyaume en la sèle.
Entour lui, car certains en sommes,
N'avoit pas adont cinquante hommes.
Lors esgarde avant et arrières,
Et voit couvertes les gaschières
Des siens, qui, serrez vers le val

S'en vont à pié et à cheval,
12,280. De vuidier le champ apensez.
Comme homme iriez et trespensez
Qui n'a ore talent de rire,
Commence adonques haut à dire
Par dit qui n'iert simple ne gent:
« Biau sire Diex, qu'a ceste gent? »
(1) . . . . . .
. . . . . .
Si con li rois à soi estrive,
Le grant flo des Flamens arrive,
12,290. Qui riensnée fors li ne quièrent;
Sus li et sus les siens se fièrent,
Si serrez et si roidement
Qu'au premerain commencement
Leur ont fait au tost remuer,
Vueillent ou non, estal muer;
Aucuns près du roi lors s'esturent,
Touz à pié, que nus chevaus n'urent,
Car li garçon les pourmenoient
Qui loing d'ileuques se tenoient,
12,300. Se mençonge ne me remort,
Par ce fu là ocis et mort,
Quant des Flamens vit la grand pile,
Mesire Hue de Bovile

(1) Lacune de deux vers dans le manuscrit.

Qui avec le roi maint esté
Et mestre chamberlan esté,
Dont la cure ot et le lian.
Jacques et Pierres Gentian,
Rorent la mort ataïneuse;
Ansiau, le sire de Chevreuse,
12,310. Fu, si comme nous apréismes,
Estainz en ses armes méismes
Où trop grant chaleur ot retraite
Et l'oriflambe contrefaite,
Chaï à terre, et la saisirent
Flamens qui après s'enfuirent.
A celi point refu là mors,
Le Brun de Vernueil que amors
Iert à bien, se voir ne refrain;
Cil menoit le roi par le frain.
12,320. Grant est la noise et deshonneste
Là ou li gentis rois s'areste,
Qui li quarantiesme n'est mie.
Sa gent environ li frémie;
De touz costez Monjoie crient.
Li fuiant adont se ralient,
Qui de douleur font leur conplaintes,
Voiant les armes le roi paintes,
El penoncel brodé de soie,
Et escoutent crier Monjoie

12,330. Entour le roi à voiz plénières.
Lors se retournent les banières
Qui font Flamens d'angoisse boudre.
Au le desus, plus tost que foudre ;
Meuvent cil d'Anjou et du Maine,
Que Challes, le frère au roi, maine.
El premier front, au deschauchier,
Est li quens de Brainne, Gauchier,
De grever ceus de Flandres chaus.
Aval devers les mareschaus,
12,340. Recommencent les envaïes,
En plus de soixante parties.
Lors desrengent, vaille que vaille,
Loïs de France et sa bataille,
Leur genouz relessent aler
Sus ceus qu'il voient dévaler,
Desquiex aucuns de péur tremblent.
Bretons et Piquarz se rassemblent,
Iriez et plains de cuisançon ;
Lièvе la noise et la tançon,
12,350. Le contanz et la descordance,
Entre Flamens et ceus de France,
Qui sont ès plains chans loing de vile.
Là n'ot mestier barat ne guile,
Ne devision de gent fole,
Courrouz ne vilaine parole ;

Riens n'i profite le lancier,
Mès le hardiement lancier,
Le courageusement attendre,
Le biau couvrir, le biau defendre
12,360. Pot bien ileuques sanz mentir,
Maint homme de mort garantir,
A destournées et à chaces.
Là véissiez, par pluseurs places,
Lances acérées brandir,
Serjanz trestourner et gaudir,
Et en maint lieu, à la volée,
Donner mainte dure colèe
Pour les uns les autres mater;
Targes percier et esclater
12,370. A l'estoquer et au taillier;
Haubers desrompre et desmailler;
Les afolez gémir et plaindre,
Et arméures en sanc taindre;
Serjanz mourir sanz mire querre;
Destriers de pris voler par terre;
Bacinez fondre et entamer,
Et aus empressiez réclamer
Hautement, pour ce que l'en l'oie,
L'un, Flandres! et l'autre, Monjoie!
12,380. Qui de là pot sain revenir
Lonc tems l'en dut puis souvenir.

Fiers fu li criz à desmesure,
La bataille cruel et dure
Et périlleuse la chéance,
Là où les genz d'armes de France
Qui par prouèce se travaillent
Le grant flo des Flamens assaillent,
Aus quiex il n'ont or paiz ne triève.
L'eschièle le roi moult les griève
12,390. Par lancier d'estoc et de taille.
Challes et ceus de sa bataille
Sus eus se vont comme esragent.
Loïs, ses frères et sa gent
Maintiennent bien là la besoingne.
Cil de Bretaingne et de Bourgoingne
Ferièrent à droit càable.
Les mareschaus, le connestable,
La nacion de Piquardie,
Et ceus qui leur sont en aïe
12,400. Refont bien ileuc leur devoir.
De toutes parts, au dire voir,
Fièrent et frapent et martèlent.
Boucliers fendent et escartèlent
Qui aus visages sont couvercles;
Volent boces; destachent cercles;
Percent gorgières et ventailles,
Des hauberjons chiéent les mailles;

Coutiaus brisent; lances tronçonnent;
Plataines et tacles résonnent;
12,410. Fendent escuz; bastons esclatent;
Destriers entre Flamens s'embatent,
Des quiex l'un verse, l'autre plesse;
Au travers d'eus rompent la presse
En tel manière qu'en alant
Va leur frontière dévalant
A plus de quatre-vingt banières,
Jusqu'ès tentes le roi premières.
Ne sai quanz vallez i ocistrent,
Et ce que il trouvèrent pristrent.
12,420. Leur compaingnons qui haut estoient,
Où entr'eus serrez se tenoient,
Voient leur genz percier et fendre
Et les premiers par terre estendre
Que li gentil de France empressent;
En fuie tournent, les chars lessent,
Lassez, vainz et plains de sueur.
Le jour va perdant sa lueur;
Par devers Lille el val s'abessent;
Maint homme des leur mort i lessent,
12,430. Qui puis furent mengiez des vers.
O eus fuit Robert de Nevers,
Quiex qu'en doie estre li repandres.
Ausi fait Phelippe de Flandres,

Guerart le Mor, Cuc, Escornai,
Et maint autre dont encor n'ai
Connoissance n'enseignement.
De fuir ont les erremenz,
Comment que leur doie chaloir.
Flamens, qui miex cuident valoir,
12,440. Par l'orgueil qui en eus habonde,
Que gent qui soit en tout le monde,
De leur demourée se plaingnent,
Et que François ne les ataingnent
Qui les ont menez malement.
A celui desbaratement
Lessent aucuns par les gaschières,
Leur haubers et leur cervelières
Et ce qui leur va ennuiant.
A grant elles s'en vont fuiant.
12,450. A l'eure que cil s'enfuioient,
Aus quiex les charroïz ennuioient
Pour paour de male aventure,
Iert jà la nuit brune et oscure;
Par quoi François à l'entasser
Ne voudrent les charroiz passer;
Ainz vindrent, au plustost qu'il purent,
Entr'eus touz là où le roi surent
De grace rendre à Dieu ardant.
Vont vers leur tentes esgardant

12,460. Loingnet de la où il estoient.
Ceus de Flandres revenir voient
Qui là s'estoient devalez,
A l'issir des chars, lez à lez.
Bien leur a l'en nouvèles dites,
Comment leur genz sont desconfites
Qui fuient vers Lille à granz coites :
Pour ce s'en vont banières droites.
Touz serrez, joingnant à joingnant,
Les routes le roi esloingnant
12,470. Qui près est des chars tout amont,
Sanz ce c'un seul d'entr'eus là mont.
S'en vont, cil en loing, sus sénestre,
Qui bien vingt mile pevent estre.
François d'aler là s'apareillent;
Mès li sage qui les conseillent
Leur font cele emprise lessier;
Car il virent qu'à l'empressier,
Quant entre Flamens se mettroient,
Petit s'entrereconnoistroient.
12,480. Cil l'otroient à tant demeure
Que nul ne leur va courre seure.
Trop est la nuit oscure et tainte.
Li rois, qui sa gent a restrainte,
Qui entour li est apléue,
Et qui de l'oneur qu'a eue

Va Dieu de bon cœur aourant,
Tramet querre torches courant.
Alumées sont sanz atentes.
Joieus s'en retournent ès tentes
12,490. Cil qui la bataille ont vaincue.
Li rois descend, qui, de venue
Ses chapelains à li apèle
Et fait chanter en sa chapele
Te Deum laudamus en l'eure,
Con cil qui Jhesu-Crist aeure
De la victoire qu'a éue.
Au tierz jour s'est l'ost esméue,
Qui se reva tost, à l'estendre,
Devant les murs de Lille tendre.
12,500. Flamens. douteus de plus granz detes,
Vindrent adonques à Marquètes.
Là fu paiz faite en tel manière
Que li rois s'en revint arrière.
Poi après prist par mort finance
Jehanne reyne de France.
Puis furent, ce me dit li livres,
Robert, Guillaume et Gui delivres;
Mès le procès de leur finance,
Du quel ge ne sai l'ordenance,
12,510. N'est mie ci endroit gisanz.
L'an mil et trois cents et six ans,

Ot à Paris joie nouvelle;
Car li rois mist en sa chapèle,
Que Saint-Loïs fist tele faire
Qu'à tout le monde devroit plaire,
Le chief de lui, si richement
Et si très honourablement
Que, par raison de la bèle euvre
Que li douz saintuaire queuvre,
12,520. Le vessel où l'en l'a mis prisent
Toutes personnes qui l'avisent.
L'an ensivant fu mis en terre
Édouart li rois d'Engleterre.
Or puis-ge bien dire et gloser
Qu'il est temps de moi reposer,
Tant qu'au souverain juge place
Que ge plus avant de ci face.

Ci fenist le Romanz qui est apelez la Branche des Réaus Lignages.

FIN DU TOME HUITIÈME DES CHRONIQUES.